



ROBERT M. CHARRETTE

Méfie-toi des dragons...



LES SECRETS DU POUVOIR

MEFIE-TOI DES DRAGONS...

par

ROBERT N. CHARRETTE

Titre original : *Never Deal With a Dragon*

Traduit de l'américain par Gilles Dupreux

Collection dirigée par Patrice Duvic et

Jacques Goimard

PROLOGUE DANS LES OMBRES

2050

Sam se réveilla avec le sentiment qu'un crétin jouait du bongo dans sa tête.

Un soleil infernal lui brûlait les yeux à travers les paupières.

A ce compte-là, inutile d'espérer qu'il les ouvre !

— *Verner-san* ! appela une voix autoritaire.

Un cadre de la Renraku répondait toujours présent ; Sam leva les paupières...

... Pour les baisser aussitôt !

— La lumière, bon sang !

Le soleil devint moins infernal. Verner fit une seconde tentative.

Ça pourrait aller... Surtout si le joueur de bongo s'arrêtait !

Sam regarda autour de lui. Près de la porte, il vit une femme en blouse blanche, la main sur le variateur de la lumière.

Mon docteur... A son sourire, elle doit être contente de l'intervention...

Les trois autres personnes étaient des hommes. Verner en reconnut deux. Le dernier devait être un garde du corps.

A la tête du lit, Sam identifia Inazo Aneki, le maître absolu de Renraku Inc.

Verner était un cadre moyen du groupe ; il n'avait aucun exploit à son actif. Quant à l'opération, au XXI^e siècle, c'était de la brouille !

Greffer un datajack à un pékin ! La belle affaire...

Aneki avait introduit Sam dans la Corporation. On racontait qu'il continuait à veiller sur son poulain. Mais Verner ne l'avait plus vu depuis l'entretien d'embauche. Le découvrir à son chevet, au sortir de l'anesthésie, était une surprise.

Derrière le grand patron se tenait Hohiro Sato, le directeur exécutif de la Corpo. Sa présence était encore plus étonnante. L'homme avait la réputation de se foutre des problèmes de ses subordonnés tant qu'ils n'affectaient pas les profits.

Sam l'avait rencontré deux ou trois fois... Certains icebergs étaient plus chaleureux.

Que faisaient là les deux géants de la boîte ?

— Heureux de vous voir réveillé, Verner-san, cracha Sato.

Vu son expression méprisante, il mentait comme un dentiste. Sam aurait juré qu'il n'était pas là de son plein gré ; Aneki, le demi-dieu, avait besoin d'un porte-voix pour communiquer avec la piétaille.

— *Domo origato*, souffla Sam, la bouche sèche. Je ne mérite pas tant d'attention.

— Aneki-sama est meilleur juge que vous, Verner-san. Selon le corps médical, l'opération est un succès. Maître Aneki a voulu s'en assurer par lui-même...

Verner se tâta le crâne, couvert de bandages. Le datajack se trouvait sur sa tempe droite. Grâce à lui, Sam pourrait se connecter *directement* à n'importe quel ordinateur. Pour tout dire, un bon vieux clavier lui aurait suffi. Mais le règlement interne exigeait qu'un cadre de son rang soit ainsi équipé.

Seul un crétin aurait refusé.

— Monsieur, je crois que je pourrai bientôt reprendre mon poste, déclara-t-il, en bon petit soldat de Renraku.

— Une semaine de repos semble préférable, Verner-san, dit la doctoresse.

— Une prudence louable, renchérit Sato. Renraku a trop investi pour tout gâcher par imprudence. Ce répit vous laissera le temps de préparer votre départ...

Mon départ ? Jamais il n'a été question de...

Sato ignore le regard interloqué de Sam.

— Je sais que vous avez hâte de reprendre le travail, Verner-san. Votre transfert sur le projet Arcologie, à Seattle...

— Mon transfert ?

Sato leva un sourcil. Il détestait qu'on l'interrompe.

— Exactement ! Soyez sûr qu'Aneki-sama ne vous inflige pas une sanction. Bien au contraire. Il pense que vous servirez mieux les intérêts de Renraku à Seattle. C'est tout.

« La Corporation s'est occupée du déménagement. Tous vos biens sont emballés. Votre chienne a déjà embarqué. Elle se porte comme un charme ; nul doute qu'elle recevra l'aval des services sanitaires. »

Sam essaya de parler.

— Ne vous surmenez pas, Verner-san, dit Sato. Aneki-sama est confus de la brutalité de cette mutation. Pour compenser, la Corporation prendra en charge tous les frais. Vous partirez dès que les médecins donneront le feu vert.

Sam n'y comprenait rien. Avant d'entrer à l'hôpital, deux jours plus tôt, il était promis à un brillant avenir au siège de la firme. Aujourd'hui, on l'exilait en Amérique du Nord. Le projet Arcologie n'était pas vraiment un placard, mais il l'éloignait de Tokyo, où battait le cœur de la Corporation.

Il avait dû faire une erreur... On ne l'éjectait pas pour rien de la voie royale.

Qu'est-ce que j'ai bien pu faire ? Offenser Aneki-sama ?

A voir son regard bienveillant, c'était peu probable...

Avait-il irrité un rival bien placé ? Insulté un supérieur ? Un rapide retour en arrière le rassura. Non, il avait été poli avec tout le monde, comme toujours, histoire de faire oublier qu'il n'était pas japonais.

Son travail, alors ?

A première vue, il n'avait pas commis de faute professionnelle.

— Sato-san, si vous aviez la bonté de me dire de quel manquement je suis coupable... ?

— Cette question est impertinente ! aboya le petit homme.

Aneki tressaillit. Sans un mot, il adressa un signe de tête au convalescent et tourna les talons.

— Reposez-vous bien, Verner-san, lança Sato avant de le suivre.

Le garde du corps avait déjà ouvert la porte.

Sam hocha la tête en guise de salut.

Sur le seuil, le directeur exécutif se retourna.

— Condoléances pour cette perte cruelle..., lâcha-t-il.

— Une perte ?

— Je fais allusion bien sûr, au regrettable accident survenu à votre sœur, expliqua Sato avec une feinte innocence.

— Janice ? De quoi parlez-vous ?

Un sourire mauvais se dessina sur les lèvres du petit homme. Il reprit son chemin. Sam voulut se lever. La doctoresse accourut :

— Du calme, Verner-*san* ! Vous allez endommager le datajack...

— Au diable le datajack ! Je veux savoir ce qui est arrivé à ma sœur.

— L'impertinence et l'agitation ne vous mèneront à rien...

Sam savait qu'elle avait raison, mais il mourait d'inquiétude. Janice était la seule personne qui lui restait depuis la mort de tous leurs proches, durant la terrible nuit de juillet 2039.

— Veuillez m'excuser, docteur...

— Ce n'est rien... Mieux vaudrait être plus prudent, à l'avenir...

— Je n'oublierai pas...

— Vous aviez une question ?

— Seriez-vous assez aimable pour y répondre, docteur ? (Il attendit qu'elle ait hoché la tête.) Savez-vous à quoi Sato-*sama* faisait allusion ?

— Hélas, oui...

— Dites-moi, docteur, je vous en prie !

— Il y a deux jours, votre sœur a entamé son... *kawaru*... Nous avons jugé préférable de ne rien vous dire avant l'opération.

— Seigneur, non !

Kawaru... La *modification*, comme l'appelaient poliment les Japonais. Le reste du monde utilisait plutôt le terme *gobelinisation* pour l'horreur qui transformait un être humain en ork, en troll... ou quelque chose de pire !

— Docteur, comment est-ce possible ? Elle a dix-sept ans. Si elle avait dû se... modifier... ça aurait commencé plus tôt. Elle ne risquait plus rien !

— Vous êtes expert en *kawaru*, Verner-san ? Les chercheurs de l'Institut Impérial seront ravis de recevoir vos lumières. (Elle le foudroya du regard.) Nos plus grands savants se perdent en conjectures à propos de la modification.

— Ça fait pourtant trente ans...

— Pas tout à fait. Depuis le début, ceux qui cherchent un remède connaissent la frustration...

Les premières années, la gobelinisation avait touché environ dix pour cent de la population. Dans la panique, il avait été difficile de l'étudier. Aujourd'hui, elle était beaucoup moins fréquente. Les chercheurs manquaient de cobayes...

— Alors, il n'y a pas d'espoir ?

— Grâce à certains tests génétiques, nous pouvons détecter les gens *susceptibles* de changer.

— Janice et moi n'avons jamais subi de tests...

— N'ayez aucun regret, les résultats ne sont pas fiables à cent pour cent.

— De plus en plus encourageant !

— Les explications scientifiques font défaut, Verner-san... C'est notre drame !

— Vous avez pensé à la magie ? souffla Sam.

Tout gamin, sur l'écran tridimensionnel de ses parents, il avait vu un homme parler avec conviction du *nouveau monde*, la Terre de l'Eveil. Le prédicateur disait que la magie et les êtres surnaturels étaient revenus pour combattre la technologie et sauver la planète. Il exhortait les gens à abandonner les machines pour mener une vie pastorale.

Le père de Sam n'avait jamais accepté que le chaos se déchaîne sur l'univers de la raison et de la science. *Son univers* ! Il avait élevé ses enfants dans un climat de vénération pour la logique, fuyant autant que possible les contacts avec l'Eveil. Même au zoo, la famille évitait les cages des licornes, des griffons et des autres animaux jadis *légendaires*.

— La magie ? s'étrangla la doctoresse, imitant parfaitement son père. Son existence est indéniable, mais seuls les imbéciles y voient l'explication de tous les mystères. Votre dossier indique que vous n'êtes pas comme ça. Les prétendus « mages » infiltrés dans la Corporation ont des *limites*. Ils manipulent des forces qui nous dépassent *pour le moment* ! Un jour, nous comprendrons...

Le camp de la science avait pris du retard, submergé par la première vague de *kawaru*. Les chercheurs avaient été pris de court ; depuis, ils avaient redressé la tête. A les en croire, la sorcellerie n'en avait plus pour longtemps.

En attendant, Janice était en train de *changer*.

— Comment va-t-elle, docteur ? demanda Sam.

— C'est difficile à dire, Verner-san. Ses signes vitaux sont bons, mais l'épreuve ne fait que commencer...

— Je veux la voir...

— Elle est dans le coma. Ça ne servirait à rien.

— Je m'en fiche. Je veux la voir !

— Ce n'est pas en mon pouvoir, Verner-san. Le Conseil Génétique interdit les visites. Seul le personnel médical...

— Justement ! Prêtez-moi une blouse et votre carte d'accès...

— Pas question ! C'est trop dangereux. Pour moi, pour vous, et même pour votre sœur. Si le Conseil l'apprend, il la privera de prime de relocalisation. En admettant qu'elle survive, se faire à sa nouvelle vie sera assez dur comme ça. Quant à vous...

— Qu'importe ! Elle va avoir besoin de moi.

— Verner-san, pour l'aider au mieux, travaillez, rapportez un salaire à la maison, et obéissez à vos chefs ! Ici, vous n'êtes d'aucune utilité...

— Vous ne comprenez pas...

— Vous vous trompez. (Elle secoua tristement la tête.) Je comprends *trop bien* !

La vision de Sam se brouilla. Un instant, il cru que c'étaient les larmes. Puis il comprit.

La doctoresse avait ordonné au lit de lui injecter un somnifère.
Verner sombra dans le néant.

* * *

L'elfe marchait dans la forêt. Ses longs cheveux blancs ondulaient au gré du vent.

A l'inverse de la plupart de ses frères, il ne se sentait pas *chez lui* dans ces bois.

L'appel de la nature était quand même puissant...

Mais il y avait son travail. Sa seule véritable passion.

Difficile à assouvir au milieu des arbres, songea-t-il.

Il leva les yeux. Les étoiles parurent lui sourire.

Un jour, nous irons jusqu'à vous, promit-il.

Une lueur en mouvement attira son attention.

Une étoile filante ? Non, un avion...

Cette vision le ramena à la réalité.

Les autres devaient être en position, prêts à passer à l'action.

Il s'agenouilla devant la console portable, brancha le connecteur dans son datajack, et pianota sur le clavier de son cyberdeck Fuchi 7. Il fut bientôt immergé dans la Matrice, l'espace analogique où l'électronique se faisait chair.

Il s'insinua dans le Réseau Régional de Communications de Seattle. Ses compagnons l'attendaient...

* * *

Dans le lointain, l'Arcologie de Renraku écrasait les tours du centre d'affaires voisin. Même si certaines parties étaient encore en construction, l'Arcologie dominait Seattle de toute sa hauteur. Au-delà, Sam apercevait

les néons de la pyramide d'Aztechnologie, monument à la mégalomanie des propriétaires de la corporation.

Trois heures plus tôt, une escorte de Samourais Rouges avait conduit Verner jusqu'à la passerelle d'un avion aux armes de Renraku.

Pendant la semaine écoulée, Sam avait remué ciel et terre pour voir sa sœur.

En vain.

A la longue, les gens du Conseil Génétique avaient dû perdre leur calme...

Pour la énième fois, Verner tenta de se persuader qu'il n'aurait rien pu faire, même en restant illégalement au Japon. Pour penser à autre chose, il s'intéressa à ses compagnons de voyage.

Alice Crenshaw était assise au bar. Entre Tokyo et l'Amérique, elle avait occupé le siège voisin du sien.

Ce n'était pas une bavarde, au grand soulagement de Sam. Elle avait juste desserré les lèvres pour enguirlander le steward qui lui demandait les raisons de son voyage :

« — Je suis affectée au projet Arcologie, pauvre truffe ! Ça te regarde ? »

Après ça, personne ne s'était plus risqué à lui parler.

Assis sur une banquette, se tenant la main comme des collégiens, Jiro et Betty Tanaka chuchotaient. C'était un couple sympathique et discret. Lui appartenait à la seconde génération de Japonais nés aux Amériques, les *Niseis*. Elle venait de l'État Libre de Californie. Sam enviait leur bonheur fadasse. Pour le jeune Jiro, travailler au projet Arcologie était une belle promotion !

Le cinquième passager était un certain M. Toragama. Il n'avait pas levé le nez de son portable.

Sam regarda par le hublot. L'avion était en procédure d'approche. Les lumières rouges de la piste de l'aéroport de Seattle-Tacoma ressemblaient à des lucioles.

Verner fit signe au steward de lui verser un dernier verre. Toragama ferma son ordinateur.

Jiro et Betty se lâchèrent la main.

L'avion atterrit en douceur. Sam s'étonna un peu que la piste soit déserte. Mais il était tard.

L'avion s'immobilisa.

Les passagers se levèrent pendant que le sas s'ouvrait et que la passerelle automatique sortait du ventre de l'appareil.

Le steward sourit : encore une journée de travail terminée...

Alors l'enfer se déchaîna...

L'attaque avait été rapide et dévastatrice. Trois assaillants armés jusqu'aux dents : un ork, un Indien équipé d'implants corporels, et une femme vêtue de cuir noir.

Ils avaient fait irruption dans l'appareil en tirant dans tous les sens. Le steward avait pris une rafale en pleine poitrine. Son compte était bon. Alice Crenshaw, plus futée, s'était jetée à terre sans essayer de dégainer son arme. Sam l'avait imitée.

Betty Tanaka avait manqué de réflexes. Jiro la serrait dans ses bras en pleurant. Elle était morte sur le coup.

M. Toragama n'était plus qu'un amas de chair farcie de plombs.

— Personne ne sera blessé ! déclara la femme. Reprenez vos sièges et bouclez vos ceintures.

Voyant que personne ne bougeait, elle refit sa harangue en japonais.

Personne ne va être blessé ? répéta mentalement Sam. *Comment oser dire une chose pareille au milieu de ce charnier ?*

Il examina la femme et frissonna en voyant la garde ouvragée de l'épée accrochée à sa ceinture.

Bon sang, c'est une arme de mage !

Pour la première fois de sa vie, il se trouvait en présence d'une sorcière.

Ce gang était rudement dangereux...

La femme s'adressa à l'ork :

— Dépêchons ! Au poste de pilotage !

Il obéit et revint quelques instants plus tard.

— Ce crétin de pilote est mort. Une balle perdue... La femme fit signe à l'Indien d'aller voir.

— Vous obéissez, oui ou non ? dit-elle aux prisonniers.

Sam remarqua qu'elle surveillait surtout Crenshaw. Cela confirma ses soupçons : la hautaine Alice était un « spécial » de la Corporation, de ces gens qu'on nommait pudiquement « agent de la compagnie » sur les feuilles de paie. Une baroudeuse, habile au maniement des armes et au corps à corps.

Verner se demanda si elle allait tenter quelque chose. C'était le moment ou jamais, la sorcière était seule.

Crenshaw se leva, tira sur sa jupe et chercha un siège pas trop taché de sang.

Sam se sentit trahi. C'était à elle d'agir. La Corpo la payait pour protéger ses collègues. Si elle baissait les bras, que pouvait-il faire ?

Il se leva et tenta d'éloigner Jiro du corps de sa femme. Le jeune Nisei ne réagit pas.

Sam l'abandonna et s'assit à son tour. Il bouclait sa ceinture quand l'ork et l'Indien revinrent.

— Nous avons un problème, Sally. Ce foutu avion n'est pas pilotable sans un interfacé !

— J'avais dit qu'il fallait prendre Rabo avec nous, gémit l'ork.

— Inutile de pleurnicher ! Amenez plutôt le cadavre du pilote !

Les deux terroristes mâles s'exécutèrent.

— On pourrait se servir des otages comme bouclier et mettre les bouts, suggéra l'ork quand ils furent de retour.

Sally lui lança un regard méprisant.

— Et l'elfe ? demanda l'Indien. Tu crois qu'il pourrait piloter à distance ?

— Je n'en sais rien...

Elle sortit un petit communicateur et tapa un code.

— A votre service ! dit une voix lointaine. Où êtes-vous ? Votre signal est faible.

— On est coincés dans un avion, avec une poignée d'employés de Renraku. Le commandant de bord est mort et l'appareil se pilote uniquement par cyber-connexion. Tu pourrais t'en sortir ?

— Désolé, ma douce, mais je suis un decker, pas un interfacé. Impossible de me brancher sur l'avion à distance.

— Génial !

— Je suggère que vous trouviez un autre moyen de transport, et vite ! Leurs deckers se mettent en mouvement. Je vais être obligé de dévisser...

— Tu ne peux pas nous laisser tomber ! insista l'Indien.

— Vous avez dû changer de plan. Ce n'est pas votre faute, je sais. Mais que veux-tu que je fasse ? (Un silence.) Un des passagers est peut-être un interfacé ?

Sam sentit que tous le dévisageaient. Son datajack se voyait comme le nez au milieu de la figure !

— Comment tu t'appelles, mon gars ? demanda Sally.

— Samuel Verner.

— Eh bien, Verner, t'es un interfacé ou non ? fit l'Indien.

— C'est un datajack... Je suis collecteur de données.

— T'as déjà piloté quelque chose ?

— Un Flutterer Mitsubishi, oui.

— Super ! grogna l'ork. Un jouet ! J'aimerais mieux me fier à un chien...

— Chien toi-même ! persifla l'elfe dans le communicateur. Ce type n'est peut-être pas un interfacé, mais il a l'habitude de voler. Il peut ajouter ce qu'il faut d'initiative au comportement stéréotypé du pilote automatique. Tu saisis ?

— Bien vu, dit l'Indien. Nous avons une chance si l'elfe dévie les missiles et envoie les chasseurs dans une mauvaise direction.

— Dodger, tu peux faire ça ? demanda Sally.

— Ce ne sera pas du gâteau, mais tu sais que j'irais au bout du monde pour toi, gente dame !

— Alors, au boulot ! Verner, direction le cockpit... Sam chercha du regard le soutien de ses collègues.

Jiro ne quittait pas des yeux le corps de Betty. Crenshaw regardait ses souliers. Les morts s'en foutaient royalement...

Le cockpit était souillé de sang, comme la cabine. La tête du pilote avait explosé. Tout ça parce que cette andouille avait ouvert une custode pour respirer un peu d'air frais !

Sam s'assit. L'Indien se cala à côté de lui.

— Dans ma tribu, on m'appelle Faiseur de Fantôme. Je ne suis pas pilote, mais je connais deux ou trois trucs sur le sujet. Joue au plus fin, et j'aurai fait un fantôme de plus. *Wakarimasu-ka* ?

— Pigé.

— Parfait. Connecte-toi et fichons le camp.

Sam avait entendu parler des interfacés, qui s'unissaient à la machine pour devenir les *cerveaux* de ces corps mécaniques. A ce qu'on disait, certains ne revenaient pas du voyage, perdus à tout jamais dans les circuits de l'ordinateur.

L'avion était conçu pour ce type de symbiose. Sans datajack, on pouvait à peine demander au pilote automatique une destination et une heure de départ. Un peu juste pour une fuite éperdue...

Sam n'était pas un interfacé. Il pouvait communiquer avec le pilote automatique, et même lui donner quelques ordres. Mais ce ne serait pas lui, Sam Verner, qui dirigerait le vol.

La connexion s'établit. La voix désincarnée de la machine résonna dans son crâne :

— *Destination ? Altitude ? Vitesse ?*

— *Je veux d'abord consulter le fichier aide.*

— *Transmission en cours.*

Avec ces informations, il serait un peu plus facile de travailler.

— Dépêche ! cria l'Indien.

— Où on va ?

— Au nord. Je te dirai la suite plus tard...

L'elfe savait se servir d'un cyberdeck. Ils ne virent ni missiles, ni chasseurs. Ils se posèrent sur une autoroute à peine éclairée. Sam aurait bien embrassé le pilote automatique, tellement il avait eu peur.

— Dégage de là ! dit Faiseur de Fantôme.

Il retourna dans la cabine, où attendaient Sally et l'ork.

— On y va ? demanda celui-ci, inquiet.

— Minute ! Cog nous envoie une voiture.

— On va pas attendre ? On a les Samouraïs Rouges aux fesses !

— Sans voiture, pas moyen d'emmener nos *invités*...

— On s'en tape ! Flinguons-les et partons.

— Tu sous-estimes leur valeur, Kham.

— On a rempli notre contrat, Sally. Fantôme a piqué les puces, tu sais ? Tu es trop gourmande.

— J'ai des frais...

— Tu ne les épongeras pas avec ma vie !

— Tu veux partir ? Donne-moi ton créditube que je te paye. (Elle tendit la main.) Dix pour cent de ta part, puisque tu files avant la livraison.

L'ork et la sorcière se toisèrent.

— Hum..., gronda Kham, baissant les yeux, je reste. Un contrat est un contrat.

— Et celui-là finira bien...

* * *

Crenshaw, Jiro et Verner croupissaient depuis des heures dans une pièce sombre. Le Nisei était de plus en plus hagard.

— Betty... Oh, ma Betty...

— Arrête de pleurnicher, ça me porte sur les nerfs ! s'écria Crenshaw.

L'égoïsme de la femme irritait Verner.

— D'après toi, madame *l'agent spécial*, on devrait se réjouir ?

— J’ai connu pire, oui...

— Pire ? gémit Tanaka. Betty est morte. Qu’est-ce qui pourrait être pire ?

— Que *tu* sois mort ! cracha Alice.

— Ça serait peut-être *mieux*, madame...

— Ne dis pas des trucs pareils, Jiro, souffla Sam.

— Pourquoi pas ? De toute façon, ces terroristes vont nous flinguer !

— Des *terroristes* ? grinça Crenshaw. Mon gars, tu ne connais pas le sens de ce mot ! Ces comiques sont des shadowrunners de bas étage ! Les parasites naturels des corpos, rien de plus...

— Terroristes ou pas, ce sont des hors-la-loi. On connaît leurs noms et on a vu leurs visages. Ils ne nous laisseront plus partir...

— Foutaises ! Leurs noms sont des pseudos, et changer de tête n’est pas un problème, de nos jours. Ces runners ne sont fichés nulle part. Si on se tient peinards, ils nous relâcheront.

— Les pieds devant..., souffla Jiro.

Sam eut soudain assez de cette conversation de salon. Jiro-le-pleureur et Alice-la-baroudeuse le gonflaient sérieusement !

Il se mit à faire les cent pas. Le Nisei et la spéciale le regardèrent un moment, puis ils s’assoupirent.

Et en plus, ils ronflent !

Verner s’approcha de la porte. Sans trop y croire, il essaya la poignée. C’était ouvert !

Sam s’engagea dans un couloir. Il n’avait pas fait trois mètres quand une voix le cloua sur place :

— Tu ne penserais pas nous quitter, hein, mon vieux Sammy ?

C’était Fantôme.

— Non, je voulais juste prendre un peu l’air...

Croyable ou pas, c’était vrai...

— T’es vraiment un drôle de gus, souffla l’Indien.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que tu n’as pas menti...

— Je ne pourrais pas abandonner les autres...

— *So ka*. J'aime qu'un type soit loyal avec ses amis.

— Ce ne sont pas mes amis. Mais nous appartenons tous à Renraku.

— La fidélité à la tribu est encore plus importante.

— Tribu ? Une corpo ? Les mauvais esprits parlent plutôt de *gang*. Mais tu as raison, nous sommes solidaires comme une tribu...

— Les Hommes Rouges auraient dû l'être plus encore. Certains ont combattu les Blancs, d'autres non. Tous ont fini dans les foutus camps où on a essayé de leur arracher l'âme...

Sam vit la tristesse se peindre sur le visage de l'homme. Pourtant, Fantôme était trop jeune pour avoir connu les camps de la mort, imaginés par le Président Jarman comme « solution finale » de la question indienne...

— La Grande Danse de Coyote Hurlant aurait dû vaincre la technologie des Blancs. Tu parles ! Maintenant, les Visages Pâles ont leur propre magie. Mais la Grande Danse nous a rendu notre fierté... et notre combativité !

Il serra les poings.

— Ça ne sera pas facile, et il faudra savoir se battre, mais nous gagnerons ! Pour ça, il faut d'abord survivre. Et pour survivre, il faut du fric. Sans fric, le Visage Pâle ne se rend même pas compte que tu existes. Des millions de *nuyens* attendent que des shadowrunners futés les empochent !

Fantôme se tut, épuisé par ce discours bien long -pour un Indien. Sam ignorait pourquoi il s'était confié à lui. Mais c'était bon signe ; pour la première fois, il se donna une chance de sortir vivant de cette histoire.

— Pourquoi je parle à un agent corporatiste ? s'étonna Fantôme à voix haute.

— Tu as peut-être besoin d'une oreille attentive...

— L'oreille d'un foutu Blanc ? Tu rigoles ? Retourne avec tes copains, Sammy...

Verner s'empressa d'obéir. Ils étaient vraiment tombés entre les pattes d'une bande de cinglés !

* * *

Les prisonniers avaient reçu l'autorisation de se dégourdir les jambes dans le hangar attenant à leur cellule. Fantôme, Sally et un elfe les surveillaient en discutant.

— Sally, disait l'Indien, tu ne nous as pas encore parlé de tes plans à propos de Renraku...

— Voilà bien d'une montagne de muscles sans cervelle ! railla l'elfe. Notre muse a besoin de repos avant de repasser à l'action. Mais toi, sombre brute, tu la presses de questions. Les Indiens sont des gens infréquentables, je le dis depuis toujours...

L'elfe testait la résistance de l'Indien aux lazzis. Sally décida de calmer le jeu :

— Arrête ça, Dodger. Fantôme a raison. Il faut prendre une décision... Les puces que nous avons volées, c'est du sérieux ?

— Et comment, très noble damoiselle ! Des plannings de production, des fichiers personnels, quelques brevets... Un joli butin, qui aurait de la valeur si le raid ne s'était pas si mal terminé. Avec toutes ces morts violentes, il faudra attendre un moment pour vendre...

— Ça immobilise un gros paquet de fric, hein ?

— Bien sûr.

— Tant pis. Au moins, nous serons payés pour l'autre partie de la mission.

Sam tendait l'oreille depuis un moment. *L'autre partie de la mission ?* Il croyait avoir affaire à de simples voleurs.

— Quelle autre partie ? demanda Dodger.

— Nous avons fait un petit ajout dans les produits de nettoyage du Bureau de Recherches Informatiques. Des vaporisateurs un peu spéciaux... Ils contiennent un virus nommé Vigid. Bientôt, un tas d'employés de Renraku vont être obligés de rentrer chez eux, malades comme des chiens. Il leur faudra quelques jours pour s'en remettre. Pendant qu'ils seront au lit, Atreus Applications, notre client, passera à l'offensive. Il y a un contrat énorme à la clef : un nouveau progiciel pour la Matrice.

« Le vrai job, c'était ça. On a piqué des puces pour brouiller les pistes. Et se faire un petit bénéf au noir... »

Ça tenait la route. Mais quelque chose dérangeait Sam. Pourquoi des vaporisateurs ? Il y avait des moyens moins tordus...

Une petite loupote rouge clignotait dans la mémoire de Verner. Tout lui revint d'un coup.

— Excusez-moi de vous interrompre, dit-il en approchant, mais j'ai entendu, et... Le liquide de nettoyage, dans les vaporisateurs, il est à base d'acétone ?

Les shadowrunners le regardèrent, étonnés.

— A base de quoi ? fit Sally.

— D'acétone.

— Je n'en sais rien, et je m'en fous.

— Vous ne devriez pas... Si c'est de l'acétone, Vigid ne se comportera pas comme vous croyez...

— Mazette, fit Dodger, messire est un biologiste distingué !

— Non... Juste un collecteur de données qui a de la mémoire. J'ai lu un article sur Vigid. Au contact de l'acétone, il mute...

— ... Et nous obtenons un autre virus ! conclut l'elfe. Où est la différence ?

— Un virus mortel ! L'article parlait d'une *erreur* de manipulation. Le laborantin est mort. Idem pour la moitié des souris, lors d'un test de reproductibilité.

Sally se rembrunit.

— On ne nous a pas payés pour tuer des gens...

— Bien dit, ma dame ! Les émoluments étaient trop piètres...

— Au diable les émoluments ! cria Fantôme. On s'est foutu de nous !

Sally acquiesça.

— On ferait bien d'aller parler à Castellano avant de rendre une petite visite à nos employeurs..., grogna-t-elle.

Castillano était un gros porc, vivante caricature de l'indic pourri jusqu'à la moëlle. Sam se demandait pourquoi Sally, Fantôme, Dodger et l'ork nommé Kham avaient décidé de l'emmener avec eux.

Il avait peut-être ouvert sa gueule un peu trop vite...

— Hello, Sally, dit le gros homme flanqué de ses gardes du corps, je vois que tu te fais de nouveaux amis chaque jour...

— Tu sais à quel point je suis sociable... Castillano hocha la tête.

— Je suis contente que tu aies trouvé une minute pour nous recevoir, continua la sorcière. Tu n'auras pas perdu ton temps, crois-moi.

Castillano haussa les épaules.

— Pourquoi moi ? Tu traites avec Cog, d'habitude...

— Cog n'est pas disponible...

— Alors je suis ta roue de secours ?

— Non. Tu es le *meilleur choix* dans le cas présent.

— Tu as besoin d'un spécialiste ?

— Plutôt d'informations...

— Sur une cible ?

— Non. Sur un employeur.

Castillano se frotta les mains, un sourire sur ses lèvres trop charnues.

— Ce genre d'information est à la mode, on dirait... Sally et ses deux complices se regardèrent, interloqués.

— Tu veux être plus précis ?

— Ça dépend...

— Compris. On t'allongera un pourboire.

— Bien... Sam Sourire et Johnny Trop Tard, ça vous dit quelque chose ?

— La fusillade de l'*After Ours* ? Tous les journaux en parlent...

— Mais ils ne savent rien du fusil...

— Quel fusil ?

— Arisaka KZ-977. Une arme de sniper. Les hommes de Lone Star l'ont trouvée dans la rue, devant l'immeuble où vos deux copains se sont fait

étendre.

— Ils n'utilisaient pas de grosse artillerie..., objecta fantôme.

— Ouais, approuva l'ork. Johnny n'aimait pas le bruit...

Castillano défia l'ork du regard.

— Accouche ! s'énerva Sally.

— M. James Yoshimura a été tué d'une balle dans la tête en sortant de *L'After Ours*. Deux flics de Lone Star ont entendu le coup de feu, et ils ont vu la victime tomber. Ensuite, ils ont repéré Sammy et Johnny, en haut d'un toit. Les flics tiraient mieux...

« D'après la balistique de Lone Star, le fusil a bien tiré la balle qui a tué Yoshimura. La reconstitution de trajectoire accuse les deux runners. Le fusil a mieux survécu à la chute que ce pauvre Sammy Sourire. »

— Pas d'autres témoins ?

— Pas la queue d'un...

— Pourris de flics ! conclut Fantôme. Sammy et Johnny étaient des lampistes. Ils ne faisaient pas ce genre de boulot...

— Possible... Les flics ont des dossiers nickel. De vrais incorruptibles, juste un peu trop chatouilleux de la détente.

— Sammy et Johnny se sont fait manipuler... Castillano haussa les épaules.

— Et tu en sais long...

Le gros homme leva une main.

— Je n'ai jamais dit ça, Sally... Il vaut mieux se tenir loin de ce genre d'histoires...

— Le temps se gâte pour les honnêtes shadowrunners... On nous a fait un coup tordu du même genre...

— Tu cherches un point commun entre les deux affaires ?

— C'est ça, fit Fantôme. S'il y en a un, nous agirons. Sinon, Sammy et Johnny étaient assez grands pour se débrouiller...

— Vous voulez quoi, au juste ?

— Commençons par un virus nommé Vigid...

— De jolis troubles intestinaux pour vos victimes... Il vous en faut combien ?

— On a déjà donné, Castellano ! On veut savoir ce qui se passe si ce truc entre en contact avec de l'acétone...

Le gros homme s'approcha d'un terminal.

— Ça risque de prendre un moment... Vous avez des références ?

— Annales de la Chimie, décembre 2048, dit Sam. Castellano lança la recherche.

— Par Wilkins et Chung ?

— C'est ça...

Le poussah examina l'écran.

— Vigid et l'acétone sont un couple explosif... Mortel, pour tout dire.

— Vous me croyez, maintenant ? demanda Sam.

— Minute, messire le corporatiste, dit Dodger, c'est toi qui as fourni la référence. C'est peut-être un leurre...

— Peu vraisemblable, coupa Castellano. Ce crétin s'était trompé de mois...

— Supposons que se soit vrai. Qui détient le brevet, Castellano ?

— Genomics. Un fournisseur exclusif de Seretech.

— Seretech ! beugla Fantôme.

— Foutredieu..., grogna l'ork.

Sally et Dodger ne dirent rien. Mais leurs expressions valaient un discours.

— On peut avoir une explication ? demanda Sam.

— Nous avons eu un *malentendu* ou deux avec Seretech, expliqua Sally.

— Vous croyez que c'est eux qui vous ont piégés ?

— C'est l'évidence, dit Dodger. Atreus Applications s'est fait avoir aussi. Je parie que c'est les types de Seretech qui ont prévenu la sécurité de Renraku.

— Juste *après* que nous avons livré leur virus de malheur..., fit Sally.

— Pourquoi vous avoir vendus ? s'étonna Sam. Ils n'ont rien à y gagner.

— Ils ne nous aiment pas, c'est suffisant..., expliqua l'ork.

— Un coup génial ! admit Sally. Quand les types de Renraku auraient commencé à mourir, nous aurions chargé Atreus. Serotech faisait d'une pierre deux, non, *trois* coups : nous à la chaise électrique, Atreus coulée, et Renraku désorganisée...

— Et vous allez faire quoi ? demanda Sam.

— Nous cacher pour lécher nos blessures... Serotech est un trop gros morceau...

— Et les pauvres types de Renraku ? Vous n'allez pas les laisser mourir ?

— Tu paries ? railla Fantôme.

Sam se tourna vers Sally :

— Je croyais qu'on ne vous avait pas payés pour tuer des gens ? Bon sang, vous n'avez rien dans le ventre ! Quand ça se saura, tout le monde se fouta de vous.

— Ça ne se saura pas..., grogna l'ork.

— Tu parles ! Castellano sait ; ses porte-flingues savent. Bientôt, ça sera dans le journal !

— Dame Tsung, dit Dodger, nous devrions peut-être récupérer les vaporisateurs...

— Trop tard. Ils ont déjà dû s'en servir.

— Prévenez Renraku..., suggéra Sam.

— Ils ne nous croiront pas ! Ils reçoivent deux cents appels de ce genre par jour.

— Un instant ! cria Verner. Castellano, je veux consulter ton ordinateur.

Le gros homme fit une moue dégoûtée.

— Laisse-le faire, dit Sally.

— Bon...

Sam enficha le cordon entrée/sortie dans son datajack.

Cette fois, je vais me payer une vraie plongée dans la Matrice...

La première. Se connecter à l'avion, en comparaison, avait été une plaisanterie.

Verner s'immergea dans le cyberspace. Grâce à son code d'accès Renraku, il pénétra dans la base de données principale. Une sourde douleur commença à lui marteler le crâne, mais il n'y prêta pas attention.

La base de données ressemblait à une immense bibliothèque chargée de fichiers de toutes les couleurs.

Verner activa la fonction recherche du programme. Les rangées de dossiers défilèrent à toute vitesse devant ses yeux.

Ça y est ! J'en étais sûr !

Il copia le fichier et fit demi-tour pour quitter la Matrice.

— Il y a un neutralisateur, annonça-t-il en débranchant le cordon.

— Et on se le procure où ?

— C'est le problème... Il n'est pas fabriqué. Il existe seulement dans la banque de données.

C'était un os. Les runners se dévisagèrent, prêts à renoncer.

Castillano s'éclaircit la gorge.

— Je connais un biotechnicien. Il a un labo. Je peux arranger le coup. Tarif habituel.

Sam regarda Sally. *Faites qu'elle dise oui !*

Pour la première fois, il remarqua qu'il manquait une phalange au petit doigt de la main droite de la magicienne.

Un bon mouvement, Sally !

La sorcière soupira.

— On y va..., dit-elle.

* * *

— C'est gentil de venir nous voir..., persifla Crenshaw quand Verner revint dans la cellule improvisée.

— J'essaye d'aider la Corporation...

— En cirant les pompes de ces voyous ? Tu veux sauver ta peau, mon salaud. Mais tu crois vraiment que ça marchera ? Le moment venu, ils te liquideront, comme Jiro et moi.

— Tu crois que j’ai passé un marché avec eux ?

Elle hocha la tête avec un mauvais sourire.

— Alice Crenshaw, tout le monde ne se comporte pas comme les « spéciaux » de ton acabit. Certains êtres *s’intéressent* aux autres !

— Ouais... Et moi, je suis le Père Noël !

— Tu te trompes. J’essaye de sauver des vies.

— A commencer par la tienne !

— Faux. Ça concerne nos collègues de l’Arcologie. Il lui raconta toute l’histoire.

— ... Ils vont s’introduire dans l’Arcologie pour répandre le neutralisateur. Le virus ne fera pas un pli. Je les accompagne...

— Tu en tiens pour l’héroïsme, Sam ? Il ne s’était pas posé la question.

— Ils auront besoin de mon aide.

— Les héros meurent jeunes, mon garçon. Ces clowns sont entrés une fois. Ils peuvent le recommencer sans toi.

Elle avait raison, bien sûr.

— Je veux m’assurer qu’ils tiendront parole...

— Laisse tomber, Sam ! Admettons que je te croie... Les sentiments ne valent plus un pet de lapin quand ça commence à tirer. Tu n’es pas entraîné. C’est dangereux...

— Tant pis pour le danger. Il faut le faire !

— Crenshaw-san a raison, murmura Jiro.

Il était recroquevillé dans un coin. Sam l’avait presque oublié.

— N’y allez pas, Sam. Vous allez torpiller votre position dans la Corpo.

— Alors, elle vous a pollué aussi, Tanaka-san. Je n’ai rien à craindre. Ils comprendront pourquoi je fais ça. Quelqu’un devra surveiller les shadowrunners quand ils seront entrés dans l’Arcologie.

Crenshaw ricana et Jiro détourna la tête. Sam comprit qu’il ne les convaincrait pas.

Il s’en fichait. Sa plongée dans la Matrice, ajoutée au manque de sommeil, l’avait vidé. Il fallait qu’il dorme. L’excursion était prévue pour la nuit prochaine. Il vaudrait mieux qu’il soit en forme.

Il s’étendit à même le sol. Trente secondes plus tard, il dormait à poings fermés.

* * *

Il se réveilla en sursaut, secoué sans délicatesse.

— Debout, Visage Pâle. C’est l’heure.

Sam s’ébroua. Quand il eut ouvert les yeux, il s’aperçut que Fantôme et lui étaient seuls dans la pièce.

— Où sont les autres ?

— En sécurité, jusqu’à notre retour. Décision de Sally...

C’était peut-être vrai. Mais ils pouvaient aussi les avoir tués pour ne pas s’embarrasser de prisonniers. Il se souvint des paroles de Crenshaw. Pouvait-il faire confiance à ceux qu’elle nommait des *clowns* ?

A l’extérieur, Sally et l’ork les attendaient en vérifiant leurs armes.

— Où est Dodger ? demanda Sam.

— Ne t'en fais pas. Il est quelque part où il peut se connecter à la Matrice sans qu'on le dérange. Il nous sera utile, comme la première fois.

— Crenshaw et Tanaka sont avec lui ?

Ne pose pas trop de questions, Sam...

Fantôme noua un poignard autour de sa cheville.

Puis il ramassa un paquet et le tendit à Sam.

— Défais-le.

Verner obéit. Le papier enveloppait un objet métallique...

— Un pistolet Ares Viper, dit Fantôme. Tu sais t'en servir ?

— Non.

— Super ! grogna l'ork. Ce type nous conduit tout droit à la chaise électrique...

— Si on y va, il vient avec nous. Tu comprends ça, Verner ?

Sam comprenait. Il aurait aimé le dire, mais les mots restaient coincés dans sa gorge.

— Et n'oublie pas que je ne te quitterai pas de l'œil, siffla l'ork.

Sous le regard du métahumain, Verner se harnacha et glissa l'Ares Viper dans le holster.

— Regardez ! fit l'ork. Un féroce shadowrunner ! Je meurs de peur...

— Lâche-le un peu, Kham, ordonna Sally. Verner fera ce qu'il faut si tu le laisses tranquille.

Sam déglutit avec peine. Il détestait être armé. Si les runners jugeaient que c'était nécessaire, il préférerait ne pas les contrarier...

Dehors, trois motos les attendaient. Deux Yamaha Rapier flambant neuves et une Harley Scorpion, véritable chef-d'œuvre

d'acier et de chrome.

— Tu montes avec moi, dit l'ork.

Il enfourcha la Scorpion. Sam prit position derrière le métahumain aux effluves douteux. Pinçant les narines, il entourra la taille de l'ork. C'était une décision difficile à prendre. Mais ça valait mieux que de manger le bitume...

Ils démarrèrent dans un nuage de fumée.

Seattle était une ville frontière perdue au milieu des terres sauvage du Conseil Salish-Shidhe. Avant-poste des Etats-Unis Canadiens et Américains, elle ressemblait un peu aux cités de l'Ouest à l'époque des colons.

Tout à fait logique d'être armé dans un endroit pareil..., se dit Sam pour se rassurer.

Mais les corpos veillaient au grain. Comme le désordre est mauvais pour les affaires, les flics privés et les types de Lone Star s'arrangeaient pour interdire l'artillerie lourde dans les rues.

Les corpos se foutaient que les gens s'égorgent. Mais gare à qui touchait à leurs biens ou à leurs agents.

Après l'ordre qui régnait à Tokyo, Sam s'étonnait de ce mélange de barbarie et de civilisation. Seattle débordait d'une vitalité dont la capitale nippone, avec sa culture, son raffinement et son Histoire, manquait cruellement.

Sam commençait à aimer Seattle...

Ils pénétrèrent dans le quartier des affaires, plus civilisé. On y voyait beaucoup moins de motos pour plus de voitures électriques et de transports en commun. La plupart des passants étaient des corporatistes. Mais la foule avait quelque chose de plus... *bigarré*... que celle des avenues de Tokyo.

Verner trouvait tout ça fascinant.

Arrivés dans la basse-ville, ils tournèrent dans Alaskan Way et roulèrent vers le sud. Dans le lointain se découpait l’Arcologie, marquée du logo de la corpo, dont le nom s’étalait en anglais et en japonais sur la façade nord du bâtiment.

Les trois motos s’engagèrent dans une petite rue et ralentirent à l’approche des docks de Kinebec Transport, la meilleure voie d’accès offerte à des shadowrunners désireux de visiter l’Arcologie. Aucune porte ne s’ouvrit.

— Maudit elfe, grogna Kham. Encore à bayer aux corbeilles...

Aux corbeilles..., rectifia Sally.

Attention ! Cria Fantôme. La quatrième porte !

Les trois motos s’engouffrèrent dans le passage. Cent mètres plus loin, les quatre runners mirent pied à terre.

— Visage Pâle, nous sommes à l’entrée du dock 1. A toi de jouer... On te suit.

Sam prit la tête du groupe de shadowrunners. L’itinéraire qu’il avait choisi se basait sur un planning de construction vieux de trois semaines. En principe, il aurait dû être dépassé. Mais tout le monde savait, dans la Corpo, que le projet Arcologie souffrait d’un retard chronique.

J’espère que les ouvriers n’auront pas rompu avec leurs habitudes... Sinon, plus question d’entrer !

Il leur fallut deux heures pour arriver au bâtiment de Renraku.

Sally appela Dodger pour lui signaler qu’ils étaient en position.

— Vous êtes en retard..., constata l’elfe.

— Tu es prêt pour la phase suivante ?

— Bien entendu, noble dame ! Tous les points de contrôle « savent » qu’ils vont voir passer une équipe de techniciens. Des

cartes d'accès temporaires vous attendent au niveau alpha. Débrouillez-vous pour les récupérer. Manque de chance, je n'ai pas les codes pour les activer... Leur système de sécurité est très bon. J'ai rarement vu plus raffiné.

— Garde ton admiration pour plus tard, l'elfe ! coupa Fantôme. Ces codes, il nous les faut...

— Ne t'énerve pas, grand chef... Il y a peut-être une solution. Si messire Corpo veut bien m'indiquer son code, je le copierai sur toutes les cartes.

Ça va faire quatre fois le même entrant...

Aucun problème. Ils croiront à un bogue, et je m'arrangerai pour qu'ils en trouvent un...

Les trois runners regardèrent Sam.

Si Renraku a désactivé mon code après ma disparition, on court au désastre...

— Dodger ?

— Oui, messire Corpo ?

— Si je saisis mon code, tu pourras le lire, ou seulement le copier ?

— Pour qui tu me prends ? Je suis Dodger, le sorcier de la Matrice. Quand une donnée me tombe entre les pattes, j'en fais ce que je veux...

Je me suis vraiment fourré dans de sale draps... S'il est aussi bon qu'il le prétend...

— Tu ne vas pas garder une copie pour votre prochain raid ?

— Tu me vexes, messire Corpo. Bien sûr que non ! Aucun code ne résiste à un decker de ma classe. Il suffit que j'aie le temps... Ça n'était pas le cas aujourd'hui.

Cause toujours ! Je parie ma chemise que tu ne saurais pas te resservir de mon code ! Un point pour moi, mon vieux...

— Dodger, je tape mon code sur le panneau d'accès...

— Compris.

Sam se tourna vers Sally :

— On va entrer, mais on n'ira pas loin. Toi et moi, nous pouvons faire illusion, mais Fantôme et Kham ne passeront jamais pour des techniciens de la Corpo.

— Renraku n'engage pas d'Indiens et de métahumains ? demanda l'ork, écœuré.

— Pas quand c'est évitable...

— Ne te frappe pas, Visage Pâle ! Sally va prendre les choses en main...

— Un sort de métamorphose. Les gardes verront ce qu'ils s'attendent à voir...

— Si tu es capable de ça, pourquoi ne sommes-nous pas passés par la porte principale ?

— C'est une question de durée, et d'intensité. Tais-toi et laisse-moi me concentrer.

Elle ferma les yeux et posa la main gauche sur la garde de son épée. De la droite, elle commença à dessiner des arabesques.

Sam vit – ou crut voir – des étincelles bleutées dans les airs.

La magie... Fantôme avait l'air nerveux. Kham regardait la sorcière avec des yeux ronds comme des billes. Il flanqua un coup de coude dans les côtes de Sam.

— J'adore quand elle fait ça...

Parmi les métahumains, les orks ne tenaient pas le haut du pavé. Celui-ci était peut-être un peu moins bête que la moyenne. Raison de plus pour s'en méfier...

— J’ai fini, dit Sally. En route !

Le garde du niveau alpha leur tendit les cartes et les regarda passer d’un œil bovin. Il ne broncha pas quand Kham lui fit un pied-de-nez.

Lorsqu’ils furent dans un ascenseur, à l’abri des oreilles indiscrètes, Sam chuchota à l’oreille de Sally :

— Les bouffonneries de Kham auraient dû nous trahir. Pourtant, le garde n’a pas réagi.

— J’ai l’habitude de l’ork. Pour lui, j’ai forcé la dose de magie...

L’ascenseur les déposa à l’étage du Bureau de Recherches Informatiques.

Les gardes les laissèrent passer comme dans du beurre.

— C’est trop facile, souffla Fantôme, pointant l’Ingram Valiant.

Kham et Sally armèrent leurs pistolets-mitrailleurs. Ils semblaient faire une confiance aveugle à l’Indien.

— Toi aussi, Visage Pâle ! dit Fantôme à Verner, qui n’avait pas fait un geste vers son arme.

A contrecœur, Sam dégaina l’Ares Viper.

— Dépêchons-nous, souffla Sally. Prenez vos bidons de neutralisateur et videz-les un peu partout. Nous ignorons où ils ont utilisé les vaporisateurs. Il faut tout désinfecter...

Alors que la sorcière et Sam s’occupaient d’un grand bureau, un garde en uniforme rouge apparut. Comme il marchait nonchalamment, Sam ne s’inquiéta pas. Avec Sally à son côté, il ne risquait pas d’être trahi par le sortilège...

Peut-être inspiré par les âneries de l’ork, Verner salua l’homme de son bras armé. Le garde se figea, les yeux écarquillés.

— Attention, madame ! Un intrus armé !

— Ne... tirez... pas..., bredouilla Sam.

Le garde dégaina et le mit en joue.

Verner appuya sur la détente du Viper. Une rafale de fléchettes en plastique jaillit du canon de l'arme. Touché à la poitrine, le garde s'écroula.

Sam lâcha le pistolet.

Fantôme et Kham déboulèrent dans la pièce.

— C'était quoi ? demanda l'ork.

— Il devait y avoir une faille dans mon sortilège, expliqua Sally.

— Je crois qu'il a vu l'arme..., dit Sam.

— Il aurait dû la prendre pour un outil ! pesta Sally. C'est peut-être parce que tu n'as pas l'habitude d'être armé... Je n'ai pas pensé que...

— Ce qui est fait est fait, Sally ! coupa Fantôme.

— Je l'ai descendu..., gémit Sam.

— T'inquiète pas, répliqua l'ork. La Corpo ne saura jamais qui a fait le coup.

Mais il est mort...

— Pas encore, dit Fantôme. Mais ça ne tardera pas, sans soins. S'il en reçoit avant notre départ, c'est nous qui mourrons.

— Finissons et tirons-nous d'ici, dit Sally.

Ils se remirent au travail, laissant Sam avec sa victime.

Ce jeune homme n'était pas un baroudeur des rues, ni un Samouraï Rouge préparé aux dures réalités de la **vie**. C'était un brave garçon qui faisait son boulot, rien de plus.

Il a même essayé de protéger Sally. Quelle ironie !

Verner se demanda pourquoi il avait accepté de prendre une arme.

La réponse est simple : je n'imaginais pas avoir à m'en servir !

Il s'était trompé ; le résultat gisait à ses pieds...

Je voulais sauver des vies, et j'en ai détruit une...

Beaucoup plus tard, Sam prit conscience que Fantôme lui parlait. Il s'aperçut qu'il n'était plus dans le Bureau de Recherches Informatiques. Ses compagnons l'avaient traîné jusqu'au dock 1.

— Ecoute-moi, Visage Pâle ! Dodger a déclenché l'alarme, pour le garde blessé. Tu es satisfait ?

— Satisfait... (La voix de Sam était lointaine, comme si quelqu'un d'autre parlait à sa place.) Je dois savoir s'il va s'en sortir...

— Il était plutôt mal barré...

— Continuez... Je vais y retourner. Vous avez fait votre... devoir..., et vous n'avez plus besoin de moi. Filez !

— Pour que tu émeutes la troupe ? grogna Kham.

— Ameutes..., corrigea Sally.

— Je ne dirai rien, promit Sam.

L'ork pointa sa HK227 sur le ventre de Verner.

— Exact. Parce que tu viens avec nous !

Sam regarda Sally et Fantôme, mais ils ne lui offrirent aucun soutien. L'Indien le délesta du Viper, revenu dans son holster par on ne sait quel miracle.

Résigné, Verner se laissa pousser vers les motos ...

Alors qu'ils fonçaient sur Western Avenue, Sam entendit le son d'une sirène au-dessus de sa tête. Levant la tête, il aperçut un hélico DocWagon en route pour l'Arcologie.

Arriverait-il à temps ?

Sam était de nouveau assis derrière Kham, sur la grosse Scorpion.

Bon sang, ma tête ne fonctionne plus... J'ai des trous...

La moto était immobile.

— C'est là que tu descends, Verner, dit l'ork.

Sam obéit, docile. Sally et Fantôme flanquaient la Scorpion.

— Et les autres ?

— Ils sont libres depuis une demi-heure. S'ils ont marché vite, ils atteindront bientôt l'Arcologie.

— Et toi, Verner ? demanda Sally. Tu vas retourner vers Renraku ?

— Bien sûr. Je travaille pour la Corporation.

— Ce n'est peut-être pas une si bonne idée...

— J'ai confiance. Ils comprendront.

— Ou ils t'offriront un beau cercueil ! cria l'ork.

Il démarra dans un nuage de fumée.

— Bonne chance ! lança Sally et elle suivit Kham.

— Tu es un homme loyal, Visage Pâle, dit Fantôme. J'espère que tes chefs le méritent. (Il tendit le Viper à Sam.) Ça pourrait t'être utile sur le chemin du retour. Mais jette-le dans un broyeur d'ordures avant de rencontrer les Samourais Rouges...

L'Indien lança sa Rapier plein gaz... Sam s'assit sur le trottoir.

Il était seul dans la rue, à l'exception d'un chien qui fouillait les poubelles.

Toujours sonné, il posa le Viper à ses pieds et le contempla, fasciné.

Longtemps après, il s'aperçut que le chien avait délaissé les ordures. Assis à côté de l'humain, il regardait aussi le pistolet.

— Tu n’as rien de mieux à faire ?

L’animal jappa et tenta de lécher le visage de Sam.

— Je n’ai rien à manger, mon vieux...

Le chien remua la queue, heureux qu’on lui parle. Sam se leva.

— Je devrais peut-être courir les rues avec toi ? Le bâtard dressa les oreilles.

— Non. Ce n’est pas une bonne idée... Je ne suis pas fait pour ce genre de vie...

Verner prit la direction du monde civilisé. Son nouvel ami le suivit en trotinant.

— Tu viens avec moi ? D’accord ! La loyauté n’est pas une vertu facile. Mais ça ne doit pas t’effrayer... C’est ta nature.

L’homme et le chien continuèrent en silence.

La pluie commença à tomber.

Dans le caniveau gisait l’arme oubliée par Sam...

PREMIÈRE PARTIE IL FAUT PLUS QU'UN SALAIRE, MEC

1

2051.

Samuel Verner n'avait jamais cru aux histoires de fantôme dans la Machine.

En creusant bien, il y avait toujours une explication rationnelle. Rien ne permettait de supposer qu'une entité désincarnée errait dans la Matrice.

Mais maintenant, sous le ciel électronique de la Grille de Renraku Arcologie, Sam commençait à se poser des questions.

Un programme Persona était entré dans la zone où travaillait sa propre projection. L'icône représentait un personnage classique du kabuki. La silhouette portait le logo néon-chrome de la Corpo sur la poitrine et dans le dos.

C'était la représentation choisie par Tanaka. Mais Jiro avait passé l'arme à gauche trois heures plus tôt.

Avant de se mettre au boulot, Sam s'était introduit illégalement dans la base de données de l'hôpital. Le fichier de Jiro était fermé, mais pas encore protégé en lecture. Selon la Machine, le cerveau du Nisei avait cessé toute activité à six heures et trois minutes.

Sam ne s'était pas étonné de la nouvelle. Cinq jours plus tôt, Jiro était tombé accidentellement de la *promenade*. L'atterrissage sur le ciment, après deux étages de chute libre, avait dû faire mal. D'emblée, les médecins s'étaient montrés pessimistes. D'autant que le patient semblait dépourvu de volonté de vivre...

A présent, son icône Persona se baladait dans la Grille. Les fantômes n'avaient déjà rien à faire dans le monde matériel ; dans l'univers virtuel de la Matrice, ils étaient tout simplement *impossibles*. L'hallucination consensuelle créée par les opérateurs pour gérer un flux de données fabuleux ne formait pas un monde « réel ». Les esprits ne pouvaient pas y être piégés ou retenus...

Les deckers pirates qui infestaient la Matrice prétendaient que les âmes de leurs collègues malchanceux restaient prisonnières de la Grille quand un système de défense leur brûlait le cerveau. Sam avait assez compulsé de documentations pour affirmer que ces rumeurs étaient du délire. L'icône Persona était un marqueur indiquant dans quel zone de la Matrice travaillait un opérateur. Il n'avait aucune existence, même si les autres opérateurs pouvaient le voir. Dans le monde de l'électronique, il n'y avait pas de place pour les revenants. Les âmes étaient l'affaire de Dieu ; après la mort du corps, elles devenaient Son bien...

Il devait y avoir une explication simple.

L'icône de Jiro passa à côte de celle de Sam. Le personnage de kabuki ne fit pas un geste.

Verner se sentit à la fois soulagé et déçu : même le fantôme de Jiro l'aurait salué.

Un étranger se servait de l'icône de Tanaka.

Sam pianota sur le clavier de son terminal. Il activa le programme Alter Ego. Aussitôt, sa propre icône devint opaque, imitant fidèlement une silhouette standard de la Corporation.

Verner allait devenir l'ombre du personnage de kabuki. De temps en temps, il lui faudrait utiliser le mode « téléportation » pour échapper au champ de vision de sa proie.

Sam ne comprenait pas la fonction « téléportation » du programme. Il savait s'en servir, mais il ignorait comment elle fonctionnait. Bah... Il était un utilisateur, pas un programmeur. Pourquoi aurait-il su ? Ce gadget logiciel lui avait bien servi depuis sa prise de poste, après l'aventure avec Sally Tsung et ses shadowrunners.

Sam ne demandait rien de plus.

La mort de Betty avait démoli le pauvre Jiro. Il était devenu lunatique, solitaire et bourru. Le psychiatre avait appris (par Sam) la transformation de l'icône en personnage de kabuki et avait jugé qu'une discrète surveillance s'imposait. Avec l'aval du corps médical, les experts de Renraku avait créé un programme espion pour suivre le Nisei à la trace. Quelques modifications de la console du pauvre Jiro avaient suffi à dissimuler le système.

Sam avait convaincu le psychiatre qu'il serait l'espion idéal. A l'Arcologie, nul ne connaissait Jiro mieux que lui.

Ce maudit fouille-cerveille a sûrement pensé que ce serait une excellente thérapie pour moi aussi !

Astuce de thérapeute ou pas, Sam voulait veiller sur Jiro. Depuis l'enlèvement, il se sentait beaucoup de points communs avec le jeune homme. Il ne voulait pas le laisser devenir un salopard cynique du type Alice Crenshaw.

L'icône de Jiro s'enfonça plus profondément dans les entrailles de la Machine. Sam réagit maladroitement. Il avait perdu l'habitude du protocole Alter Ego. Des mois plus tôt, le psychiatre avait déclaré Jiro « stabilisé » et annulé l'autorisation de filature.

J'ai drôlement bien fait de copier le programme...

Puisque ce n'était pas Jiro, quelqu'un s'était introduit en fraude dans le réseau Renraku. Aucun utilisateur autorisé ne pouvait travailler avec le Persona d'un autre. Donc un decker avait piraté le mot de passe de Tanaka.

Lutter contre les intrusions faisait partie du travail de Sam.

L'intégrité de la Corpo...

Il songea à déclencher l'alerte générale, puis il se i avisa. En cas d'alarme, toutes les icônes étaient Moquées ; il perdrait le contact avec l'intrus. Les deckers de la sécurité de Renraku le trouveraient sans doute en quelques minutes. Mais personne ne saurait ce qu'il avait fait dans l'intervalle. Et Sam voulait démasquer celui qui avait usurpé l'identité de son ami.

La traque continua...

L'intrus se promenait entre les rangées de fichiers. Un vrai touriste. A aucun moment, Sam ne le surprit en train de pomper des données.

S'il n'est pas là pour voler, qu'est-ce qu'il fiche ?

Parfois, des gamins mordus d'informatique s'introduisait dans la Matrice pour le « fun », comme ils disaient.

Mais pour pirater une icône Persona, il faut être sacrément calé...

L'intrus avança un peu plus vite. Il passa sans problème devant plusieurs Samourais Rouges – des icônes, évidemment, qui représentaient la garde d'élite de la Corpo.

Avec le mot de passe de Jiro, il ne risque rien...

Le personnage de kabuki s'arrêta devant le Mur, une barrière d'électricité statique ainsi nommée par les deckers de la sécurité. Elle signalait une zone interdite, même pour les employés de la Corporation.

L'icône de Jiro resta un long moment en contemplation devant l'obstacle.

C'est quoi, son but ? Une attaque en règle du Mur ?

Sam désactiva Alter Ego au moment où l'intrus se précipitait dans le Mur, disparaissant dans sa grisaille légèrement bleutée.

Le personnage de kabuki ressortit avant que Verner ait pu déclencher l'alarme.

L'icône titubait...

La silhouette d'un samouraï se détacha du Mur, électricité statique soudain devenue « chair ».

Un *katana* brillant d'étincelles apparut entre les « mains » du défenseur. "

Il avança vers l'intrus.

Le personnage de kabuki esquiva le premier coup et laissa derrière lui une image fantôme. Vif comme l'éclair, le samouraï la décapita.

Puis il se concentra sur son « véritable adversaire. »

L'image fantôme avait fait gagner quelques fractions de secondes au kabuki. Assez pour activer un programme de contre-attaque.

Un pistolet-mitrailleur se matérialisa entre ses mains. Méprisant le danger, le samouraï chargea.

Les balles s'écrasèrent contre son armure d'électricité statique.

Indestructible, le gardien du Mur...

Parvenu à hauteur de son adversaire, le samouraï leva son sabre. Le *katana* s'abattit sur le crâne casqué du clown japonais.

Des étincelles jaillirent.

Le samouraï doubla sa frappe.

L'icône de Jiro leva un bras en un geste désespéré de défense. La lame sectionna le membre au ras de l'épaule.

C'était la fin. Le clown de kabuki se désintégra.

Le défenseur « regarda » autour de lui. Sam se tint immobile. Ce qu'il venait de voir n'était pas un exercice, ni un spectacle en tridéo. Les images étaient virtuelles, mais leurs effets, eux, étaient réels. Si le type qui contrôlait l'icône volée n'était pas mort, il ne devait pas valoir beaucoup mieux.

Le cerveau carbonisé... L'œil vide... Plus personne au numéro que vous demandez...

Le samouraï rengaina son arme et retourna se fondre dans le magma d'énergie du Mur.

Sam resta seul sur la grande plaine virtuelle.

Il réfléchit à la vitesse de l'éclair. S'il rapportait l'incident, il lui faudrait confesser le piratage d'Alter Ego, et reconnaître qu'il avait vu en action une des armes *très* secrètes de la Corporation.

Tu cherches des ennuis, mon gars ?

Il jeta un dernier regard sur le Mur et rebroussa chemin. Lentement, il sortit de la Matrice, et réintégra son corps, assis devant un terminal.

Ce qui se cachait derrière le Mur devait avoir une valeur inouïe. Les « défenseurs » comme le samouraï -en fait des tueurs – étaient en principe interdits. La GLACE (Générateurs de Logiciels Anti-intrusion par Contre-mesures Electroniques) était régie par des règles strictes. Tout le monde se doutait que les corporations passaient outre dans certains cas. On appelait ça la « GLACE noire ». Mais qui pouvait en parler ?

Sûrement pas les intrus carbonisés...

Comme disait un vieil adage, devenu le leitmotiv du XXI^e siècle : « Les morts ne parlent pas... »

Les morts, non, mais moi ? J'ai vu le samouraï à l'œuvre...

Malgré les rumeurs, jamais il n'aurait cru la Corporation capable de mépriser autant la vie humaine. Comment *Aneki-sama* pouvait-il tolérer ces monstruosité ?

Je parie qu'il n'en sait rien. C'est un homme honorable.

Le devoir de Sam était de le prévenir. Mais comment ? Il était presque sûr que le samouraï l'avait vu, avant de réintégrer le mur. Ceux qui manipulaient les tueurs savaient qu'il était au courant de leurs sales manœuvres. S'il bronchait, ces gens-là ne se laisseraient pas faire. Tenter de rendre publique leur infamie, même à l'intérieur de la Corpo, lui attirerait des ennemis.

Des ennemis puissants... et impitoyables.

2

Des visages grimaçant l'entouraient. Des voix vulgaires l'agressaient, lui crachant son prénom au visage comme une insulte. Elle avait passé sa vie à tenter d'échapper à leur monde. Leur *faiblesse* la dégoûtait.

Elle voulait vivre du côté des forts...

Ils étaient des épaves, des clochards, des rats... Partout dans le monde, à l'ombre des mégapoles grouillaient des parasites semblables.

Des gens des rues... Des vagabonds, des mendiants, des traîne-savates.

Des minables du crime, pour la plupart : dealers, voleurs, petits casseurs. Mais certains se prenaient pour des vedettes ; ils s'auto-proclamaient héros des temps modernes.

Les shadowrunners, un ramassis de bandits et de terroristes.

La femme sortit son arme et se mit en position de tir.

Le Ruger Super-Warhawk était le roi des pistolets, l'arme favorite des *vrais* professionnels de la sécurité.

La femme haïssait les traîtres, ceux qui vendaient leur entreprise et leurs collègues pour s'enrichir. Elle détestait la vermine des bureaux, pressée de refiler le sale travail aux gens comme elle.

Plus que tout, elle abominait les lâches qui vivaient dans le cocon de la Corporation, bouffis de bonne conscience.

Autour d'elle, de nouveaux visages apparurent. C'est alors qu'elle *le* vit.

Blond, une coupe impeccable, des yeux noisette, un datajack à la tempe droite : le corporatiste dans toute sa splendeur !

Elle connaissait ce visage aussi bien que le sien.

Cet air de chien battu, cette innocence, cette horrible *confiance*... La tête d'un traître.

Bam ! Bam ! Bam !

Le Ruger dansait dans sa main droite, truffant de balles de 11,43 mm le visage honni.

Plus de datajack !

Bam ! Bam ! Bam !

Plus d'yeux noisette. Plus de sourire dentifrice.

Bam ! Bam ! Bam !

Adieu le traître. Adieu la honte !

Si seulement il était aussi facile de la chasser de sa mémoire... Mais imaginer Verner dans le rôle de cible ne suffisait pas...

— Joli tir, A.C.

Crenshaw virevolta et pointa son arme sur l'homme qui venait de parler. Il blêmit en voyant ses phalanges blanchir sur la détente.

Le percuteur s'abattit avec un « clic » métallique.

Alice sourit de la terreur de sa victime. Grâce à son module d'interface, elle savait que le chargeur était vide. Mais le type l'ignorait ; autant le laisser croire qu'elle était un peu dingue. Ça ne pouvait pas faire de mal à sa réputation.

Elle avait moins de réflexes que les autres « spéciaux » de Renraku, et ses implants cybernétiques dataient terriblement. Inspirer la peur était un moyen comme un autre de se faire respecter.

Les lampistes pouvaient la prendre pour une cinglée. Ça ne comptait pas. Seuls importaient les chefs, au dernier étage, dans les hautes sphères de la Corporation.

— Crenshaw ! beugla l'homme quand il eut retrouvé sa voix. Tu es complètement givrée !

— Tous ceux qui me trahissent le regrettent un jour, Saunders. Ne l'oublie pas. La prochaine fois, le Ruger ne sera pas vide.

Royale, elle quitta le stand de tir.

3

Un coup de museau de Kiniru suffisait généralement à réveiller Sam. Ce matin-là, la chienne dut lui appuyer les deux pattes sur l'estomac.

Il s'assit dans son lit, haletant.

— Du calme. Il faut que je m'habille. Kiniru jappa d'impatience.

— Va parler à Inu. Ça te distraira...

Au lieu d'obéir, la chienne s'assit sur son postérieur, les yeux suppliants.

Sam se glissa hors du lit. Il activa son terminal. Pas de message. Comme tous les matins, il consulta le programme d'enquête dédié à sa sœur.

Rien de neuf, hélas.

Kiniru se frotta contre ses jambes.

— D'accord. On y va...

Inu était à sa place habituelle, devant la porte. Il se dressa sur ses pattes.

Sam leur ouvrit.

— Amusez-vous bien !

Les deux animaux se ruèrent dehors. Le jardin du Niveau 82 était assez grand pour qu'un chien de race se dégourdisse les jambes. Inu le bâtard aimait ça aussi...

C'était lui qui avait suivi Sam, la nuit de la prise d'otages. Ayant grandi dans les poubelles, il s'était pourtant fait sans mal à la vie luxueuse de l'Arcologie.

Verner se demandait si ce n'était pas une version canine de sa propre résignation. Quand il était revenu, la fameuse nuit, il pensait que la Corporation le mettrait en quarantaine. Mais Jiro et lui avaient passé des tests certifiant que les « événements » ne les avaient pas « déséquilibrés ». Ils n'avaient affronté aucune accusation. Et personne ne les avait interrogés sur les détails de leur mésaventure.

Stupéfait, Sam s'était laissé chouchouter en attendant que le garde blessé le dénonce.

Rien ne s'était produit, comme si cette nuit n'avait été qu'un mauvais rêve.

Mais Verner n'oubliait pas. Inu était un souvenir vivant, qui le rappelait sans cesse à l'ordre. La nuit, Sam se réveillait en sursaut, le visage de sa victime imprimé sur les rétines

« Je m'appelais Mark Claybourne. Tu m'as volé ma vie. »

Comme on disait dans l'Ouest américain, au temps de la conquête : « Prie pour que le tireur qui t'aura sache viser... »

Verner avait défouraillé les yeux fermés. Claybourne n'avait pas avalé son extrait de naissance sur le coup, mais ses blessures étaient abominables. Apprenant que la science moderne ne pourrait pas réparer son système nerveux, il avait choisi le suicide.

Claybourne avait fait le geste fatal. Mais Sam était le vrai coupable.

Découvrir l'identité de sa victime n'avait pas été facile. Le dossier médical de Claybourne avait été soigneusement caché, comme si quelqu'un essayait de couvrir la faute de Verner.

Mais Sam savait pêcher des fichiers dans la Matrice. Depuis, Mark Claybourne habitait dans ses cauchemars. Et Verner priait pour ne plus jamais se retrouver en situation de détruire une vie innocente.

Et les shadowrunners qui l'avaient embarqué dans l'aventure ? Eprouvaient-ils des remords ? Regrettaient-ils d'avoir fait de lui un assassin ? Sûrement pas. Comme Inu, ils étaient nés dans la rue ; leur monde n'avait rien de commun avec celui des corporations.

A coup sûr, ils rôdaient toujours dans l'ombre, prêts à faire un mauvais coup. De Sam, ils ne devaient plus se souvenir. Lui était un corporatiste, eux des parasites des corpos. Il n'y avait pas d'entente possible.

Renraku, une des firmes qui permettaient au monde de tourner rond, avait pris soin de sa sœur et de lui après la mort de leurs parents. Pour eux, la Corpo était un foyer, une famille. Mais les événements de l'an passé avaient ébranlé la foi de Sam.

Ce qu'il avait vu dans la Matrice, deux jours plus tôt, n'était pas pour arranger les choses... L'image idyllique se lézardait.

Sam se secoua. Hanae serait bientôt là, et il ne s'était pas encore douché...

Il finissait de s'habiller quand on sonna à la porte.

— Qui est-ce ? demanda-t-il dans l'intercom.

— Mazette, on est bien formel, aujourd'hui ! Très bien. C'est Hanae Norwood, monsieur. Nous nous sommes rencontrés l'an dernier, le 4 juillet, pour la Fête de l'Indépendance.

Sam ouvrit la porte. Hanae était hilare. Ses cheveux noirs tombant sur ses épaules composaient un merveilleux écrin à ses traits d'Eurasienne. Mais sa robe stricte était en complète contradiction avec sa mise habituelle. Parfaite pour un enterrement, elle était à l'opposé des couleurs criardes qu'affectionnait la jeune femme.

Elle se dressa sur la pointe des pieds et embrassa Sam sur la joue.

— C'aurait été plus simple si j'avais dormi là.

— Je voulais être seul...

— Ne te frappe pas... Je comprends. Au fait, je t'ai apporté un brassard de deuil.

Certaine qu'il n'y penserait pas, elle s'était procuré cet accessoire, indispensable pour respecter l'étiquette de la Corporation.

Hanae était l'assistante rêvée. Belle, intelligente, efficace, loyale, bref tout ce qu'un cadre corpo pouvait vouloir. Sam aurait dû officialiser leur relation, mais quelque chose le retenait.

— Sam, tu as envoyé ta lettre à *Sato-sama* ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Je n'ai pas envie d'en parler...

— Il faut que tu l'envoies !

— Pour quoi faire ? Si Sato se souvient de moi, je suis juste le type qui lui a fait perdre du temps à l'hôpital de Tokyo. Sato déteste les gens qui mettent en danger sa position auprès d'*Aneki-sama*.

— Tu n'étais pas un danger pour lui...

— *Aneki-sama* s'intéressait à moi...

— Tu exagères ! *Sato-sama* est un homme juste, sinon il ne serait pas le bras droit d'*Aneki-sama*. Il sait qu'un simple collecteur de données n'est pas une menace pour lui. Tu dois l'avoir mal compris.

— Mal compris ? Il était ravi de me voir exilé à l'Arcologie. Tout le monde sait que le véritable succès s'obtient au Japon. Le projet Arcologie est important, mais c'est quand même une voie de garage. .

— Tu te trompes, Sam... *Aneki-sama* t'a envoyé à Seattle pour que tu gagnes de l'expérience. C'est une étape, pas une punition...

— Tu ne veux rien comprendre, c'est ça ? explosa Sam. Sato jubilait de m'apprendre les malheurs de Janice.

— Tu es injuste.

— Non ! Il se fichait de Janice. Mais il était content de savoir que mon sang était... *souillé*. Avoir pour sœur une métahumaine allait me barrer la voie du succès...

— Pourtant, ils ne t'ont pas viré.

— Je me demande pourquoi.

— *Aneki-sama* a dû te sauver la mise. Tu vois, il t'a envoyé ici pour ton bien.

L'optimisme de la jeune femme était contagieux.

Surtout quand on a besoin de se raccrocher à quelque chose...

— Tu as peut-être raison. *Aneki-sama* lui-même doit respecter les règles. Cet exil était peut-être une ultime façon de me protéger.

— *Aneki-sama* est un brave homme.

— Brave homme ou non, Renraku m'a expédié loin de Janice alors qu'elle a besoin de moi. Ils ne m'ont toujours pas dit où elle est...

— J'ai peine à croire qu'*Aneki-sama* soit complice d'une si vilaine action...

Sam commençait à se poser la question. Mais il préférait continuer à penser que d'autres corrompaient la Corporation.

— Il faut chercher ailleurs le responsable..., conclut Hanae.

— Sato ?

— Non. Il est trop proche d’Aneki-sama.

Pauvre Hanae... Tu déchanteras un jour...

— En attendant, je suis bloqué à Seattle pour « raisons de sécurité » et on me tient à l’écart d’un fichier important. J’ai un travail minable, et pas la moindre nouvelle de ma sœur.

— Engage un détective, suggéra-t-elle.

— Avec quoi ? Je gagne un salaire de misère, et vivre à l’Arcologie coûte cher...

— Essaye la voie hiérarchique.

— J’insiste depuis un an ! Pour Renraku, Janice n’est plus une *personne humaine*. Elle a eu une dotation financière, je sais. Le gouvernement impérial méprise les *kawaru*, mais il tient à son image « humaniste. » Humaniste ! Les métahumains sont les nouveaux *bunrakumin* du Japon. Des proscrits, condamnés à la misère et aux travaux dégueulasses que boudent les classes supérieures. Janice fait partie de ces déshérités.

Hanae le dévisageait, ébahie. Elevée dans la vénération de la Corpo, elle ne comprenait pas un mot de son discours.

Il n’insista pas.

— Il faut partir. On va être en retard. Hanae baissa les yeux.

— Nous en reparlerons plus tard, si tu veux.

— C’est ça... Plus tard...

4

Les portes du hangar s'ouvrirent lentement.

Le dragon attendait, ses écailles jaunes luisant dans le soleil du matin.

Quand les portes eurent coulissé, l'animal mythique plaqua ses grandes ailes contre son corp : elles étaient trop larges pour lui permettre d'entrer.

Katherine hart était impressionnée par la taille de la bête.

Les dragons occidentaux sont vraiment des colosses.

Katherine inclina poliment la tête tandis que le dragon avançait dans le hangar. Sans répondre à son salut, il se dirigea vers un tunnel obscur.

Il est d'une humeur de dogue...

Elle le suivit dans le tunnel ; une faible lumière brillait dans le lointain.

L'énorme queue de la bête, toute hérissée d'épines, battait de droite à gauche. Katherine s'en tint soigneusement éloignée.

Le dragon serait sans doute fort marri de la tuer : elle n'avait pas encore fourni les prestations pour lesquelles il la payait !

D'ailleurs le repentir de l'animal, même sincère, ne la laisserait pas moins morte.

Au bout du tunnel, dans une grande chambre naturelle, un homme attendait. Apercevant ses visiteurs, il fit une révérence :

— Je te salue, seigneur dragon... Nous sommes honorés de ta présence.

A voir ses vêtements, l'homme était un mage appartenant à quelque ordre ésotérique. Il devait occuper une position subalterne.

Le dragon ne daigna pas répondre.

Il continua d'avancer. Sa queue balaya l'air...

Vive comme l'éclair, Hart esquiva. Le mage, tout à ses *salamalecs*, ne vit pas venir le coup.

Tu n'es pas malin, mon vieux. Règle numéro 1 : « Toujours garder un œil sur le dragon. »

L'appendice caudal du monstre, arme redoutable s'il en fut, percuta le mage en pleine poitrine. Soulevé du sol, il alla s'écraser contre une paroi.

— *Tu seras peut-être plus attentif la prochaine fois...*

Aucun son n'était sorti de la gueule du monstre, mais Katherine savait que le mage, comme elle, avait *entendu*. Par leur mode d'expression, les dragons se situaient entre les ventriloques et les sorciers. Ils faisaient beaucoup mieux que la phonation, un peu moins que la télépathie.

Hart s'approcha du blessé. D'un coup d'œil, elle estima que les dégâts dépassaient ses compétences. Elle s'agenouilla, et posa une main sur le front du pauvre homme. Affaibli par la douleur, il laissa la volonté de Katherine le submerger.

Elle le plongea dans un profond sommeil.

Au moins, il ne beuglera plus...

Des pas retentirent derrière eux. Hart se retourna : d'après ses atours, l'homme qui approchait devait être le gourou de la confrérie.

Il n'accorda pas un regard à son compagnon agonisant.

— Tu es à l'heure, seigneur dragon. Nous sommes prêts...

— *Docteur Wilson, j'espère que tout va bien se passer...*

— J'en suis sûr... Les deux derniers prototypes étaient satisfaisants. Les facteurs de mutabilité se sont révélés justes. La stabilité est excellente. Nous n'avons aucune raison de penser que le processus a une lacune.

— *J'espère bien qu'il n'en a pas...*, dit le dragon, menaçant.

Wilson déglutit avec peine. Il puait la peur...

— Seigneur dragon, comprends mon propos, je t'en prie. Je suis un mage *et* un scientifique. D'expérience, je sais que les nouveaux processus posent souvent des problèmes. Ce projet s'est développé sous ton... hum... *aile*, et je suis sûr que le produit final te satisfera.

— *Assez parlé ! Je veux voir.*

— Bien sûr, seigneur dragon. Si tu veux bien me suivre...

Dans une salle attenante, Katherine et le dragon découvrirent un réservoir cylindrique d'environ deux mètres de haut. Des tuyaux transparents le traversaient ; ils véhiculaient un épais liquide blanc.

Wilson et cinq membres de sa secte firent cercle autour de l'appareil. Ils commencèrent à chanter en dessinant dans l'air des arabesques.

Je suis tombée où ? se demanda Katherine, soudain inquiète.

Le chant et les passes magiques cessèrent. Le ronflement d'un moteur se fit entendre.

Une pompe ! Ils vident le réservoir...

Quand tout le liquide fut aspiré, le réservoir s'ouvrit lentement.

La silhouette qui en sortit était humanoïde. L'être était nu, mais Hart ne distingua aucun organe sexuel ; sa peau était d'un blanc laiteux, comme le liquide qui circulait dans les tuyaux. La chair, étonnamment lisse, ressemblait à... une *ébauche*... comme s'il eût encore fallu la sculpter.

— Extraordinaire, n'est-ce pas ? jubila Wilson.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil..., souffla Katherine.

— *Concentrez-vous sur les données de l'expérience, Hart !*

Elle détestait que le dragon utilise son nom devant des dingues. Néanmoins, elle obéit. Approchant d'un terminal, elle jeta un coup d'œil sur les « spécifications » du modèle. Il y avait de quoi faire pâlir un champion olympique.

— Du premier choix.

— *Parfait !*

Wilson laissa filtrer son soulagement.

— *Je crois qu'il est temps, pour M. Drake, de lancer l'Opération Renégat.*

Hart percevait l'impatience du monstre dans sa « voix »...

5

— Poussière nous sommes, poussière nous redevenons. Mes frères, la vie va de recyclage en recyclage, têtue et admirable. Pourtant, si notre corps est biodégradable, notre esprit aspire à l'éternité. Recueillons-nous en songeant à notre bien-aimé Jiro Tanaka, arraché trop tôt à l'affection des siens...

Le prêtre se tut ; quelques « amen » montèrent de l'assistance. La chapelle était presque déserte. En un an, Jiro ne s'était pas fait beaucoup d'amis à l'Arcologie. A part Sam, Hanae et le prêtre, une dizaine de corporatistes étaient là. Des relations de travail. De la famille, seul un vague oncle s'était déplacé.

Sam regarda le cercueil. C'était le modèle de base, en carton dégradable, comme l'exigeait la foi des Conservationnistes. Dans le nord, la pâte à papier restait abordable. Dans les autres régions, on murmurait que les fidèles utilisaient des sacs poubelles, voire rien du tout.

— Mes frères, mes sœurs, nous sommes toujours là, vivants dans le monde réel. Notre frère Jiro est passé à l'étape suivante de l'éternel recommencement. Prions pour lui. Sa mortelle dépouille ne sera pas pour toujours prisonnière des murs d'un caveau. Elle va se *recycler* ! Car souvenez-vous : « Rien ne se crée, rien se perd, tout se transforme... »

Pendant le prêche du saint homme, le cercueil s'était lentement enfoncé dans le plancher. Au sous-sol, des techniciens allaient le placer sur un tapis roulant. Et en route pour le recyclage ! La dépouille de Jiro Tanaka serait réduite à ses composants chimiques et promise à *revivre* sous une forme ou une autre.

Les Conservationnistes étaient logiques avec eux-mêmes...

— La famille me prie d'annoncer qu'un repas est organisé au restaurant macrobiotique *Chez Hiens*, au niveau 144. Ceux qui désirent donner quelque argent en mémoire du disparu trouveront dans l'entrée une liste des organisations homologuées. L'Eglise de l'Eternel Renouveau, Inc., accepte

aussi les dons... Je vous rappelle qu'ils sont déductibles des impôts. Merci d'être venus...

Le prêtre inclina la tête puis s'éclipsa. Quand Hanae et Sam firent demi-tour pour sortir, ce dernier sursauta en apercevant Crenshaw près de l'entrée. Jamais il n'aurait cru la voir à des funérailles.

Elle se donne tant de mal pour jouer les « dures »...

Sam décida de parler à la grande Alice. Il tira Hanae par le bras. Mais un petit type portant un datajack en porcelaine à la tempe droite leur barra le chemin.

Un decker, évidemment.

— Etrange, pas vrai ? Après leur mort, on continue à apprendre des choses sur les gens. J'ignorais que Jiro était Conservationniste. Et toi ?

— Moi aussi..., grogna Sam, agacé par le sans-gêne du bonhomme.

— C'est bizarre, tu étais son meilleur copain ! Tu t'appelles Warner, c'est ça ?

— Verner. Je n'étais pas son « meilleur copain », on se fréquentait, c'est tout. Depuis la mort de sa femme, il se comportait comme un ours...

— Ouais. J'aurais cru que tu le connaissais mieux que nous. T'as raison, il n'était pas très liant. Je suis le seul du service à m'être déplacé. Tu crois à ces histoires d'esprit qui aspire à l'éternité ? *Zaibatsu* est le mot exact, non ? Mais pour avoir droit à ça, il faut beaucoup plus qu'un salaire, mec !

— En Amérique, la Corporation n'impose aucune religion et n'en interdit aucune.

En restant calme, Verner espérait se débarrasser vite de l'importun.

— En Amérique ?... C'est vrai, tu es arrivé du Japon en même temps que lui... Les croyances sont drôlement différentes, là-bas. Il paraît qu'ils ne supportent pas les métahumains. Ils les fourrent dans des réserves...

— Je n'en sais rien... (Sam serra les dents ; difficile de garder son calme en pensant à Janice.) Je ne sortais pas beaucoup...

— Tu as dû entendre parler de Yomi, l'île où ils envoient les orks et les trolls.

— J'étais un *shaikujin*. Comme tout bon cadre, je ne sortais jamais du territoire de Renraku. La Corpo ne s'intéresse pas aux Métamorphosés. Je n'en voyais jamais...

— Je sais ce que tu veux dire... J'avais une copine, une mécano de première ! Casey, une fille vraiment chouette, même si elle était naine. Elle a eu du boulot chez Renraku par l'EEO. Il n'a pas fallu six mois pour que son patron l'accuse de faute professionnelle. C'était du pipeau, évidemment. Je connais Casey. Elle traite ses machines comme des bébés. Mais elle a préféré démissionner plutôt que leur coller un procès. On m'a dit qu'elle est chez Mitsuhamas. Ce sont aussi des Jaunes, mais moins braqués sur la supériorité des Asiatiques...

Du coin de l'œil, Sam vit que Crenshaw se préparait à sortir.

— Ecoute... heu...

— Addison. Je m'appelle Billy Addison.

— Addison-san, j'ai eu grand plaisir à cette conversation. Hélas, il faut que j'y aille...

Sam esquissa un pas, mais le decker ne s'écarta pas.

— Une minute, mon gars. J'ai quelque chose à te demander. Moi et mes potes du service Données, on se pose des questions. On sait que tu étais ami avec Jiro, et...

— Et quoi ?

— Une rumeur prétend qu'il était branché au moment de sa chute.

— Branché ? demanda Hanae.

— Ben tu sais, le MQLV...

Hanae étouffa une exclamation outrée. Mieux Que La Vie ! Les modules MQLV étaient des « programmes de simulation » qu'on pouvait se « visser » dans la tête en utilisant un datajack ou un réceptacle spécial. Ils permettaient de « revivre » une expérience avec une acuité hors du commun. Les « vibrations » étaient censées valoir dix fois ce qui se faisait de mieux dans la vie.

Sam ignorait si c'était vrai, mais il savait que les accros finissaient par en crever. Perdus dans le monde survolté des MQLV, certains mouraient même de faim.

Avec un module dans le crâne, un type pourrait très bien tomber de deux étages en croyant descendre une marche...

L'anniversaire de la mort de Betty approchant, Jiro avait sombré dans la déprime. Verner savait qu'il s'était un peu branché juste après la prise d'otages. Rien de dangereux ; c'était même une prescription médicale...

Sam n'avait aucune envie d'approfondir le sujet avec Addison.

— Eh bien, Addison-san, je crois que ça ne vous concerne pas. D'ailleurs, ça n'a plus aucune importance...

— Pour Jiro, j'avoue que c'est vrai. Il est mort, et bien mort. Mais la réputation du service, c'est une autre affaire. S'il y a une enquête... Tu sais que Sato va bientôt venir, hein ? Sato l'Ange Exterminateur, comme on l'appelle ! Il pourrait... Enfin, on s'inquiète...

Ça, Verner pouvait le comprendre, surtout si un des gars du groupe d'Addison avait des choses à cacher.

Les modules MQLV... Beaucoup de deckers se branchaient à des jeux plus ou moins excitants. La plupart ne touchaient pas aux MQLV. C'était trop risqué. Pas une corpo n'aurait confié les secrets de sa Grille à un camé vulnérable au chantage et susceptible de fondre un fusible à n'importe quel moment.

Si Addison ou un de ses copains avaient fourni le module à Jiro, et que la Justice s'en mêle, les choses pouvaient aller loin. La Corpo ne plaisantait pas avec ça...

Un des types du service Données avait-il piraté le Persona de Jiro ? C'était possible. Sam n'avait pas entendu parler d'un decker au cerveau carbonisé. Mais ça ne voulait rien dire. Avec une bonne équipe derrière lui, l'intrus pouvait s'en être tiré. Mais pourquoi s'intéresser au Mur et courir de tels risques ?

— Ne vous inquiétez pas, Addison-san. Il n'y aura pas d'enquête...

En le disant, Verner réalisa que c'était vrai et *tout à fait anormal* ! Jiro avait un passé psychiatrique trouble. Il s'était *branché* récemment. Une enquête s'imposait ; pourtant, personne ne bronchait...

Crenshaw, il faut que je lui parle. Elle appartient à la sécurité. Sûr qu'elle sait quelque chose...

— Il faut vraiment que j’y aille...

— Ouais... Bien sûr, mon gars... (Addison recula, un sourire nerveux sur les lèvres.) Ben, merci... T’es un type bien...

Sam se précipita dehors. Hanae tenta de le suivre, mais il avait de trop grandes jambes pour elle. Elle abandonna vite.

Verner essaya de repérer Crenshaw. Distinguant sa silhouette, il partit au pas de course.

La femme se retourna. Quand elle vit qui la suivait, elle pressa le pas.

Sam était trop hors de forme, trop gros surtout, pour maintenir longtemps son effort. Essoufflé, il dut renoncer...

Bon sang, pourquoi s’est-elle enfuie ?

Présente lors de la mort de Betty Tanaka, elle avait partagé l’angoisse de la captivité avec Jiro et lui. Ça avait suffi pour qu’elle assiste au service funéraire du jeune Nisei.

Alors, pourquoi se défilait quand Sam avait essayé de lui parler ?

Tout ça n’avait pas de sens.

Quelqu’un dissimulait des faits en relation avec la mort de Jiro.
Quelqu’un ?

Un membre de la Corporation, à coup sûr...

Il sentit une main se poser sur son bras. Hanae.

— Pourquoi t’es-tu enfui ?

— Enfui ? J’avais repéré Alice Crenshaw. Je voulais lui parler, mais elle a pris ses jambes à son cou. Elle m’évite, comme tout le monde dans la Corpo.

— Je ne t’évite pas, moi...

C’était vrai. Elle était toujours là, prête à lui offrir une épaule compatissante. Pourquoi n’était-il pas sûr de ses sentiments *à lui* ?

— Je perds mon temps, ici, Hanae...

— Ne dis pas ça. Renraku est ton foyer.

— Ma carrière est foutue ; on ne me fait plus confiance.

— Allons, tu dramatises...

— J’accepterais la disgrâce, s’ils me laissaient contacter Janice. Ils savent ce qui lui est arrivé. Pourquoi ne rien me dire ?

— Ils ont sûrement de bonnes raisons.

Sam en doutait de plus en plus.

— Quand *Sato-sama* sera ici, les choses changeront, continua Hanae. Il t’aidera...

Comme à Tokyo ?

— J’en doute.

— Garde la foi, Sam !

— Tu as raison. Il faut garder la foi...

Il se força à sourire.

6

Alice Crenshaw entra la tête haute dans le bureau du chef de la sécurité. Tadashi Marushige écoutait un rapport de son aide de camp, Jhoon Silla.

Apercevant Alice, ce dernier se tut.

— Tu es en avance, siffla Marushige pendant que Crenshaw s’installait dans un fauteuil.

— Une saine habitude...

Le gros général la fusilla du regard.

— Mais continuez, messieurs, je vous en prie... Elle savait que son insolence les rendait fous.

— Nous avons fini...

Silla alla se camper derrière son maître, les bras croisés sur la poitrine. *Le plus près possible de son Ares Viper...*

— Je ne suis pas la seule à être en avance, général. Tes petits camarades du Directoire Spécial ne vont pas tarder à arriver. Je les ai doublés en chemin... La réunion était bien pour onze heures ?

— C’est ça. Tu t’es dépêchée pour qu’on puisse parler en tête à tête...

— Absolument !

— Une réaction louable... Tes états de service à l’Arcologie sont remarquables. Tu aimes Seattle ?

— Ça n’est pas Tokyo...

— C’est vrai... Tu as passé la majeure partie de ta *longue* carrière au siège.

Crenshaw détesta sa manière d’appuyer sur l’adjectif « longue ». Elle n’avait aucune intention de prendre sa retraite...

— Je connais mes états de service. Où veux-tu en venir ?

— Tes états de service sont le point focal, très chère. Ce sont eux qui te qualifient pour un travail un peu spécial.

Fichtre ! Ce minable croit avoir trouvé un boulot trop difficile pour moi... Il a l'air si content de lui que ça doit être une mission suicide...

Elle le toisa du regard.

Non, il n'a pas assez de tripes pour tenter un truc pareil.

— Comme tu le sais, le *kansayaku* Hohiro Sato va bientôt nous honorer de sa présence. Il va mener un audit pour le compte du siège. Evidemment, sa sécurité est un problème prioritaire. Le *kansayaku* aura besoin d'une attention constante. Mais j'ai d'autres urgences, je ne pourrai pas m'occuper de lui. Je veux que tu t'en charges, Crenshaw. Tu seras ma liaison avec Sato. Et tu répondras de sa sécurité...

Alice se sentit soulagée *et* vaguement inquiète. Marushige ne l'avait pas affectée à une opération « externe ». C'était déjà ça...

Elle se sentait trop vieille pour ces âneries. Question cybernétique, les jeunes baroudeurs étaient dix fois plus performants qu'elle. Question réflexes...

La mission auprès de Sato comportait des risques.

Au moins n'étaient-ils pas physiques.

Considérant la puissance de Renraku, aucun adversaire n'oserait canarder le *kansayaku*. Mais avec une tête de lard comme Sato, à la moindre bourde, il serait vraiment temps de songer à la retraite.

— Et si je refuse cet... honneur... ?

— T'ai-je dit que tu avais le choix ? (La lampe rouge de l'interphone clignota.) Oui ? Deux membres du Directoire Spécial ? Faites-les entrez, voyons ! Tu avais raison, très chère, ils sont en avance...

Vanessa Cliber entra en trombe. Elle se campa devant le bureau de Marushige et lança une poignée de puces dans sa direction.

Plusieurs rebondirent sur le bureau et finirent par terre.

Crenshaw hocha la tête, stupéfaite. Ce n'était pas une façon de se gagner les grâces d'un Japonais.

— Ça signifie quoi, ces foutaises ? Sherman va piquer une sacrée crise !

— Bonjour, directrice Cliber. Je ne comprends pas votre référence au président Huang... Je suppose que vous voulez dire qu'il sera... irrité ?

— Exactement !

— Pendant que Silla ramasse les puces que vous m’avez si gentiment... offertes..., pourrais-je savoir ce qui vous irrite ?

— Vous savez foutre bien où est le problème !

Marushige haussa les épaules. Il se tourna vers son second visiteur :

— Docteur Hutten... Excusez mes mauvaises manières. Votre arrivée est... hum... passée inaperçue... Silla, offre une chaise au docteur.

L’homme s’assit.

— Veuillez excuser Vanessa, général Marushige. Elle est surmenée. Nous avons eu de gros problèmes avec les intégrateurs séquentiels...

— Je comprends très bien, docteur... Puisque vous avez devancé l’heure du rendez-vous, c’est que les choses pressent. Que puis-je pour vous ?

— Comme si vous ne le saviez pas, grogna Cliber. Je vous ai noyé sous les mémos. Mais pas moyen d’obtenir une réaction de vos gens...

— Je vois... Je vous assure, directrice, que vos mémos ont retenu toute mon attention. Nous essayons de faire au mieux...

— Alors c’est que vos collaborateurs sont des clowns !

— Vanessa ! cria Hutten.

— Désolée, Konrad, dit-elle avec un effort visible pour se calmer. Depuis quatre mois, la sécurité bloque nos demandes de personnel. Nous manquons de monde ! Si vous n’avez pas d’experts fiables, envoyez-nous des techniciens, ou même des collecteurs de données...

— Je suis d’accord, approuva Hutten. Des gens comme Schwartz, Chu ou Verner nous intéressent beaucoup...

— Verner, par exemple. Il a travaillé à Tokyo pendant des années. Un très bon élément, remarqué par Aneki en personne. Que vous faut-il pour approuver quelqu’un ?

— Les temps changent, les hommes aussi...

— Ce qui veut dire ?

— Verner est considéré comme un élément à risques.

— Je n’ai pas vu ça dans son dossier..., commença Hutten.

— Dossier ou pas, c'est un élément à risques, insista Crenshaw.

— Ne nous enlisons pas dans des considérations subalternes, intervint Marushige. Directrice Cliber, docteur Hutten, j'ai pris note de vos revendications.

— Et de celles de Sherman !

— Et de celles du président Huang... Mais comprenez ma prudence... Le Directoire Spécial a pour mission de produire une intelligence artificielle *dotée d'une conscience* ! Si vous réussissez, la face du monde changera. Il faut empêcher toute infiltration de nos concurrents.

— Il leur faudra des années pour nous rattraper.

— C'est vous qui le dites, directrice. Un espion bien placé pourrait leur permettre de faire des pas de géant.

— Personne n'est aussi près du but que nous,...

— C'est possible. Vous avez le droit de le croire. Pas moi. La sécurité a pour mission d'empêcher que filtre la *moindre* information sur vos recherches. Nous devons être vigilants.

— La semaine dernière, c'était un peu raté...

— Vous faites allusion au Persona de Tanaka ?

— Bien sûr ! A moins qu'il y ait d'autres trous dans votre dispositif de sécurité ?

— Evidemment non, directrice... Si c'était le cas, vous le sauriez. Nous vous avons informés du problème Tanaka, non ?

— Exact. Mais nous n'avons plus rien entendu depuis.

— Parce qu'il n'y avait rien de nouveau... Nous sommes sûrs qu'il n'y a pas eu vol de données. Mais nous ignorons toujours *qui* contrôlait l'icône de Tanaka.

— La présence de Verner a-t-elle un rapport avec son nouveau statut à vos yeux, Crenshaw ? demanda Hutten.

— De quoi parlez-vous ?

— Il était dans le nœud quand l'intrus a attaqué.

Alice lança un regard interloqué à Marushige. Il ne broncha pas. S'il savait, il ne lui avait rien dit. Elle n'aimait pas les implications de ce

curieux silence.

— Alice Crenshaw est en charge de la composante *personnelle* du problème. Il n'est pas prouvé que Verner était complice de l'intrus. Je vous assure que nous nous efforçons de trouver le ou les coupables.

— Ouais..., railla Cliber.

— Ce vol d'icône est un exemple des difficultés que nous affrontons. Si Verner y est mêlé, vous ne voudriez pas l'avoir avec vous, n'est-ce pas ?

— Si c'est un espion, virez-le. Sinon, donnez-le-nous.

— Ce n'est pas si simple...

— Marushige, vous essayez de nous mettre des bâtons dans les roues. Faites-moi confiance pour que Sato le sache...

— Le *kansayaku* Sato fera ses propres observations, et tirera ses conclusions...

Cliber n'y tint plus :

— On ferait mieux de partir, Konrad. Pas moyen d'obtenir quoi que ce soit...

Elle se leva d'un bond et se rua vers la porte. Hutten s'extirpa de son siège, inclina légèrement la tête et la suivit.

— Silla, trouve-leur une voiture.

Quand son aide de camp fut sorti, Marushige regarda Crenshaw.

— Tu as été trop directe. S'il rapporte ce que tu as dit sur Verner...

— Laisse-les faire !

— Tu devrais t'inquiéter, lui rappela-t-il. Ta tête est en jeu.

— Soucie-toi plutôt de la tienne. Pourquoi ne pas avoir ajouté au dossier de Verner qu'il était là lors de l'attaque du Mur ? Car tu savais, pas vrai ?

Marushige tressaillit. Elle se prépara à enfoncer le couteau dans la plaie.

— Ce coup-ci, tu ne pourras pas prendre pour excuse une panne de ta pompe à calmant !

Il blêmit, comme chaque fois qu'on évoquait son secret de Polichinelle. Marushige avait un implant : un système auto-doseur qui lui dispensait des composants chimiques que son corps ne produisait pas naturellement. Avant

l'opération, le général était sujet à des crises de folie furieuse. L'appareil avait résolu le problème. Mais de minuscules erreurs de dosage laissaient parfois réapparaître Mister Hyde. Craignant de perdre sa position, le général faisait tout pour que ça ne se sache pas dans les hautes sphères.

Crenshaw disposait d'un solide moyen de pression...

— Souviens-toi du gamin que tu as dérouillé alors qu'il était blessé. Sans toi, il n'aurait pas fini infirme... Pauvre Mark Claybourne.

— Il n'aurait pas dû se laisser tirer dessus !

— On s'en fout ! Tu n'avais pas le droit de le frapper. C'est toi qui lui as bousillé la colonne vertébrale.

— Il était incompétent !

— C'est ce que diront tes chefs s'ils apprennent que tu as estropié un employé. N'oublie pas que j'ai la bande...

— Les enregistrements peuvent être truqués. Ce serait ta parole contre la mienne.

— Tu deviens gâteux, Marushige. Nous avons déjà évoqué cette question : la bande passera tous les tests.

— Si tu t'en sers, tu t'impliqueras dans l'affaire. Tu aurais pu arrêter ces shadowrunners avant qu'ils pénètrent chez nous.

— Ce n'était pas dans mon contrat...

— Le *kansayaku* ne sera peut-être pas de cet avis. Il attache une grande importance à l'initiative...

— Et alors ? Je n'en manque pas... Cette bande tridéo, par exemple... Une bonne idée, non ?

— Tu as été récompensée de ton silence. Ne mise pas trop sur ta chance, Crenshaw. Il y a des limites...

— Ne t'inquiète pas. Tu peux garder ta place, elle ne m'intéresse pas. Mais si je tombe, tu basculeras avec moi...

Marushige sourit.

Un sourire de hyène...

— Evite de t'obséder sur Verner tant que Sato sera dans le coin, Alice. Le *kansayaku* est très lié au président Aneki. Verner était un de ses poulains

autrefois. Nous n'avons pas besoin d'ennuis supplémentaires.

— Une sollicitude touchante. Rassure-toi, Sato n'aime pas plus Verner que moi.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai encore mes entrées dans l'Olympe, mon vieux !

Marushige blêmit de plus belle.

7

Verner avait les mains moites. Depuis une heure, il se tortillait sur sa chaise, dans l'antichambre du bureau alloué au *kansayaku* Sato, arrivé depuis peu du Japon.

Pour parvenir jusque-là, Sam avait dû passer plusieurs barrages de Samourais Rouges. Avec leurs yeux cybernétiques aux pupilles chrome, ces types-là auraient fait transpirer un dragon.

— Mademoiselle, ce sera encore long ?

— Patience, monsieur Verner... *Sato-sama* n'a pas que vous à voir.

A bien y réfléchir, cette fille, elle, aurait fait transpirer un Samouraï Rouge...

Deux grands types gardaient la porte du bureau. Sam les connaissait...

Sato avait débarqué à Seattle une semaine plus tôt. Depuis qu'on lui avait dit que le *kansayaku* voulait le voir, Verner avait cru bon de se documenter sur lui au maximum.

Comme si ça pouvait servir à quelque chose !

Le second d'*Aneki-sama* se déplaçait avec une petite cour. Secrétaires, chauffeurs, gardes du corps et assistants formaient le gros du bataillon. Mais il y avait des « accompagnateurs » aux fonctions plus obscures.

Le premier type se nommait Kozuke Akabo. Sam avait vu sa photo dans le dossier « Sato ». Officiellement, c'était un spécialiste des relations publiques.

Le genre de relations qui finissent dans un cercueil...

Akabo portait un costume top-niveau, bien trop cher pour un simple employé. Dans ses attitudes, tout évoquait le prédateur. Même pour un naïf comme Sam, sa véritable identité sautait aux yeux : un guerrier, plus dangereux encore qu'un samouraï des rues.

Lui aussi avait les yeux chrome. Sam aurait parié que la plupart de ses sens étaient « renforcés » cybernétiquement.

Le deuxième cerbère devait être Harry Masamba. Verner n'avait jamais vu sa tête dans un fichier, mais il n'y avait qu'un Noir dans l'équipe de Sato... Alors, si ce n'était pas lui...

Sur sa fiche de paie, Masamba était qualifié de « Spécialiste de la Planification ». Mais son allure, feutre mou, grand manteau de cuir et guêtres, ne laissait aucun doute : c'était un mage. Il semblait dormir debout... C'était plutôt curieux pour un employé de Renraku...

Selon le père de Sam, tous les magiciens étaient des charlatans, des escrocs, des « foutus comiques ». Mais Sam avait grandi dans ce que les semblables de Masamba appelaient le « Sixième Monde ». Il y avait trop de preuves pour nier l'existence de la magie.

Ce n'était pas une raison pour apprécier ceux qui la pratiquaient...

Tout le monde ne pensait pas de cette façon. Les corpos avaient ouvert les bras aux mages, moins pour le profit que pour se défendre des autres sorciers. *La riposte proportionnelle à l'attaque*. Cette vieille règle était toujours valable.

Se balader avec son mage personnel était une sacrée marque de puissance.

Evidemment, Sato n'en manquait pas. Son titre de « directeur exécutif » était la partie visible de l'iceberg. L'homme ne se contentait pas d'examiner les comptes de résultats.

On l'appelait l'Ange Exterminateur, et on avait raison. Quand il fallait « arracher les mauvaises herbes de la Corporation », Aneki-sama ne s'impliquait jamais. Le défoliant, c'était Sato. Gare aux marginaux et aux tire-au-flanc !

Sa venue à l'Arcologie n'inquiétait pas Verner sur un plan personnel. Le projet souffrait d'un retard chronique qui tournait au gouffre financier. Sam n'étant qu'un lampiste, la purge ne le concernerait pas. Même si ses chefs sautaient, lui resterait en place, occupé à contrôler des fichiers sans importance.

Sato voulait le voir pour une raison *privée*. C'était une curieuse manière de répondre à la lettre qu'il avait envoyée pour « demander l'autorisation » de voir sa sœur.

A Tokyo, Sato avait fait montre d'hostilité. Pouvait-il avoir changé de disposition ?

Et pourquoi diantre ?

— Monsieur Samuel Verner, c'est à vous.

Perdu dans ses pensées, Sam ne réagit pas tout de suite.

— Monsieur Verner ! Le *kansayaku* déteste attendre !

Que Sato le reçoive pour le louer ou le démolir, l'énervé n'était pas de bonne politique. Sam se leva d'un bond et se précipita vers la porte. Akabo et Masamba l'examinèrent de la tête aux pieds avant de s'écarter.

Le numéro 2 de la Corpo était assis derrière un gigantesque bureau noir.

— *Konichiwa, Verner-san...*

— *Ojama shimasu, Sato-sama...*

Verner se fendit même d'une courbette. On n'était jamais trop poli avec un Japonais.

— Prenez un siège, je vous en prie...

Une femme entra, un plateau sur les bras. Sam la reconnut quand elle commença à servir le thé.

Alice Crenshaw !

Elle lui sourit ; il sentit un frisson glacé courir le long de sa colonne vertébrale.

— Mme Crenshaw m'a fait un rapport sur vos activités, depuis votre arrivée à Seattle. Très intéressant...

Sam préféra ne pas répondre. Il ignorait ce qu'Alice-la-baroudeuse avait pu raconter.

— Rien à dire ? Je m'attendais à des commentaires... J'espérais même une *explication*...

Verner s'éclaircit la gorge. Sato ne lui avait toujours pas donné la moindre indication sur la *nature* du test en cours.

— Depuis toujours, Renraku occupe la première place dans mon esprit. Je ne crois pas avoir agi contre les intérêts de la Corporation, ni...

— Nous ne sommes pas à une réunion d’auto-évaluation, Verner-san, coupa Sato. Inutile de me réciter le *shakun*. Je connais sur le bout des doigts le règlement intérieur de Renraku.

— Je ne voulais pas vous offenser, *kansayaku*...

— J’en prends bonne note... Comment trouvez-vous le thé, Verner-san ?

— Excellent, mais...

— Vous êtes mécontent de votre travail, n’est-ce pas ?

— Je suis au service de la Corporation, *Sato-sama*. Je fais de mon mieux, où que je sois affecté.

— C’est vrai. Personne ne s’est plaint de vous. (Il marqua une pause.) Mais vous êtes mécontent.

— Je souffre de n’avoir aucune nouvelle de ma sœur, c’est vrai...

— J’ai su qu’elle a été « relocalisée » dans de bonnes conditions. Renraku a honoré ses obligations. Si je ne me trompe, vous en avez été informé par la voie officielle.

— Je suis sûr que la Corporation a fait ce qu’elle tient pour son devoir. Mais pourquoi ne puis-je pas contacter ma sœur ?

— De quoi parlez-vous ?

— J’ai plusieurs fois demandé à communiquer avec elle. On ne m’a même pas donné le code postal du centre de relocalisation.

— C’est étrange.

— Oui. Cependant... j’hésite à soumettre un litige aussi mince à la Cour d’Arbitrage...

— Mon portable ! ordonna Sato.

Crenshaw plaça l’ordinateur devant le *kansayaku*. Sam n’aurait jamais cru la voir aussi servile...

Presque une geisha...

Sato examina quelques fichiers.

— Je ne vois pas trace de vos demandes, Verner-san, dit-il après quelques minutes.

— Comment est-ce possible ? s’étrangle Sam.

— Une bonne question... *Comment ?*

Verner sentit le danger. Sato venait de lui dire qu'il n'y avait aucune copie de ses courriers dans les banques de données. En clair, ça signifiait : « Essaye de nous attaquer, mon gars, et tu finiras dans le caniveau. »

On voulait l'obliger à laisser tomber. Pas question ! Janice avait besoin de lui !

Sato continua :

— Aujourd'hui, je réponds d'homme à homme à vos questions. Votre sœur va bien, et la Corporation s'occupe d'elle comme la loi le demande. Vous aurez régulièrement de ses nouvelles, et nous vous autorisons même à lui écrire par l'intermédiaire du bureau du personnel. A l'avenir, inutile d'ennuyer vos supérieurs. Compris ?

— Compris, mentit Sam.

Il ne comprenait rien du tout. Une chose était claire, pourtant. On voulait le couper de sa sœur, et Sato était dans la conspiration. La proposition de *correspondance* via le bureau du personnel était un leurre...

— Je suis ravi que nous nous entendions si bien, *Verner-san*. Vous pouvez retourner à votre travail.

Sam se leva et s'inclina.

— Je m'excuse d'avoir abusé de votre temps, *kansayaku...*

Du coin de l'œil, Verner aperçut le visage épanoui de Crenshaw. Elle buvait du petit-lait. Pourquoi le détestait-elle autant ?

Hanae l'attendait au niveau 200. Elle patienta de l'autre côté du barrage pendant qu'un garde réglait le *mouchard* fixé au poignet de Sam. L'engin alerterait la sécurité si son porteur pénétrait dans une zone interdite à un employé de son grade.

Dès qu'il eut passé l'arche de détection, la jeune femme se précipita vers lui.

— Alors ? Que t'a-t-il dit ?

Sam détestait la décevoir. Pourtant...

— Je peux écrire à Janice, si ça me chante. Mais je dois arrêter de casser les pieds à mes chefs...

Elle le dévisagea longuement.

— Sam, tu ne crois pas un instant qu'ils feront suivre tes lettres ?

Il ne prit pas la peine de répondre.

— Je pense que tu devrait en parler à quelqu'un...

— Je n'ai pas besoin d'un fouille-cervelle...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire... J'évoquais quelqu'un que j'ai rencontré dans les niveaux publics de l'Arcologie...

— Hanae, je ne suis pas d'humeur à bavarder avec un inconnu.

— Je ne voulais pas le dire tout de suite... Il faut que je te prennes un rendez-vous.

Un rendez-vous ? Bizarre...

— Qui est cette personne ?

— Je préfère ne pas dire son nom ici... C'est une... chasseuse de têtes.

— Une de ces guerrières indiennes ?

— Mais non ! Elle travaille dans les affaires...

Ça devenait intéressant. Les dénicheurs de talents raffolaient des cadres frustrés désireux de changer de corporation.

Hanae en avait consulté un pour lui, jetant aux orties toute une vie de fidélité à Renraku.

Ça me donne envie d'y aller voir...

8

Les niveaux publics grouillaient de monde. Corporatistes en vadrouille, touristes, Indiens et métahumains de tout poil composaient une faune qui donnait le tournis à Sam, habitué aux niveaux supérieurs, où on restait « entre soi ».

Depuis son arrivée, il s'était tenu éloigné de la foule. C'était dans son caractère...

Hanae le tira par le bras. Levant les yeux, il aperçut l'enseigne du *Café Corail*, un restaurant à la mode chez les cadres moyens.

— C'est elle, regarde ! Elle nous attend à l'intérieur. Sam tressaillit. Il ne s'attendait pas à ça. Une elfe... C'étaient les métahumains les moins rares dans les corpos. Moins rares mais pas répandus pour autant : il n'en avait jamais rencontré.

Au début, pour expliquer la naissance d'enfants « bizarres » dans des familles ordinaires, les médecins avaient invoqué le « Syndrome d'Expression Génétique Inexpliquée ». C'était une manière savante d'avouer qu'ils n'y comprenaient rien. Quand il devint évident que ces enfants, en grandissant, ressemblaient à des créatures de légendes, les médias les affublèrent de noms mythiques.

Elfes ou nains, ces êtres appartenaient à des sous-espèces d'homo sapiens radicalement nouvelles, mais *humaines*. Certaines personnes rejetaient cette filiation. Sam s'en indignait depuis toujours. Des cheveux blancs et des oreilles pointues ne vous rendaient pas moins humain qu'une peau noire, blanche ou rouge...

— Sam, dit Hanae, je te présente Katherine Roe.... Ils s'assirent en face d'elle.

— *Telegit thelemsa...*, salua Verner.

— *Siselle. Thelemsa-ha !* (L'elfe sourit.) Ta prononciation est excellente, Sam. Mais parlons normalement, je t'en prie. Tu ne voudrais pas m'embarrasser en public ?

— T’embarrasser ?

— A part ceux qui grandissent dans une enclave, très peu d’elfes utilisent *le langage*. Nous sommes des gens comme les autres...

— Je voulais te faire plaisir..., s’excusa Sam. Ce sont les seuls mots de sperethiel que je connais...

— Je t’ai félicité, Sam. Mais tu m’as embarrassée !

(Son visage se rembrunit une seconde, puis son sourire revint.) Comment as-tu appris ces quelques mots de *langage* ?

— Sam sait un tas de choses, Katherine, dit Hanae. C’est un des meilleurs collecteurs de données de la Corporation.

— Hanae exagère. Disons que j’ai une excellente mémoire.

— Un avantage, dans ton métier.

— Un avantage dans *tous* les métiers, dit Hanae. Je suis sûre que vous avez des tas de choses à vous dire. J’ai des courses à faire... Sam, on se retrouve à quatorze heures, ici même ?

Il approuva.

Dès qu’elle fut partie, Roe attaqua bille en tête :

— Je peux t’aider à en sortir, Sam.

— Pardon ?

— Tu as raison d’être prudent. Tu ne me connais pas, mais j’en sais long sur toi. Je vais devoir te confier des secrets. Je suis sûre de pouvoir compter sur ton silence...

— Je ne peux rien promettre sans savoir de quoi il s’agit.

— Voilà la réponse d’un homme qui prend sa parole au sérieux ! D’accord ! Si ce que je dis te choque, va le répéter à tes chefs. Mais que penseront-ils d’un type qui fraye avec quelqu’un comme moi ?

Sam réalisa qu’elle avait raison. Etre là était déjà un risque insensé.

— Pas grand bien, j’en ai peur...

— Moi, je ne leur en parlerais pas ! A toi de voir... Si ça peut te faire plaisir, je ne dirai aucun nom. Comme ça, tu ne seras pas tenté de me trahir...

Elle se moquait de lui. Objectivement, elle n'avait pas tort...

— Allons, Sam, ce genre de chose arrive tous les jours. Tu n'as pas vu *Confessions d'un Agent Corporatiste* ?

— Je regarde peu de tridéos. Et surtout pas des fictions.

— Des fictions ? *Confessions* est vrai du début à la fin. Ils le disent dans le générique.

— Dans ce cas, pourquoi aucune des corpos mentionnées n'est-elle cotée en bourse ?

— Mince, mais tu as raison ! s'exclama Roe. Tu me bousilles mes illusions...

— Je doute que tu m'aies attendu pour ça...

Elle rit. Elle essayait de le mettre à l'aise ; ça commençait à marcher.

— Pour revenir aux choses sérieuses, Sam, M. Drake, mon associé, et moi préparons déjà une extraction. Te prendre au passage poserait peu de problèmes...

— J'ignore qui sont tes employeurs. Comment savoir si je voudrai travailler avec eux ?

— Ça n'est pas une obligation...

— Tu veux me faire croire que ce Drake et toi êtes des philanthropes ?

— Bien sûr que non, ricana Roe. On gagne notre vie, comme tout le monde. Nos employeurs, comme tu dis, ont réglé une extraction. Si on t'ajoute au lot sans le leur dire, tu seras libre. Ensuite, Drake et moi, nous t'aideront à trouver un job dans une autre corpo. A *San Francisco*, par exemple. Ton nouveau patron nous versera des honoraires...

— Je ne trahirai pas Renraku..., commença Sam.

— Personne ne te le demandera. On le mettra sur le contrat de travail, si tu veux. Ça compliquera la transaction, mais c'est faisable. Attends-toi quand même à une baisse de salaire...

Soudain, Sam comprit qu'il avait déjà pris sa décision.

— La proposition m'intéresse.

— Alors topons là !

— Pas si vite. Je veux d'abord rencontrer ton M. Drake.

— D'accord. Je vais arranger un rendez-vous. Quand peux-tu aller en ville ?

— Hanae ne t'a pas dit ? Il m'est impossible de quitter l'Arcologie sans escorte. (Il montra le mouchard, à son poignet.) Cet appareil déclenche l'alarme si je désobéis. Je ne peux ni l'enlever, ni le désactiver. Drake devra venir ici.

— Pas question. Il ne prend pas ce genre de risques. Tu devras attendre d'être sorti.

Au durcissement du ton, Sam comprit que ce n'était pas négociable.

— Ça n'est pas très rassurant...

— Tu veux sortir, ou pas ?

Oui, je veux sortir. Je suis allé trop loin pour reculer. Mais il y a peut-être un meilleur moyen...

— J'ai besoin de réfléchir.

— D'accord. Mais presse-toi. J'ai un planning à tenir.

9

— *C'est l'heure ?*

— Non.

— *Mais j'ai faim !*

Katherine Hart lâcha un profond soupir. C'était bien d'elle, tomber sur un boulimique !

Malgré sa propension à l'impatience, plutôt rare chez ses semblables, Tessien était un dracomorphe. Ces créatures prétendaient descendre des mythiques dragons ; elles possédaient certains de leurs pouvoirs. Tessien appartenait à la variété des serpents à plumes, très répandus en Occident. Déplié, il mesurait près de vingt mètres. Depuis quatre ans, Katherine et lui travaillaient ensemble dans l'illégalité.

Elle lui faisait *presque* confiance.

Ils planquaient entre deux entrepôts, sur les docks d'United Oil, à San Francisco.

Leur mission ?

Faire avorter le raid d'une bande de shadowrunners dénoncés par un indic. Tessien adorait manger de l'homme...

— *Hart, j'ai vraiment faim !*

— Ferme-la ! J'entends du bruit...

— *Ce n'est pas trop tôt !*

Hart arma son Ingram Valiant.

Il va y avoir de l'action...

Tu parles ! En guise d'action, une projecteur géant s'alluma.

— Rendez-vous ! Vous êtes cernés !

Hart jeta son arme et avança. Tessien la suivit, grognon.

Une escouade de gardes d'Uni Oil...

— Qui êtes-vous ? demanda le chef.

Hart lut son nom sur son badge. Major Fuhito. Le second de Haesslich.

— Nous sommes avec vous, major...

— Personne ne m'a dit que j'aurais des « spéciaux » en renfort. Vous êtes des runners. J'aime mieux être à ma place qu'à la vôtre.

Katherine entendit un bruit d'ailes dans la nuit. Des ailes de dragon... Elle leva les yeux et sourit de soulagement. Leurs ennuis finissaient avant d'avoir commencé.

— *Quel est le problème ?* demanda le dragon occidental dès qu'il se fut posé.

Fuhito s'inclina, révérencieux.

— Haesslich-sama, nous avons découvert ces deux runners. Ils se prétendent de notre côté, mais vos ordres ne parlaient pas de soutien. Ces imbéciles croyaient m'avoir...

— *Fuhito, je me demande pourquoi je te garde. Fais éteindre Ce projecteur et disparaîs de ma vue. Les runners peuvent arriver d'un moment à l'autre.*

— Alors la femme et le serpent travaillent vraiment pour vous ?

— *Bien sûr. Les visiteurs que nous attendons sont plutôt costauds. Trop pour toi, en tout cas. Comme je n'étais pas sûr d'être là...*

— Vous auriez pu me prévenir.

Les yeux du dragon luirent de colère.

— Pardon, Haesslich-sama. Je ne mettrai plus en doute vos décisions, c'est promis...

— *Au travail, triple buse !*

Le major s'éloigna au pas de course.

— *Excusez cet abruti, Hart,* dit le dragon nommé Haesslich.

— Ce n'est rien... J'ai l'habitude.

— *Très bien. Où en êtes-vous de l'opération... hum... principale ? Tout est arrangé ?*

— On dirait bien... Le pigeon vole toujours, mais je suis sûre qu'il nous tombera dans le bec.

— *Ça vaudrait mieux. Il faut tenir le planning, Hart. C'est essentiel !*

Katherine perçut la menace dans le « ton » de la bête. Tessien siffla dangereusement ; elle le calma d'un geste.

— Quand je m'engage à faire un boulot, je le fais ! Inutile d'avoir peur.

— *Je n'ai jamais peur...*, gronda Haesslich.

Hart ramassa son pistolet-mitrailleur.

La nuit allait être longue...

10

Sam attendait à une table du *Café Corail*.

Roe était en retard.

Elle m'a laissé tomber, c'est sûr... A moins que la sécurité l'ait eue ?

Il frissonna. Une patrouille de Samouraïs Rouges était peut-être déjà en route pour l'arrêter. Accusé de conspiration et de rupture de contrat, combien risquait-il ?

Allons, il fallait se calmer. Roe testait sa résistance nerveuse en le faisant attendre.

Eh bien, elle pouvait y aller ! Il avait pris une décision, et il s'y tiendrait. Si Roe ne se pointait pas, il trouverait un autre moyen de fuir l'Arcologie. Ce serait dur, mais rester serait encore pire.

S'il était pris...

Tous ses problèmes seraient réglés d'un coup !

Ces derniers jours, il avait mis les bouchées doubles devant son terminal. Personne ne pourrait accuser Sam Verner de saboter son travail, aussi trivial fût-il.

Les chiens étaient un problème. Il ne pouvait pas les emmener, et jamais ils ne survivraient seuls dans l'Arcologie. M. Haramoto, du couloir B, les aimait bien. Il avait promis de s'en occuper quand Sam partirait en voyage d'affaires. Ne le voyant pas revenir, nul doute qu'il les adopterait.

Restait Hanae. La douce et *confortable* Hanae. Même si leur relation ne le satisfaisait pas entièrement, il ne voulait pas l'abandonner. Elle avait fait tant de choses pour lui.

Bien sûr, il faudrait qu'il prenne soin d'elle...

Pas de problème...

Quelle foutue arrogance ! Jouer les preux chevaliers alors qu'il n'était même pas sûr de s'en sortir tout seul !

La prise d'otages, le jour de son arrivée, lui avait montré combien la vie était violente à l'extérieur de la Corporation. Hanae était encore moins prête que lui à affronter la réalité. Mais elle voulait venir...

— Navrée d'être en retard...

Sam sursauta.

— Encore dix minutes, et je partais...

— Un embouteillage... Les Rovers et les Ancients réglaient leurs différends en plein milieu de Western Avenue. Ces gangs sont composés d'idiots ! Et toi, Sam ? Tu es arrivé quelque part ?

— J'ai beaucoup réfléchi...

— Content de l'apprendre, mon vieux. Des tas de pisse-froid en col blanc devraient t'imiter...

Pisse-froid en col blanc ? C'était ainsi qu'elle le voyait ? Il espérait que non. Qu'une femme pense ça de lui ne...

Il se souvint qu'il avait besoin des compétences et des relations de Roe, pas de son estime.

— J'ai décidé d'aller de l'avant. L'extraction...

— Ne prononce pas ce mot ! Même dans les lieux publics, les murs peuvent avoir des oreilles.

Il détestait être repris comme un gosse. Mais elle avait raison : mieux valait user de métaphores,

— Pour le grand départ... Hum... Hanae vient avec moi...

— Ça ne facilite pas les choses.

— Elle vient. Ou je reste.

Roe planta son regard dans le sien. Mort de peur qu'elle l'envoie sur les roses, il parvint quand même à ne pas broncher.

— Tu as de la chance, pisse-froid ! Je suis dans un bon jour... Bon, voilà le plan...

11

Sam se détournait de l'écran mural et inspecta une dernière fois la pièce. Il occupait l'appartement depuis plus d'un an. A l'exception de quelques objets, il était aussi impersonnel qu'au début. Les meubles, les tableaux, la vaisselle... Tout était fourni par la corporation.

Verner devait abandonner ses fringues : une valise aurait attiré l'attention des Samourais Rouges. Il faudrait faire avec ce qu'il avait sur le dos et ce que Roe lui donnerait une fois dehors.

Ses albums de photos étaient ouverts sur la table basse, près du sofa. Il en avait sélectionné une vingtaine. L'historique de sa famille... Janice et lui enfants ; leur père et leur mère ; le cliché de mariage des grands-parents ; encore Janice et lui, à Kyoto ; le jour de la remise du diplôme de sa sœur, à l'Université de Tokyo ; son propre « couronnement », à celle de Columbia... Pour finir, extrait de l'album le plus vieux, un portrait de Thaddeus Samuel Helmut Verner, le premier du nom à venir aux Amériques.

Tout voyageur a besoin d'un viatique...

Sam regarda les étagères. Il y avait bien peu de livres... A l'inverse de son père et de sa sœur, il n'avait pas besoin de toucher du papier. Pour lui, c'était le contenu qui importait, pas le contenant.

Le seul volume qu'il regretterait, c'était sa bible. Hélas, elle pesait trop lourd...

Mais il ne partait pas sans elle. Dans sa poche se trouvait une petite boîte de puces chargées d'octets jusqu'à la gueule. En plus de la Bible, Verner emportait des ouvrages techniques, le journal de son père, et un choix de sa correspondance. Sur un coup de tête, il avait ajouté le manuel d'un programme de simulation de vol qu'il n'avait pas terminé.

Il y avait aussi les puces « grises ».

Elles contenaient le programme Persona de son cyber-terminal. Selon la loi, les prendre était du vol qualifié. Mais les programmes étaient « taillés »

pour lui. Le destin des puces, s'il renonçait à les emporter, les conduirait dans un incinérateur. En configurer de nouvelles pour son remplaçant – ou sa remplaçante -coûterait beaucoup moins cher que de reprogrammer...

Les puces ne contenaient pas de données sensibles. En les subtilisant, Sam accomplissait un acte symbolique. Abandonner Renraku l'excluait de la Matrice. Provisoirement, espérait-il... C'était sûrement pour ça qu'il emportait le manuel. Encore un symbole : le vol, la liberté, les ponts coupés...

Appuie sur la pédale douce, Sam. Ne deviens pas ton propre fouille-cervelle...

Il regarda l'heure.

— Dépêche ! cria-t-il à Hanae, qui se préparait dans la salle de bains.

— Une minute...

Il pria que ce ne soit pas une de ces « minutes » qui duraient un quart d'heure...

Le ciel dut l'entendre. Elle sortit presque aussitôt, vêtue pour partir à l'aventure. Il aurait préféré un pantalon, mais sa robe était d'un tissu solide et elle pourrait marcher avec. Elle portait un grand sac en bandoulière.

— Ce n'est pas un peu voyant, pour une soirée en boîte ?

— Eh bien... Il faudra que ça aille. Ne t'en fais pas, c'est à la mode en ce moment...

— J'espère qu'il n'est pas trop lourd... Il faudra traverser au sprint l'aire de décollage.

— S'ils réussissent à désactiver le mouchard, nous arriverons jusqu'à l'hélico. Les gens font ça tout le temps...

— Pas dans une ambulance DocWagon !

— Si c'est trop lourd, tu m'aideras... Tout ira bien, Sam...

Il aurait aimé en être aussi sûr...

Malgré les craintes de Verner, ils atteignirent sans incident le *Club Quarter*, au niveau 6. Personne ne s'intéressait à un couple en goguette. Le

coin était plein de monde. La cybermusique attirait de plus en plus d'amateurs.

Ils trouvèrent sans peine le *Rumplestiltskin*. Roe n'était pas encore là, mais des centaines de candidats faisaient la queue devant la dernière discothèque à la mode.

— Tu as vu ça ? s'exclama Hanae.

— C'est l'enfer ! Je me demande si Roe ne s'est pas trompée...

— Ça doit faire partie du plan, Sam...

La jeune femme ne semblait pas plus convaincue que ça...

— Prenons toujours notre place dans la queue...

Dix minutes plus tard, ils n'avaient pas fait trois mètres. Hanae tira Verner par le bras.

— Elle est peut-être déjà à l'intérieur. Ou partie sans nous...

— Du calme... Elle remplira sa part du contrat...

Une demi-heure plus tard, ils aperçurent les portes de la discothèque. Comme beaucoup de boîtes de nuit, le *Rumplestiltskin* employait un troll comme portier. Trop bien vêtu pour être qualifié de videur, le métahumain avait tout ce qu'il fallait pour cette fonction. Trois mètres de muscles sans beaucoup de cervelle calmaient les plus excités.

Quand ils furent à dix pas de la porte, Roe apparut.

— Ça traîne trop, maugréa-t-elle.

Elle prit Verner et Hanae par le bras et les conduisit devant le troll.

— Mes amis sont attendus..., dit-elle, tendant un créditube au Métamorphosé.

Elle se tourna vers Sam :

— Giacomo va s'occuper de vous. Tout va bien. Je vous laisse. Je dois aller chercher les autres... invités...

Elle descendit la queue et s'arrêta au niveau d'un groupe de quatre personnes. Même de loin, Sam reconnut que la plus grande était un ork – une orke, plutôt – qui portait une énorme valise.

Les compagnons de Roe étaient des shadowrunners. Elle les avait choisis pour l'extraction. Comparés à la bande de Sally Tsung, ils avaient l'air...

moins dangereux ?... Plus amateurs ?... C'était difficile à dire. Mais Sam ne pouvait s'empêcher d'avoir des doutes sur leurs compétences...

Roe et ses runners remontèrent la queue. Verner les suivit du regard. L'individu qui marchait au milieu du groupe attira son attention...

Il avait un visage blafard, à peine visible entre le col relevé de son manteau et son feutre mou. Sa peau paraissait lisse et douce comme celle d'un bébé. Des lunettes noires cachaient ses yeux.

Un homme ? Une femme ? Pas évident à dire...

L'androgynisme tourna la tête vers Sam, qui sentit des picotements dans sa colonne vertébrale. Cette silhouette d'albinos lui glaçait les sangs...

— Sam, arrête de les regarder ! souffla Hanae. (Puis, à haute voix :) Allons, chéri, viens ! M. Giacomo a trouvé notre place...

— Je croyais avoir vu une connaissance, grommela-t-il en se laissant conduire à l'intérieur.

12

La prise en charge du colis avait été plus rapide que prévue. M. Cible – elle trouvait plus facile de penser à lui sous ce nom – attendait dans le petit bar, comme convenu. Son retard calculé lui avait fait penser qu'elle ne viendrait plus. Frustré, il s'était mis à boire. A son arrivée, il était déjà rouge comme une pivoine, le nez presque aussi brillant que son datajack.

— Alors, Kathy, on me fait attendre ?

— Je voulais être belle pour toi, mon chou... On boit quelque chose avant de partir ?

Plus une cible était éméchée, mieux la mission se passait. Le corporatiste ne se fit pas prier. Quand à elle, elle se contenta de tremper les lèvres dans l'alcool et lui fit ingurgiter trois verres de plus.

— On y va ? demanda-t-elle ensuite avec une œillade langoureuse.

Il se leva, vacillant comme l'ivrogne qu'il était.

— Et comment !

Dans son état, le corporatiste dut s'y prendre à trois fois pour ouvrir la porte de la suite. Le seuil passé, il tituba jusqu'au panneau de contrôle.

— Il faut que je verrouille la porte ! Tu voudrais pas qu'on soit interrompus, hein ?

Quand ce fut fait, il lui colla ses grosses pattes sur les fesses et la poussa.

— Entre, ma poule !

— Dis donc ! Mais c'est hyper-ritz, ici ! Super-génial-géant !

L'argot des rues manquait de mots pour décrire l'opulence de la garçonne. M. Cible était vraiment un gros bonnet.

— Renraku s'occupe bien de ses cadres supérieurs, expliqua-t-il d'une voix pâteuse. Il y a des tas de nids de ce genre au niveau 6. Ils sont parfaits pour les rendez-vous... spéciaux.

— Pour être spécial, ce soir..., commença-t-elle.

Elle vit une ombre passer sur son visage. Dès leur première rencontre, il s'était plaint que les gens l'aimaient pour ses *nuyens* et son pouvoir.

« — L'argent et l'influence ! C'est tout ce qui les intéresse ! »

Ça n'était pas le moment d'éveiller sa suspicion.

— Mon chou, je me sens toujours spéciale quand je suis avec toi...

L'homme sourit. Rassuré, il roula des épaules pour impressionner sa conquête. En d'autres lieux, à un autre moment, la femme aurait pu trouver sa naïveté charmante.

— Ordinateur, de la musique ! Le *Boléro* de Ravel.

Ça n'était pas un mauvais choix, vu la soirée qui se préparait.

Dès que les premières notes retentirent, il fondit sur elle, palpant avidement ses rondeurs d'une main moite. Absorbé par son travail, cet homme n'avait plus de temps pour les autres. Tout ce qui l'intéressait, c'étaient ses besoins les plus primaires...

— Pas si vite, mon chou ! C'est notre première fois. Je veux que ce soit très spécial. Où est la salle de bains ?

— Tu es parfaite comme ça, ma poule !

— Il faut que je me démaquille ! Si je te saute dessus, ça nous changera !

— D'accord. La première porte à droite. Mais fais vite !

— Promis, tu ne me verras pas passer !

La salle de bains était à l'avenant du reste. Mais Katherine Hart ne s'attarda pas sur les détails. Tout ce qui l'intéressait, c'était la forme androgyne étendue sur les carreaux. Nue et chauve, la créature ne ressemblait pas au prédateur qu'elle était.

Hart s'agenouilla et constata, soulagée, que l'être respirait encore. Toute l'opération pouvait tomber à l'eau si la... chose... faisait une réaction allergique aux drogues.

En principe, les doses étaient bien calculées. Katherine n'avait plus qu'à injecter un stimulant au « prédateur » pour le réveiller. Du moins selon Wilson.

Ces mélanges de science et de magie me fichent la trouille. Un être vivant ne peut pas fonctionner comme une machine...

Si la créature s'éveillait trop tôt, c'était elle, Katherine Hart, qu'elle prendrait pour cible.

— Jenny ?

Une voix sortit du minuscule émetteur-récepteur dissimulé dans la pièce :

— Oui, chef !

— Tout est prêt ?

— Affirmatif. On contrôle la Matrice. Juste avant ton arrivée, je me suis branchée sur la sécurité, et je leur envoie une image fixe. Cette suite et celle d'à côté ont l'air vides...

— Parfait. (Elle sortit une seringue de son sac.) Et ton équipe ?

— Tout va bien. Kurt vient de décoller. Chin Lee attend le signal. Dans la pièce à côté, c'est moins génial. Greta biberonne et Sloan se fait un petit trip avec son datajack...

— Foutus amateurs ! grogna Hart. Jenny, reste à l'écoute. Une dernière chose : si ça foire, dit à Tessien d'attendre une semaine avant de s'en prendre à Drake.

— Compris.

— Kathy, tu y passes la nuit, ou quoi ? C'était M. Cible, ce plouc. Il fallait se dépêcher.

— Encore une minute, mon chou.

Elle fit l'injection à la créature.

Si Wilson s'est trompé, je suis morte...

— Bon dieu, Kathy, c'est pas drôle !

Pas encore... Ça y est, elle bouge ! Le prédateur s'éveille.

La créature se dressa sur un coude. Puis elle s'accrocha aux rebords de la baignoire pour se relever.

Maintenant !

— Et si tu venais plutôt me rejoindre, chéri ? La douche me donne des idées...

Quatre-vingt-dix-neuf hommes sur cent marchaient dans ce coup-là. Si elle était tombée sur le centième... Elle entendit un bruit de pas...

C'est ça, approche, mon minet !

La créature était debout.

La porte s'ouvrit.

— Kathy ?

Le prédateur vit sa proie et bondit. M. Cible poussa un cri de terreur.

Il tenta de résister. Les deux combattants repassèrent la porte et boulaient dans la chambre.

Hart se précipita. Le prédateur avait réussi à saisir à deux mains la tête du corporatiste. Ses doigts, tels des tentacules, se posèrent sur les tempes de la cible.

Le corporatiste hurla comme si on lui arrachait l'âme.

D'après ce que Katherine savait, c'était exactement ce qu'on lui faisait...

La peau de la créature prit des couleurs. Sur son crâne, des cheveux poussaient en accéléré. Ses joues se marquaient de rides.

Quand le pauvre M. Cible cessa de crier, deux hommes identiques gisaient sur le sol.

Un seul se releva.

Hart écarquilla les yeux. Wilson lui avait expliqué, mais elle ne l'avait pas vraiment cru.

Doppelganger !

C'était le nom choisi par le créateur de ces monstres. Des vampires capables de sucer l'identité d'une personne.

Le faux M. Cible était en train de l'étudier de la tête aux pieds.

— On pourrait terminer ce que vous aviez commencé, proposa-t-il avec la voix lubrique de son « hôte ».

— Pas le temps..., grogna-t-elle. Tu connais le planning.

En principe, la puce insérée dans son datajack devait lui communiquer des instructions. En principe...

— Hélas oui, je le connais...

— Très bien... Jenny, phase suivante.

Sur le mur du fond de la chambre, le poster figurant l'océan se déchira, éclaté par l'ouverture d'une porte secrète. Venus de la suite adjacente, les équipiers de Hart apparurent.

Ils portaient leurs uniformes DocWagon. Sloan et Chien Noir faisaient des brancardiers parfaits. Greta avait l'air complètement déphasée dans son costume d'infirmière. Mais les femmes orkes avaient toujours l'air déphasées...

— Jenny, le Commuter ?

— Kurt tourne en rond au-dessus de l'immeuble Mitsuhamma.

A l'entendre, Hart comprit que sa decker avait assisté à une partie de la scène, et qu'elle était écoeurée. Il faudrait qu'elles parlent, plus tard. Pour l'instant, il y avait plus urgent.

Greta et Chien Noir était en train de placer M. Cible sur un brancard pliable. Sloan regardait alternativement le *doppelganger* et sa victime.

— Un sacré boulot de maquillage, mec ! On voit plus que t'es albinos...

— J'ai des talents cachés, répondit la créature, imperturbable.

— Ça, tu peux le dire...

— Sloan, ferme ta grande gueule et aide les autres ! Jenny, beaucoup de trafic dans le coin ?

— Quelques aéroglisseurs privés. Pas de patrouille de Lone Star.

— Dis à Kurt de venir. Qu'il mette les sirènes à fond. Après tout, c'est une urgence.

— Le colis est chargé, chef, dit Sloan.

— Passe-moi mes frusques !

Il lui tendit un sac contenant une blouse médicale, un caducée sur la poitrine. Elle se changea en trente secondes.

— Docteur Hart, raila Sloan.

— On est prêt ? demanda Katherine, l'ignorant superbement.

— Ouais..., grogna Greta.

— Jenny, envoie l'image du couloir vide à la sécurité !

— Enclenché !

— Alors, en route !

13

L'équipe médicale de Doc Wagon fit irruption dans la boîte de nuit bondée. L'incident était plutôt banal. Tout le monde savait que c'était le chemin le plus rapide pour l'aire de décollage.

Les clients s'écartèrent. D'un coup d'œil, Sam comprit que c'était le train qu'il attendait. Une infirmière orke, un docteur qui lui rappelait quelqu'un...

— C'est eux, Hanae. On y va.

Dans le sillage des runners, Verner et sa compagne traversèrent la discothèque. Ils arrivèrent devant la sortie de secours.

— Ouvrez !

Un employé du club obéit. Un hélico attendait sur la piste.

Sam et Hanae se mirent à courir.

Le bruit des rotors du Boeing Commuter ne parvint pas à couvrir le hurlement strident du mouchard de Verner. Des projecteurs s'allumèrent.

Dans la discothèque, une douzaine de costauds en uniforme rouge tentaient de se frayer un passage dans la foule. Bientôt, l'endroit grouillerait d'hommes de la sécurité.

Les runners et les deux fugitifs atteignirent l'hélico au moment où le premier groupe de gardes faisait irruption sur l'aire de décollage.

— Dépêchez-vous de monter à bord ! cria Roe. Chien Noir et Sloan eurent du mal à manœuvrer avec le brancard. La suite de l'embarquement fut plus facile.

— Dernier avertissement ! cria une voix. Coupez vos moteurs ou nous tirons !

Greta s'apprêtait à monter dans l'hélico. Elle changea d'avis et fit volte-face. Dans ses battoirs, l'Ares Predator semblait un jouet.

— Allez vous faire foutre ! beugla-t-elle en ouvrant le feu.

Deux gardes s'écroulèrent. Les autres ripostèrent. Touchée, Greta émit un grognement rauque.

— Vous ne m'aurez pas, tas de chiens ! Une balle lui fit éclater le crâne...

— On décolle ! cria Roe, en fermant le hayon de l'appareil.

Kurt ne se le fit pas dire deux fois.

— Pourquoi ça a foiré ? demanda Sam à Katherine.

— Ma decker n'était pas si bonne que ça... Désolée...

Verner serra les poings. Au moins, depuis qu'ils avaient décollé, le mouchard s'était tu... *Nous sommes trop loin des capteurs...*

— Chien Noir, dit Katherine, comment va notre invité ?

Ce fut Sloan qui répondit :

— Au poil, chef ! railla-t-il. C'est pas comme Greta...

— Elle connaissait les risques...

— C'était une vraie shadowrunner, super dans tous les coups tordus. Elle va me manquer...

— Au point de refuser le fric supplémentaire ?

— Je prendrai les *nuyens*... Mais elle me manquera quand même.

— Jusqu'à ton prochain cyber-trip, murmura Chien Noir.

— Ta gueule ! cracha Sloan.

— Espèce d'épave, tu crois me faire peur ?

Sloan sortit un pistolet de sa ceinture. D'une manchette, Roe le lui fit sauter de la main.

— Assez, les miteux ! Quand ce sera fini, vous pourrez vous égorger. Jusque-là, nous sommes tous copains ? Pigé ?

— Ouais... Le boulot est le boulot..., admit Chien Noir.

Sloan hocha la tête.

Ils volèrent un moment en silence. Abruptement, le Commuter tangua comme une coquille de noix dans la tempête.

— Kurt, qu'est-ce que tu fous ? cria Chien Noir.

— On a un chasseur de Renraku aux fesses ! répondit le pilote.

— Analyse ? demanda froidement Roe.

— Moins maniable que nous. Puissance de feu supérieure. Il faudra jouer serré...

— On est foutus ! cria Sloan. Il va nous carboniser...

— Ferme-la ! ordonna Roe. Kurt, vole près des bâtiments. Ils ne prendront pas le risque de toucher un immeuble.

— Compris ! dit le pilote. Je vais me rapprocher de la tour Mitshuhama. Avec du bol, leur D.C.A. se chargera du chasseur de Renraku.

— Sûr... D'abord lui, et ensuite nous, grommela Sloan.

— Aucun plan n'est parfait, dit Roe. Exécution, Kurt.

Le vol se transforma en partie de montagnes russes. Mâchoires serrées, Kurt fit effectuer au Commuter des manœuvres que ses concepteurs n'avaient jamais imaginées. Prudent, le chasseur suivit à bonne distance...

Ça ne durera pas... Une seule erreur de trajectoire, et c'est la fin...
Hanae se blottit contre Sam. Elle tremblait.

Pauvre gosse...

Il la sentit sursauter.

— Sam !

— Oui ?

— Je... j'ai cru apercevoir quelque chose... Regarde, c'est encore là !

Verner ne vit d'abord que les lumières de la ville et le ciel noir comme de l'encre. Puis... Une forme ailée... Mais pas un avion...

Soudain, une gerbe de flammes jaillit de la gueule de la créature.

Sam n'en croyait pas ses yeux. Un dragon volait dans le ciel de Seattle...

Renraku utilise la GLACE noire contre les deckers. Pourquoi pas des dragons pour traquer les transfuges ?

Mais la bête volante laissa passer le Commuter et fondit sur les chasseurs de la Corporation.

— Ils font demi-tour ! cria Kurt. Quelque chose leur fait peur...

— Oui, un dragon ! souffla Sam.

— Tessien de son prénom, dit Roe. C'est mon associé.

Sam espérait d'autres explications, mais elles ne vinrent pas.
Seigneur, tu nous envoies parfois de curieux anges gardiens !

Il prit la main de Hanae.

Dans quelle galère s'étaient-ils embarqués ?

DEUXIÈME PARTIE UN MONDE DIFFÉRENT

14

Les Barrens de Redmond n'étaient pas un camp de vacances. Constitué par la « vieille ville » de Tacoma, le quartier de Redmond appartenait officiellement au métroplex de Seattle. En réalité, c'était un bidonville laissé à l'abandon par le gouvernement. Même les patrouilles de Lone Star ne s'y risquaient plus. La violence était maîtresse absolue du terrain.

Le bâtiment où les fuyards s'étaient réfugiés après un long périple était un ancien garage. A leur arrivée, le serpent à plumes les attendait, enroulé sur lui-même.

En le voyant, Hanae avait eu un mouvement de recul. Les shadowrunners, pourtant endurcis, n'avaient pas paru plus emballés.

Haussant les épaules, Roe s'était approchée de la bête pour lui caresser l'arrière du crâne.

A sa franche surprise, Sam avait capté les ondes de satisfaction du dracomorphe. Il constata que tout le monde semblait plus détendu, même Hanae. Le dragon avait rassuré ses « partenaires »...

— Roe, dit Chin Lee, on va rester là longtemps ?

— Au moins jusqu'à la nuit. Profitons-en pour nous reposer...

— Je veux d'abord bouffer...

Chin Lee était un ork, comme la défunte Greta. Les Métamorphosés mangeaient sans arrêt.

Roe s'approcha de Sam et de Hanae.

— Tu devrais roupiller un moment, Verner...

— J'ai trop de choses à penser pour avoir envie de dormir...

— Ouais... Un sacré boulot, *penser* !

— C'est moins dur quand on a l'habitude...

La shadowrunner sourit.

C'est ça ! Plaisante, décontracte-la... Tu pourras peut-être lui tirer les vers du nez...

— Je réfléchissais au type, sur le brancard. C'est une huile de la Corpo, pas vrai ?

— Possible...

— Tu connais son nom ?

— Les noms sont dangereux, Sam. Je croyais que tu avais compris...

— Excuse-moi... Il est inconscient depuis le départ, et...

— ... Il le restera encore un moment ! Mais ne va pas t'imaginer n'importe quoi. C'est un effet secondaire...

— De quoi ?

— De sa méthode d'évasion ! Simuler une maladie était une excellente idée. C'est lui qui a choisi le médicament. Efficace, comme tu peux voir. Ses signes vitaux sont stables. Il se réveillera bientôt.

Sam hocha lentement la tête.

— Et l'albinos, qu'est-il devenu ? Elle le regarda, songeuse.

— Il a été pris par les Samouraïs Rouges pendant l'extraction... *

— Passé aux pertes et profits, comme Greta ?

— Ecoute-moi bien, Sam : les runners savent ce qu'ils risquent. On n'est pas des louveteaux, pigé ?

— Vous l'avez abandonnée sur l'aire d'atterrissage. On aurait pu la récupérer !

— Tu es aveugle ? Elle avait le crâne éclaté comme une noix. La médecine a fait des progrès, et la magie peut beaucoup de choses. Mais pas recoller des bouts de cervelle...

— Tu n'as donc aucune loyauté envers tes équipiers ?

— Autant qu'ils en ont pour moi.

— En clair, pas une once !

— Exact. Ils font un boulot, et on les paye...

— Comme toi.

— Pas de fric, pas moyen de rigoler. C'est la vie !

Elle rit. Sans beaucoup de joie, trouva Sam.

— L'argent est ta seule motivation ?

— Ça te choque ? Il faudrait être dingue pour faire ça à l'œil !

Sam se sentit vaguement déçu.

Pourquoi ? Ça colle si bien à son personnage...

Un peu plus tard, une superbe limousine noire pénétra dans le garage. Quatre gorilles en descendirent, arme au poing. Quand ils eurent inspecté les alentours, un grand type vêtu comme un prince descendit de la voiture.

Roe se précipita. L'homme et elle s'entretenirent un moment. Puis ils s'approchèrent de Sam et de Hanae. Verner remarqua que l'homme portait une superbe bague à l'effigie d'un dragon.

— Sam, voici ton bienfaiteur, M. Drake.

— Ravi de vous connaître, monsieur Drake.

— Mme Roe m'a informé de la « modification » du plan initial. J'espère que tu as conscience de ta position, Verner ?

— Ma position ?

— Je n'étais pas au courant de l'accord passé entre Roe et toi. J'aurais mis mon veto.

Ils sont tous givrés, dans cette bande...

— Mais je n'ai pas un cœur de pierre, Verner. Je sais que le travail de Roe requiert un sens aigu de l'initiative. Ta compagne et toi pouvez participer à la suite de l'opération. Une seule condition : ne pas empêcher Roe de faire son travail. Ça vous va ?

Sam n'hésita pas une seconde. En « faisant son travail », Roe œuvrait également pour eux.

— Impeccable, monsieur Drake.

— Parfait. A partir de cet instant, ton amie et toi êtes sous la *responsabilité* de Roe.

Sam accepta d'un signe de tête.

— Puisque nous nous entendons si bien, Verner, il ne me reste plus qu'à te souhaiter un excellent voyage.

Drake fit volte-face et retourna à sa limousine. Moins d'une minute plus tard, ses gorilles et lui avaient disparu.

Sam s'assit dans un coin, le cerveau en ébullition. Pourquoi Roe avait-elle omis de prévenir Drake ? Pourquoi l'avait-elle mystifié ?

Elle ment comme elle respire, voilà tout...

Les shadowrunners étaient des gens dangereux. Vivant en marge de la loi, ils en faisaient très peu de cas. Si Verner leur mettait des bâtons dans les roues, ils opteraient sans hésiter pour une solution radicale.

M. Drake était plus impitoyable encore. Les runners lui obéissaient au doigt et à l'œil. Ça en disait long sur son pouvoir.

Il est plus arrogant que Sato lui-même...

Enfin, il y avait le type inconscient sur le brancard. Verner ne croyait pas aux explications de Roe. Ça puait l'enlèvement. Mais Hanae et lui, en tenant leur langue, pourraient peut-être s'en sortir.

Au fond, je me fous du bel endormi, tant que personne ne touche à Hanae, ou à moi.

A vivre dans l'ombre, il aurait tôt fait d'en adopter la philosophie. Comme disait Roe : « C'est la vie ! »

15

Alice Crenshaw entra dans le bureau de Marushige en roulant des hanches. Le gros général leva sur elle un regard dégoûté.

— Je t'avais bien dit que Verner nous poserait des problèmes, dit-elle, ravie de retourner le couteau dans la plaie.

— Exact. Tu veux une médaille ?

— Si tu m'avais écoutée, tout ça aurait pu être évité.

— C'est ce que tu as dit à Sato ?

— Je n'ai *rien* dit au *kansayaku*.

— Touchant... Très touchant. Je ne te savais pas si loyale...

Alice ignora le sarcasme.

— Il veut quand même un rapport. Il déteste ce genre d'histoire...

— S'il veut un rapport, qu'il le demande par la voie hiérarchique. Je parie qu'il passera *après* le président Huang.

— Le président a oublié ses chers ordinateurs pour s'intéresser à ce cas ? Fascinant...

— Arrête de me casser les pieds, Crenshaw. L'intérêt du président est purement routinier, comme cette extraction. Verner et la femme ne sont pas une grande perte pour Renraku.

— Vraiment ? Alors pourquoi tant d'affolement dans l'immeuble ? Tout le monde s'agite comme si c'était la guerre...

— Sato est ici, et un crétin se fait la malle. Crenshaw, le *kansayaku* risque de penser que nous sommes des comiques. Voilà pourquoi on s'« agite ».

Marushige avait peur pour sa place. Alice sourit. Elle le tenait.

— Il y avait un dragon dans le coup, lâcha-t-elle. Ça implique une équipe de shadowrunners plutôt musclée...

Marushige poussa un vague grognement et fit mine de s'absorber dans la lecture d'un rapport.

— Verner devait avoir levé un sacré lièvre, insista Alice.

— Tu n’as rien de mieux à faire, Crenshaw ?

— J’essaye de comprendre, mon cher général. Si Sato-*sama* me posait des questions, je détesterais devoir lui dire que le chef de la sécurité ne sait rien...

— Comme je te connais, sûr que ça te fendrait le cœur !

— Marushige, je t’ai déjà dit que je ne veux pas ta place ! Calme-toi ! Mais j’entends que ce voleur de Verner paye son infamie.

— Rien ne prouve qu’il ait volé quelque chose, Crenshaw. Et il n’avait accès à rien d’important...

— Ses « bienfaiteurs » pensent peut-être que ses liens avec Aneki ont de la valeur. Ils vont être déçus !

— C’est la règle du jeu... Quand on spéculé, on ne peut pas toujours gagner.

Très finement pensé, mon vieux...

Mais l’explication ne la satisfaisait pas. Il devait y avoir autre chose. Verner était un trop petit poisson pour justifier une opération de cette envergure.

— Et le type sur la civière ?

— Il ne manque personne d’autre chez nous. Ce devait être un complice, ou un clodo ramassé dans Seattle.

— En bref, tu n’en sais rien !

— Et je m’en fous !

— Dommage que l’« infirmière » orke soit morte, elle aurait pu nous en apprendre beaucoup.

Un sourire mauvais tordit le visage du général.

— Elle nous en a appris beaucoup, très chère. Même morte. Nous savons qu’elle s’appelle Greta Wilmark. C’est une runner indépendante. Elle travaille souvent avec Harry Sloan, « Chien Noir » Sullivan, Kurt Leighton, et un autre ork nommé Chin Lee. Sloan et Sullivan correspondent à la description des deux brancardiers. Leighton est célèbre pour ses talents de pilote...

« Ça fait le compte, à l'exception de Chin Lee, sans doute remplacé par la « doctoresse ». C'était une petite équipe, pour une petite opération...»

— Tu oublies le dragon !

— Une coïncidence, d'après moi. Tu vois des minables pareils travailler avec un dragon ? Crenshaw, reviens sur terre !

Le général refusait de voir plus loin que le bout de son nez. Alice ne baisserait pas les bras. Et puis, même s'il avait raison, elle voulait voir Verner dans une cellule !

— Quel est ton plan d'action, Marushige ?

— Mon plan ? Voir venir. Poursuivre Verner coûterait une fortune. Ça ne vaut pas le coup.

— Sato ne va pas aimer que tu *voies venir*...

— C'est TOI que ça dérange. Sato est un homme d'affaires. Quand il verra les rapports, il sera d'accord avec moi.

Crenshaw serra les dents. Verner lui échappait encore.

Mais elle trouverait un moyen de le coincer. Oui, elle trouverait...

16

Ils reprirent la route le lendemain. Pour semer d'éventuels poursuivants, ils changeaient de voiture tous les cent kilomètres. Sam s'émerveillait de l'efficacité des runners. Il devenait évident qu'une puissante organisation tirait les ficelles.

Ils roulèrent longtemps après la tombée de la nuit, tous feux éteints. Avec sa vision nocturne d'elfe, Roe n'avait pas besoin de lumière pour conduire.

Sans crier gare, elle coupa le moteur et immobilisa le véhicule – un van assez vaste pour contenir l'équipe de runners et la civière.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Kurt.

— Tessien doit nous retrouver ici. Allez vous dégourdir les jambes. On mangera après.

Kurt, Sloan, Chin Lee et Chien Noir s'éloignèrent, arme à la bretelle. Hanae et Sam restèrent avec Roe près du véhicule.

— Katherine ?

— Oui, Hanae ?

— Où sommes-nous ?

— On vient de passer la frontière de Tir Tairngire.

— Nous sommes dans le pays des elfes ?

Tir Tairngire englobait le vieil État de l'Oregon et une partie des États de Californie et de Washington. Les Nations des Américains d'Origine avaient offert ce territoire à la puissante coalition d'Eveillés qui s'étaient battus à leurs côtés. Tir avait vite déclaré son indépendance. Le Conseil Tribal ne s'y était pas opposé. Depuis, personne ne savait ce qui se passait dans ces terres. On murmurait que les elfes, qui les gouvernaient, encourageaient la population à laisser la nature reprendre ses droits. La propagande officielle de Tir incitait les autres nations à faire de même. Les elfes proposaient même de mettre leur magie au service de cette cause.

— Traverser Tir Tairngire est le plus court chemin pour aller à San Francisco.

— Roe, intervint Sam, tu sais que la frontière est *très* bien défendue ?

— Ouais..., grogna Sloan, qui revenait vers eux. Ils ont des dragons, des griffons, et des foutus paladins. (Le runner baissa la voix :) On dit que s'ils t'attrapent, ils volent ton esprit.

— T'en fais pas, Sloan, grinça Chien Noir, pas de risque qu'ils trouvent le tien !

— Sloan a raison, insista Sam. L'efficacité des patrouilles frontalières est célèbre. Chaque semaine, on parle de pauvres types décervelés éjectés de Tir à coups de pied dans le derrière.

— Exact. C'est pourquoi on va y aller mollo. Dès qu'il sera arrivé, Tessien partira en éclaireur. S'il nous donne le feu vert, on se mettra en route. Et il nous servira de couverture aérienne.

— Je suis sûre que nous passerons, Katherine, déclara Hanae.

Les shadowrunners envièrent sa tranquille conviction.

Tessien arriva, fit la « fête » à Roe et partit inspecter le chemin. Avant de rejoindre les autres autour du feu, Katherine jeta un coup d'œil dans le van. Le « passager » ne s'était pas réveillé.

Tant mieux..., songea-t-elle.

Après le repas, un ragoût pas si mauvais que ça préparé par Chin Lee avec du *ToutSoja* et des herbes aromatiques, les fugitifs se sentirent mieux. Hanae blottit sa tête dans le creux du bras de Sam. Chin Lee versa une casserole d'eau sur le foyer et commença une partie de poker avec Kurt. A la lumière des lampes de camping, tout semblait serein. Dans son demi-sommeil, Sam crut entendre le hurlement d'un loup.

Un loup ? Comment je le sais ? Je n'en ai jamais entendu...

Il tendit l'oreille. Hanae se dressa sur un coude, les yeux lourds de sommeil.

— Je déteste dormir dehors, gémit-elle.

— Allons, ce n'est pas si grave.

Mais il la comprenait. Lui aussi se sentait perdu. Un instant, il se surprit à regretter l'Arcologie.

— J'ai peur, Sam. Je refuse de fermer l'œil à nouveau.

— Va dormir dans le van, souffla Kurt. Il y a une couverture et un oreiller sur le siège arrière.

Hanae se leva. Sam la laissa partir. Il n'avait pas envie de faire la sieste à côté du « bel endormi ».

Plus tard, un bruissement de pas lui fit ouvrir l'œil. Une silhouette féminine quittait le camp, un sac à dos sur les épaules et un fusil en bandoulière.

Roe... Où va-t-elle ?

Curieux, il décida de la suivre...

Elle l'entendit et se retourna.

— Silence, Sam..., souffla-t-elle.

Il obéit. Pas un son ne troublait la nuit. Un peu plus tôt, des milliers de bruits la peuplaient.

Quelque chose clochait.

— Roe, qu'est-ce qui se passe ?

— Je n'en sais rien...

Sam scruta la ligne des arbres. Rien. Et pourtant, ce silence avait quelque chose d'inquiétant.

Puis il vit, au loin, une silhouette aux yeux brillants. Un elfe, plus que probablement.

— Katherine...

— Silence..., murmura Roe. Tu entends ?

Un bourdonnement, dans le lointain... Verner n'était pas un spécialiste de la nature, mais on aurait pu penser à un moustique, ou quelque chose de ce genre.

Il aperçut un, puis deux, puis une demi-douzaine de points lumineux.

Des phares...

— Des Yellowjackets..., dit Roe.

Sam en avait vus à une parade militaire. C'étaient des hélicos monoplaces lourdement armés. Des projecteurs commencèrent à balayer le sol.

Ils viennent pour nous...

Roe et lui étaient encore à l'abri d'un bosquet. Elle lui tendit quelque chose.

— Prends ça...

Le fusil !

Il le saisit des deux mains, puis le lâcha.

Depuis la mort de Claybourne, il s'était juré de ne plus toucher une arme.

Il attendait un commentaire acerbe de Roe, mais elle avait déjà disparu dans la nuit.

Une voix déchira le silence :

— Au nom du Haut Prince de Tir Tairngire, je vous somme de vous rendre. Il ne vous sera fait aucun mal.

Tout d'abord, personne ne bougea. Puis Sloan partit au pas de course vers le van.

— Vous n'aurez pas mon esprit, gronda-t-il.

— Restez où vous êtes ! dit la voix. C'est mon dernier avertissement.

Sloan s'en ficha comme d'une guigne. Il attrapa un pistolet-mitrailleur sous un siège et fit volte-face.

— Crevez, tas de salauds !

L'enfer se déchaîna. Sloan tirait en hurlant des insultes. Chien Noir, Chin Lee et Kurt couraient en tous sens, trop surpris pour sortir leur armes.

Les elfes ripostaient. Quand un des hélicos explosa, mouché par Sloan, ils perdirent toute mesure.

Une roquette jaillit du ventre d'un engin volant.

— Hanae ! cria Sam.

La roquette pulvérisa Sloan et le van.

Verner se mit à courir comme s'il pouvait encore aider sa compagne. Une autre roquette explosa près de lui. Le souffle l'envoya bouler à dix mètres.

Il se releva, le visage couvert d'un liquide poisseux.

Du sang, mais pas le sien. Sur sa droite, il reconnut ce qui restait de Kurt, littéralement coupé en deux.

Alors un homme apparut au milieu de l'enfer.

C'était celui que Sam avait aperçut un peu plus tôt. Un elfe, constata-t-il...

Doté d'une épaisse chevelure rousse, il portait une curieuse chasuble sur son jean et sa chemise de flanelle.

Sam frissonna. Il avait entendu parler des mages de combat. On les disait aussi redoutables que les samouraïs des rues.

Le mage leva les bras et entonna une étrange mélodie.

La fin ne tarderait plus...

La limousine noire semblait encore plus magnifique au soleil. La portière arrière s'ouvrit quand un homme et une femme apparurent sur le perron de la tour Jarman.

Elle portait un magnifique tailleur et des chaussures à talons hauts qui soulignaient le galbe de ses chevilles. Lui paraissait dans un costume trois pièces à la coupe présidentielle.

Deux cadres corporatistes, bouffis d'orgueil et riches à en crever. Des maîtres du monde qui savouraient par avance une nuit de luxe.

Katherine Hart se campa devant l'homme. Elle souriait d'aise : quel plaisir de gâcher le début de la soirée à ces porcs vêtus comme des nababs.

— Bonjour, monsieur Drake ! Surpris de me voir ? L'interpellé sursauta. La femme prit un air ahuri. A l'évidence, elle n'avait pas la moindre idée de ce qui se passait.

Tu baisses, Drake. Il fut un temps où tu choisissais mieux tes compagnes de lit.

— Surpris ? Et pourquoi donc ? Je connais tes inépuisables ressources, Katherine.

— Alors je devrai me contenter d'avoir inquiété Mme Mirin...

La femme blêmit. Hart et elle ne s'étaient jamais rencontrées. Une corporatiste de son rang ne pouvait pas apprécier qu'une « aventurière » connaisse son nom. Surtout si celle-ci risquait d'en savoir plus long encore sur son compte...

— Mademoiselle..., commença la corporatiste.

— Silence, *madame* Mirin, coupa Katherine. Je ne suis pas venue discuter avec toi. Alors, la ferme ! Et pas de gestes brusques ! J'ai des amis haut placés...

Mirin esquisssa un sourire méprisant.

— Hum... J'aurais dû dire « placés haut »... L'un pointe un fusil sur ton joli chignon. C'est un tireur d'élite, et il sait que tu es dangereuse...

— Est-il *vraiment* rapide ? grinça Mirin.

Drake lui posa une main sur le bras.

— N'envenimons pas les choses, Nadia... Mme Hart est une femme de parole, et une remarquable professionnelle. Inutile de recourir à la violence. (Il désigna la limousine.) Katherine, pour parler, nous serions mieux à l'intérieur...

— Ne me prends pas pour une imbécile, Drake !

— Hum... Bien. Eloignons-nous tous les deux, en ce cas. Nadia pourrait nous attendre dans la voiture. Tu n'as nul besoin d'un otage, Katherine. Je n'ai pas envie de déclencher une fusillade en pleine rue.

C'était là-dessus qu'elle tablait, bien entendu.

— D'accord. Si elle reste tranquille, il ne lui arrivera rien. Mon ami tire des balles explosives et il peut aussi bien canarder la limousine.

— Je n'aime pas les menaces, Hart, gronda Mirin.

— Ça tombe mal, j'adore en faire. Tu n'es pas impliquée dans cette histoire, ma belle. Prie pour que ça continue.

— Nadia, va dans la voiture, dit Drake. Mme Hart et moi avons un... malentendu à éclaircir. C'est tout.

Mirin ne bougea pas.

— Va. Je ne serai pas long.

Elle obéit. Quand elle fut dans la limousine, Drake reprit son visage et sa voix de requin des affaires :

— Je t'écoute, Katherine...

— J'ai l'impression que tu ne veux pas honorer notre contrat, Drake. Ça me déplaît.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

— Pourquoi ? Bon sang, je m'en fous ! J'étais encore là quand la patrouille de Tir Tairngire a attaqué. Ils avaient un mage avec eux pour couvrir le bruit des moteurs et finir le travail. C'était toute une escouade,

Drake. Une escouade prête au combat. Quand Sloan a tiré, c'est devenu un tir aux pigeons. J'aurais pu y rester avec les autres.

— Tu devrais peut-être interroger Tessien. Les dragons sont connus pour leur fourberie.

— Je l'ai vu. Tu l'as rencontré à Portland, et tu as prétendu que j'avais changé de plan. Il m'attendait à Seattle !

— Choisis qui tu crois, Hart. Un homme, ou un dragon.

— J'ai choisi...

— Je vois. Tu toucheras une prime. Très généreuse...

— Pour me faire oublier les coups de canif dans notre contrat ?

— Pour te faire *tout* oublier. Dis ton prix.

— Ce n'est pas mon style, Drake. Je suis une vraie pro. Je peux tenir ma langue sans « prime ».

— Même dans ce cas ?

— Drake, tu as eu ta chance et tu l'as manquée. C'est le *bizness*. Je comprends. Inutile d'acheter mon silence. J'ai ma fierté professionnelle. Pas question qu'on me prenne pour une donneuse.

— Comme tu voudras, Hart. Enterrons le passé ! (Il sourit.) Mais ne nous séparons pas fâchés. Ton sérieux m'impressionne. Je voudrais m'assurer l'exclusivité de tes services. Vingt-cinq mille *nuyens* par mois. Pour une option, en somme.

— J'ai déjà dit que je ne mange pas de ce pain-là ! Si tu veux m'engager, paye mon prix, ni plus ni moins.

— Quelle femme remarquable ! Je commence à croire que tu ne me trahiras pas. Combien je te dois pour ce coup ?

Elle lui tendit son mini-portable. Il glissa son créditube dans le lecteur et effectua le transfert de fonds. Pour lui montrer combien la confiance régnait, Hart se fit confirmer l'opération dès qu'il lui rendit le portable.

— Ce n'est pas de la monnaie de singe...

— Mon argent vaut de l'or, Hart.

— Mieux que ça ! L'or est trop lourd à porter... Elle voulut s'éloigner. Il la rattrapa et lui saisit le poignet.

— Tu es sûre qu’il ne reste plus de preuves de la substitution ?

Elle attendit qu’il la lâche pour répondre :

— Le van a explosé. S’ils trouvent les restes de notre ami, il penseront que c’était un runner de ma bande...

— Pas de survivants parmi les pigeons qui nous ont servi de couverture ? Un blessé peut parler...

— La femme était dans le van. Le mage s’est chargé de Verner et des autres.

— Excellent. Ce Verner était trop futé. Vivant, il aurait semé le trouble dans les esprits. Je préfère que les témoins ne soient plus de ce monde.

Sauf moi... Mais tu as encore besoin de la vieille Katherine, pas vrai ?

— N’oublie pas, Hart : je ne laisserai personne compromettre le plan. Personne !

Il partit vers la voiture.

18

Sam n'en revenait pas d'être encore vivant.

Les flammes avaient jailli autour de lui, embrasant les arbres et ses vêtements. Rendu fou par la douleur, il avait dû courir à l'aveuglette avant de tomber dans la rivière où il gisait à présent, à moitié immergé. L'eau l'avait sauvé. Tous ses muscles étaient douloureux, mais il vivait.

Peu de gens pouvaient se vanter de survivre après une rencontre avec un mage de combat.

Il n'était pas resté inconscient longtemps. Pas très loin de lui, quelqu'un parlait. Sans doute le mage qui les avait carbonisés. L'elfe était si sûr de son pouvoir qu'il n'avait pas cru bon de chercher les cadavres.

Sam tendit l'oreille.

— J'ai nettoyé le terrain, Grian.

— Capté, répondit une voix qui avait l'air de sortir d'une radio. Le véhicule brûle. Il y a au moins trois morts. Impossible de vérifier pour le moment. La clairière est en flammes.

— Tu veux que je fasse une reconnaissance au sol ?

— Négatif. Tu connais le règlement, Rory. Personne ne va seul dans une zone dangereuse. En plus, tu as puisé dans ton pouvoir, et...

— Je suis frais comme une rose, Grian. Ces shadowrunners n'étaient pas si terribles. Le rapport exagérait, comme toujours. J'ai carbonisé le renégat de Renraku en dernier. Je ne vois pas son corps. Laisse-moi faire une reconnaissance.

— Rory, fonce au point de rendez-vous. C'est un ordre. Nous reviendrons tous ensemble.

— Tu me prends pour un bon à rien ? Je suis un mage de première catégorie, Grian !

— Ce n'est pas la question. J'ai perdu un appareil. Ça suffit pour aujourd'hui. Bouge tes fesses, Rory. On t'attend !

— Compris, marmonna le mage.

A sa voix, il était fou de rage.

Sam eut soudain peur qu'il n'obéisse pas à son chef. S'il s'entêtait à vouloir compter les morts, c'en était fini du renégat.

Il décida de ne pas bouger. Au moindre bruit, l'elfe oublierait les ordres. Sans sollicitation, il s'y plierait peut-être.

D'interminables minutes passèrent.

Allez, Sam, debout. Il est parti...

Il se leva, heureux de fuir l'eau boueuse. Par réflexe, il regarda sa montre. Elle n'avait pas survécu au choc... Dégoûté, il l'ôta et la jeta dans l'herbe.

Il revint à pas de loup au campement dévasté. Pas de mage en vue.

Les bosquets ne brûlaient plus. La carcasse du van fumait encore. Les restes de Kurt gisaient dans une mare de sang. Chien Noir était couché près du véhicule, la moitié de la tête arrachée. Il devait y avoir des morceaux de Sloan un peu partout...

Hanae était dans le van, morte.

En avançant, Sam faillit marcher sur le cadavre de Chin Lee.

Il était seul.

Roe, où es-tu ?

Morte ou enfuie, la shadowrunner était très loin de là.

Un hurlement monta du silence. Un autre lui répondit.

C'était bien un loup que j'ai entendu, tout à l'heure...

Sam ramassa le fusil d'assaut de Chin Lee, tombé à côté du cadavre. S'il y avait des loups, il lui fallait de quoi se défendre. Mais il se promit de ne jamais utiliser l'arme contre ses semblables, qu'ils fussent normaux ou métamorphosés.

Verner jeta un dernier regard sur la clairière. S'il restait pour enterrer ses compagnons, les elfes lui tomberaient dessus. Il n'avait pas le choix.

Il prit une direction au hasard...

* * *

Après une folle course, Sam se retourna dans l'herbe, épuisé. Tout son corps était douloureux. Mais il fallait qu'il sache si les elfes le poursuivaient.

Il se leva, le cœur battant la chamade.

Il fallait qu'il sache.

Ivre de fatigue, il rebroussa chemin...

* * *

Sans savoir comment, il se retrouva caché derrière un arbre, à la lisière de la clairière.

Grian et les autres membres de l'escouade inspectaient la zone de combat. Leurs voix parvenaient aux oreilles de Sam comme les échos d'un rêve.

— Le bilan, Grian ? demanda Rory.

— Deux morts dans le véhicule. Probablement les deux femmes. Quatre macchabées dans le campement. Un ork et trois normaux. Il manque le renégat.

— Je l'ai eu ! assura Rory.

— Il faut quand même chercher son cadavre... Tout l'équipement cybernétique du van est foutu. Dommage... Ebran aurait aimé y jeter un coup d'œil.

— Tu es sûr qu'il n'y a rien de sauvable ?

— On croirait qu'un dragon s'est assis dessus...

— Tant pis... En tout cas, on a fait un joli carton !

— Ne parle pas de carton avant qu'on ait retrouvé ton type...

— Alors, allons-y. Il est parti par là.

Ils traversèrent un sous-bois à demi carbonisé et arrivèrent devant la rivière.

— Je ne vois pas de corps, Rory ! (Le mage jura dans sa barbe.) Bran, viens par ici ! Nous avons besoin d'un pisteur. Notre génial sorcier a manqué son coup !

Quand le nommé Bran arriva au pas de course, il trouva Grian occupé à ramasser un objet dans l'herbe.

— Une montre... Le renégat est passé par là... Rory s'approcha.

— Regarde, elle est carbonisée ! Il ne peut pas être vivant...

Grian l'ignora.

— Jette un coup d'œil, Bran. Essaie de trouver une piste.

L'elfe acquiesça et s'éloigna. Il revint dix minutes plus tard.

— Je crois qu'il n'y a pas de souci à se faire, annonça-t-il.

— Pourquoi ?

— J'ai repéré les traces d'un Cheval Aquatique, à trois cents mètres en aval. La piste du renégat s'arrête là...

— Ce n'est pas étonnant ! Notre homme doit reposer par cinq mètres de fond. Les Chevaux Aquatiques adorent faire des réserves...

— Alors on peut l'inscrire à notre tableau de chasse ? demanda Rory.

— Bien sûr. Il ne peut pas avoir survécu. Et le Cheval ne viendra pas se plaindre...

— Je crois que nous n'avons plus rien à faire ici, dit le mage, vexé d'avoir manqué son coup.

— Exact. La patrouille régulière nettoiera le terrain demain matin. On rentre, les gars.

En passant près de la carcasse du van, Bran pianota sur le mini-clavier d'un petit appareil qu'il posa ensuite sur le sol.

Puis tous regagnèrent leur hélico.

Sam les vit s'éloigner à travers l'étrange voile qui couvrait ses yeux.

19

Marushige avait vu juste. Sato avait jugé que poursuivre Verner et sa compagne était un mauvais investissement. A trop militer contre cette sentence, Alice Crenshaw avait failli gâter ses excellentes relations avec le *kansayaku*. Usant de diplomatie, elle avait quand même obtenu l'autorisation d'enquêter à titre privé sur l'affaire.

Une interdiction ne l'aurait pas découragée. Tant pis pour les sanctions encourues en cas de désobéissance !

Alice vivait dans les ombres depuis des années. Le mensonge et la dissimulation étaient son *modus Vivendi*.

Ses recherches n'avaient pas abouti à grand-chose. Comparé à la toile d'araignée qu'elle avait tissée au Japon, son réseau d'indics de Seattle était dérisoire. Néanmoins, des informations auraient dû remonter. C'était comme si Verner avait disparu de la surface de la Terre.

C'est du trop beau travail pour une bande de runners aussi minables. Quelqu'un d'autre tire les ficelles...

Pour découvrir qui, Crenshaw avait besoin de temps. Mais le *kensayaku* ne lui en laissait pas beaucoup, comme s'il avait voulu reprendre d'une main ce qu'il avait donné de l'autre...

Elle n'avait pas encore exploré cette piste. Sato pouvait-il être impliqué dans l'affaire ? Même si elle n'imaginait pas ce qu'il pouvait y gagner, le second d'Aneki avait assez de pouvoir pour volatiliser quelqu'un. Un louche intérêt pour Verner expliquerait pourquoi il avait accepté la suggestion d'Alice de le laisser correspondre avec sa sœur.

Dès qu'elle en aurait fini avec le petit boulot en cours, il serait profitable de passer un coup de fil à un indic de Tokyo qui en savait toujours long...

Impatiente, Alice colla le nez contre le double panneau de Xylan qui la séparait de la salle blanche où l'équipe du projet IA – pour *Intelligence Artificielle* -menait une expérience. Parmi les trois chefs d'équipe, réduits à l'anonymat par leurs masques, la haute stature de Vanessa Cliber se

reconnaissait aisément. Avec un peu de sens de l'observation, Alice identifia les deux autres participants.

La mèche de cheveux s'échappant d'une calotte mal nouée ne pouvait appartenir qu'à Sherman Huang, président de Renraku Amérique et responsable direct du projet. Lui seul pouvait se montrer aussi désinvolte avec les consignes de propreté qu'il contribuait à rédiger.

C'était le privilège des présidents !

Le troisième chef d'équipe travaillait avec une précision et une économie de mouvements que Crenshaw avait plusieurs fois remarquées chez Konrad Hutten. Pour un spécialiste en super-micro-informatique, il déployait une souplesse féline qui ne laissait pas d'attirer Alice. A l'occasion, elle n'aurait pas détesté vérifier s'il gardait cette qualité dans le privé.

Elle se demanda s'il aimait les femmes agressives...

L'expérience venait de se terminer. Les trois chefs d'équipe se levèrent, franchirent le sas de décontamination et ôtèrent leur masque. Crenshaw fut ravie de les avoir reconnus parmi les nombreux opérateurs présents dans la salle.

Toujours au sommet de ton art, Alice...

Huang arriva le premier dans le couloir. En marchant, il essayait de ranger ses gants et son masque dans les poches de sa blouse. Ayant l'esprit ailleurs, comme toujours, il laissa tomber le tout sur le sol. Alice capta au vol la conversation des trois chercheurs.

— ... pour une petite heure de retard. Pourtant, elle sait que ce projet m'oblige à travailler tard tous les soirs !

— Même les épouses n'aiment pas être délaissées, dit Cliber.

— C'était un dîner sans importance. Des amis, pas la moindre relation d'affaires. (Il haussa les épaules.) Ça lui passera. Ça lui passe toujours.

— Si tu prenais quelques vacances pour t'occuper d'elle, Sherman ? suggéra Hutten.

— Des vacances ? Je n'ai pas assez de temps pour le projet, et tu voudrais que je prenne des vacances ? Tu plaisantes, Konrad ? (Il se pencha sur un terminal.) Ah ! C'est bien ce que je pensais. Venez voir ça !

Cliber et Hutten regardèrent par-dessus son épaule.

— Mouais..., lâcha Vanessa.

Hutten ne dit rien. Il écarta Huang et pianota sur le clavier.

— Bien vu, Konrad ! approuva le président. Cette configuration améliorera le cycle bêta de vingt pour cent.

— Simple déduction dérivée des paramètres du modulateur, expliqua Hutten, modeste.

Dans son travail, Crenshaw était souvent ravie qu'on la traite comme si elle faisait partie des meubles. A ce jeu, on glanait souvent des informations précieuses. Aujourd'hui, elle n'était pas d'humeur.

— Président Huang ? dit-elle en avançant d'un pas. Les trois chercheurs se retournèrent comme un seul.

Cliber lança un regard de mépris à Alice. Les deux hommes l'interrogèrent du regard.

— Oui ? répondit Huang.

— Alice Crenshaw, monsieur. J'appartiens à la sécurité.

— Un problème ?

— Non, monsieur. Je travaille avec le *kansayaku* Sato. Il me charge de l'excuser. Il aura une demi-heure de retard à votre rendez-vous.

— C'est ce soir ?

— A dix-neuf heures trente, dit Hutten. Vingt heures, à présent.

— Eh bien, nous y serons... On lui déroulera un tapis rouge, à votre maître...

Crenshaw frissonna de dégoût. On avait dû inventer l'expression « pauvre mec » pour Huang. Elle se fendit d'un sourire.

— Le *kansayaku* est impatient de connaître vos chefs d'équipe.

— C'est réciproque, grinça Cliber. J'ai deux ou trois choses à lui dire, à votre *kansa-machin*... Il en a mis du temps, avant de nous rencontrer. Je croyais que le projet était important...

— Le projet IA n'est pas le seul centre d'intérêt de la Corporation, docteur Cliber. Le *kansayaku* Sato avait d'autres choses à faire... Et il ne voulait pas vous déranger plus que nécessaire.

— C'est réussi ! Les changements de personnel nous ont beaucoup dérangés.

— Docteur, j'ai dit : *pas plus que nécessaire* !

— Qu'en sait-il ? Vous êtes tous pareils ! Vous n'avez pas la première idée de ce que nous faisons, mais vous fourrez votre nez partout. Ensuite vous parlez de planning !

— Calmez-vous, docteur.

— Me calmer ? Je n'ai pas encore commencé à m'énerver, espèce de cruche !

Alice blêmit mais encaissa.

— Je vous suggère de changer d'attitude quand vous serez avec le *kansayaku*. Il pourrait vous juger... improductive.

— *Improductive* ? Sherman !

Le président se détourna du terminal devant lequel il était retourné.

— Pardon ?

Crenshaw devança la fougueuse Vanessa :

— Je suggérerais au docteur Cliber de modérer son enthousiasme. Le soutien du *kansayaku* vous vaudrait beaucoup d'avantages...

Huang regarda alternativement les deux femmes.

— Vanessa, je crains que Mme Crenshaw ait raison. Laisse ton sale caractère au vestiaire quand nous serons avec Sato. Si tu le vexes, ce sera catastrophique pour le projet. Nous sommes si près du but... (Il sourit à Cliber, puis lâcha :) Bon sang, je hais ces âneries bureaucratiques !

— Ce ne sont pas des âneries, président Huang, osa lancer Alice. Je comprends que des chercheurs comme vous méprisent les administratifs. Mais il en faut pour que la Corporation tourne rond. Le *kansayaku* Sato agit toujours dans l'intérêt de Renraku. Il veut que tous les départements aient un rendement maximal.

— Alors pourquoi nous refuser du personnel supplémentaire ?

— Il ne vous le refuse plus. (Crenshaw sortit une poignée de puces et les posa sur une console.) Voici les dossiers et les ordres de transfert de douze

techniciens. J'espère que vous saurez remercier le *kansayaku*. Ce soir à vingt heures ! Je vous salue.

Ravie de son effet, elle savoura la stupéfaction qui se peignait sur les visages de Cliber et de Huang. Avant de tourner les talons, elle remarqua que Hutten, assis devant un terminal, n'avait pas bronché.

Une attitude de vrai professionnel...

Décidément, il lui plaisait de plus en plus...

20

Sam ouvrit un œil hésitant puis le referma. Il était dans un lit, nu comme un ver. Un instant, il se crut revenu à Tokyo, après son opération.

Grâce au ciel, ça n'était qu'un rêve...

Non, c'était réel ! Incapable de se rappeler comment il était arrivé là, il gardait le souvenir d'une forêt et d'une escouade de gardes frontaliers de Tir Tairngire.

C'était bien ça... Il courait dans la forêt, le long de la rivière. Il était tombé et sa tête avait cogné contre quelque chose.

Il revit deux visages. Un homme et une femme aux traits fins et aux yeux en amande. C'était eux qui l'avaient amené ici.

Des elfes, lui porter secours ? Impossible ! C'étaient des elfes qui avaient voulu le tuer... Pourtant...

Il s'assit dans le lit et regarda autour de lui. Il remarqua le fusil de Chin Lee, posé contre le mur, à portée de main.

Il prit l'arme et vérifia le magasin comme il avait vu l'ork le faire durant leur périple.

Le fusil est chargé... On me fait confiance...

Des vêtements attendaient sur une chaise. Ce n'étaient pas les siens, mais la taille pouvait aller. Il s'habilla et enfila les bottes qu'il trouva au pied de la chaise.

De la pièce adjacente lui parvinrent des bruits de voix.

Des voix familières !

Verner sortit de la chambre d'un pas décidé. Trois hommes étaient assis autour d'une table. Ils se retournèrent en l'entendant entrer.

Sam en reconnut deux : Castellano, l'énigmatique fourgueur de Seattle, et Dodger, le decker de Sally Tsung.

Un quatrième homme entra. Verner l'identifia sans peine : c'était son sauveur. Un loup marchait à son côté. Sam reconnut aussi l'animal : une *louve* ! Il tendit la main. La bête approcha.

— Freya ?

La louve dressa les oreilles en entendant son nom. Sam se pencha ; elle lui lécha le visage.

— Elle mord..., avertit l'homme qui venait d'entrer.

— Tout va bien. Elle ne *me* mordra pas...

Comme si elle avait compris, Freya se laissa tomber sur le flanc, roula sur le dos, et offrit son ventre aux caresses de Sam.

Les quatre hommes regardèrent la scène en silence. Castellano semblait plutôt agacé. Les yeux de Dodger brillaient de satisfaction. Les deux autres affichaient une parfaite indifférence.

— Messire Corpo, dit enfin Dodger, je suis ravi de te voir éveillé et en forme. Viens t'asseoir et raconte-nous tes aventures.

Sam gratta une dernière fois le ventre de Freya. Puis il alla prendre place sur une chaise. La louve le suivit et se lova à ses pieds.

— Que faisais-tu à courir dans la forêt, messire Corpo ? demanda Dodger.

— J'ai quitté Renraku. Maintenant, ils essayent de me tuer.

— Plaît-il ?

— La patrouille frontalière. Ils m'appellent le « renégat ».

— Messire, je crains que tu sois mal remis de ton coup sur la tête. Comment pourrais-tu être un renégat pour une patrouille frontalière ?

— Pas pour la patrouille. Pour Renraku.

— Les corporations ne condamnent pas à mort les transfuges. C'est un châtement excessif. Quant à te poursuivre jusqu'à Tir... Absurde !

— Qu'est-ce que tu nous caches, Verner ? s'impatienta Castellane

— Rien.

— Tu mens. Cette affaire fait trop de vagues.

— Il a raison, messire Corpo. Dis-nous qui veut te tuer.

— Je n'en sais rien...

— Alors raconte les choses depuis le début... Sam s'exécuta. Il parla de Janice, de ses doutes à propos de Renraku. Arrivé à l'extraction, il ne garda pour lui aucun détail, excepté les noms des runners.

— Une bien triste histoire..., commenta Dodger quand il eut fini.

— Du pipeau, grogna Castellano. On n'échappe pas à un mage de combat...

L'elfe lui lança un regard noir.

— Il semble que tu juges un peu vite, mon bon seigneur. Entends-tu médire de notre invité ?

Castellano haussa les épaules. Le langage châtié et vieillot de l'elfe lui tapait sur les nerfs.

Dodger se tourna vers Sam :

— Des amis de Portland m'ont raconté une histoire bien différente. Elle parle d'un « contrat » sur deux employés de Renraku qui se sont enfuis avec les derniers brevets de la corporation.

— J'ignore de quoi tu parles, protesta Sam.

— On dit que ces renégats ont été sortis par une bande de runners qui les a conduits au Sud. On raconte qu'ils voulaient traverser Tir Tairngire pour rejoindre San Francisco. Ça ne te fait pas penser à quelqu'un ? Ta défunte petite amie et toi, par exemple ?

— C'est idiot. Nous avons pris des affaires personnelles, c'est tout. Mais... peut-être que l'autre type ?...

— L'autre type ? répéta Castellane

— Messire Corpo, dans ton récit, tu n'as point mentionné un troisième transfuge.

— Il y avait une autre extraction en cours, c'est vrai...

— Mes amis de Portland n'ont parlé que de toi et de ta compagne.

— Il y avait un autre transfuge. C'est sans doute lui le voleur. Je ne sais rien de plus. Roe n'est pas du genre bavard...

— Roe ? demanda Dodger.

— La femme qui a organisé l'extraction. Elle travaille avec un dragon.

— Un serpent à plumes nommé Tessien ?

— C'est ça...

— Mon ami, te voilà mal embarqué. On dit que c'est ce Tessien qui vous a dénoncés aux autorités de Tir.

— Mais... pourquoi, bon sang ? Il nous a d'abord sauvés... (Sam réfléchit quelques instants.) Et Roe, tu la connais ?

— Pas sous ce nom... C'est une elfe aux cheveux platine ? Toujours très bien habillée ?

— La description semble parfaite...

— Roe n'est pas son véritable nom. La shadowrunner que je connais est également une elfe. Elle travaille aussi avec un dracomorphe appelé Tessien. Son nom est Hart, Katherine Hart.

Castillano sursauta.

— Je ne veux pas d'embrouilles avec elle. Verner, tu dois partir, et vite !

— Quelle précipitation, seigneur C. ! La patrouille pense vraisemblablement que notre invité est mort. Hart et son employeur aussi. Personne ne viendra nous ennuyer.

— Je ne veux pas de risques inutiles.

— Seigneur C, tu t'inquiètes trop. Ton... entreprise... ne risque rien.

— Quelle entreprise ? demanda innocemment Sam.

— T'as jamais appris à la fermer, mon gars ? grogna Castillano.

— Navré... Au vu de vos activités, à Seattle, je vous vois mal exercer ici...

— Ça te gêne ?

Dodger intervint :

— Messire Corpo, notre bon seigneur C. est engagé dans une œuvre charitable de longue haleine. Il aide les propriétaires de certains objets de valeur à les vendre à ceux qui en manquent. Quoi de plus noble ? Naturellement, il y a quelques tracasseries douanières à... hum... aplanir...

— Tu parles trop, elfe !

— Du calme, mon gracieux hôte ! Notre ami ici présent est un ancien corporatiste, c'est-à-dire un parangon de loyauté !

— Moins on en sait, moins on en dit. C'est ma devise. Je n'ai pas besoin de problèmes supplémentaires.

— Je ne vous en causerai pas, dit Sam. Comptez sur moi pour me taire. Mais j'ai besoin de votre aide. Je dois retourner au métroplex.

— Tu as un plan ?

— Oui : contacter Renraku ! Cette histoire c'est du délire. Je ne vois pas d'autre moyen d'en finir.

— Tu as encore beaucoup à apprendre, mon gars...

— Il faut que j'agisse. D'après ce que vous dites, Roe – ou plutôt Hart – et son employeur m'ont envoyé à l'abattoir. A cause d'eux, j'ai entraîné une innocente dans un traquenard. Ces meurtriers doivent payer.

— Quelle noblesse d'esprit ! railla Castellano..

— Ne te moque pas de ce gentilhomme, seigneur C. Il a été dupé, et son cœur crie vengeance. Tu comprends ce sentiment, n'est-ce pas ?

— Je comprends les affaires, grogna Castellano. Ces trucs-là sont mauvais pour le commerce.

— Et si je paye ? proposa Sam, désespéré.

— Avec quoi ? On n'a rien trouvé sur toi à part des vieilles photos...

— Les puces Persona... Elles valent une petite fortune...

— Faux. Elles sont marquées... Elles ne valent rien.

— Messire Corpo nous offre tout ce qu'il a, dit Dodger. C'est touchant, non ?

— Tu sollicites mon bon cœur, l'elfe ?

— Appelle ça comme tu veux. Si tu refuses de l'aider, je m'en chargerai. Tout à coup, sa détresse me motive plus que tes *nuyens*.

— Comme tu voudras... Mais ne compte plus sur ta part...

— Je n'y comptais déjà plus, seigneur C.

— Verner, n'oublie pas de me laisser tes puces *propres* avant votre départ. J'ai eu des frais...

Castillano fit signe à ses hommes de sortir. Freya se leva pour suivre son maître. Elle lança un dernier regard de sympathie à Sam.

Sur le seuil, Castillano se retourna :

— Mais garde la bible, mon gars. Tu en auras besoin...

21

L'enseigne annonçait : *Mission de la Huitième Rue.*

Les murs étaient couverts de graffitis obscènes.

La plus grande partie de Portland avait été reconstruite, mais ce quartier datait d'avant l'Eveil. Sam préférait la vieille architecture aux constructions baroques des elfes, véritables monuments à la gloire du Sixième Monde.

Ils entrèrent dans la mission, bondée de traîne-misère de tous âges et de tous sexes.

— Père Lawrence ? appela Dodger.

Le religieux se retourna. De taille impressionnante, large d'épaules, il avait un visage plutôt agréable. Quand il sourit, Sam aperçut les grandes canines inférieures qui l'identifiaient comme un ork.

Le gène n'est pas dominant, mais c'est quand même un Métamorphosé.

— Dodger ! s'exclama le prêtre, ravi. J'ignorais que tu étais en ville.

— C'est une bonne nouvelle, père. Si tu l'ignores, personne d'autre ne le sait...

— Tu me surestimes, comme toujours !

— Je sais ce que je dis, père Lawrence. Qu'es-tu devenu, depuis le temps ?

— Je suis toujours au service de Dieu...

— Il te permet d'adresser la parole à des criminels ?

— Les criminels, les citoyens, les nobles et même les paladins sont Ses enfants, affirma le prêtre. C'est au pécheur qu'il faut ouvrir son cœur. Où serait le mérite, sinon ?

— Mon ami à besoin d'aide, père. Il se nomme... (Dodger réfléchit un moment ; son visage s'illumina comme si la grâce l'avait touché.) Twist !

— Bienvenue à la mission..., Twist. Tous les amis de Dodger sont les miens.

— Merci.

— Es-tu chrétien ?

— Oui, mais pas catholique...

— J'aimerais que tu le deviennes. Et pourtant, jamais je ne t'y contraindrai. Tous ceux qui respectent les règles d'amour et de paix de cette maison peuvent y vivre. Le Seigneur aime tous Ses enfants. Il comprend que chacun donne en retour selon ses moyens... Dodger dodelina de la tête.

— Hélas, père, pour le moment, nous sommes plutôt fauchés...

— Je ne doute pas de ta générosité, Dodger. Le Seigneur sait aussi attendre... Tu connais la maison, mon ami. Fais-la visiter à ton compagnon. Des tâches urgentes m'attendent...

L'elfe guida l'humain jusqu'à la minuscule pièce qui allait être leur chambre. Sam se laissa tomber dans un fauteuil.

— Et maintenant ? demanda-t-il.

— Ça dépend de toi, messire Corpo. Je te fournis une planque. A toi de cogiter à un plan.

— J'ai réfléchi... Retourner à l'Arcologie n'est peut-être pas une si bonne idée...

— Tu n'es pas si *makkanagee* que ça, après tout !

— *Makka*... quoi ?

— *Makkanagee*... Volontairement stupide, si tu préfères.

— J'ai été stupide, mais je te garantis que ce n'était pas volontaire... Si je pouvais pénétrer dans la Matrice et pirater les fichiers Renraku, je suis sûr que je trouverais des réponses.

— Et comment vas-tu faire ?

— J'ai toujours les puces Persona que Castellano ne voulait pas. Si j'ai accès à un terminal...

— Ils vont avoir changé les codes d'accès...

— Ce n'est pas un problème. Mon ami Jiro m'a montré une « porte dérobée » installée par un des concepteurs du système. Si j'entre dans la Matrice, j'aurai accès au réseau de Renraku.

— Combien de gens sont au courant ?

— Le concepteur est mort dans un accident d’avion. Jiro a fait une chute mortelle. Il reste le decker qui a renseigné Jiro. Et moi.

— Plus les milliers de types à qui le decker aura parlé depuis ! De toute façon, tes puces Persona sont marquées...

— Castellano a utilisé cette expression. Ça veut dire ?

— Messire Corpo, malgré ton datajack, tu es un ignorant ! Un marquage est un ensemble d’instructions complexes intégrées à la puce. Toute opération effectuée par le Persona laisse une trace identifiable dans le fichier concerné. Si tu utilises tes puces, tu sèmeras tes empreintes partout dans la Matrice.

— Alors, c’est sans espoir...

— Je n’ai pas dit ça. Tu dois avoir conscience des risques avant de pénétrer dans un réseau aussi dangereux que celui de Renraku. Quant aux *marquages*, je peux les faire sauter si tu me confies tes puces.

— En permanence ? Dodger éclata de rire.

— Qu’ai-je besoin de tes puces, messire ? Les miennes sont dix fois supérieures !

— Alors tu peux m’aider à infiltrer le réseau de Renraku ?

— Oui, si ta « porte dérobée » existe toujours. Essayer maintenant serait de la folie. Tu as besoin d’entraînement, messire Corpo. La glace noire est dangereuse...

— On commence quand ?

— Faiseur de Fantôme avait raison : tu es courageux.

Dodger ouvrit le tiroir d’une petite commode et en sortit un cyberdeck.

— C’est du matériel dépassé. Pour un débutant, ça suffira, surtout avec un maître comme moi. On va commencer par un réseau facile. Attention : il est quand même défendu par glace.

A la mention des CI – Contre-mesures d’Intrusion –, Sam eut un mouvement de recul.

— Rien de dangereux, rassure-toi. Pendant que tu t’amuseras, je travaillerai sur tes puces...

Sam se connecta au cyberdeck et tendit les puces à l’elfe.

Il se déconnecta plusieurs heures plus tard. Sa tête lui faisait un mal de chien ; il avait quand même réussi à pomper des données dans le système-test. Dodger avait raison. En matière de piratage, il était un ignorant. Mais il apprendrait vite.

— Ça a marché, messire Corpo ?

— J'ai cambriolé un fichier.

— Pas mal, pour un premier essai. Quelque chose à signaler ?

— Oui, une atroce migraine.

— Hum... Pas très encourageant.

— Ne t'en fais pas ! C'est toujours comme ça quand je pénètre dans la Matrice.

— Vraiment ? C'est étrange... *Très étrange...*

22

Beaucoup plus tard, quand Sam se réveilla, il trouva Dodger assis au pied de son lit. L'elfe le regardait ; il avait les yeux rouges à cause du manque de sommeil. Ses vêtements étaient fripés. A l'évidence, il veillait depuis longtemps. Ça signifiait que Sam avait *beaucoup* dormi.

La veille, Dodger et lui s'étaient introduits dans le réseau de Renraku. Sachant où chercher, Verner avait eu vite fait d'établir que la Corporation n'était pour rien dans le massacre de la frontière de Tir Tairngire. Si Tessien le dracomorphe avait travaillé pour la firme, le fichier médical aurait *automatiquement* contenu un dossier au nom du traître. C'était un bogue du système que Sam et Jiro avaient découvert par hasard : tous les employés de la Corpo, aussi officieux fussent-ils, avaient un curriculum médical accessible à un fureteur doué.

Sam se dressa sur un coude.

— Tu étais censé me réveiller..., grommela-t-il.

— Tu avais besoin de dormir, messire Twist.

— J'ai dormi combien de temps ?

— Environ vingt heures.

— Et toi ?

— J'avais plus urgent à faire...

— Quelque chose a mal tourné ?

— Non... Je voudrais te faire rencontrer quelqu'un...

— Qui ? Et pourquoi ?

— Cet homme pourrait t'aider.

— Dodger, tu ne réponds pas à mes questions !

L'elfe soupira.

— C'est que je n'ai pas de réponses, rien que des questions.

— De quoi tu parles, bon sang ?

— De toi, messire Corpo.

— Arrête de t'exprimer par énigmes. Tu me donnes mal à la tête...

— Tes migraines sont une part du problème... Ta douleur et ta désorientation, quand tu pénètres dans la Matrice, ne sont pas normales. Ton implant céphalien est le meilleur du marché. Ton système de pensée est logique et ordonné. En un mot, tu devrais être comme chez toi dans la Matrice. Je suppose que tes problèmes sont d'origine psychique, mais je ne suis pas qualifié pour t'aider. Tu as besoin d'assistance. Je connais l'homme qu'il te faut. On doit en passer par là pour continuer.

Dodger le prenait-il pour un cinglé ?

— C'est un docteur, ton type ?

— Entre autres choses...

— Tu crois que c'est de ça que j'ai besoin, un fouille-cervelle ?

— Sam, cet homme peut te faire du bien. Ne refuse pas la main qu'on te tend.

— Tu dé bites des platitudes, Dodger. Elles cachent quoi ?

L'elfe ne dit rien durant un long moment, le visage soudain fermé.

— Tu devrais voir ce type... C'est tout ce que j'ai à dire...

Dodger évitait une nouvelle fois de répondre. Mais platitudes ou pas, il avait raison : Sam ne pouvait pas refuser la main qu'on lui tendait.

— Si j'accepte, qu'est-ce que ton ami y gagnera ? Et toi, un shadowrunner, pourquoi aides-tu un transfuge de Renraku ? Je suis fauché. Tu n'as rien à y gagner non plus.

— Nous ne sommes pas tous aussi intéressés que la gente dame Tsung, messire Twist.

— Tu appartiens à sa bande, non ? Je pensais que tu lui devais obéissance.

— La gente dame et moi avons parfois uni nos efforts, c'est vrai. Mais je reste indépendant et j'ai mes propres centres d'intérêts.

Sam le croyait sur parole. Tous ceux qui vivaient dans les ombres poursuivaient leurs propres intérêts.

— Lesquels ?

— Tu es têtue, messire Corpo. C'est une qualité... parfois !

— Dodger, j'aimerais que tu ne m'appelles plus « Corpo ». En violant la Matrice, j'ai divorcé à tout jamais de Renraku. Quant à être têtue, je m'en flatte depuis toujours.

— Messire Twist, puisque c'est ainsi que tu veux être nommé, seras-tu satisfait si je te dis que t'aider me permet de solder une vieille dette ? Tout le monde y gagnera. Mon ami trouvera ton cas du plus haut intérêt. Tu quitteras Portland pour approcher de ton but. Et ton serviteur soulagera son âme...

— Idyllique, si je comprends bien. Que se passe-t-il en cas de refus ?

— Il vaut mieux ne pas y penser.

— Alors, où est mon choix ?

— C'est *toi* qui décides à quelle sauce on te mangera...

Sam ne put s'empêcher de sourire. Les événements le poussaient une fois de plus en avant, mais dans la bonne direction. Quand il travaillait pour Renraku, jamais il n'avait eu autant d'influence sur sa propre vie.

— On y va, Dodger ? dit-il en sautant du lit.

23

Leur destination était un vaste domaine situé à l'extrême ouest des limites de Portland. En passant la porte, Sam découvrit que l'enceinte débordait de beaucoup les murs de la cité. Cette configuration violait la loi de Tir Tairngire imposant que toutes les propriétés soient circonscrites par l'agglomération. Un tel irrespect de la législation en disait long sur le pouvoir du maître des lieux.

Dans le lointain, derrière le domaine, se dressaient les hautes tours fléchées typiques de l'architecture elfique.

Le palais du Haut Prince. Nous sommes dans le quartier des nobles et des conseillers princiers.

— J'ignorais que tu avais ce genre d'acointances, Dodger, souffla Sam.

— Messire Twist, j'aimerais mieux que tu parles de « relations », ou de « fréquentations »...

— A ta guise, Dodger. Si tu m'avais prévenu, j'aurais moins hésité à venir. Et je me serais mis sur mon trente et un.

— Je serais étonné qu'on te traite comme un invité d'honneur, grommela Dodger.

L'elfe guida Sam jusqu'à la porte de la villa. Un homme vint alors se camper devant eux. Dodger esquissa un mouvement de recul.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu es bienvenu, vagabond ? cracha le cerbère.

L'individu était grand, même pour un elfe. Il portait un costume trois pièces de qualité moyenne qui semblait *déplacé* sur ses épaules musclées. Sam l'aurait mieux vu dans une armure patinée par le temps et les batailles. C'était peut-être dû à ses mâchoires carrées, à son expression impassible, ou à son regard d'*Aigle*...

— Laisse-nous passer, Estios. Tu n'as rien à faire avec nous.

— Si vous voulez voir le professeur, tu te trompes...

Dodger haussa les épaules, fataliste. Il dégaina son pistolet et le tendit au géant, la crosse en avant.

Estios fit un sourire de hyène et tourna les talons. Dodger et Sam le suivirent dans le baraquement de sécurité.

La pièce principale était coupée en deux par un panneau transparent ; derrière cette séparation, une orke scrutait l'écran d'un terminal. A côté d'elle se tenait un nain, plus large d'épaules, mais à peine plus grand, alors qu'elle était assise. Une amulette pendait sur la poitrine du petit homme ; des runes décoraient les revers de sa veste.

Le mage nain somnolait, appuyé contre un mur.

Décidément, tous les sorciers passent leur temps à dormir !

Dans un coin de l'alcôve, de leur côté de la vitre, Sam remarqua un grand chien blanc. Roulé en boule, l'animal avait ouvert un œil dédaigneux à leur entrée. Au deuxième coup d'œil, Verner s'aperçut qu'il n'avait pas affaire à un innocent cabot mais à un barghest.

Prudent, il recula de quelques pas. Dodger et Estios le regardèrent comme s'il avait perdu l'esprit.

Ce molosse m'égorgerait sur un mot de son maître... Désolé, mais ça me rend nerveux !

Estios posa l'arme de Dodger sur une table. Puis il tendit la main : le decker de Sally Tsung tira de sa botte un autre pistolet – plus petit – et le remit au cerbère.

— C'est tout, Dodger ?

— C'est tout...

— Et toi, le normal, qu'est-ce que tu portes à la tempe ?

— Un datajack.

Estios se tourna vers la technicienne orke. Elle hocha la tête. Sam comprit qu'elle surveillait l'écran d'un scanner. Si Dodger ou lui avait menti, la punition serait venue sans tarder.

— On y va ? demanda Dodger.

Estios les conduisit de nouveau dehors. Il les guida jusqu'à une rangée de petits véhicules électriques et leur fit signe de s'installer dans le premier.

Puis il prit place derrière le volant.

Gorille jusqu'au bout des ongles, il démarra en faisant hurler les pneus.

Approchant du bâtiment principal, Sam constata que c'était un manoir plutôt qu'une simple maison. Tourelles et gargouilles renforçaient cette impression. Verner se souvint des contes de fées de son enfance. Une architecture pareille n'était pensable qu'à Tir Tairngire.

Estios écrasa les freins. Il gara la voiturette devant le perron du manoir et descendit. Ils firent de même.

— Suivez-moi.

Ils traversèrent une enfilade de salles somptueuses aux plafonds richement sculptés et aux sols couverts de tapis de haute laine.

— Attendez-moi là, grogna leur guide.

Dès qu'il eut disparut par une porte, Sam s'approcha d'une fenêtre. Selon lui, ils avaient traversé le manoir. Il était curieux de voir jusqu'où s'étendait le domaine...

Ses préoccupations géographiques disparurent quand il aperçut le dragon.

L'animal était assis sur son arrière-train, les bras croisés sur la poitrine. Sam remarqua ses grandes ailes repliées contre ses flancs.

C'était un dragon occidental, les écailles brillant au soleil...

Une foule d'humains et de métahumains entourait l'animal mythique. Un elfe blond le gratifiait d'un discours vibrant. Près de lui se tenait un autre elfe aux cheveux de flammes.

Estios apparut. Il approcha d'un troisième elfe et lui murmura quelques mots à l'oreille.

Le professeur Laverty, notre hôte...

L'Eveillé leva les yeux vers le manoir et hocha la tête. Estios repartit.

— Dodger, nous ne pouvons pas sortir..., murmura Sam, soudain blanc comme un mort.

— Nerveux à l'idée de rencontrer mon maître ? Ou allergique au dragon, messire Twist ?

— Ni l'un, ni l'autre. Le roux, je viens de le reconnaître : c'est le mage de combat de la patrouille ! Et le plus petit, juste derrière, je l'ai déjà vu...

— Quoi ? (Dodger rejoignit Sam à la fenêtre.) Foutredieu ! C'est Rory Donally, un des paladins d'Ehran. L'autre se nomme Bran. Un éclaireur. Toute l'escouade devait être à la botte d'Ehran. Tu as raison, on ne peut pas sortir.

— Un paladin ? Je croyais que c'était une patrouille frontalière...

— Les paladins interviennent parfois sur la frontière, quand leur maître a quelque chose à y gagner.

— Leur maître ? Tu veux dire Ehran ?

Dodger acquiesça.

— Ehran le Scribe ?

— Tu en connais un autre ?

— J'ai lu son livre, *Ascendance humaine*. Un ramassis d'âneries.

— Tu pourras lui dire en face. C'est l'elfe blond qui s'écoute parler avec ferveur.

— Que fait-il là ? Je le prenais pour une sorte de vulgarisateur scientifique.

— Vu la nature de la conférence, j'imagine qu'il porte sa casquette de conseiller...

— De quoi ?

— Messire Twist, ton ignardise est parfois accablante. Je sais que ce n'est pas de notoriété publique... Mais considérant l'endroit où nous sommes, et les circonstances, tu aurais pu déduire qu'Ehran, comme notre hôte, appartient au Conseil de Tir Tairngire.

Sam en resta bouche bée. Laverty, membre du Conseil ? Dodger avait d'étranges relations, pour un shadowrunner.

En bas, la conférence prenait fin. Le dragon s'envola et mit le cap sur le nord. Les elfes se dirigèrent vers le manoir, Laverty et Ehran en tête.

— Il ne faut pas qu'il nous trouve, dit Sam. Dodger s'approcha de la cheminée et posa la main sur une moulure. Un pan de mur pivota.

— Par ici, messire Twist.

— Un passage secret ?

— Bien sûr. Toutes les bonnes maisons en ont un...

— Et tu le connais comment ?

— C'est un secret... Suis-moi, messire, et ferme-la ! Quand ils furent entrés, Dodger referma le passage.

Ils entendirent s'ouvrir la porte de la pièce qu'ils venaient de quitter.

— ... pas très bien, je pense... Il n'avait pas l'air convaincu.

— Tu te trompes, Laverty, comme toujours. Le gros lézard était impressionné. Tu sais que les dragons n'expriment pas leurs émotions comme nous. C'est dû au relâchement de leur musculature faciale. Avec le temps, pourtant, j'ai pu observer des cas de...

— Epargne-moi ce cours magistral, Ebran. J'ai une certaine expérience des dracomorphes.

— On devrait toujours respecter la sagesse des anciens. Je me souviens d'un petit chef-d'œuvre de philosophie que j'ai vu gravé sur un mur, dans une rue carbonisée. Un peu long peut-être, mais très enrichissant. Ça disait à peu près : « Regarde derrière toi, économise tes munitions et méfie-toi des dragons. »

— Tu trouves la citation adaptée aux affaires en cours ?

— Disons que je la juge *intéressante*. J'en discuterais volontiers des heures, mais j'ai fort à faire avant l'arrivée des autres. Je te remercie t'avoir accueilli la réunion.

— C'était le meilleur moyen d'en finir vite.

— Toujours aussi direct ! Apprends la subtilité, Laverty. Un peu de diplomatie ne te nuirait pas.

— Je ferai de mon mieux. Tu disais avoir fort à faire ?

— Exact. Je te salue.

Laverty dut répondre d'un geste car Dodger et Sam n'entendirent rien. Le silence dura quelques instants, puis la voix de Laverty s'éleva :

— Tu peux sortir, Dodger. Il est parti.

Le pan de mur pivota. Le decker sortit de sa cachette. Sam le suivit.

— Bonjour, professeur. Estios vous a dit que nous étions ici ?

— Il n'a pas mentionné de noms.

— Alors comment saviez-vous que c'était Dodger, et que nous étions là-derrière ? demanda Sam.

— Simple déduction : où auriez-vous pu être ? Quant à deviner l'identité de Dodger, un enfant l'aurait fait. Estios m'a parlé d'un elfe decker accompagné d'un humain renégat que tout le monde croyait mort. Si on ajoute que bien peu de gens connaissent le passage secret... (Il dévisagea Sam.) Hélas, ma clairvoyance ne m'a pas dit votre nom...

— Twist.

— Samuel Verner, rectifia Dodger à la grande surprise de l'intéressé.

— Rien que ça... Ton ami ne peut pas rester, Dodger...

— Professeur, vous n'allez pas me dénoncer ? s'exclama Sam.

— Considérant qu'il se vante de vous avoir tué, votre arrestation mettrait Ebran dans l'embarras. C'est une perspective plaisante. Mais je saurai y résister. Vous ne pourrez pas rester longtemps, Sam, voilà ce que je voulais dire. Ceci posé, occupons-nous de ce qui vous amène...

Sam regarda Dodger, qui acquiesça. Les dés étaient jetés.

— Je suis à vous, professeur.

24

— Concentrez-vous !

La voix de Laverty avait une formidable autorité. Sam était trop épuisé pour focaliser son attention sur l'image du bouclier médiéval que le professeur lui avait demandé d'imaginer. La séance durait depuis des heures. Le professeur l'avait questionné sur sa vie, ses antécédents médicaux, son travail, ses chiens... Et maintenant, ce test idiot...

Pour quelqu'un qui n'aurait pas dû rester longtemps, Sam avait la nette impression de s'incruster.

— Gardez à l'esprit l'image du bouclier !

Verner essaya d'obéir, mais sa vision mentale se brouilla et une douleur fulgurante lui vrilla le crâne. Il ne put retenir un cri.

— Ça va, mon garçon. Vous pouvez ouvrir les yeux. Pendant que le professeur saisissait quelques données

sur son terminal, Estios avança jusqu'à Sam et ôta les électrodes fixés à son front.

— C'était le dernier test..., grogna-t-il.

Dodger était assis dans un coin du labo. Il se leva et rejoignit le professeur.

— C'était long, maître, dit-il. Mon excellent ami ne demande pourtant pas la naturalisation...

— Tu voulais savoir ce qui clochait en lui. J'avais besoin d'informations pour me prononcer. Je les ai...

— Diagnostic ?

— Je ne vois qu'une conclusion raisonnable... (Il prit le temps de ménager ses effets.) Samuel Verner, vous êtes un *magicien* !

— Impossible ! s'indigna Sam.

— Vraiment ? Vos migraines prouvent que vous ne pouvez pas *fonctionner* normalement dans le monde virtuel de la Matrice. C'est un phénomène banal chez les êtres doués de pouvoirs magiques. Si vous aviez consulté dès le début des troubles, vous le sauriez depuis un an.

— Je pensais que les migraines étaient normales... que tout le monde en avait, quoi !

Dodger secoua la tête pour le détromper.

— En bien, je suis différent, c'est d'accord ! Mais ça n'a rien à voir avec la magie. C'est un problème d'interface, je parie. Une mauvaise connexion neurale.

— Le docteur Soriyama ne fait pas ce genre d'erreur..., commença Dodger.

— Oublions les questions techniques pour un moment, coupa Lavery. Verner, quand vous avez été attaqué par les hommes d'Ehran, le mage Rory Donally a lancé contre vous une boule de feu. Vous avez survécu. Comment l'expliquez-vous ?

— Le mage n'était pas très doué, je suppose...

— Donally n'est pas le meilleur, mais il connaît son métier. S'il était médiocre, il ne travaillerait pas pour Ehran. Sam, il faut voir les choses en face : le sort n'a pas fonctionné parce que vous l'avez *dévié*. Inconsciemment, vous avez ouvert une porte sur l'espace astral, où l'énergie déchaînée par Donally s'est dispersée sans faire de mal.

— Inconsciemment ou non, je n'ai jamais fait un truc pareil...

— Vous venez de le refaire ! Pendant que vous vous concentriez sur l'image du bouclier, M. Estios a lancé contre vous un sort très dangereux. Si vous ne l'aviez pas dévié, nous n'aurions pas cette conversation...

— Vous auriez pu le tuer ! gronda Dodger.

— Le professeur sait ce qu'il fait, vagabond, grogna Estios.

— Dodger, j'avais besoin d'une confirmation, c'est tout. J'étais presque sûr que ça marcherait. Face au danger, les pouvoirs de Sam ont pris les commandes de son cerveau.

Sam trouva le professeur bien léger. « Presque sûr que ça marcherait. » *Tu parles ! C'est ma peau qui était dans la balance, pas la sienne.*

S'il y avait vraiment eu un sort. A part la douleur dans son crâne, Verner n'en avait pas la moindre preuve.

— Admettons que j'aie dévié le sort d'Estios, dit-il, ça ne fait pas de moi un magicien. J'ai entendu parler de personnes capables de se défendre contre un sort sans posséder de pouvoir. On les appelle des négamages.

— Les négamages ne pratiquent pas la projection astrale, rétorqua le professeur.

— Moi non plus !

— Oh que si ! Le jour du massacre, comment pensez-vous être retourné dans la clairière pour espionner les paladins d'Ehran ?

— J'ai dû marcher, ou ramper...

Estios éclata de rire.

— Dans l'état d'épuisement où tu étais ? railla-t-il.

— Et comment expliquez-vous que des elfes, avec leur vision nocturne, ne vous aient pas repéré ?

— Je n'explique rien..., avoua Sam, piteux.

Il se tenait depuis toujours pour un rationaliste. Son père lui avait légué une saine terreur de la magie. Ces gens déliraient...

— Vous avez peur de la magie, Sam ?

— Non. Tout ça est illogique. La magie, c'est bon pour les gogos. Bon sang, ça ne fait pas partie de mon univers !

Laverty soupira.

— Sam... Le sort de Rory Donally a carbonisé la forêt et vos compagnons. Ils appartenaient au *monde réel*, et pourtant ils ont brûlé. Si vous ne pouvez pas l'admettre, c'est que vous vivez dans l'illusion.

Sam serra les poings. Ce type de raisonnement menait tout droit à la folie.

— Je ne nie pas qu'il se passe quelque chose quand un *vrai* magicien lance un sortilège. Seul un fou prétendrait le contraire. J'ai vu la forêt en flammes, et j'ai senti la fumée. Pourtant, jamais vous ne me ferez croire aux runes, aux formules et aux incantations !

L'explication est ailleurs ! Peut-être est-ce une histoire de manipulation inconsciente de radiation électromagnétique à très basse fréquence...

— D’abord les négamages, puis cette théorie douteuse. Vous avez lu Peter Isaac, je parie.

— Oui, il y a longtemps. Mon père disait qu’Isaac était sur la bonne voie. J’ai lu *La Réalité de la Magie*, son ouvrage de référence. C’est intéressant, mais ça manque de rigueur. La véritable explication reste à découvrir.

— Et les travaux d’*Aigle Blanc* et de Kano, vous les connaissez ? Ou ceux d’Ambrosius Brennan, de l’Institut de Technologie et Magie du Massachussets ?

— Non...

— Alors ne jugez pas sans savoir, Sam. La magie est réelle. C’est beaucoup plus *et* beaucoup moins qu’une affaire de manipulation inconsciente d’énergie. C’est un *art*, et une *science*. Et elle fait partie du monde réel. Vous savez que l’Eveil a ramené à la vie une pléthore de créatures qui dépassent la science officielle. Les elfes et les trolls, par exemple.

— Mutation génétique...

— Génétique, oui. Mutation, j’en doute fort. Et les dragons ? Vous ne pouvez nier leur existence, ni l’expliquer par une mutation génétique. Même si c’était possible, que dire de leur capacité de voler ? Ils sont trop lourds pour être propulsés par leurs muscles. Pourtant...

Sam se tortilla sur sa chaise.

— Dans les temps anciens, continua Laverty, la magie régnait sur la Terre. C’est ainsi que sont arrivés jusqu’à nous les légendes sur les fées, les dragons, les monstres et les gobelins. Ce sont des lambeaux d’une antique *vérité*. On trouve des contes de ce type sur *toute* la planète, témoignage d’une époque où le pouvoir magique coulait à flots. L’ère de la magie est revenue, Verner !

— Le livre d’Ehran parle de cycles temporels et de pouvoir créatif, il me semble ?

— Ehran n’utilise jamais le mot *cycle*, mais les implications sont claires. Les rationalistes refusent cette thèse parce qu’il n’y a pas de *preuves*. Si le cycle précédent date d’un million d’années, comment pourrait-il y en avoir ? L’énergie magique ne se fossilise pas.

— L'énergie, d'accord. Mais les dragons ?

— Et s'ils s'étaient fossilisés, justement ? Un os ressemble à un autre os, Verner. Qui peut dire qu'une espèce *éteinte* était ou non « paranormale » ? Mais qu'importe ! Aujourd'hui, la magie est *réelle* ! Elle est revenue pour enrichir nos vies.

— Ce pouvoir ne peut-être utilisé que pour le bien, je suppose ?

— Faux. Le pouvoir ne connaît ni le bien, ni le mal. Ce sont des notions humaines. Le mana – la force magique – existe, un point c'est tout.

— Est-il capable de miracles ? Oseriez-vous prétendre qu'il peut se substituer à la grâce divine ?

— Je n'affirmerais pas cela. Mais un magicien entraîné *peut* accomplir des miracles. Il faut des années de travail... (Le professeur tendit une boîte de puces à Verner.) Voici des textes élémentaires et les exercices correspondants. Apprenez à exploiter votre don...

— Je n'ai pas le temps, professeur. Je cherche les meurtriers de Hanae. Leur piste refroidit...

Regarder dans une boule de cristal pour trouver les coupables était une idée séduisante.

Si Laverty ne délire pas !

— Professeur, maîtrisez-vous le mana ?

— Certains le disent.

— L'utiliseriez-vous pour soulager ma sœur ?

— Je fais tout ce qui en mon possible pour aider les malheureux.

— Vous la guéririez ?

— Un maître peut bien des choses. Mais nul n'a le droit de changer ce qui est écrit. Je ne promets rien, Verner. Quand vous aurez rempli votre mission, nous pourrons en reparler.

Si je propose un prix qui vous motive, bien sûr...

La réponse de Laverty laissait une porte ouverte. S'il retrouvait Janice, il y aurait un espoir pour elle. Quant au prix, Laverty semblait un homme plein de compassion...

Arrête de rêver, Sam. Tu ne sais même pas où est ta sœur...

Il refusa de céder au désespoir. *D'abord les assassins de Hanae. Ensuite, je trouverai Janice.*

Comme il l'avait dit au professeur, la piste refroidissait...

Il se leva, prit la boîte de puces et salua Laverty de la tête.

— Merci, professeur. Il faut que je parte. J'ai une bataille à livrer...

25

L'elfe ne se démontra pas.

— Je ne suis qu'un messenger, dit-il calmement.

Hart ravala une repartie cinglante. A quoi bon ? Son précédent éclat n'avait pas impressionné l'intermédiaire. Il prenait les choses avec décontraction. Katherine aurait aimé en faire autant, mais elle détestait qu'une affaire tourne mal.

Celle-ci virait à la catastrophe.

La patrouille de Tir ne s'était pas couverte de gloire. L'avoir raté *elle*, la reine des ombres, on pourrait le comprendre. Mais pour manquer ce pigeon de Verner, il fallait être vraiment mauvais.

Pire que mauvais : nul !

— Tire-toi de là ! cracha-t-elle au messenger.

— Pas de réponse ?

— Je ne réponds jamais aux gens dont j'ignore le nom.

— Mon employeur pensait vous rendre service...

— Je suis très touchée... Dis-moi son nom !

— Il vous serait familier, croyez-moi. Mais le connaître aussi tôt ne serait pas sage. A l'avenir, sa protection vous sera précieuse... Tout ce qu'il demande, en échange, c'est un rapide aperçu de vos affaires en cours.

— Miroir menteur !

— Pardon ?

— Dis-lui juste ça : miroir menteur.

Le messenger perdit un peu de son impassibilité.

— Très bien. Si vous le prenez comme ça...

Il fit volte-face et s'éloigna.

*Un partout, mon vieux ! Transmet mon message à ton maître, M. Mystère.
A énigme, énigme et demie...*

L'employeur du messenger pouvait avoir informé Katherine pour une dizaine de raisons. Le double jeu en était une. Mais il serait temps de s'y intéresser plus tard...

Tessien doit savoir. Ce contrat le regarde autant que moi.

Hart longea la plage et grimpa jusqu'à la grotte où le dracomorphe se reposait. Il s'éveilla à son entrée.

— J'ai de mauvaises nouvelles, Tessien.

— *Tout ce qui me dérange quand je dors est mauvais...*

— L'heure n'est plus à dormir...

Il ne dit rien, mais elle le sentit attentif.

— Le crétin qui nous a servi de couverture pour l'opération *doppelganger* est toujours vivant. Il se promène à San Francisco avec un runner appelé Dodger. C'est un decker. Ces deux casse-pieds farfouillent dans la Matrice. Tôt ou tard, ils trouveront nos noms et celui de Drake.

— *Drake sait que le plouc est vivant ?*

— Je ne crois pas.

— *Il faut agir vite.*

— C'est aussi mon avis. Je déteste les affaires qui traînent en longueur.

Le serpent à plumes acquiesça d'un grognement.

26

Sam fut réveillé par une bonne odeur de sauce au soja. Un bol de soupe fumante l'attendait sur la table. Il se leva et alla s'asseoir.

Dodger revint au moment où il enfournait une généreuse cuillerée de nouilles.

— Déjà debout, messire Twist ? Sam hocha la tête.

— Inutile de me remercier pour le petit déjeuner. Qu'importe le temps et l'énergie dépensés pour me procurer ce délice chinois...

Après avoir dégluti, Sam releva la tête.

— C'était ton tour de payer les courses..., marmonna-t-il.

L'air offensé que prit l'elfe était pure comédie. Mais il redevint vite grave. C'était peut-être à cause du mot « payer ».

— Dodger, je suis reconnaissant à ton ami le professeur. Sans son aide, nous ne serions jamais arrivés jusqu'ici. Mais pourrai-je le rembourser ?

— Il n'en est pas à quelques *nuyens* près, messire. Un jour, peut-être, il faudra lui témoigner notre reconnaissance. Peut-être pas... A mon sens, il laissera à nos *consciences* le soin de décider d'une juste rétribution...

Sam baissa les yeux.

— Ma *conscience* pèse une tonne, ces derniers temps. Tu n'aurais pas dû voler cet argent.

— Un capital de départ, messire Twist. Indispensable pour fonctionner. C'étaient des fonds mal acquis. Nous incarnons la justice immanente.

— Mon œil, c'est du vol !

— De la récupération !

— Ergoteur !

— Moraliste ! railla l'elfe.

Sam sourit. La bonne humeur de son compagnon était contagieuse. En arrivant à San Francisco, la fortune des deux amis se montait à cent *nuyens*

sur le créditube de Dodger et dix dans les poches de Verner. _ L'ancien corporatiste avait aussi quelques billets des États-Unis Canadiens et Américains. Du papier sans valeur dans l'État Libre de Californie.

Même les justiciers ont besoin de vivre. N'était-il pas légitime de détrousser des criminels ?

L'argent posait problème à Sam et à Dodger, mais c'était aussi leur plus grand espoir de remonter la piste. Le système bancaire mondial était informatisé depuis longtemps. Tout transfert de fonds laissait une trace dans la Matrice. Par ce biais, les deux amis étaient remontés de Hart et de Tessien jusqu'à Drake, leur employeur.

Quand Sam avait déclaré que Drake devenait la cible prioritaire, l'elfe n'avait pas dissimulé son soulagement. A l'évidence, Katherine et le dragon l'inquiétaient. Il aimait mieux ne pas s'en approcher.

Le decker et le renégat traquaient Drake, un homme mystérieux s'il en était. A ce jour, ils avaient appris qu'on le voyait souvent avec Nadia Mirin, présidente de Naturel Vat, une firme d'agro-alimentaire. Mais leur relation semblait strictement privée. Drake n'avait rien à voir avec Natural Vat ou Aztechnology, la société mère. C'était étrange. D'habitude, les cadres du niveau de Mirin vivaient leurs romances au sein de la Corpo.

— Sam, tu te sens capable de travailler sur les fichiers qu'on a récupérés hier ?

— Pas de problème. Le sommeil et la soupe ont vaincu mon mal de tête.

Ces fichiers provenaient des archives de Transbank. Les pirater n'avait pas été un jeu d'enfant. La suite logique était d'y pénétrer sans les endommager...

* * *

Il leur fallut quatre heures pour découvrir que Drake avait fait certifier par Transbank plusieurs créditubes.

L'information ne valait pas une nouvelle migraine. Un créditube certifié, c'était de l'argent liquide. *Au temps pour la piste !*

- Un homme vraiment prudent, ce Drake...
- Alors, il faut prendre le problème par l'autre bout.
- Plaît-il, messire ?
- Chercher qui a reçu des sommes équivalentes en crédits certifiés.
- Tu plaisantes ?
- Non.

* * *

Trois jours plus tard, Dodger et Sam disposaient d'une liste de dix noms. Un raid dans la Matrice leur permit d'éliminer sept *candidats*.

Restaient trois personnes.

La première, Nadia Mirin, n'avait pas grand intérêt. Seuls de petits montants la concernaient : des cadeaux, sans aucun doute.

La deuxième était totalement inconnue des deux amis. Mais elle se révéla un prête-nom. Au bout d'un entrelacs complexe de virements, l'argent arrivait entre les mains de Katherine Hart.

La troisième servait de paravent bancaire à un certain A.A. Wilson.

— A.A. Wilson... (Sam hocha la tête.) Ce nom me semble familier. Pourquoi ?

— Je n'en sais rien, mon bon ami. Mais sire Wilson semble valoir beaucoup de *nuyens* pour Drake.

— Si on savait qui est ce Wilson, ça nous aiderait.

— Tu sais combien de Wilson il y a sur ce continent ?

— Je m'en doute... Et nous ne savons même pas si c'est son véritable nom... Les recherches vont prendre une éternité... On s'y met ?

— J'étais sûr que tu dirais ça, messire Twist. Si on pouvait au moins limiter notre champ d'investigation... Sam fouilla dans sa mémoire.

— Wilson... Wilson... Et si c'était un métahumain ?

— Ça simplifierait les choses... D'où te vient cette hypothèse ?

— Aucune idée. Une voix, dans ma tête, murmure « métahumain » quand j’entends son nom. Une ancienne lecture, peut-être. Dans le domaine médical...

— Wilson serait spécialisé en médecine non humaine ?

Les banques de données scientifiques de Seattle ne connaissaient pas de A. A. Wilson. Idem dans celles des États-Unis Canadiens et Américains.

— Essayons le Conseil Salish-Shidhe, suggéra Sam. Autant rester dans les environs...

Une heure plus tard, Dodger pécha quelque chose.

— A. A. Wilson est autorisé à exercer sur le territoire du Conseil Salish-Shidhe. Il est censé vivre à Cascade Crow sur une réserve appartenant à Genomics.

— Genomics ? Cherche dans la bibliographie médicale. Vois si Wilson a déjà publié...

Dodger se tut un instant.

— Mazette, notre ami est un homme de plume prolifique. Seul ou avec des coauteurs, il a un palmarès remarquable. (Il commença à lire une liste de tires.) *Etude Comparative de cas d’Albinisme...*

— Dans la revue *Métahumains*, docteurs D. Nyugen, M. T. Chan et A. A. Wilson. 2049.

— Gagné. Comment sais-tu ça ?

— Je m’occupais de la bibliothèque métahumaine de l’Arcologie. Un travail fascinant...

— Bravo pour ta mémoire. Ça ne nous avance pas à grand-chose.

— Oui et non... Attends ! J’y suis, Dodger ! Il y avait un albinos dans l’équipe de Hart !

— Une coïncidence ?

— Selon toi ?

— M’est avis qu’il faudrait enquêter sur le sire Wilson et la corpo Genomics. Mais d’abord, à toi d’aller acheter à manger !

Quand Sam revint avec ses bols de soupe, Dodger tirait une figure d’enterrement.

— Un problème ?

— Genomics. Comme son nom l'indique, c'est une corpo spécialisée en manipulations génétiques. J'ai contacté des deckers qui ont eu affaire à leurs CI. C'est une forteresse, Sam. On peut entrer dans leur réseau, mais il faudrait des mois. La meilleure solution serait une intrusion physique.

— Utiliser un de leurs terminaux ?

— Oui. Mais il y a une autre difficulté. Le siège de la corpo est au Québec.

— Je crois que je vais faire un petit voyage...

— Tu rêves ? Sam, tu n'existes plus, souviens-toi ! Quand tu es « mort », ton numéro d'identification a été « gelé ». Sans lui, tu n'es rien dans le monde des corporations. Pas moyen de prendre un avion. Pas de passeport pour la frontière. Et comment arriver jusqu'à leurs terminaux ?

Verner n'était pas décidé à laisser tomber :

— Tu survis depuis des années en marge des corpos, Dodger. Tu as les moyens de contourner la difficulté. Une fausse identité, ou un numéro d'identification bidon. Je me trompe ?

— Non.

— Alors fabrique-moi un faux curriculum de collecteur de données. C'est ce que je faisais pour Renraku. Une boîte comme Genomics doit en embaucher à tour de bras.

— Un faux ne fera pas illusion longtemps.

— Qu'importe ! Pour pomper le dossier de Wilson, il me faudra moins d'une semaine...

— Tu parles le québécois, Twist ?

— Bien vu. Il me faudra une puce spéciale.

— Et comment tu comptes entrer, messire Espion ? Le Québec a des frontières imperméables...

— C'est toi le super-shadowrunner, vieux ! Trouve une idée.

— Ta foi est plus impressionnante que ton compte en banque, messire Twist.

— Pour le compte en banque, je te fais confiance.

— Il y a peu, ta conscience pesait une tonne. Aujourd’hui, tu m’incites à pécher.

— C’est sérieux, Dodger ! Genomics est mouillée dans cette affaire, je le sens. Là-bas, j’aurai des réponses.

— Il le *sente*. Fichtrement mystique, messire Magicien.

Sam fit une grimace.

— Laisse la magie où elle est. C’est une intuition...

— Soit. Nous allons la suivre. Dodger se leva. Sam le retint d’un geste.

— Non. Pas *nous* ! Quand tu auras organisé mon voyage, je veux que tu laisses tomber. Tu en as assez fait, Dodger. Jamais je ne pourrai te payer...

— Messire Twist, tu me désobliges ! Je t’ai déjà dit que je ne suis pas intéressé. Tu auras besoin de moi pour explorer la Matrice de Genomics.

— Il faudra que je me débrouille. Genomics ne nous embauchera pas tous les deux. Inutile de risquer ta tête. Si tu tiens à m’aider, continue à enquêter sur Drake pendant que je serai au Québec.

— Messire, c’est ton ennemi, il te revient. J’irai au Québec.

— Pas question ! Tu connais la Matrice de Seattle mieux que quiconque. C’est un travail pour toi.

— Et tu me fais confiance.

— Aveuglément.

— Nécessité fait loi, hein ?

Sam n’aurait pu dire si Dodger se moquait de lui ou s’il exprimait une authentique compassion. A vrai dire, il s’en fichait. Il était sûr que Dodger ne le trahirait pas. Le temps passé ensemble avait tissé une solide amitié entre eux.

Dans sa situation, Verner n’avait que cette solution : croire en ses amis.

Croire en ses amis...

Addison suait à grosses gouttes. S'il n'avait tenu qu'à lui, il serait resté le plus loin possible d'Alice Crenshaw. Les gens de la sécurité lui flanquaient des frissons dans le dos.

Manque de chance, une de ses meilleures amies, Lisa Miggs, avait cru futé d'utiliser le Persona de Jiro Tanaka pour se payer une balade dans la zone du Mur. L'affaire avait mal tourné. Lisa s'en était sortie grâce au renfort d>Addison.

Depuis lors, celui-ci mourait de terreur. Crenshaw avait découvert le pot aux roses. Il était à sa merci.

Ces derniers jours, elle l'avait chargé d'enquêter sur les têtes pensantes du projet IA.

Il venait lui faire son rapport.

— J'écoute, Addison. On voit bien que tu n'as que ça à faire...

— Je...

— D'accord, je pose des questions et tu réponds. Vanessa Cliber ?

— Rien à signaler, madame... Une vierge de fer. Seules ses machines comptent.

— Dommage. J'espérais *devoir* m'occuper d'elle... Huang et Hutton ?

— Ils sont beaucoup moins clairs... Je veux dire, *tous les deux*. Ce sont des habitués des garçonnières du niveau 6. Huang est marié. On parie que sa femme ne sait rien ?

— C'est tout ? Bon sang, tous les cadres supérieurs mènent ce genre de double vie. Tu as des détails ?

— Hum... Oui... Huang suit une sorte de routine. Je veux dire qu'il a des *horaires* réguliers...

— Une maîtresse attitrée... Si elle est influençable, ça peut me donner une prise. Rien d'autre ?

— Eh bien... C'est peut-être peu de choses, mais j'ai repéré un trou dans les archives...

— Un trou ?

— Des données effacées. C'était une des nuits habituelles de Huang, mais il n'y a pas trace de sa visite au niveau 6.

— Le président est assez doué pour avoir fait sa petite rectification lui-même, c'est ça que tu veux dire ? Hutten était en goguette, cette nuit-là ?

— Non. Il a commencé une semaine après cet incident... Il vient tous les trois quatre jours, un peu au hasard.

— Tu as visionné les enregistrements ?

— Tu es dingue, Crenshaw ? Ces fichiers sont hyper-défendus...

— Je croyais que tu étais un champion ?

Un champion d'opérette, oui ! Ce mec n'a pas de tripes...

— Je suis bon, mais pas fou. Tout ça me dépasse, Crenshaw. Tu t'attaques à des gens importants. Le moins puissant pourrait me virer d'un claquement de doigts. Et Huang est le président. Le président !

— Tu as plus à craindre de moi, Addison. Huang, Hutten et les autres ont trop à faire pour remarquer un miteux de ton espèce. Obéis-moi et tout ira bien.

— Compris, madame... Compris.

— Alors si tu as autre chose à dire, accouche !

— C'est ce Werner...

— Verner !

— Oui... Il ne travaille plus pour nous, je crois...

— Exact...

— C'est bien ce que je pensais... Il s'est aventuré près du Mur, il y a trois jours. J'ai vu son Persona.

— Et tu n'as rien dit ?

— Bien sûr que non ! Je n'avais rien à faire là...

— Logique...

Ainsi, Verner fouinait dans le réseau de Renraku. Quel fils de chienne ! Depuis l'enlèvement, elle se tuait à dire que ce type était dangereux. Mais personne ne l'avait écoutée. Rirait bien qui rirait le dernier.

— Oublie l'histoire des garçonnières, Addison. Je te charge de repérer Verner. Tiens-moi au courant de tout. J'ai bien dit : *tout* ! Compris ?

Addison hocha la tête.

— Rien à ajouter.

— Non...

— Alors dégage !

28

— C'est le premier Thunderbird que tu vois ? Sam sursauta. Il n'avait pas entendu l'homme approcher. Même au ralenti, les moteurs du panzer avaient couvert le bruit de ses pas.

Le nouveau venu était un Américain d'Origine vêtu comme un Anglo-Saxon pure race. Large d'épaules, fin de hanches, il portait un datajack à la tempe.

— C'est toi, Twist ?

Sam fit oui de la tête. L'homme lui tendit la main.

— Josh Begay, le dernier des Dinehs...

— Tu es navajo ? Ça fait loin de chez toi...

— Tu as l'air d'un bon gars, Twist. Reste poli, et tout ira bien.

A la flamme qui dansait dans ses yeux, l'interface était très susceptible sur la question raciale. Mieux valait le caresser dans le sens du poil.

— Ton panzer est superbe. Tu as deviné : c'est le premier que je vois ailleurs que sur un écran.

— Ceux des corpos sacrifient tout à la frime. Le mien est un engin de guerre. Armement lourd, « ultraléger », monoplace, moteur silencieux... J'y perds un peu de vitesse, mais la discrétion n'a pas de prix.

— La discrétion ? cria Sam. Avec un vacarme pareil ?

— Tout est relatif, mon gars. Une machine qui en a dans le ventre fait toujours un peu de bruit. Mais on ne m'entend pas venir à dix kilomètres à la ronde...

— Je vois... Cog m'a dit beaucoup de bien de toi. D'après lui, j'ai de la chance que tu sois libre....

— Cog est un bon intermédiaire, mais il a une langue de Blanc... Fourchue, tu piges ?

Sam se fendit d'un sourire. Son guide lui fichait la frousse.

— Quant à ta chance... Mon gars, je suis là pour le pognon. Si j'ai bien compris, tu n'en as pas, mais des copains à toi peuvent en allonger. Ça, c'est une véritable chance !

— Je ne comprends pas. Je croyais que j'allais travailler pour payer mon passage ?

— Pour sûr, que tu travailleras ! Cog m'a dit que quelqu'un t'appréciait assez pour avoir convaincu les patrouilles de Tir de fermer les yeux quand nous passerons la frontière.

— Pourquoi traverser Tir ? Passons plutôt par le Conseil Ute...

— C'est beaucoup plus dangereux... Mais ne t'en fais pas : avec tes protections, tout ira bien. Ensuite, on traversera le Conseil Salish-Shidhe, la Nation Sioux et le Conseil Algonkin-Manitou. Après ça, bonjour le Québec.

— Un beau voyage en perspective...

— Cog m'a averti que tu étais un marrant, homme blanc... Tu es armé ?

— Evidemment...

Dodger avait insisté. Il avait voulu lui donner un Ares Predator. Sam avait refusé. Finalement, ils s'étaient mis d'accord sur un pistolet Narcoject Léthé. L'arme tirait des fléchettes anesthésiantes.

Claybourne m'a suffi pour toute une vie...

— Alors embarque, Twist !

* * *

Postée sur le toit du hangar, Hart tentait d'espionner Verner et le runner.

Elle rabattit la capuche de sa parka et noua la cordelette. Elle n'aimait pas faire ça à ses cheveux. En la circonstance, c'était un meilleur choix qu'un sort d'invisibilité. Maintenir le flux de mana nécessaire au charme risquerait de la déconcentrer. Dans un combat à un contre deux, elle aurait besoin de toutes ses compétences...

Verner n'était pas bien dangereux, mais le type qu'elle avait vu arriver avait l'allure d'un runner expérimenté.

Voilà l'histoire de ma vie : prendre des risques calculés...

San Francisco n'était pas l'un de ses fiefs ; pour éliminer Verner, elle allait devoir improviser...

Elle entonna une incantation. Une brume se forma. Quelques secondes plus tard, le premier rat apparut, comme fasciné.

Rapide comme l'éclair, Katherine saisit l'animal. Emprisonné dans un étau, celui-ci émit un couinement désespéré.

Hart posa l'index de sa main libre sur l'arrière du crâne du rat.

Aleph ! appela-t-elle mentalement.

Quelque chose lui répondit à l'intérieur de sa tête.

Sers-toi de ce corps ! Va espionner ce qui se passe en bas...

Le rat cessa de couiner. Hart le posa sur le sol. Il leva ses petits yeux sur elle.

— Qu'est-ce que tu attends ?

La bestiole détala.

Katherine se concentra. Grâce au sortilège, elle allait voir avec les yeux du rat et entendre par ses oreilles. Aleph, son allié magique, avait pris le contrôle de l'animal.

Dans ce quartier de la ville, un rat faisait un espion très discret. Il y en avait tant que certains, pour survivre, avaient abandonné les égouts. On en trouvait partout, même sur les toits...

Aleph eut besoin de quelques minutes pour conduire l'animal au niveau du sol.

Katherine reçut les premières images de l'intérieur du hangar.

— Foutredieu ! jura-t-elle.

Le panzer était parti.

Libère le rat, Aleph. La chasse continue...

29

Comme Begay l'avait promis, la traversée de Tir Tairngire se déroula sans difficulté. Ils se permirent de voyager de jour, donnant ainsi à Verner l'occasion d'admirer la forêt restaurée par la magie.

Malgré la beauté du spectacle, l'intervention du surnaturel gâchait tout pour Sam.

Une seule preuve que la magie est réelle, ça fait déjà une de trop !

Sortis de Tir Tairngire, ils roulèrent de nuit. Begay jugeait cela plus prudent. Sam le crut sur parole. C'était lui le professionnel.

Au milieu de l'ex-Idaho, un hélico du Conseil Salish-Shidhe les prit en chasse ; Begay réussit à le semer en se cachant dans les canyons de la Rivière du Serpent.

Après cette alerte, le Navajo décida d'utiliser l'avion monoplace « ultra-léger » fixé sur le toit du panzer. Commandé par interface, le petit appareil, baptisé *Aigle* par Begay, faisait office de radar.

A l'aube, quand Begay décida de bivouaquer, la défaillance d'une puce dans le tableau de bord cybernétique du panzer envoya l'*Aigle* s'écraser près de la rivière.

Ils perdirent la moitié de la nuit suivante à le récupérer.

— Trop cher pour que je reparte sans lui ! avait déclaré l'interfacé.

L'incident leur valut du retard ; ils n'atteignirent qu'à l'aube suivante le bidonville du Réservoir Dworshak.

Begay gara le panzer dans une étable délabrée dont deux grands types avaient ouvert les portes suite à ses coups de klaxon.

L'intérieur ne collait pas avec l'extérieur. Le sol était en ciment ; un revêtement plastifié couvrait les murs. Il y avait des outils partout. Verner remarqua un grand réservoir.

— Tout le monde descend, annonça Begay. Quand ils furent sortis, une demi-douzaine d'indigènes, des orks pour la plupart, approchèrent.

— Le plein ! ordonna Begay.

Un ork en salopette s’avança. L’interfacé et lui échangèrent une franche poignée de main.

— Twist, je te présente Thumper Collins, le meilleur mécanicien de l’Ouest...

— Le deuxième, rectifia l’ork. Ne crois pas tout ce que dit ce Navajo, mon gars. Willy Stein travaille toujours avec les gars de Cascade. (Il tendit la main à Sam.) Ravi de te connaître, Twist.

Verner serra la main calleuse de l’ork.

— Enchanté, Thumper...

L’ork s’intéressa de nouveau à l’interfacé.

— Josh, ton monoplace en a pris une sale coup, on dirait...

— Une puce en rideau au mauvais moment...

— Je peux réparer la casse, c’est sûr. Mais changer la puce... Je n’ai pas ce genre de matériel en stock. Quant à la configurer...

— Thumper, j’ai besoin de l’*Aigle* !

— Begay ! appela Sam. (Il attendit que le Navajo daigne tourner la tête.) Je me trompe, où ton monoplace a aussi des commandes manuelles ?

— Tu ne te trompes pas, Twist. Il fut un temps où je n’étais pas interfacé. J’ai gardé les commandes manuelles...

— ... Au cas où il faudrait lever le camp en vitesse, compléta Thumper.

— Sacré Thumper, il faut toujours que tu l’ouvres ! grogna Begay sans grande conviction.

— Ecoute, dit Sam, j’ai un peu touché au pilotage. Mon vieux Flutterer ressemblait à ton ultra-léger. Si tu as besoin d’un éclaireur, je peux m’en charger.

— Tu es un type surprenant, Twist. Bientôt tu me diras que tu es magicien. (Le Navajo éclata de rire.) Tu n’es pas un foutu sorcier, hein ? Sinon, nos chemins se séparent ici.

Sam ne répondit rien. Ses lèvres esquissèrent un demi-sourire. Thumper le tira involontairement d’embarras :

— Si c’était un sorcier, Josh, il n’aurait pas besoin de ton aide...

— Qu'est-ce que t'en sais ?

Les deux vieux amis se lancèrent dans une discussion serrée sur la magie, chacun prétendant en savoir plus que l'autre. Sam saisit l'occasion d'aller traîner ailleurs.

Il n'avait aucun envie de finir la route à pied.

* * *

Katherine Hart introduisit son créditube dans le réceptacle du téléphone public. Elle composa le numéro et attendit.

— J'écoute..., dit une voix.

— Jenny, c'est Katherine. Je suis à Boise, sur le territoire du Conseil Salish-Shidhe. J'ai manqué Verner à San Francisco...

— Pas de chance...

— Je te passe les détails de mon voyage... En graissant quelques pattes, j'ai appris qu'un hélico salish-shidhe a coursé un panzer près de la Rivière du Serpent. Bien entendu, le Thunderbird a réussi à le semer. A mon avis, Verner fonce vers le Québec.

— Ça se tient... Tu penses qu'il va traverser la Nation Sioux ?

— Exactement. Je ne suis pas à l'aise hors des villes. Dis à notre ami ailé de me rejoindre à Idaho Falls...

— Compris, chef. Il arrive...

Sam n'avait plus piloté depuis le jour de l'enlèvement, un an plus tôt. *L'Aigle* n'avait rien à voir avec le Commuter. Aux commandes d'un appareil si petit, on se sentait libéré du temps et de la pesanteur, un peu comme dans la Matrice. Mais le ciel offrait un spectacle plus exaltant que la voûte virtuelle de la Grille...

Presque euphorique, il lui fallut quelques secondes pour réaliser que quelque chose clochait.

Une ombre imposante se découpait sur le sol, non loin du panzer. Elle semblait le suivre...

Verner tourna la tête.

Un dracomorphe...

Dans ces régions, l'événement n'était pas rare. Mais si l'animal suivait le véhicule...

— *Aigle* à Thunderbird. Je répète, *Aigle* à Thunderbird. Begay, un dragon à deux heures. Trajectoire d'interception.

— Répète un peu ? Un quoi ?

— Un dragon.

— Compris, dit le Navajo, imperturbable. Le panzer tourna à quatre-vingt-dix degrés.

Sam pria pour que le dragon continue son chemin. Mais il calqua sa trajectoire sur celle du Thunderbird.

— Begay, il suit toujours.

— Bon, on va s'amuser un peu... Twist, prends de l'altitude et ouvre l'œil. Je veux savoir si quelqu'un d'autre risque de se mêler au jeu.

L'interfacé ne semblait pas impressionné par le dragon. Peut-être avait-il raison. Mais Sam n'aimait pas ça du tout...

Le panzer accéléra.

Le dragon le suivit sans peine.

— Fichtre, ce lézard est rapide !

L'animal lâcha une gerbe de flammes qui manqua le panzer d'une dizaine de mètres.

— Il me prend pour une brochette, cet abruti !

— *Aigle* à Thunderbird. Le dragon décrit un cercle ; il va attaquer de nouveau.

La créature fondit sur le panzer. Elle cracha du feu et fit mouche.

— Begay ! Begay !

Sam piqua sur le Thunderbird.

— Je suis encore entier, Twist. Reprends de l'altitude ! S'il te touche, tu es mort !

— Ce fichu avion n'est pas armé ?

— Twist, c'est un appareil de reconnaissance. Tire-toi de mes pattes ! Je n'ai pas le temps de te faire un cours...

L'infortuné Begay n'aurait jamais plus le temps de rien. La troisième attaque du dragon fut la bonne. Impuissant, Sam vit le véhicule s'embraser.

— Begay, sors de là !

— Trop tard, Twist. Un interfacé n'est pas un rat qui quitte le navire...

Le Thunderbird commença à zigzaguer. Sam avait l'impression d'assister à l'agonie d'un gros gibier mouché par un chasseur.

Les flammes atteignirent le réservoir. Il y eut une première explosion, puis une deuxième, colossale.

Le dragon tourna un moment autour de la colonne de fumée qui marquait son triomphe. Sam reconnut la configuration des ses plumes.

Tessien !

Hart, tu me paieras ça ! Drake et toi aurez à répondre d'un crime de plus...

Après ce que le dragon avait fait du panzer, l'heure était à la fuite, pas à la vengeance. Priant pour que Tessien ne le suive pas, Verner dévissa.

Le dracomorphe continua à tourner comme un vautour au-dessus de la carcasse du Thunderbird...

— Du fric ?

La voix de la sasquatch tremblait autant que celle d'un vieillard. Ces bipèdes poilus comme des singes ne savaient pas parler, mais ils pouvaient imiter tous les sons. Celle-ci devait être particulièrement intelligente. Elle mendiait en ânonnant un terme adapté à son propos. La plupart de ses congénères étaient incapables d'associer un mot à une idée.

Hart ignorait pourquoi. Encore un mystère du Sixième Monde, supposait-elle.

Les sasquatchs étaient alcooliques ; cette femelle ne faisait pas exception à la règle.

— Du fric ? répéta-t-elle d'une voix mécanique.

Comme un enregistrement, ou un chien qui aboie pour avoir à manger... Hart eut un haut-le-cœur. Humain ou éveillé, comment était-il possible de tomber aussi bas ?

— Ecarte-toi, gronda-t-elle.

— Du fric ! implora une dernière fois la créature.

Katherine la repoussa :

— File ou je te truffe de plomb !

La sasquatch comprit qu'elle n'obtiendrait rien. Elle s'éloigna un peu.

Hart recommença à scruter le ciel. Tessien l'avait retrouvée à Idaho Falls. De là, il était parti en chasse.

Katherine attendait son retour à côté du quatre-quatre Chevrolet qu'elle avait loué à Grand Forks. Elle n'aimait pas ce rendez-vous en plein air. Mais dans la région, il n'existait pas de bâtiment assez grand pour accueillir le serpent à plumes.

La rue où elle faisait le guet était la plus déserte du village. Quand Tessien arriverait, ça n'inciterait aucun badaud de plus à venir s'y promener.

Si Tessien arrivait.

Avec le soir, le fond de l'air se fit plus frais. Hart se demanda si elle n'allait pas attendre à l'intérieur du véhicule. Quand la brise lui fouetta le visage, elle trouva la réponse à cette question. C'était oui.

Puis elle sentit une forte odeur de fauve.

Tessien tournait au-dessus d'elle.

Il se posa près de la voiture et posa la tête sur le capot. Les suspensions grincèrent sinistrement.

— *C'est fait.*

— Il est vraiment mort ?

— *Le panzer est détruit. Verner n'est plus qu'un tas de cendres.*

— Ça s'est passé où ?

— *Au nord-est, à trois heures de vol d'ici.*

— Des témoins ?

— *Personne. C'est la mesa, tu sais...*

— Parfait. Drake ne saura jamais rien de notre opération de nettoyage. S'il avait appris que Verner courait encore, je n'aurais pas donné cher de nos peaux...

— *La tienne aurait été plus facile à percer que la mienne...*

— Il aurait trouvé un moyen, fais-lui confiance... (Elle écarta la queue couverte d'écaillés qui la séparait de la portière du quatre-quatre.) Allez, retournons à la civilisation !

* * *

La sasquatch sortit de l'ombre quand l'elfe et le dragon eurent disparu. Psalmodiant son leitmotiv : « Du fric, du fric ! », elle chemina en titubant. Après avoir passé une douzaine de maisons, elle s'engagea dans une ruelle.

D'un pas soudain assuré, elle s'approcha d'une voiture. C'était un modèle de luxe. On n'en voyait pas souvent dans ce coin perdu.

La sasquatch tourna la tête à droite et à gauche. Satisfaite que personne ne l'observe, elle ouvrit la portière et se glissa à la place du chauffeur.

Dans le réfrigérateur du véhicule, elle pécha un paquet et le défit avec un soupir d'aise. La viande crue était son péché mignon. En mangeant, elle réfléchit aux derniers événements.

Le dragon avait réussi à éliminer le runner et le corporatiste. Voilà qui n'allait pas plaire à son maître, quand elle lui dirait. Pas lui plaire du tout, même...

Le porteur de mauvaise nouvelle avait souvent intérêt à s'entourer de précautions. Avant d'affronter l'ire de son employeur, elle devait s'assurer que le dracomorphe ne s'était pas vanté.

Mais où chercher ? Le rapport du serpent à plumes était des plus vagues. Au nord-est, à trois heures de vol d'ici. Cela faisait un sacré terrain à explorer.

Il lui fallait un hélicoptère. En voiture, cela prendrait trop longtemps. Et si Hart avait l'idée saugrenue d'inspecter la carcasse du panzer, ce serait le meilleur moyen de finir grillée.

Un hélico, oui ! Si possible plus rapide qu'un serpent à plumes...

La brûlure du soleil sur sa peau réveilla Sam. Il était étendu sur le dos, les bras en croix. A dix mètres gisaient les restes de l'Aigle.

Begay ? Bon sang, il est mort ! Et je me suis écrasé en atterrissant. Tu parles d'un pilote !

Le monoplace était tombé en panne de carburant. Affolé par l'idée que Tessien le poursuive, Sam avait volé plein gaz sans baisser les yeux sur les cadrans.

A quelques mètres près, il aurait évité le rocher...

Heureusement que j'ai été éjecté...

L'Aigle était en miettes. Verner ne valait guère mieux.

D'une main hésitante, il se tâta le visage et l'arrière du crâne. Le contact d'un liquide poisseux le fit frissonner. Il se redressa lentement sur un coude.

La colonne vertébrale n'a pas l'air brisée. Minute, j'essaye de bouger un pied... Ouf, ça marche... L'autre, à présent.

La seconde tentative fut également couronnée de succès.

Apparemment, rien de cassé. Respirons un bon coup, pour voir...

Pas de douleur fulgurante ; ça exclut un poumon perforé. Je me relève ?

Le soleil était à son zénith. S'exposer à ses rayons devenait de plus en plus pénible.

Je me relève, ou je cuis ?

Sam se dressa péniblement et il se mit à marcher comme un automate. Debout, il constata que sa cheville droite lui faisait un mal de chien. Il lui sembla aussi qu'il respirait moins facilement.

N'y pense pas, et marche ! Si tu t'arrêtes, c'est la mort. Il faut trouver de l'eau...

De l'eau, il pouvait ne pas y en avoir avant dix ou vingt kilomètres. Ou plus, s'il n'avait pas de chance.

Je m'appelle Sam Verner. Je suis un enfant des villes et de la cybernétique. J'ai passé la moitié de ma vie dans un bureau et l'autre dans des appartements. A l'Arcologie, le jardin où couraient mes chiens me paraissait une jungle.

Je ne veux pas mourir dans la mesa !

Dans son délire, l'ancien corporatiste continua à marcher...

* * *

Les heures avaient succédé aux heures. Boitant, haletant, la langue sèche comme parchemin, Sam se traînait vers un hypothétique point d'eau. Mais la fin approchait. A ses tempes, il sentait son sang battre follement.

Le dernier effort avant le silence...

A bout de résistance, il sentit ses jambes se dérober. Jusque-là, l'idée terrifiante de la mort l'avait empêché de s'effondrer. A présent, plus rien ne lui faisait peur.

Dormir... Se reposer... Janice, pardon de t'abandonner...

Il s'écroula et perdit conscience.

* * *

Quand il rouvrit les yeux, la nuit était presque tombée. Il se sentait d'un calme inquiétant, parfaitement détaché de son corps.

— Est-ce ici que je vais mourir ? demanda-t-il à haute voix quand la première étoile apparut à l'est.

— Ça dépend...

Sam tourna la tête, cherchant qui avait parlé. Il ne vit personne, sauf un chien famélique qui ressemblait un peu à Inu, le bâtard qui l'avait suivi le jour de l'enlèvement.

Un chien ? Non, ce doit être un coyote. Qu'importe, ni les uns, ni les autres ne parlent...

— Tu es une illusion, dit-il à l'animal.

— Tu en es sûr, mon gars ?

Sam décida de laisser libre cours à sa démente. Quel mal cela pouvait-il lui faire ?

— Si tu es réel, dis-moi ce qui m'arrive...

— Tu es couché dans un Cercle de Rêve.

— Un quoi ?

— Un Cercle de Rêve. Un endroit où on a des visions. Les Indiens pensaient que c'était un lieu de rencontre des esprits. Tu as l'intention de rester comme ça toute la nuit ?

Sam se mit sur le côté pour mieux voir l'animal. Ce faisant, il constata qu'il n'avait plus mal nulle part. Ce n'était pas étonnant. Les moribonds, avait-il lu dans une revue médicale, inventaient des défenses qui court-circuitaient la douleur et l'angoisse. Il remercia son cerveau de lui rendre ce service.

— Qui es-tu ? demanda-t-il à son improbable compagnon.

— Appelle-moi Chien. Nous allons être de bons amis, je le sens...

— Je ne crois pas que tu existes. Chien. Tu es impossible.

— Impossible, vraiment ? Tu me parles et je te réponds. Comment peux-tu ne pas croire à mon existence ? Oh ! je vois, tu es sourd...

— Ça n'a pas de sens...

— Tu te trompes, mon vieux. Une relation comme la nôtre à un sens. Mais elle n'a pas de prix ! Enfin, pas encore...

— Fiche le camp, sale bête ! Tu ne vois pas que je suis en train de mourir ?

— Tu as envie de mourir ?

— Non.

— Alors, je ne peux pas t'aider...

Chien s'éloigna de quelques mètres et s'assit sur son arrière-train, dos tourné à Verner. Sam fut contrarié. Un produit de son imagination ne devait pas lui tourner le dos. C'était une question de principe...

Chien tourna la tête pour lui lancer un regard en coin.

— Mourir est facile. Ça arrive tout le temps. C'est la phase suivante qui n'est pas du gâteau...

— Je ne vais pas tarder à la connaître... Je serai bientôt déshydraté... Alors viendra la fin...

— Ah, on revient à de meilleurs sentiments... Je le savais...

Chien retourna s'asseoir près de l'ex-corporatiste agonisant.

Sam plongea ses yeux dans ceux de l'animal. Ils semblaient remplis d'une étrange sagesse.

— Si je meurs, ma sœur n'aura personne pour l'aider. Et on ne retrouvera jamais les meurtriers de Hanae.

— Tu mélanges tout, comme d'habitude. C'est *si je ne meurs pas* que tu aurais dû dire.

— Les mots n'ont aucune importance. Je vais mourir.

— D'accord sur les deux points. Pourtant... J'ai un mot à t'offrir qui comptera plus que n'importe quoi dans ta vie.

Chien grandissait en parlant. Bientôt, il devint la Terre, le ciel et les étoiles. Privé de substance, il n'avait pas disparu.

Tout était devenu Chien !

Un mot explosa dans le crâne de Sam : Magie !

Une atroce peur le saisit.

Il tourna les talons et courut. Un dragon le poursuivait, sa puissante masse changeant sans cesse de forme. Parfois, c'était un serpent à plumes, comme Tessien ; à d'autres moments, un dragon oriental, long ruban d'écaillés doté d'une paire de jambes et privé d'ailes.

Le plus souvent, son poursuivant prenait l'apparence d'un dragon occidental, ses grandes ailes battant avec un bruit de tempête.

Un frisson courut le long de l'échine de Sam. Il ne voulait pas finir dans l'estomac d'un dracomorphe.

Des questions roulaient dans son esprit, curieusement indifférent au corps qui tentait d'échapper aux serres de l'animal mythologique.

Suis-je mort et tombé en enfer ? Est-ce cela, ma punition, courir devant un dragon pour l'éternité ? Mais combien de temps un homme peut-il courir ? Un million d'années ?

Est-ce que je veux que ça dure si longtemps ?

Dans sa poche, il sentait la dent fossilisée cogner contre sa cuisse. Les questions succédaient aux questions.

Aucune réponse ne venait...

Quand Chien avait prononcé sa première phrase, Sam avait cru en tenir une. Il s'en souvint...

Ce n'est pas réel. C'est le rêve d'un agonisant. Inutile de courir...

A cet instant, le dragon le rattrapa et ses griffes lui lacérèrent le dos. Sam hurla et s'écroula, la face dans la poussière. Aucun rêve ne lui avait jamais causé ce type de douleur. Pourtant, il ne semblait pas blessé.

Il se releva. Le dragon l'avait dépassé. Il faisait demi-tour pour repartir à l'attaque.

Sam désirait courir plus que tout au monde. Ses jambes étaient trop faibles pour le porter, mais il voulait battre tous les records de vitesse de sa jeunesse. Begay avait-il ressenti la même chose quand Tessien s'était préparé à porter le coup de grâce ?

Résistant au désir de fuir, Sam porta la main sous son bras. Mais le holster et le Narcoject avaient disparu. La seule « arme » dont il disposait était la dent. Il la sortit de sa poche et la brandit.

— Viens, foutu lézard ! J'ai fini de fuir. Allez, viens, si tu l'oses.

Le dragon s'immobilisa. Sa gueule s'ouvrit et des flammes en jaillirent. Sam sentit l'haleine sulfureuse du monstre, mais il ne fut pas carbonisé.

La même chose s'était produite dans la clairière, quand le mage de combat lui avait lancé une boule de feu.

Le dragon parut hésiter. Sam abaissa la dent.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu ne peux pas me blesser si je te fais face ?

La bête répondit en cinglant l'air de ses griffes. Verner eut le sentiment qu'on lui déchirait la poitrine.

Il brandit de nouveau la dent.

Le dragon se mit à dessiner des cercles autour de lui. A chaque révolution, sa forme devenait moins reptilienne. Bientôt, il ressembla à un Aigle géant.

Quant il s'envola, Verner eut à peine le temps de le voir disparaître dans le ciel constellé d'étoiles.

La dent semblait peser une tonne dans sa main. Il la remit dans sa poche...

... Et se retrouva couché dans le Cercle de Rêve.

— Un bon début, dit Chien.

— Tu parles de début ? Je croyais être destiné à mourir...

— Tous les mortels le sont... Mais tu es exempté pour un moment. Tu as une vie à vivre et des choses à faire. Ce n'est que le début du chemin, mon vieux...

— Je suppose que tu seras à mon côté ?

— Disons que nous ne serons plus jamais des étrangers l'un pour l'autre...

— Le coup de foudre, quoi !

— Misère, quel humour... Tu ne préférerais pas un cousin à moi ?

Chien montra ses canines en un étrange sourire. Sam rit de bon cœur. Puis il plaça un bras autour de l'animal et blottit la tête contre son épaisse fourrure.

Rassuré par l'odeur de Chien, apaisé par le bruit des battements de son cœur, il s'endormit, plus heureux que jamais depuis le jour de l'enlèvement...

Dès que l'homme bougea, elle abandonna son repas et se pencha sur lui pour contrôler ses signes vitaux. Son pouls était redevenu régulier et ses pupilles n'étaient plus dilatées. Il s'éveillerait bientôt.

Elle se releva et s'éloigna. Lorsqu'il ouvrirait les yeux, mieux valait que sa première vision ne soit pas une infirmière couverte de poils de la tête aux pieds.

Il se réveilla quelques minutes plus tard. Quand il tenta de se dresser sur un coude, elle se précipita.

— Du calme... Du calme. Ne t'agite pas... Tu as failli mourir...

— Failli, simplement ? souffla-t-il.

— C'est un miracle, avec tes blessures.

Elle se plaça dans son champ de vision. A sa grande surprise, il ne broncha pas. Les normaux réagissaient rarement avec une telle équanimité. Cet homme était toujours en état de choc. Elle espéra qu'il n'avait pas perdu l'esprit. Quelqu'un avait besoin de lui...

— Je t'ai trouvé à temps, l'ami. Quelques heures de plus, et mes chants médicaux n'auraient rien pu.

— Des chants médicaux ?

— Oui. Pour les chamans, c'est le seul moyen de sauver les gens très malades. Tu crois qu'on revient de si loin grâce aux antibiotiques ? J'avoue qu'ils aident, mais quand même... (Elle prit une seringue.) Si tu restes tranquille, ça ne fera pas mal...

Il ne tressaillit pas quand elle le piqua.

— Qui es-tu ? Un animal ?

— Quel tact, mon ami ! Je m'appelle Jacqueline. Je suis ce que tu appellerais une sasquatch.

Il leva un sourcil.

— Je n’ai jamais entendu parler d’un sasquatch à poils blancs. Ou qui sache s’exprimer...

— Tu retardes, mon ami. Les Nations-Unies nous ont reconnus « espèce pensante » en 2042. Ne pas parler le langage des humains ne fut pas considéré comme un obstacle. A l’époque, nous n’avions même pas le langage gestuel Perkins-Athabaskan pour nous faire comprendre. Depuis, certains d’entre nous ont tiré avantage des merveilles de la technologie.

Elle écarta son abondante « chevelure » pour exhiber le datajack greffé à sa tempe.

— C’est du bricolage maison... Un synthétiseur phonétique Renraku couplé à un système expert Mitsuhama configuré pour traduire les concepts en mots. Un logiciel de syntaxe gère le tout. Ce n’est pas capital, mais je préfère dire « J’ai faim » que « Moi veut manger ». C’est plus convivial, non ?

« Quant à la couleur de ma fourrure, elle est commune dans le Yukon, où je suis née. Sans doute pour que nous puissions nous camoufler dans la neige...»

Il sembla satisfait de ses réponses et resta un moment silencieux. Elle en profita pour contrôler les progrès de sa guérison dans le plan astral.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-il soudain.

— Je m’occupe de toi, mon gars !

— . Je sais. Je veux savoir comment tu es arrivé ici.

— A cause de toi, toujours. Je te cherchais.

— Pourquoi ?

— Le boulot...

— Tu es une chasseuse de primes, hein ?

— Conclusion hâtive. Tu sais, je n’aime pas beaucoup les questions...

Il la foudroya du regard.

— Bon... Je fais mon travail, c’est tout. Les sasquatches ont besoin de gagner leur vie, comme tout le monde. Alors j’obéis à mon patron. Un jour, il m’a dit de trouver un type nommé Twist et de le lui ramener vivant et en bonne santé. Il a deux ou trois trucs à dire à ce fameux Twist.

— Pour qui travailles-tu, Jacqueline ?

— Genomics.

— Mais, c'est...

— Je sais, mon vieux. Tu voulais nous espionner. Comment crois-tu que nous avons appris ton existence ?

— Et vous me voulez quoi ?

— C'est plutôt compliqué... Il vaut mieux que mon patron t'explique. Vous parlerez bientôt... Dès que tu seras rétabli, en route pour le Québec !

— Je bous d'impatience, marmonna Sam. En attendant, je pourrais avoir un peu d'eau ?

Elle remplit un verre.

— Je te fais boire... Pas trop à la fois... Voilà.

Il se tint tranquille un moment, mais il ne se rendormit pas. Jacqueline songea à lui donner un sédatif. Ses paupières finirent par tomber toutes seules.

— Tu vas encore chanter pour moi ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

— Si c'est nécessaire...

— Je veux être conscient, la prochaine fois.

— Heu... D'accord...

Il sourit vaguement et sombra dans le sommeil.

C'était la meilleure chose qu'il pouvait faire. Il faudrait encore une journée pour qu'elle puisse le transporter jusqu'à l'hélicoptère. Et, pour être honnête, elle n'était pas sûre d'avoir envie qu'il entende ses chants.

Pendant qu'elle le soignait, Jacqueline avait senti son pouvoir. Son aura était forte, très forte. Mais il ne maîtrisait pas encore ses capacités.

Cette découverte avait éveillé la curiosité de la sasquatch. Le dossier de Renraku ne mentionnait pas que le sujet avait le don. Plus curieux encore, elle avait trouvé dans ses poches une boîte de puces destinées à la formation d'un mage hermétique. Ce qu'elle avait perçu de son potentiel indiquait qu'il était plutôt taillé pour faire un chaman, comme elle.

Soulagée de le voir dormir, elle lui fit une seconde piqûre. Un calmant.

Sam Verner, dit Twist, était un homme étonnant. Sur lui, à part les puces, elle avait trouvé une enveloppe remplie de vieilles photos plus ou moins abîmées par les pérégrinations de Verner. Si elles ne dissimulaient pas d'autres informations, c'était un viatique curieux pour un renégat.

Parmi les puces, Jacqueline avait découvert une bible. Or la plupart des magiciens, quelle que fût leur école, fuyaient la religion...

Enfin, il y avait le Narcoject, une arme pacifiste inhabituelle parmi les shadowrunners. Bien sûr, « Twist » débutait dans la carrière. C'était quand même étonnant...

Sam Verner était truffé de contradictions. En somme, un pion idéal dans la partie que jouait le patron de Jacqueline...

Pendant sa convalescence, Sam n'avait vu que deux infirmières et un médecin. Il avait été impossible de leur soutirer la moindre information. Jacqueline avait envoyé une carte pour lui souhaiter un prompt rétablissement. C'était tout. Sans ces quelques mots griffonnés sur un bout de bristol, Verner aurait pu croire qu'elle faisait partie du rêve où il avait vu Chien.

Tout ce que Sam savait, c'était qu'il se trouvait au Québec (une déduction linguistique, rien de plus). Le docteur et les infirmières n'avaient pas bronché en l'entendant répéter « Genomics » à tout bout de champ. Pourtant c'était un mot facile à reconnaître. Jacqueline lui avait-elle menti en prétendant travailler pour la corpo ?

Le deuxième jour de son hospitalisation, une infirmière lui avait apporté un lecteur de données et les quelques objets qu'il avait sur lui lors de la chute de l'*Aigle*. Le Narcoject avait été nettoyé et huilé, mais les munitions manquaient. Sam fut catastrophé de voir que ses photos avaient souffert dans l'aventure. Quant tout serait fini, il faudrait qu'il s'en occupe...

Pas une puce ne manquait dans la boîte. Plutôt que de passer ses journées à fixer le plafond, Sam les utilisa. Il relut des passages de la Bible qui l'avaient réconforté par le passé. Il songea à d'étranges interprétations et se demanda ce que Chien en penserait.

Evoquer Chien le fit penser à la magie. Il s'intéressa aux puces du professeur Laverty.

Les descriptions d'expériences astrales réveillèrent des souvenirs de son rêve sur la mesa. Prudemment, il s'essaya à un exercice. Son premier essai fit apparaître de curieuses couleurs dans la pièce. A lire le texte, il s'était attendu à traverser les murs. Mais il était resté sur le lit, incapable de bouger.

Avec le temps, peut-être que ça deviendrait plus convaincant...

* * *

« Allez jusqu'au bout du couloir, arrêtez-vous devant la porte et attendez. »

La note n'était pas signée. Verner avait quand même obéi : il commençait à s'ennuyer ferme.

Debout devant la porte, il se demanda si ses « perceptions astrales » ne pouvaient pas enfin lui servir à quelque chose. Moitié par jeu, il se concentra pour voir ce qu'il y avait de l'autre côté.

Les couleurs du mur commencèrent à trembler.

Sam se concentra davantage.

D'un seul coup, tout redevint normal et il se retrouva étendu sur le sol, faible comme un nouveau-né.

Il repensa au nain, chez Laverty, et à Masamba, le mage de Sato. Les deux lui avaient donné l'impression de somnoler pendant leur travail. Grossière erreur : ils utilisaient leurs corps astraux pendant que leurs enveloppes de chair semblaient assoupies.

Sam se releva et approcha de nouveau de la porte. Il s'appuya contre un mur. Dans le texte de présentation de l'exercice, on recommandait de commencer en position couchée. Maintenant, il comprenait pourquoi.

Il se concentra. Les couleurs changèrent subtilement. La porte disparut et il vit – ou crut voir – la salle qu'elle défendait.

C'était une vaste pièce aux murs couverts de peintures d'une saisissante beauté. Elles représentaient une infinité de scènes émouvantes, terrifiantes ou amusantes. A les contempler, Verner faillit manquer l'occupant de la crypte.

C'était un dragon au corps couvert d'écaillés couleur or qui lançaient des éclairs à chacun de ses mouvements. Il conversait avec une sasquatch.

Jacqueline ?

Ce n'était pas elle, mais une femelle qui lui ressemblait beaucoup.

Elle inclina la tête puis fit demi-tour. La conversation était terminée...

Craignant d'attirer l'attention du dragon, Sam cessa d'espionner. Bien lui en prit, car les portes s'ouvrirent.

— Monsieur Verner ? dit la sasquatch. Vous pouvez entrer....

Il avança à petit pas. C'était la première fois qu'il se trouvait si près d'un dragon occidental. Devait-il parler le premier ? Mais que dire ?

Les yeux d'opale liquide de la bête se posèrent sur lui.

— *Je suis Lofwyr.*

Sam avait l'impression d'entendre les paroles du dragon. En réalité, elles résonnaient dans son crâne. Tessien parlait de la même manière.

Lofwyr semblait beaucoup plus menaçant que le serpent à plumes. Sam frissonna. Tessien avait détruit un panzer. Que pourrait ce monstre-ci ?

— On m'appelle Twist...

— *« On », Samuel Verner ? Ceux qui te nomment ainsi ne sont pas légion. J'espère que leur nombre grandira...*

Décontenancé, Sam oublia sa peur.

— Vous savez qui je suis ?

— *Il semblerait...*

— Que me voulez-vous ?

— *Je veux t'aider, Sam...*

C'était la dernière chose qu'il eût attendu d'un dragon.

— Pourquoi ? On ne se connaît même pas...

— *Mes raisons me regardent. Comme Jacqueline a dû te le dire, nous nous intéressons tous deux aux affaires de Genomics.*

Sauf si la créature était télépathe, mentir sembla la meilleure solution à Sam :

— Je n'ai rien à faire de Genomics.

— *Un decker farfouille dans leurs fichiers pour ton compte...*

— En quoi ça vous regarde ? demanda Sam avec une assurance qu'il était loin de ressentir. Vous êtes un flic ? Je suis accusé d'intrusion, c'est ça ?

— *Quelle vaine agressivité ! siffla le dragon. A. A. Wilson, un employé de Genomics, semble t'intéresser beaucoup, Sam...*

— Et alors ?

— Verner, cesse de jouer au sale gosse ! Normalement, ton furetage t'aurait coûté cher. Mais je serai clément. Grâce à toi, j'ai découvert que quelqu'un me faisait du tort...

« Le docteur Wilson utilise le matériel et le personnel de Genomics à des fins privées. Chez un chercheur, le sens de l'initiative est souvent une qualité. Hélas, Wilson n'a pas cru bon de me faire profiter du résultat. Il m'a trahi, moi, son bienfaiteur. Tu connais un certain Drake ? »

Que trop ! pensa Sam.

— Je vois que oui...

— M'aiderez-vous à le conduire devant la justice ? Il a des morts sur la conscience.

— La mort est la seule punition pour le meurtre, Sam... Malheureusement, je ne peux pas me charger de lui. Il n'a encore commis aucun crime contre moi. Jusqu'à-là, il a surtout tiré avantage d'une personne sans loyauté qui recevra bientôt un juste châtiment.

« Sam, Drake et Wilson t'ont gravement offensé. Devient le bras de ma justice. Nous commencerons par Drake...»

— Drake... Désolé, mais je ne le tuerai pas pour vous...

— Je sais... Si tu le tuais, ce serait pour toi...

— Que voulez-vous, Lofwyr ?

— J'ignore toujours quel but poursuit ce M. Drake. Cela me contrarie, Sam. Je veux que tu continues à le traquer. Découvre ce qu'il complotte et informe-moi.

— Pourquoi moi et pas Jacqueline ? C'est une vraie pro, et elle travaille déjà pour vous.

— Tu es le joueur surprise, Sam. Le joker.

Joueur ? Joker ? Des gens avaient souffert, d'autres étaient morts, mais cette créature prenait la vie pour un jeu dont les humains étaient les pions.

— Tu feras ce que je demande ?

Sam avait peur de ce qui se passerait s'il refusait.

S'il acceptait, ça risquait de ne pas être mieux. Il fallait biaiser.

— Que gagnerai-je si je fais votre sale travail ?

— *Beaucoup d'argent et une nouvelle identité. C'est ce qu'il te faut pour retrouver ta sœur et l'aider à guérir.*

— *Comment savez-vous ?*

— *Il suffit de chercher les bonnes données. Sam, inutile que je te fasse un dessin, c'était ton métier...*

— *Quand ce sera fini, je serai libre ?*

— *Ça dépendra de toi. Je peux être un employeur très généreux...*

— *Si je tue Drake, me garderez-vous à votre service ?*

— *Ce que tu feras de lui te regarde. Je veux des informations, c'est tout. Quand ce sera fini, si tu n'es pas poursuivi par les autorités, contacte-moi au moyen du commcode qu'on va te donner quand tu t'en iras.*

« *Je peux t'offrir une nouvelle vie, Sam... Je peux te faciliter les choses...* »

Verner comprit la proposition implicite. Le dragon promettait de lui enseigner sa magie.

Bon sang, ça devient une habitude ! Je n'en veux pas, moi, de leur pouvoir !

— *Je crois que je n'aurai pas besoin de votre aide...*

— *M. Drake ne montre pas tout ce qu'il est. Tu vas affronter un formidable adversaire.*

— *J'ai mes armes...*

— *Comme tu voudras. Tout est prêt pour ton retour à Seattle...*

— *Je n'ai pas encore accepté.*

— *Tu accepteras, Sam...*

Les yeux d'opale se fermèrent. Verner comprit qu'on le congédiait.

**TROISIÈME PARTIE C'EST DANGEREUX, LÀ
DEHORS !**

Le docteur Andrew A. Wilson était assis à son bureau. Il étudiait la lettre de présentation.

Selon Jacqueline, la carte d'identification qui l'accompagnait ne serait valable qu'un jour. Elle faisait de Sam un certain Samiel Voss, expert-comptable de Genomics chargé de contrôler le fichier « personnel » du service de Wilson.

— C'est une vérification de routine, docteur... Wilson hocha la tête, bonhomme. Ses yeux démentaient cette attitude.

— Tout semble en règle, monsieur Voss. J'espère que cette attente ne vous aura pas ennuyé.

— Pas du tout.

— Parfait. Je vais vous faire affecter un terminal.

— Mes ordres stipulent que je dois travailler dans votre bureau, docteur Wilson.

— Hors de question.

— Votre terminal me permettra d'accéder aux données sensibles, docteur. C'est le but de ma visite... Si vous y voyez un inconvénient, je suis sûr que le vice-président Fleureaux...

— D'accord. D'accord ! Inutile de déranger le vice-président. Prenez ce poste de travail, dans le coin.

— Merci beaucoup, docteur. (Sam alla s'asseoir devant l'écran.) Docteur, le mot de passe...

Wilson s'exécuta de mauvaise grâce. Il tapa le mot de passe en s'arrangeant pour que Sam ne puisse pas voir. Puis il s'écarta et resta planté là, comme s'il voulait regarder par-dessus l'épaule de son « invité ».

— Docteur, la Charte de 2035 spécifie qu'un employeur ne peut pas consulter la position financière d'un employé, sauf s'il le soupçonne de

malversation, d'association de criminels ou de concurrence déloyale. Même dans ce cas, il faut remplir au préalable un formulaire 3329-11...

— Mais vous allez consulter ces fichiers.

— Je suis comptable, docteur. L'article 35.22 du même texte précise que le service financier peut, une fois l'an, consulter ces documents. Au cas où vous en douteriez, l'article 35.23 précise que...

— Assez d'articles ! s'exaspéra Wilson. Ce sera long ?

— Deux ou trois heures, au plus...

— Je me rends au labo 3. Ma secrétaire m'appellera quand vous aurez fini.

— Très bien, docteur. Excellente journée...

Sam se demanda comment il avait pu ne pas éclater de rire. Il ignorait si la Charte comptait un article 35.22 modifié 35.23. Apparemment, le bon docteur n'en savait pas plus long. A son air ennuyé, on pouvait parier qu'il n'irait pas vérifier.

Verner se mit immédiatement au travail. Le terminal de Wilson ne comportait pas de cordon entrée/sortie pour datajack. C'était tout aussi bien. Une connexion directe aurait été dangereuse. Mieux valait ne pas être tenté.

Il ouvrit son attaché-case et sortit le module que Jacqueline lui avait remis. Comme la carte d'identification, il avait une limite de validité. Lofwyr n'avait pas envie qu'un intrus se promène librement dans la Matrice de Genomics.

Grâce au module, tous les comptes de Wilson défilèrent sur l'écran. Les virements complexes de Drake apparaissaient en toute innocence.

Si on ne connaît pas l'astuce, on n'y voit que du feu...

Verner consulta le dossier personnel de Wilson. Tout était en ordre, à l'exception de réprimandes sur des dépassements de budget. La hiérarchie de Genomics ne soupçonnait pas la félonie du docteur.

Plus que jamais, Sam voulait découvrir la nature des recherches de Wilson. Il tenta le coup, mais le module ne lui donnait pas accès à ces fichiers, défendus par plusieurs CI. Utilisant un truc que lui avait appris Dodger, Sam improvisa un programme de déverrouillage qu'il infusa dans

le module. L'idée était de copier autant de fichiers que possible, quitte à les « cambrioler » plus tard.

COPIE IMPOSSIBLE – DONNÉES PROTÉGÉES EN ECRITURE -
ATTENTION : COPIE IMPOSSIBLE.

Sam soupira. Ça avait valu le coup d'essayer. Tant pis, il faudrait tout faire aujourd'hui.

Il lança le module à l'assaut du réseau de Wilson. Après une heure de recherche, il tomba sur un fichier intitulé : ORGANISME 5 – PROTOCOLE DE DUPLICATION.

Le module mit une heure de plus à trouver le mot de passe : ALBINISME.

Ce que découvrit Sam lui donna envie de vomir. L'Organisme 5 de Wilson était une créature vaguement humanoïde à la peau lisse et blafarde.

Comme l'équipier manquant de la bande de Hart, le soir de l'extraction...

Il y avait un « film de démonstration » dans le fichier. Organisme 5 était une sorte de vampire. Il pouvait prendre l'apparence d'un individu et lui voler son identité.

Mêlant science et magie, Wilson avait créé une entité démoniaque capable de se substituer à n'importe qui. Voilà pourquoi l'albinos avait disparu. Il était resté dans l'Arcologie, où il jouait le rôle d'un employé modèle de Renraku. Un employé top-niveau, bien sûr.

Le type de la civière était la victime de la substitution. Hanae et moi avons servi de paravent. Pour sortir le corps du corporatiste, il fallait monter une opération d'envergure. Sans nous, la sécurité se serait demandé qui pouvait bien manquer...

Tout devenait clair. L'attaque, à la frontière de Tir, visait à éliminer les témoins, shadowrunners compris.

Drake savait-il que Sam était vivant ? Si oui, il ne le lâcherait jamais.

Il doit me croire mort, après l'assaut en règle de Tessien. Le dragon a sûrement pensé que l'avion était cyberguidé. J'ai une chance...

Verner déconnecta le module du terminal. Près du clavier, il remarqua une boîte de puces Genomics. A tout hasard, il les mit dans son attaché-

case.

Il se leva, prenant garde à ne pas se précipiter. Eveiller les soupçons eût été désastreux.

Il s'approcha de la secrétaire de Wilson :

— Heu... J'ai fini... Je suppose que vous allez appeler le docteur ?

— Evidemment.

— Je vais me restaurer. Dites-lui que je repasse dans une heure pour faire le point avec lui.

— Compris... Dans une heure...

— C'est ça...

Sam s'engagea dans les couloirs. Arrivé devant les portes principales, il dut se retenir de courir.

On le laissa sortir. Dehors, sur l'aire d'atterrissage, l'attendait un hélico de Lofwyr.

36

— Je vous le dis, Crenshaw, je n'aime pas ça !

— Et moi, je te dis de la fermer, Addison !

— Mais c'est dangereux, là dehors ! J'aime mieux être derrière mon terminal à espionner les têtes pensantes. Les IC me font moins peur que les hommes.

Alice et lui avaient rendez-vous dans une taverne louche des Barrens de Puyallup. Depuis qu'ils avaient garé leur aéroglisseur, il ne cessait de gémir.

Crenshaw n'aimait pas davantage le bidonville. Mais elle savait cacher sa peur.

— La ferme, je te dis ! Sinon, je te laisse rentrer tout seul. A pied...

— Jusqu'à l'Arcologie ?

— Jusqu'à la prochaine ruelle, où tu te feras étrangler.

Il blêmit et pressa le pas.

* * *

Dans la taverne enfumée et bruyante, ils avisèrent un groupe de six personnes. Quatre orks – trois hommes, une femme – et deux normaux, assis le plus loin possible des Métamorphosés. Le normal de droite avait un bras et des yeux cybernétiques. L'autre semblait vierge de toute électronique.

Alice s'approcha :

— Bonsoir, messieurs. Je suis Johnson, et voilà mon associé, M. Smith. C'est un decker. Inutile de dire qu'il nous sera utile. Il fera aussi office d'agent de liaison...

Le type au cyberbras ricana :

— A. C, j’aurais dû savoir que c’était toi, le Johnson de l’annonce. Tu as un style inimitable. Mais je croyais que tu étais devenue une huile ? Tu as des ennuis, ou tu manques d’amusement, comme toutes les rombières de la haute ?

— Contente de te voir, Ridley, mentit-elle.

Elle l’avait déjà dans le nez quand il travaillait pour Mitsuhamma. Aucune raison pour que ça change ! Mais il était devenu un super-shadowrunner.

— Un nouveau bras ? s’enquit-elle.

— Une seconde main, si j’ose dire. Son propriétaire m’a cherché des noises. Comme j’ai gagné, il fallait bien une prise de guerre...

— Et tu es rapide, avec ça ? demanda l’orke.

— T’as qu’à essayer, grosse truie !

La Métamorphosée se leva d’un bond et tira un poignard de sa botte. Le plus grand des mâles jaillit de sa chaise et l’attrapa par le col.

— Du calme, Sheila !

Il la reposa sur son siège comme un sac de patates. Elle lança à Ridley un regard qui voulait dire : *Je t’aurai, immonde porc !*

— Tu es le chef ? demanda Alice au grand ork.

— Exact. Je m’appelle Kham. Mon équipe est la plus dangereuse de cette moitié de Seattle.

— Tu ne revendiques pas toute la ville ? railla Ridley.

— Je suis contre la publicité mensongère, grogna Kham en montrant ses canines.

— Messieurs, restez civils. Nous sommes là pour travailler. (Elle se tourna vers l’autre normal, qui n’avait encore rien dit.) Ravie que vous ayez pu vous joindre à nous, monsieur Markowitz.

— Arrête tes salades, Johnson, répondit l’homme, finissons-en. J’ai hâte de me tirer de ce boui-boui.

— Tu fais le délicat, Markowitz ? s’étonna Ridley. J’ai entendu parler de l’enlèvement de Clemson. Du super-travail, c’est sûr... Mais un meurtre reste un meurtre.

Markowitz ignore la remarque.

— Si on passait aux choses sérieuses ?

Avant qu’Alice puisse répondre, la porte de la taverne s’ouvrit pour laisser entrer un nain armé jusqu’aux dents et vêtu d’un manteau blindé.

— Greerson..., souffla un ork.

Le nain approcha de la table et prit un siège.

— Tu es en retard, dit Crenshaw.

— Vous avez déjà parlé bizness ?

— On y arrivait.

— Alors je suis à l’heure...

Crenshaw prit une grande inspiration.

— Vous n’êtes pas des punks des rues, ni des crétins totaux. Nous allons travailler en équipe. Tant que ce ne sera pas fini, je veux que règne l’entente cordiale. Pigé ?

— Pas de baratin, Crenshaw ! siffla le nain. Nomme la cible et précise la date de livraison. Si tu payes assez cher, je ferai le boulot tout seul.

— Ne roule pas des mécaniques, Greerson. On a tous besoin les uns des autres. La cible numéro 1 est revenue à Seattle depuis quelques jours. M. Markowitz vous fournira son curriculum. Ne vous fiez pas à l’air idiot de Verner. C’est un type redoutable. Il flirte avec l’illégalité depuis son arrivée en ville, il y a un an. Il a des associés dangereux. Le seul qu’on ait identifié pour le moment est un elfe, un decker nommé Dodger.

— Dodger ? répéta Kham.

— C’est ça...

— On ne va pas se battre contre l’équipe de Sally Tsung, hein ?

A ce nom, Crenshaw serra les dents. Elle se reprit vite :

— Non, pas à ma connaissance. L’elfe travaille avec elle ?

— Ça arrive.

— Je crois qu’il travaille seul, sur ce coup...

— Il faut l’espérer. Sinon mes gars et moi nous nous retirons.

— Moi aussi, dit Ridley. Je ne me froterai pas à Tsung sans un mage dans l’équipe.

— Abandonne ces minables, Johnson. Je prends ton budget et je fais place nette.

Il posa la main sur la crosse de son Ares Predator. Crenshaw sentit que les choses risquaient de mal tourner.

— Ferme-la, Greerson ! Tu pourrais descendre Verner et Dodger, c'est sûr, mais il y a d'autres problèmes. Un dracomorphe était mouillé dans l'affaire. S'il l'est toujours, Kham et sa bande s'en chargeront. (Elle se tourna vers Kham :) Si tu veux abandonner à cause de Sally Tsung, j'accepterai ta décision...

— Ne va pas croire qu'on est des trouillards, Johnson ! Sally et moi, on a un accord...

— Je vois, dit Crenshaw.

Et comment, mon salaud ! Je te reconnais, à présent ! Tu faisais partie de la bande qui a défouraillé dans le Commuter...

Alice ne put s'empêcher de sourire. Tôt ou tard, l'ork payerait pour ce qu'elle avait enduré ce jour-là...

— Si l'elfe travaille seul, tu vois un inconvénient à le moucher ?

— Non. Je ne l'ai jamais aimé...

— Et toi, Ridley ?

— Je me fous de l'elfe. Mais si Tsung est impliquée...

— Tu as un accord, toi aussi ?

— Non. C'est la magie qui me gêne.

— Si le cas se présente, je prendrai des contre-mesures.

— Un bon sorcier est un sorcier mort, c'est la meilleure contre-mesure que je connaisse, dit le nain.

— Greerson a raison, admit Crenshaw. N'oubliez pas ça, les gars. Le plus grand mage ne peut pas lancer un sort si on le truffe de plombs d'abord.

Sam entra dans la vieille boutique. Si Dodger ne s'était pas trompé dans sa description, Cog le fourgueur ne devait pas être loin.

Avisant un vieil homme assis derrière une archaïque caisse enregistreuse, Verner s'approcha :

— Excusez-moi, monsieur. L'horloge, dans la vitrine, elle est à vendre ?

— Je l'ai vendue hier, mon gars. Tu n'as pas vu l'étiquette ?

— Si. J'espérais surenchérir.

— Il faudrait parler au propriétaire...

— C'est ça. Parler au propriétaire...

Le vieillard tapa une somme sur la caisse. Au fond du magasin, un pan de mur pivota.

— C'est par là... Assieds-toi et attends, mon gars. Ceux qui vivaient dans les ombres ne négligeaient aucune précaution.

Souviens-toi, tu es l'un d'entre eux...

Sam s'assit sur l'unique chaise et attendit cinq minutes dans une alcôve mal éclairée. Puis une voix s'éleva :

— Je ne t'ai jamais vu, l'ami. Tu es qui ? L'homme devait parler à travers un filtre électronique qui modifiait ses intonations. C'était sûrement Cog.

— Twist. On m'appelle Twist.

— L'ami de Dodger ?

— Oui.

— Je croyais que tu étais mort....

Pour toute réponse, Sam haussa ostensiblement les épaules.

— Tu peux prouver ton identité ?

— Dodger m'a dit que vous étiez un type fiable.

— Tu mens. J'en suis sûr, maintenant...

— Il m’a prévenu que vous diriez ça. L’interlocuteur invisible de Sam émit un petit rire.

— Tu es peut-être bien Twist. Tu es increvable, mon garçon. J’aime les types qui s’accrochent. Tu veux quoi ?

— De l’argent, une planque et une identité.

— Et tu proposes, en échange ?

— Un faux numéro d’identification au nom d’Edward Vinson. Un créditube censé appartenir à Samiel Voss. Et quelques puces volées dans une petite entreprise de génétique.

— Tes puces, elles sont récentes ?

— On ne peut plus...

— Mets-les sous la chaise.

— Je devrais avoir confiance ?

— Dodger dit que je suis un type fiable...

— Un partout ! dit Sam.

Il glissa les objets sous son siège.

— Et maintenant ?

La voix ne répondit pas.

Sam se pencha pour regarder sous la chaise. Tout avait disparu.

Edward Vinson était un « cadeau » de Lofwyr. En l’abandonnant, Sam se privait d’une arme utile. Vinson avait une maison à Seattle, la possibilité de pénétrer comme il voulait dans la Grille, et un numéro d’identification qui lui permettait d’aller partout dans le métroplexe. Sans ce numéro, Sam s’interdisait l’accès de quelques endroits où il aurait pu trouver Drake. Mais il échappait à la constante surveillance de Lofwyr ; c’était plus important, surtout après avoir pillé les archives de Genomics.

La voix le tira de ses pensées :

— Désolé de t’avoir fait attendre, Twist.

— Vous me croyez, à présent ?

— Disons que je fais comme si. Mais tutoie-moi, mon gars. J’ai l’impression d’être un vieillard...

- Comme tu veux, Cog... Alors on fait affaire ?
- Ton offre est intéressante. Mais ce Vinson est cousu de fil blanc.
- Tu sais comme moi que son numéro d'identification est une mine d'or, Cog. Mais il ne sera pas utilisable éternellement...
- Ça diminue sa valeur...
- Inutile de marchander. J'écoute ton offre.
- Regarde sous la chaise.

Sam pécha deux feuilles de papier. La première présentait un certain Charley Michner. Sur l'autre était écrit un nombre et un mot.

« 2000 *nuyens*. »

Charley Michner plaisait bien à Verner. Un monsieur-tout-le-monde parfait. Mais l'offre financière était ridicule.

- Tu peux faire mieux, Cog. Il y a plus de fric sur le créditube...
- J'ai des frais. Twist.
- Moi aussi, et j'ai besoin d'équipement.
- Bon, je vais voir ce que je peux faire...

* * *

Après des négociations délicates, Sam sortit de la boutique sous l'identité de Charley Michner, ancien manutentionnaire de Natural Vat pensionné après un accident du travail et muni d'un numéro d'identification.

Dans sa poche droite, il transportait un mini-lecteur de données et un détecteur de bogues ; dans la gauche, une boîte de munitions pour le Narcoject, un papier portant l'adresse de sa nouvelle « résidence », un squat à l'ouest de Bellevue près des Barrens de Redmond, et une liasse représentant la jolie somme de 3300 *nuyens*.

Il en dépensa cinquante pour laisser un message à Dodger sur le réseau de communications publiques de la Grille.

* * *

Dodger s'immobilisa au milieu de l'échelle de secours et soupira. Il n'avait pas besoin d'oreilles cybernétiques, ni même de son ouïe d'elfe, pour entendre les bruits réguliers et les halètements qui filtraient par la fenêtre ouverte de l'appartement. Les deux personnes qui batifolaient à l'intérieur devaient savoir qu'il attendrait. Fantôme qui Marche à l'Intérieur l'avait sûrement entendu monter.

La rue était typique des Barrens de Redmond : un cloaque enchâssé dans un quartier à demi en ruine. A chaque extrémité, trois braves de la tribu de Fantôme montaient la garde.

Les résidents du coin ne s'étonnaient plus des peintures de guerre et des coiffes de plumes qu'arboraient les guerriers. Le pâté de maisons appartenait à la Société de la Pleine Lune. Comme tous les gangs des Barrens, cette honorable association proposait la « protection » de ses « soldats » à cette zone d'un bidonville abandonné des corpos. A l'inverse d'autres bandes qui se piquaient de jouer aux Indiens, ses membres avaient vraiment du sang de Peaux-Rouges. La Société de la Pleine Lune était le bras séculier de la tribu urbaine de Fantôme.

Ces Américains d'Origine, comme tous ceux d'Amérique du Nord, avaient perdu beaucoup de leur héritage ancestral. Sous prétexte de combattre de dangereux terroristes, le gouvernement des anciens Etats-Unis d'Amérique avait essayé d'exterminer les Indiens. Le souvenir des camps de la mort planait encore dans tous les esprits. La Grande Danse avait sauvé le peuple rouge et instauré un nouvel ordre en Amérique du Nord.

Dodger s'attarda sur les sentinelles. Trois jeunes braves, fiers et prêts à tout pour Fantôme. Il remarqua un jeune homme aux yeux brillants de haine. La rue n'avait pas dû être facile pour lui avant l'arrivée de la Société.

Les guerriers admiraient leur chef, censé être un guerrier presque invincible. Ils faisaient tout pour lui ressembler.

Mais il leur manque sa sagesse...

Une main se posa sur l'épaule de l'elfe. Il se retourna.

Fantôme souriait de toutes ses dents. Ses yeux cybernétiques cherchèrent le regard de l'elfe.

— Toujours aussi chevaleresque, Dodger ?

— Quand une dame est concernée, la discrétion s'impose, messire le samouraï' des rues.

— Laissons-lui encore une minute...

— Avec joie.

Dodger avait déjà vue Sally dans le plus simple appareil. Fantôme ne le savait sans doute pas...

— Tes guerriers m'ont laissé passer sans m'avertir que vous étiez... hum... occupés.

— Ça ne les regarde pas.

C'était exact, mais ils auraient dû savoir, sauf s'ils étaient sourds.

— Ils voulaient peut-être s'amuser à mes dépens, croyant que tu réagirais violemment à une intrusion...

— C'est possible. Jason peut avoir eu cette idée. Il pense me connaître, mais il se trompe. Viens, elle doit être habillée...

Fantôme passa par la fenêtre, attentif à ne pas dégager le champ de vision de Dodger avant d'être sûr que sa compagne était visible. L'elfe sourit dans le dos de l'Indien.

Sally Tsung était assise en tailleur sur le vieux matelas de mousse qui faisait office de lit. Son T-shirt ne dissimulait pas grand-chose de ses formes épanouies. Sur son bras droit était tatoué un fier dragon.

Elle est toujours aussi belle...

— Dodger ! Je suis contente de te voir. Fantôme savait que c'était toi... On ne s'est plus vus depuis... Combien de temps ?

— Pas assez..., souffla Fantôme.

Sally fit mine de le foudroyer du regard.

— Trop ! dit-elle. Beaucoup trop. Tu avais trop d'occupations pour venir voir les vieux amis ?

— C'est un peu ça, gente et noble dame...

— Tu tombes bien, Dodger. Une rumeur prétend que les Concrète Dreams vont venir chanter au Penumbra. C'est des blagues, mais il va y avoir un monde fou dans les rues. La fête, quoi !

— Je resterais avec plaisir, douce dame, mais d'autres obligations m'appellent.

— Du boulot ?

— Samuel Verner, ça vous dit quelque chose ?

— Bien sûr. C'est le jeune type qui nous a aidés quand Seretech a essayé de nous mouiller dans une affaire de meurtre.

— J'ai entendu parler de lui récemment...

— Il a survécu ? s'étonna Fantôme. Retourner vers Renraku était loyal et courageux...

— C'était surtout stupide. Quel crétin, ce gosse !

— Noble dame, puis-je te rappeler qu'il doit avoir le même âge que toi, *ce gosse* ?

— Ne soit pas insolent, Dodger !

— Très adorable dame, je voulais simplement dire que la première impression est parfois trompeuse.

— Tu insinues que nous devrions savoir quelque chose sur lui ? C'est l'histoire de Seretech ?

— Non. C'est du passé. Sally, je n'ai pas la prétention de vous imposer ce que vous devez savoir. Tu es assez grande et Fantôme aussi.

Il vit qu'il avait éveillé son intérêt.

— Ce que je peux dire, c'est qu'il veut rencontrer toute la bande mêlée au problème Vigid...

— C'est du boulot, je le savais ! (Elle se leva.) Son nouveau nom ne serait pas Johnson, par hasard ?

— Pas vraiment...

— Ne fais pas tant de mystère, Dodger.

— Il vaudrait mieux, gente dame, qu'il vous explique tout cela lui-même...

38

Crenshaw posa une puce sur le bureau du *kansayaku* et inclina humblement la tête.

— Le rapport de la journée, Sato-sama.

— Est-il plus encourageant que les précédents ?

Depuis une semaine, les mauvaises nouvelles se succèdent.

Plus encourageant ? J'en doute...

Depuis son arrivée, le second d'Aneki justifiait sa réputation de coupeur de têtes. Tous les départements de Renraku Amérique en avaient pris un coup.

Tous sauf un... Celui pour lequel il est venu !

— *Kansayaku*, tous les services exécutent vos ordres avec diligence...

— C'est la moindre des choses. Rien de neuf du côté du Directoire Spécial ? (Il tint le silence d'Alice pour une réponse.) Ce projet est vital. L'avenir de Renraku en dépend.

Sans parler du vôtre, Sato-san...

— Le président Huang affirme que les derniers essais sont très encourageants...

— Les essais sont encourageants depuis des lustres. Huang et son équipe vont devoir rendre des comptes.

— Sato-sama, je suis sûre qu'il y aura bientôt des résultats.

— Je l'espère pour Huang...

Le sourire du *kansayaku* fit frissonner Alice.

— Avez-vous besoin d'autre chose, Sato-sama ?

— Ça se pourrait bien, Crenshaw... Huang et Vanessa Cliber ont mis ma patience à bout. L'heure des résultats a sonné. Vous pourriez peut-être les aiguillonner ?

— Sans nul doute, *kansayaku*.

— Crenshaw-san, nous avons dépensé trop d'argent à la poursuite de leurs chimères. Renraku vit dans le monde réel ; un rêve qui ne se réalise pas tourne vite au cauchemar.

Il baissa les yeux sur un dossier. Alice inclina la tête et fit volte-face.

— Je veux des résultats rapides.

— Hai, *kansayaku*...

Une fois sortie, Crenshaw réfléchit à la nouvelle donne. Sato venait de l'autoriser de continuer à traquer les chefs du projet IA. Addison travaillait sans relâche. Bientôt, il trouverait le défaut de la cuirasse de Huang, ou de Hutten. Les garçonnières du niveau 6 étaient une piste prometteuse. Il y avait aussi quelque chose à propos de l'épouse de Huang – plus exactement de son identité. C'était encore vague, mais Addison trouverait.

Ma vieille Alice, c'est le tournant de ta carrière. Si Sato est content de toi, qui sait jusqu'où tu grimperas ?

* * *

Sally, Fantôme et Dodger arrivèrent ensemble à l'endroit du rendez-vous. L'elfe examina Sam des pieds à la tête.

— Excellente idée, cette barbe, messire Twist ! Tu ressembles à un roi de légende.

Fantôme approcha, sourire aux lèvres.

— Joyeux retour parmi les ombres, Visage Pâle. Sam s'étonna de le voir si amical. Mais il n'allait pas se plaindre...

— Bonjour, dit seulement Sally.

A l'époque de l'enlèvement, Verner était terrorisé par la magie. Maintenant qu'il s'y était fait – et pour cause –, il remarqua la beauté de la magicienne.

— Merci d'être venus..., dit-il.

— Dodger a piqué notre curiosité, expliqua Fantôme. Pourquoi ces retrouvailles ?

— J’aurais préféré ne parler qu’une fois... Où est Kham ?

— Il est convié, messire Twist. Pour l’inciter à venir, je lui ai parlé d’une affaire juteuse avec un riche corporatiste.

— On va l’attendre..., grogna Sally. J’espère que ta proposition mérite que je perde mon temps, Verner...

Sam resta coi. L’ork arriva quelque minutes plus tard.

Il salua ses collègues shadowrunners avec un plaisir évident. Quand il aperçut Sam, son humeur se gâta.

— Tu craches ton histoire ? grogna-t-il.

Sam leur raconta tout. Il parla même de Drake et de l’imposteur installé à la place d’un honnête employé de Renraku.

Il omit de préciser la nature du *doppelganger*. Pour être cru, mieux valait taire les détails difficiles à croire.

Quand Verner eut fini, l’ork fut le premier à prendre la parole :

— Récapitulons : tu nous demandes de t’aider contre Drake. Tout ça parce qu’il fait des misères à Renraku. Mon gars, il te manque une case !

— Kham, Drake est responsable de nombreux morts. J’ai quitté la Corpo, mais je refuse de le laisser comploter en paix.

— Contacte Renraku et préviens la direction.

— Personne ne m’écouterà. J’ignore qui est l’imposteur...

— Ton âme appartient toujours à Renraku, constata Fantôme, amer.

— C’est faux. J’ai mes raisons. Mais elles me regardent.

— Si tu veux te venger, je peux comprendre...

— C’est plus que cela... Si je démonte le complot, je ne devrai plus rien à la Corpo. Pigé ? Je me sentirai quitte.

— Et Renraku ? demanda Fantôme.

— Je n’en sais rien. C’est son problème.

— Tu es un homme courageux, Visage Pâle. Je t’aiderai.

— Une étrange décision, messire Doigts d’Acier, si on considère le peu que tu sais de notre ennemi. Sam, c’est tout ce que tu veux, démasquer l’imposteur ?

— Non. Drake devra répondre de ses crimes devant la justice.

— Et Katherine Hart ? demanda Sally.

— Et son foutu dragon ? ajouta Kham.

Sam prit sa décision en une fraction de seconde.

— Ils sont les pantins de Drake. S'ils finissent mal, je ne pleurerai pas. S'ils en réchappent, je n'en ferai pas un drame.

Les runners n'appréciaient pas l'idée d'affronter Hart et Tessien. Mieux valait ne pas les braquer.

Dodger esquissa un sourire. Sam comprit qu'il avait dit ce qu'il fallait.

— Ça me paraît une analyse raisonnable, admit Sally. Dès que Drake sera rayé des cadres, Hart et Tessien abandonneront. Ce sont des pros, ils travaillent pour les *nuyens*, rien d'autre.

— Je prie pour que tu aies raison, Sally, dit Sam.

— Tu as peur d'eux, mon petit ?

— Oui.

— Tu as raison. Je ne connais pas le dragon. Mais s'il travaille avec Hart, c'est qu'il n'est pas commode...

— Si Drake est la seule cible, tu m'aideras ?

— Mon garçon, je veux bien t'aider à trouver ta voie, parce que je sens que tu me ressembles. Si tu veux, je te ferai oublier cette histoire. Et je te montrerai comment survivre dans la rue...

— Ce n'est pas l'aide que je veux...

— C'est pourtant celle qu'il te faut ! Verner, tu vis dans les ombres. Si tu veux devenir un runner, je te donnerai ta chance. Tu as des possibilités. Du talent, même. Mais tu oublies quelque chose : Sally Tsung ne fait rien pour rien. Combattre Drake ne nous rapportera pas un sou.

— Sally a raison, grogna Kham. Ton histoire, elle pue. Je me casse...

Il se dirigea vers la porte.

— Kham ! appela Sam.

L'ork ne se retourna pas.

— Il est libre de choisir, Sam, dit Sally. Fais-en autant. Je te propose un raid, ce soir même...

Un raid ? Si j'accepte, je deviendrai un hors-la-loi. Mais il me restera une chance de la convaincre de m'aider...

— J'ai bien envie de me lancer...

— Extra ! Rendez-vous à neuf heures au coin de Melrose et de Harrison. Sois armé. A plus tard, petit frère magicien.

Elle sortit à son tour. Sam resta seul avec Dodger et Fantôme.

— Tu crois qu'elle m'aidera ? demanda-t-il à l'Indien.

— Personne ne peut le savoir, Visage Pâle.

Fantôme n'avait pas l'intention d'en dire plus. Mais quelque chose semblait le tracasser. Sam changea de sujet.

— Dodger, tu as du neuf sur notre ami Drake ?

— Ouais... Son prénom : Jarlath. Pas terrible, hein ?

— D'où vient un prénom aussi curieux ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, avoua l'elfe.

Fantôme sortit de son mutisme :

— Dodger, Sam, vous êtes sûrs que Hart et le dragon travaillent pour lui ?

— Oui, répondirent à l'unisson le decker et l'ex-corporatiste.

— J'ai entendu dire qu'ils avaient aidé la sécurité d'United Oil à repousser une attaque de runners.

— C'est un début de piste. Si Tessien et la fille traficotent avec United Oil, Drake est peut-être lié lui aussi à l'entreprise...

39

Sam ne regrettait pas d'avoir participé au raid de Sally, la veille. La gente dame Tsung, comme l'appelait Dodger, lui avait montré ce que le mot magie voulait dire.

Décidément, elle était belle à se damner et terrifiante à lui préférer l'Enfer.

Non... Je ne pourrais rien lui préférer...

Sam Verner se secoua. Il s'engageait dans une voie dangereuse.

Fantôme lui tapa sur l'épaule, l'arrachant à ses fantasmes.

— Tu as vu, Visage Pâle ?

L'ancien corporatiste et l'Indien s'étaient introduits dans l'enceinte d'United Oil. Aussi efficace qu'à l'habitude, Dodger avait désactivé les premiers niveaux d'alarme. Mais l'obstacle suivant était plutôt inattendu.

— J'ai vu, Fantôme... Des cocatrix...

Ces oiseaux géants étaient de redoutables gardiens. Beaucoup de citoyens pleins aux as recouraient à leurs services. Les corpos les employaient plus rarement.

— Tu as ton Narcojet, Sam ?

— Bien sûr...

— Alors à toi de jouer !

— Minute ! Il fait nuit, et je n'ai pas d'yeux cybernétiques, moi. Tu ne veux pas t'en charger ?

— C'est *ton* raid et *ton* pistolet !

— Je vois... Dans les rues, on apprend à la dure.

— Dans les rues, on n'apprend rien. On survit. Si tu ne sais pas dès la naissance, tu ne vas pas loin. Alors, tu tires ou on fait demi-tour ?

— Je tire...

* * *

Pour un débutant, Verner ne s'en était pas trop mal sorti. Les six cocatrix ne se réveilleraient pas avant plusieurs heures.

— Tu vois le bâtiment, droit devant, avec une fenêtre éclairée au premier étage ? demanda Fantôme.

— Oui.

— D'après Dodger, la salle blanche est au deuxième. La sécurité est installée au premier... Tu comprends ce que ça veut dire ?

— Si un type de la sécurité est en train de faire des heures supplémentaires, il faudra le neutraliser.

— Exactement. Et si ça se trouve, on lui causera un brin avant de l'endormir. En route !

* * *

United Oil se fiait trop à l'électronique et aux cocatrix. Sans autres difficultés, Fantôme et Sam s'introduisirent dans le bâtiment et repérèrent le bureau où brûlait la lumière.

A l'intérieur, un homme était penché sur un terminal.

— Tu aurais mieux fait d'apporter du boulot chez toi, l'ami ! dit l'Indien en faisant irruption dans la pièce, pistolet-mitrailleur pointé.

Le type porta la main à sa ceinture.

— Continue et tu es mort ! rugit Fantôme. (L'homme se figea.) Si tu te tiens tranquille, tout le monde sera content. Toi, moi, et même United Oil, qui économisera le nettoyage du bureau et les indemnités qu'elle aurait dû verser à ta veuve...

L'homme ne dit rien, mais il leva les bras. Sam entra à son tour. Il alla se placer derrière le type et regarda l'écran du terminal.

— Dis donc, notre ami n'est pas n'importe qui ! Il a un code d'accès prioritaire. (Il appela le fichier d'identification.) Monsieur Fuhito,

pardonnez-nous, mais nous allons tirer avantage de votre position dans le réseau...

Fuhito retrouva sa voix :

— Je vous conseille d'en rester là, messieurs... Savez-vous qui dirige la sécurité de cette entreprise ?

Fantôme sourit. Il approcha et plaqua le canon de son PM contre la tempe de l'Asiatique.

— Un grand dragon nommé Haesslich. S'il était ici, nous serions morts de trouille. Manque de chance, il est ailleurs. A ta place, je penserais à mon avenir, Fuhito. Coopère et tu verras le jour se lever.

— Je ne trahirai pas mon employeur.

— Personne ne te le demande, mon vieux, dit Sam. (Il regarda la caméra qui filmait la scène.) Dodger, tu peux t'introduire dans leur réseau ?

Fuhito blêmit. Sur l'écran, une phrase se forma : « négatif – ça prendrait trop longtemps – pompe tout ce que tu peux à ce terminal. »

— Compris. Cher monsieur Fuhito, si vous voulez bien me cédez la place ?

L'homme se leva.

— Vous contrôlez le circuit tridéo..., souffla-t-il.

— Eh oui ! railla Fantôme. Nous sommes des garçons prévoyants...

Sam s'assit et étudia le poste de travail. Il n'était pas muni d'un cordon pour datajack. Il faudrait accéder manuellement à la Matrice.

C'est plus long, mais tant pis. Ou plutôt, tant mieux. Au diable les migraines !

Il allait effacer le fichier sur lequel travaillait Fuhito quand un nom familier attira son attention : Andrew A. Wilson. Intrigué, il lut le document.

Sa surprise ne fit que croître. Le fichier présentait un projet de kidnapping de Wilson. Ce qu'on nommait, dans le langage des runners, une « extraction hostile ». Le commanditaire du coup n'était pas mentionné, mais Sam savait que seul un directeur d'United Oil avait assez de pouvoir

pour être derrière l'opération. En toute logique, il fallait conclure que ni Wilson, ni Drake, ne travaillaient pour United.

A tout hasard, Sam fouilla le thésaurus du réseau dans l'espoir d'y trouver des références à Hart, Drake ou Tessien. Il revint bredouille.

— Vous cherchez des informations sur Katherine Hart..., dit Fuhito en se tordant le cou pour apercevoir l'écran.

— Exact. Nous voulons savoir pour qui elle travaille. Sans parler d'autres « broutilles ». Tu peux nous aider ?

Fuhito releva la tête. Il venait de prendre une décision capitale.

— Je vais vous dire qui est son employeur...

— Je croyais que tu ne voulais pas trahir United ? s'étonna Fantôme.

— Je ne trahirai personne... L'elfe et le serpent à plumes sont sous les ordres de Haesslich. C'est lui qui les a sous contrat.

— Pourquoi nous dis-tu ça ? demanda Sam.

— Pour United Oil, Hart est plus dangereuse que vous. Haesslich lui confie des secrets vitaux. Cette femme met en péril la sécurité de la compagnie. C'est une insulte pour les employés consciencieux.

— Comme toi, bien sûr ?

— Comme moi, oui...

— Alors pourquoi ne tiens-tu pas ce discours à ton président ?

Fuhito ne répondit pas. Ou il l'avait fait sans succès, ou il avait trop peur pour oser.

— Une autre question : que sais-tu de Jarlath Drake ?

— J'ignore tout de Jarlath Drake. C'est un des mercenaires de Haesslich ?

— C'est nous qui posons les questions, Fuhito ! gronda Fantôme.

— Je dois savoir si ce Drake est une menace pour l'entreprise ! s'exclama Fuhito, soudain remonté.

— Ne t'emballe pas, terreur ! ricana Fantôme. La seule menace qui doit t'inquiéter, c'est nous.

— Vous ? Foutaises ! Vous ne sortirez pas d'ici vivants !

Fantôme appuya de nouveau le canon de son arme sur la tempe de l'homme.

— Tu as déjà essayé de tuer un fantôme ?

Le buseur du terminal se déclencha, gâchant un peu les effets de l'Indien. Sur l'écran, un message s'afficha :

« DANGER TEMPS... DANGER TEMPS... »

Fantôme s'écarta de Fuhito. Sam sortit son Narcoject.

— Ce fut un plaisir, cher ami. Mais il est temps de dormir...

Il appuya sur la détente. Fuhito s'écroula.

— On dévisse ! cria Sam.

Tandis qu'ils couraient dans le couloir, Fantôme lança :

— J'ai peur que tu aies perdu ta couverture, Verner. Fuhito va fout raconter à Haesslich.

— Pas d'accord. J'ai connu des types comme lui au Japon. Ils sont loyaux, mais ils ont un sens de l'honneur chatouilleux...

Ils entraient dans le parking quand Sam put préciser sa pensée.

— M. Fuhito est en réalité le major Fuhito, adjoint de Haesslich à la sécurité. S'être laissé surprendre par deux runners qui ont utilisé son terminal l'humiliera profondément. Je l'ai appelé « monsieur » pour endormir sa méfiance. Je veux qu'il pense que nous oublierons l'incident. Si personne ne le mentionne, il n'aura pas existé. C'est un raisonnement très japonais...

— Ils sont encore plus bêtes que vous, souffla Fantôme pendant qu'ils prenaient place dans un véhicule.

— Merci du compliment ! (Sam mit le contact.) Si Fuhito pense que nous sèmerons le trouble dans la vie de Haesslich en enquêtant sur Drake, sois sûr qu'il ne nous dénoncera pas. Ce type veut la place de son chef ; il fera feu de tout bois et...

— Le Visage Pâle a la langue bien pendue..., coupa Fantôme. Ce n'est pas que ton babil me dérange, mais il serait temps de mettre les bouts...

— Comment on fait ?

— Pas d'angoisse, homme Blanc. Le grand éclaireur Rouge va te montrer le chemin...

Hart attendait près de l'enclos des cocatrix. Les animaux dormaient encore. Il était très tôt et Katherine serait volontiers retournée au lit. Haesslich les avait convoqués, elle et Tessien, pour vérifier le système de sécurité des docks d'United Oil. Il n'avait pas donné d'autre raison...

Le serpent à plumes était trop gros pour entrer dans le bâtiment. Hart et lui s'étaient donné rendez-vous à l'extérieur.

Tessien arriva. Il se posa en soulevant son nuage de poussière habituel. Il semblait aussi grognon que Hart.

Une belle journée en perspective, songea la shadowrunner.

Le dracomorphe jeta un coup d'œil dans l'enclos.

— Elles sont droguées...

— Tu dis ?

— Les bêtes, dans l'enclos. Leur sommeil n'est pas naturel.

Tessien détestait donner des explications. Katherine n'insista pas.

Elle ne voyait pas pourquoi United Oil aurait drogué ses cerbères volants. Il avait dû se passer quelque chose ; Haesslich voudrait sûrement savoir quoi. Prévenir son désir serait une bonne idée. Le dragon appréciait le zèle.

Hart fut arrachée à ses pensées par l'arrivée du major Fuhito flanqué de trois hommes de la sécurité. Fuhito affichait une mine grisâtre. Son uniforme, d'habitude impeccable, semblait avoir traîné dans une poubelle.

— Lui aussi a été drogué..., souffla Tessien à sa partenaire.

Hart salua Fuhito puis lui fit signe de la suivre. Ils s'éloignèrent des gardes.

— Eh bien, Fuhito, tu te confies à moi, ou tu préfères attendre Haesslich ?

— De quoi parles-tu, Hart ?

— De l'intrusion de cette nuit, bien sûr !

— Comment sais-tu ?

— C'est mon travail, major. Tout savoir !

Fuhito se décomposa.

— Je n'ai pas nui à United Oil..., bredouilla-t-il.

— T'ai-je accusé ? Que voulaient les runners ?

L'hésitation du major avertit Hart qu'il allait lui mentir.

— Ils cherchaient Jarlath Drake.

C'était une demi-vérité. Le major cachait l'essentiel. Katherine eut un horrible soupçon.

— C'était qui, ces runners ? demanda-t-elle.

— Deux hommes. Un Indien cyber-modifié et un Caucasien avec datajack. Ils étaient aidés par un decker. Un certain Dodger...

Dodger... Le soupçon de Hart se confirma.

— Le Caucasien, c'était un blond aux yeux noisette ? Taille moyenne, enveloppé, datajack à la tempe droite, quatre petites cicatrices sur le dos de la main droite...

— Oui à toutes les questions, sauf pour le poids. Mon runner était mince. Ton suspect porte une barbe ?

Il n'en avait pas la dernière fois qu'elle l'avait vu. Mais la description collait. A vivre dans les ombres, Verner avait dû maigrir. La barbe pouvait être récente...

Qui d'autre que lui serait venu chercher Drake ici ? C'était une catastrophe ; Hart se maudit de n'avoir pas vérifié le travail du dracomorphe.

Sam Verner avait trop souvent échappé à la mort. La chance n'expliquait pas tout. Ce type jouait les crétins, mais il n'en était pas un.

Il y avait une autre possibilité, sinistre : Tessien pouvait avoir menti. Après le massacre, le long de la frontière de Tir, Hart n'avait pas douté une seconde de sa loyauté. Il ne pouvait pas l'avoir trahie...

C'était ce qu'elle avait pensé à l'époque. Après le fiasco de l'opération « panzer », elle n'était plus sûre d'avoir eu raison.

Désolée, Tessien, mais je ne croirai plus jamais un mot sorti de ta gueule...

Pour l'instant, le serpent à plumes et elle affrontaient un problème nommé Verner. Un problème urgent !

Elle remarqua que le major l'observait, surpris par son silence.

— Cher Fuhito, nous aurions tort de continuer à nous chercher querelle. Je ne dirai rien à Haesslich si tu me confies ce que tu sais de tes « visiteurs ». Avec moi, ton petit secret sera en sécurité...

Fuhito eut un sourire de prédateur. Hart comprit qu'elle ne devrait pas le croire aveuglément...

41

Il était dix heures du matin quand Sam, Fantôme et Dodger furent de retour dans le nouveau quartier de l'ancien corporatiste.

Ils marchaient sur le trottoir. Soudain, Fantôme prit Sam par le bras et le tira vers la boutique d'un vendeur de nouilles. Dodger suivit ses deux amis.

Voyant l'elfe et l'Indien s'attabler, Sam prit aussi une chaise.

— Un problème ? demanda Dodger.

— Je crois, oui, souffla Fantôme.

Le vendeur leur intima de consommer ou de lever le camp. Dodger sortit un créditube et commanda trois bols de soupe aux nouilles.

— Regardez de l'autre côté de la rue, dit Fantôme. Vous voyez le chien qui aboie après un nain ?

Sam et Dodger tournèrent la tête. Le chien était miteux ; le nain ne valait guère mieux.

— Une épave, un miséreux, un ivrogne ! Tu as mis le doigt sur un grand problème de société, messire Fausse Alerte !

— Les rebuts de la société ne portent pas des armes ultramodernes.

Sam et Dodger tournèrent à nouveau la tête.

— Nom de nom, messire Fantôme, tu as raison ! s'écria Dodger.

— Je ne vois toujours rien, grogna Sam.

— Ares Predator à canons jumelés..., dit Fantôme. On aperçoit la crosse quand son manteau bâille.

— Tu as une idée de ce qu'il fait là ?

— Il te guette, messire Twist.

— Ses copains et lui ont déjà dû raser le squat...

— Raser le squat ? s'étrangla Sam. Sally était censée nous y attendre...

Fantôme le dévisagea, une lueur de haine dans le regard. Pour Sam, l'homme avec qui il avait partagé l'aventure d'United Oil ressembla soudain à un étranger prêt à l'étriper d'une main en finissant d'ingérer ses nouilles de l'autre.

S'il est arrivé quelque chose à Sally, c'est ce qu'il fera...

— Du calme, Fantôme, intervint Dodger, nous ne savons pas ce qui s'est passé...

L'elfe et l'Indien se toisèrent. Un instant, Sam crut qu'ils allaient se battre.

Puis la tension se dissipa...

— Sam, dit l'elfe, ta magie pourrait être utile...

— Quelle magie ? Je ne connais aucun sort.

— La projection astrale... Tu peux voir ce qui se passe dans l'immeuble, puis visiter le squat... Si des tueurs t'attendent, ils en seront pour leurs frais...

— Greerson..., murmura Fantôme.

— Pardon ? fit Sam.

— Qui ? demanda Dodger.

— Greerson. Un nain chasseur de primes. Le roi de l'embuscade.

— Tu le connais ?

— De réputation. La demi-portion la plus redoutable de la côte...

— Eh bien, messire Twist, il semble que certains ne croient plus à ton décès. Une reconnaissance astrale s'impose. Greerson connaît peut-être tes associés. Si nous nous montrons, c'est la fusillade assurée. Ta projection astrale nous permettra de savoir si dame Tsung est retenue captive dans ton appartement...

C'était l'argument massue. Si Sally avait besoin d'aide, il ne pouvait pas reculer.

— C'est bon, je vais essayer...

— Voilà un noble chevalier !

Verner avait l'impression d'être un page vêtu de l'armure de son maître et poussé contre son gré vers l'ennemi. «

— Je vais essayer, mais je suis nul... La moitié de ce que je vois est hallucinatoire, j'en suis sûr. L'autre moitié... Bon sang, je suis ce qu'on appelle un *apprenti* sorcier...

— Essaye, dit Dodger, c'est tout ce qu'on te demande...

Verrier ferma les yeux et essaya de se concentrer. Aussitôt, sa tête lui fit terriblement mal. Puis cela cessa d'un coup. Il tenta de bouger et se retrouva debout tant il était léger. Il ouvrit les yeux et s'inspecta. Tout semblait normal, sinon que ses vêtements et ses objets personnels, à l'exception de la dent fossilisée, avaient l'air immatériels. La dent était aussi substantielle que sa chair.

Il tourna la tête pour dire quelque chose à Fantôme et à Dodger ; ils étaient occupés à regarder un type assis sur une chaise, hébété : lui-même.

Il avait réussi. Cette fois, il était conscient de son corps astral, capable de voir son enveloppe chamelle vidée de...

De quoi, au juste ?

La question n'avait aucune importance : cette expérience était fabuleuse !

Sam étudia ses deux compagnons. Pour la première fois, il découvrit leurs auras. Elles étaient brillantes, mais semées de zones sombres, surtout chez le samouraï des rues. Celle du vendeur de nouilles était grisâtre. Même si ce n'était qu'une image, Sam eût dit qu'elle sentait mauvais.

Il s'approcha du nain qui avait attiré leur attention. Sans savoir comment, il perçut que le petit homme n'était ni soûl, ni drogué, comme il voulait le faire croire. Les zones d'ombre de son aura étaient plus nombreuses que chez Fantôme.

Sam comprit : c'était le signe de cyber-modifications importantes.

Il s'éloigna du nain et pénétra dans l'immeuble. Ne sachant s'il existait des ascenseurs astraux, il prit l'escalier.

Après avoir passé deux ou trois paliers, il s'aperçut qu'il ne pouvait pas lire les nombres écrits sur les portes. Il reconnaissait les symboles graphiques, mais les interpréter se révélait impossible.

J'aurais dû compter les étages...

Passant la tête à travers chaque porte, il finit par repérer le couloir jonché de débris qui signalait la proximité de son squat.

Il marcha jusqu'à sa porte et la traversa d'un pas assuré. L'appartement était sens dessus dessous. Aucun objet n'avait échappé à la fureur des intrus.

Sam ne vit pas trace de Sally.

— Elle n'est jamais arrivée jusqu'ici, dit une voix que l'ancien corporatiste reconnut.

— Chien, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je te parle....

— Ça, je sais. Je voulais dire : pourquoi es-tu ici ?

— Il te reste beaucoup à apprendre...

Il ne va pas recommencer ?

Verner se demanda s'il n'était pas en train de fondre un fusible. Les gens fatigués pouvaient avoir des hallucinations, c'était connu. Parfois, une mauvaise digestion suffisait...

— Je vais me réveiller bientôt, gémit-il. Chien sera parti, remplacé par Sally. Tout ça est un cauchemar paranoïde...

— Pas mal vu, Sammy. C'est un rêve, tu as raison, mais ça n'en n'est pas moins réel pour autant. Paranoïde est bien le mot. Tu sais que c'est très sain, parfois ? Tu voudrais apprendre une chanson ?

— Tu crois que c'est le moment de pousser la chansonnette ? Chien, des tueurs m'attendent...

— J'aime bien les chansonnettes, mais j'avais en tête quelque chose de plus musclé.

Chien se mit à chanter. Aussitôt, Sam se retrouva assis chez le vendeur de nouilles. Dodger essayait de lui faire boire un liquide amer qui ressemblait à du thé vert. L'odeur était atroce.

Sam avala, tout content d'entrer en contact avec une substance réelle.

— Pourquoi as-tu mis si longtemps ? demanda l'elfe. Sally revient beaucoup plus vite. Nous avons eu peur que quelqu'un t'ait volé ton esprit.

— Je parlais avec... (Comprenant qu'il allait se ridiculiser, Sam s'arrêta net.) Aucune importance.

— Et tu as vu quoi ? demanda Fantôme, menaçant.

— L'appartement a été ravagé. Heureusement, Sally n'était pas venue. Le nain est bien un tueur. Il est cyber-modifié de la tête aux pieds.

— Il est temps de déménager, annonça Fantôme. Absorbé dans sa surveillance, Greerson n'avait pas remarqué les trois derniers clients du vendeur de nouilles.

* * *

Fantôme s'était chargé de trouver une nouvelle planque. Quand ce fut fait, Sam s'offrit plusieurs heures de sommeil. Lorsqu'il s'éveilla, il mourait de faim. Il se gointra.

Dodger et Fantôme n'avaient pas chômé pendant qu'il se reposait. Ils avaient contacté Sally. Elle se portait comme un charme et n'avait pas eu le moindre ennui. La rue murmurait que Greerson était en ville, confirmant la déduction de Fantôme.

Dodger avait glané la nouvelle la plus excitante : le *Club Voyeur* organisait le soir même un dîner de bienfaisance.

— Tu crois vraiment que Drake y assistera ? lui demanda Sam, peu convaincu.

— Oui. Nadia Mirin adore ce genre de manifestation. Elle viendra, c'est presque sûr. Drake l'accompagnera. Avec un peu de chance, on pourra l'approcher assez pour lui mettre un mouchard dans la poche ou sous un soulier...

— Les gadgets électroniques ne m'intéressent pas, grogna Sam. Je veux être *présent*. Je veux le voir.

— Attaquer bille en tête n'est pas une très bonne idée, dit Fantôme.

— Surtout au *Voyeur*, ajouta l'elfe. Le propriétaire déteste qu'on fasse du raffut dans son établissement. Ce n'est pas un endroit où régler ses comptes...

— Qui parle de régler des comptes ? Je veux seulement le voir.

— Tu ne préfères pas qu'il continue à te croire mort ?

— Il n'aura pas besoin de me voir...

— Qu’as-tu en tête, messire Twist ?

— Pour le coincer, nous avons besoin d’informations. Je peux en obtenir en le voyant.

— Obtenir quoi ? demanda Fantôme, peu convaincu.

— Eh bien... Les gens ont une sorte d’aura. Quand j’utilise ma projection astrale, je vois tout ça... Je repère les cyber-modifications, par exemple. Le moindre renseignement peut nous être utile...

— C’est pas bête, reconnut Dodger.

— Verner, je pensais que tu ne croyais pas à ces salades magiques ?

— Disons que j’ai changé d’avis...

Ou que je suis sur le point de devenir cinglé...

* * *

Sam choisit une table offrant une vue imprenable sur celle de Mirin et de Drake. Il ne craignait pas d’être reconnu par sa proie ; la configuration du *Club Voyeur* rendait la chose impossible.

La table de Sam se trouvait dans le Hall Inférieur, séparé du Hall Supérieur par une cloison de Transparex sans tain. Au *Club Voyeur*, les puissants dînaient sans subir l’affligeant spectacle des classes populaires. Se trouvant du côté « vitre » de la cloison, celles-ci pouvaient admirer la classe dirigeante occupée à se goinfrer. Selon Sam, seules la vanité et l’arrogance pouvaient conduire quelqu’un dîner dans le Hall Supérieur. La nourriture était succulente, mais de là à se transformer en poisson rouge dans un aquarium...

Le plan de Sam en avait déjà pris un coup. A cause de la cloison en Transparex, le micro directionnel qu’il avait emporté ne lui servirait à rien.

Le tout nouveau shadowrunner était au milieu de son repas quand ses proies arrivèrent. Nadia Mirin était encore plus belle que sur les pages des magazines. Mais sa beauté ne put empêcher Sam de fixer son chevalier servant. C’était Jarlath Drake, tiré à quatre épingles, comme la première fois qu’il l’avait vu.

Quand Nadia et lui firent mine de s'asseoir, le maître d'hôtel se précipita. Il chuchota quelques mots à l'oreille de Drake. Les deux hommes s'éclipsèrent. Une cohorte de serveurs vint entourer Mirin pour qu'elle ne s'ennuie pas.

Drake et le maître d'hôtel réapparurent dans une petite alcôve prévue pour procurer une certaine intimité aux VIP. A tout hasard, Sam braqua son micro.

— gentleman attend votre arrivée, monsieur. Il prétend avoir un message urgent. Bien sûr, nous...

— Faites-le venir, coupa Drake. Et vite !

Le messenger apparut. C'était un grand gaillard dont les yeux cybernétiques lançaient des éclairs mortels.

Un autre sous-traitant de Drake, devina Sam.

— On a des problèmes, monsieur...

— J'écoute.

— C'est Wilson. Un genre de comptable ou d'inspecteur lui est tombé sur le dos. Le docteur a mis les bouts...

— Tu essayes de me dire que tu as perdu sa piste ?

— Eh bien... Il est rusé, ce Wilson, et...

Drake saisit l'homme à la gorge et le souleva du sol comme s'il s'était agi d'un enfant.

— Tu devais surveiller Wilson jusqu'à ce que je sois prêt à m'occuper de lui. Tu me déçois beaucoup...

Il reposa le messenger sur la terre ferme.

— C'était un accident, monsieur...

A l'évidence, Drake ne l'entendait pas de cette oreille. Du tranchant de la main, il frappa l'homme à la gorge. La pomme d'Adam écrasée, le grand type s'écroula.

Drake appela le maître d'hôtel :

— Evacuez mon ami, je vous prie. Il a eu un accident.

Sam savait que Drake n'était pas homme à reculer devant un meurtre. Cependant, il ne l'aurait pas cru capable de se salir les mains. Il se souvint

des paroles de Lofwyr : « *M. Drake ne montre pas tout ce qu'il est.* »

Pour tuer quelqu'un aussi facilement, il fallait être cyber-modifié. C'était évident, mais il restait à découvrir jusqu'à quel point...

Pendant que Drake rejoignait sa table, Sam se concentra. Pénétrer dans le plan astral fut plus facile que la fois précédente.

Il ouvrit les yeux et localisa Mirin. Son aura forte et vibrante la rendait plus désirable encore. Quand Sam put enfin détacher son regard, il fut choqué par la... chose... assise en face d'elle, un verre de vin fin entre les serres.

Les ailes repliées dans le dos, la queue enroulée autour des pieds de la chaise, c'était un dragon dont l'aura fleurait le soufre et le sang. A une serre, l'animal portait une bague sculptée à la ressemblance d'un visage humain. Sam reconnut les traits honnis de Jarlath Drake.

M. Drake ne montre pas tout ce qu'il est...

Et comment ! Drake ne travaillait pas pour Haesslich : il *était* Haesslich !

Novice dans les arts de magie, Sam perdit brusquement contact avec le plan astral. A la place du dragon, il vit de nouveau un homme d'affaires à l'élégance raffinée.

Verner se servit un verre de vin. Décidément, il ne pouvait plus faire un pas sans rencontrer un dragon.

Ce n'était pas la première fois qu'il voyait un spectacle. Pourtant Dodger était déconcerté. Le célèbre samouraï des rues connu sous le nom de Faiseur de Fantôme – Fantôme qui Marche à l'Intérieur, pour les intimes –, faisait du Sojcaf dans la dérisoire « cuisine » du squat. Quelque chose clochait dans le tableau...

Fantôme fit demi-tour avec deux tasses fumantes dans les mains.

J'ai trouvé ce qui cloche. Avant, il se serait servi et j'aurais pu me débrouiller...

L'elfe prit la tasse que Fantôme lui tendait.

— Merci, dit-il.

L'Indien s'assit en tailleur près de Dodger.

— Sam est un brave parmi les braves... Vouloir faire juger un dragon, c'est courageux...

— Messire Doigts d'Acier, tu parles comme si tu désirais abandonner...

Fantôme le foudroya du regard.

— Le désir n'a rien à voir là-dedans.

Mensonge, sire Peau-Rouge. Certains désirs ont une importance capitale dans cette histoire...

Mais l'elfe n'avait aucune intention d'être le premier à prononcer des vérités qui fâchent...

— Sam comprendra... La situation a changé depuis que tu lui as donné ta parole.

— Tu voudrais que je me saborde, l'elfe ? J'ai promis de l'aider devant témoins. Si je me défile, le dernier des punks pensera que je ne vauds pas plus cher que lui. Ça, je m'en fous un peu. Mais il y a beaucoup plus : un guerrier est un homme d'honneur. Il le doit à ses ancêtres.

— Fantôme, un tas de gens pensent que tu n'es qu'un samouraï' des rues. Moi, je te considère comme un homme d'honneur et un guerrier...

— Sans blague ?

— Même les samouraïs du vieux Japon étaient à d'*abord* des hommes.

L'Indien posa sa tasse. Une des lames digitales implantés sous ses ongles sortit de son logement. Il la promena nerveusement sur le parquet.

— Et toi, Dodger, pourquoi tu restes ?

— Les samouraïs n'ont pas l'exclusivité de l'honneur...

— Je sais. Ça ne te travaillait pas beaucoup avant de rencontrer Sam...

Fantôme connaissait trop bien le decker pour gober des chimères.

— Alors, disons que je fais ça par goût de l'aventure...

— Sans un *nuyen* à la clef ?

L'elfe allait répondre quand l'Indien lui fit signe de se taire.

— Ecoute... Ils arrivent...

Il ne se trompait pas. Quelques instants plus tard, des rires retentirent dans la rue. Puis Sally enjamba la fenêtre, bientôt suivie de Sam. Ignorant que Dodger et Fantôme les attendaient, l'ancien corporatiste prit la jeune femme par la taille et l'attira vers lui. Elle se dégagea souplement, offrant sa joue à un baiser qui se voulait moins fraternel.

Quand Sam découvrit l'elfe et l'Indien, il rosit légèrement.

Puis il sourit comme un gosse pris sur le fait.

Dodger lui rendit son sourire. Seule la politesse éviterait que les choses tournent au carnage. Ignorant Sam, Fantôme s'adressa à Sally :

— Tu es venue pour aider ?

— Aider ? Tu ne t'en sors pas avec la cuisine ?

— C'est lui qui a besoin d'aide, fit l'Indien en désignant Sam d'un signe de la tête.

— Oh non ! dit la magicienne en envoyant un petit baiser à l'ancien corporatiste. Il s'en sort très bien tout seul...

Fantôme s'empourpra :

— Il t'a dit ce qu'il a découvert ?

— Oui. En quoi ça me concerne ?

Sam suivait cet échange aigre-doux en roulant des yeux comme des billes. Il allait intervenir quand Fantôme explosa :

— Fais ce que tu veux, Sally, je m'en fous ! Si tu ne l'aides pas, lui ne s'en fouta pas ! Ça le tuera... Sur ce coup, il a besoin de toi.

— Qu'est-ce que t'en sais, Fantôme ?

— Tu maîtrises la magie. Lui non. Sally, bon sang, il y a des dragons dans le camp d'en face !

— Ce n'est pas nouveau...

— Pour lutter à armes égales, il faut de la magie.

— Les roquettes sont aussi efficaces que les boules de feu.

— Kham t'écoute. Persuade-le de se joindre à nous.

— Kham est un grand garçon, contrairement à certains. Il fait ce qu'il veut...

Fantôme se détourna et resta un long moment devant la fenêtre à contempler le ciel. Dodger craignit le pire. Mais quand il se retourna, l'Indien parla d'une voix calme :

— Sans toi, Sally, Sam, Dodger et moi ne pouvons rien contre Haesslich. Il dirige la sécurité d'United Oil. Ça lui laisse de sacrées ressources...

— Au risque de se griller auprès de ses supérieurs..., avança Sam, résolu à parler maintenant que le sujet était strictement professionnel.

— Ce n'est pas sûr, répondit Sally. Haesslich est un vieux lézard rusé. Il peut convaincre ses chefs que vous en voulez à la compagnie.

— Même si on exclut la sécurité d'United Oil, il y a le serpent à plumes et Hart, rappela Fantôme.

— S'ils travaillent toujours pour lui...

— Tu as une raison de croire le contraire, Sam ?

— Greerson. Si Haesslich avait toujours Hart et Tessien, pourquoi engager le nain ?

— Qui te dit qu'il l'a engagé ?

— Gente dame, tu nous cache quelque chose ? Y aurait-il un autre joueur dans la partie ?

— C'est possible. A moins que Greerson travaille pour Haesslich depuis le début. Même avec Kham et moi en renfort, vous êtes mal barrés, les gars. Il faudra une super-force de frappe pour venir à bout de Haesslich.

— Alors tu vas nous aider...

La jeune femme ne répondit pas.

— Et Lofwyr ? demanda-t-elle à Sam. C'est lui qui t'a chargé de ce sale boulot. Il pourrait t'aider, ou au moins mettre la serre au créditube.

— Je peux lui demander, dit Sam.

Pour Dodger, la réponse de Twist semblait peu convaincue. Mais il essaierait, pour plaire à Sally.

— Bienvenue dans l'équipe, dame Tsung.

— Pas si vite, Dodger ! Attendons de voir si le lézard québécois est prêt à risquer son argent. S'il marche, je marcherai...

43

Jacqueline prit l'appel, notant que c'était la ligne réservée à Sam Verner. Il devait avoir découvert la véritable nature de son adversaire.

Avec deux jours d'avance sur mes prévisions...

Jacqueline activa le simulateur qui lui donnerait l'apparence de Karen Montejac, secrétaire de son état. Puis elle prit l'appel :

— Oui, monsieur Verner ?

Elle dut reconnaître que l'ancien corporatiste n'était pas un idiot. Il cacha très bien sa surprise d'être appelé d'entrée par son nom.

— Je voudrais parler à M. Lofwyr...

— Désolée, il n'est pas disponible. Voulez-vous laisser un message ?

— Non. Je veux lui parler en personne. Dites-lui que ça concerne notre accord.

— Vous voulez l'annuler ?

— Non, bien sûr que non. Je veux lui parler, voilà tout. C'est au sujet de Drake...

— Je vois..., dit Jacqueline, plus secrétaire modèle que jamais. Un de ses adjoints vous contactera. Ce soir, six heures ?

— Six heures... Oui, très bien.

— Parfait. Vous verrez M. Enterich.

— Mais vous ne savez pas où je suis...

— M. Enterich le sait. Je suis sûre qu'il répondra à toutes vos questions. Autre chose ?

— Heu, non...

— Alors, je vous souhaite une bonne journée, monsieur Verner...

Elle coupa la communication avant d'éclater de rire. Elle adorait se moquer des pigeons. Reprenant son sérieux, elle appela Lofwyr.

— Maître, Verner a appelé. Il a rendez-vous avec M. Enterich à six heures ce soir.

— *Parfait...*

* * *

Crenshaw hocha la tête ; Ridley défonça la porte d'un coup de pied.

Dans la chambre, un gros homme sauta hors du lit. Il était nu comme un ver. Son ventre adipeux balançait comme un énorme sac poubelle.

Ridley et Markowitz entrèrent les premiers. Ils découvrirent une petite Asiatique, figée de terreur. Ses chevilles et ses poignets étaient attachés aux montants du lit.

Ridley rattrapa le gros homme, qui tentait de s'esquiver.

— Pas si vite, l'ami. (Il saisit l'obèse par les cheveux et sortit ses lames digitales.) Tu ne vas pas partir avant qu'on ait fait connaissance ?

Il frappa plusieurs fois le type au plexus solaire. Puis il le poussa dans le couloir et lui fit franchir la porte d'un magistral coup de pied dans les fesses.

— Tu veux tes fringues ? dit-il, lançant un paquet de vêtements à sa victime, qui détala sans attendre. Bon sang, quel mec courageux !

— Tu n'étais pas obligé de faire ça, gronda Markowitz.

— Tu es sûr ? Tu as vu son dossier ? Un peu sadique, le client. Regarde la petite, sur le lit. J'ai pris des précautions, c'est tout. Il aurait pu blesser A. C.

— Tu es dingue, Ridley.

— Peut-être, mais pour me faire une fille, je n'ai pas besoin de l'attacher. Et toi, Marky ?

— Arrêtez, tous les deux ! dit Alice. On est là pour bosser. (Elle se tourna vers la fille :) Nous sommes venus te parler, Candy.

La fille se contorsionna pour tenter de défaire ses liens avec ses dents. Crenshaw la gifla.

— Du calme, ma poule...

— Je n'ai rien à vous dire... Ce client m'aurait donné 500 *nuyens*. Quand Alfie le saura, il vous le fera regretter...

— Qu'il essaye, ricana Ridley. J'adore découper les maquereaux en rondelles...

Il exhiba ses lames digitales. Crenshaw s'assit à la tête du lit.

— Candy, mon ami dit la vérité. Nous n'avons aucune raison de craindre Alfie. Ce serait plutôt le contraire... Si tu parles, tu lui éviteras bien des ennuis... Nous savons que tu as eu pour client un cadre corporatiste nommé Konrad Hutten.

Pas de réaction...

— Nous savons aussi que tu travailles pour Congenial Companions, qui a combiné ta liaison avec Hutten. Qui est ton chef, Candy ?

— Regarde dans les archives...

Crenshaw fit un signe de tête à Ridley. Il s'approcha et passa une de ses lames sur la joue de la fille. Du sang coula...

— Réfléchis, Candy, ou ça va mal tourner...

— Va te faire foutre !

— Il ne faut pas être impolie, ma belle...

— Crève, vieille peau ! cria Candy.

Rapide comme l'éclair, Ridley lui entailla un poignet.

Le sang jaillit.

— Ridley ! cria Markowitz.

Il avança, mais il dut s'arrêter quand Ridley pointa ses lames sur sa poitrine.

— C'est du bizness, pauvre pomme ! Tu veux goûter à mes lames ?

Crenshaw les ignore.

— Candy, tu vas saigner à mort. C'est dommage, non ? Allez, dis-moi pour qui tu travailles...

— Vous me sauverez ?

— Bien sûr que oui. Alors, ce nom ?

— Aidez-moi d’abord !

— Non. Parle !

— C’est Hart, Katherine Hart ! Une garce d’elfe...

— J’ai déjà entendu ce nom... Tu aurais dû te mettre à table plus tôt, Candy. (Alice se leva.) Markowitz, détache-la et appelle un DocWagon.

Le détective obéit. Avant qu’il ait fini de la libérer, Candy s’évanouit.

— Tu n’avais pas besoin de la défigurer, Ridley...

— Ne t’en fais pas, ces filles sont pleines de fric. Un coup de chirurgie esthétique et elle sera comme neuve.

Le rire de Ridley retourna l’estomac d’Alice.

Il est fou à lier. Il faudra le surveiller...

Au pire, elle pourrait le charger de pourchasser Hart. Il y avait peu de chances qu’il l’attrape, mais au moins elle ne l’aurait plus sur le dos.

Sam hésitait à entrer dans la limousine noire. Une fois assis dans une voiture, recevoir une balle dans la tête était chose facile.

— Monsieur Verner, asseyez-vous à côté de moi, je vous en prie. Les affaires ne se discutent pas sur un trottoir.

Sam se passa une main dans les cheveux. A ce signal, Fantôme démarra sa Rapier. Il était près à suivre au cas où la rencontre tournerait au kidnapping.

Verner se glissa dans la limousine, qui démarra aussitôt.

— Vous êtes monsieur...

— ... Enterich, dit l'homme en tendant la main.

Sam avança la sienne. Il s'immobilisa en voyant la bague de son interlocuteur. Elle représentait un dragon. Haesslich en portait une semblable quand il adoptait l'apparence de Drake.

— Vous admirez ma bague ? Jolie, n'est-ce pas ? Un bijou de famille qui remonte au quatorzième siècle. Ce sont les armes de mes ancêtres, des gens plutôt flamboyants...

— Les armes de vos ancêtres ? répéta Sam.

— Bien sûr. En allemand, Enterich veut dire *dragon*...

Sam émit un gloussement nerveux.

— Vous croyez au destin, monsieur Verner ?

— Oui, mais c'est récent. Pourquoi cette question ?

— Votre réaction à ma bague, puis à mon nom... Vous pensez peut-être que c'est un signe... Ce serait une réaction normale, avec tous ce fatras magique qui revient à la mode.

— Non, je n'ai vu aucun signe lié à votre bague, ou à votre nom...

Sauf que tu pourrais bien être un dragon, mon salaud !

— Quel plaisir de traiter avec un esprit fort. Les choses seront sans doute plus simples... Que voulez-vous à Lofwyr ?

— Avant d'entrer dans le vif du sujet, puis-je appeler mes associés pour les rassurer ? Ils s'inquiètent sûrement...

— Je comprends, monsieur Verner. (Il se tourna vers la jeune femme assise à côté du chauffeur :) Karen, le téléphone...

— J'ai ce qu'il me faut, merci, fit Sam en se tapotant le crâne. Un implant céphalien...

— Je vois... Karen, désactivez le brouillage, je vous prie. M. Verner possède son propre matériel.

Sam inclina la tête, le menton touchant sa poitrine. Il avait vu agir ainsi de vrais porteurs d'implants *télécom*...

Il se concentra pour entrer dans le plan astral.

L'effet fut immédiat. Ouvrant les yeux, il regarda Enterich. A sa grande surprise, celui-ci avait toujours l'apparence d'un homme.

Mon pouvoir diminue ?

Pour vérifier, il s'intéressa à la nommée Karen. A sa place, il vit Jacqueline, la sasquatch qui lui avait sauvé la vie. Le chauffeur était un ork tout ce qu'il y de banal...

Sam réintégra son corps.

— C'est fait, dit-il.

— Alors que voulez-vous à Lofwyr ? Des reproches à lui faire, peut-être ?

— Il savait que Drake et Haesslich sont la même personne. Vous aussi, vous le savez. Sinon, pourquoi ces allusions, tout à l'heure ?

— C'est juste. Nous savions. Mais vous deviez le découvrir seul...

— Et maintenant, nous faisons quoi ?

— A vous de décider. Lofwyr ne s'impliquera pas davantage...

— Il espère que je démolirai Haesslich tout seul ? Il a peur et il voudrait que j'aille au combat la fleur au fusil ?

— Ne dramatisez pas, monsieur Verner. Lofwyr n'entend pas vous abandonner. Quand vous aurez un plan, contactez-moi. S'il semble

raisonnable, nous vous aiderons. Discrètement, bien sûr.

— Quel genre d'aide ?

— L'équipement, les armes et l'argent vont de soi, sauf si vos demandes sont excessives. Et si vous voulez de la main-d'œuvre, ne vous gênez pas. En attendant, ma secrétaire, Karen Montejac, vous servira d'agent de liaison... Sam regarda la magicienne sasquatch.

— Je peux couper le Mont et vous appeler Jac, dit-il.

— C'est une idée charmante, monsieur Verner...

45

— Jenny ?

— J'écoute, chef, répondit la decker de Hart.

— Du neuf, du côté de Candy ?

— Rien. Elle est toujours sous sédatif. On n'a pas repéré de gus qui correspondent à ses agresseurs. Un coup de chance qu'elle ait eu une bonne assurance...

— Après ce que cette... chose... a fait à la première fille, je ne lui aurais pas envoyé un autre courrier sans protection. Candy sera rétablie dans un mois ou deux.

— Chef, tu penses qu'ils l'ont maltraitée parce que c'est un courrier ?

— C'est ce que je crains. Elle la seule à s'être rendue deux fois à l'Arcologie.

— Elle travaillait beaucoup avant qu'on l'engage. C'était peut-être une affaire personnelle...

— Espérons. Mais restons vigilants.

— Compris.

Hart coupa la communication. Elle se concentra sur les dossiers que le major Fuhito lui avait remis. Des curriculums de shadowrunners. Verner avait des associés : personne ne pouvait survivre seul dans les ombres.

Elle ne trouva rien sur Dodger, le seul dont elle sût le nom.

Logique, un decker de cette classe se doit d'être insaisissable.

Jenny interrompit sa réflexion :

— Chef, l'agression contre Candy n'était pas une affaire personnelle. Alfie a de la visite...

— Quelle sorte ?

— Une certaine Alice Crenshaw. Elle insiste pour vous voir.

— Crenshaw ? De la sécurité de Renraku ?

— Il n’y en a pas trente-six...

— Elle veut rencontrer le propriétaire du club, c’est ça ?

— Non, chef. Elle a prononcé ton nom. C’était inquiétant.

Alice Crenshaw, jouer à ce genre de jeu ?

— Tu peux contacter le courrier de ce soir ?

— Bien sûr.

— Fais dire à la chose qu’on en termine demain soir. Ça devient trop dangereux.

* * *

Crenshaw suivait son guide sans appréhension. Si Hart faisait des histoires, des renforts attendaient à l’extérieur, prêts à raser le bâtiment au besoin. Mais le risque était minime. La shadowrunner était une vraie professionnelle, vénale jusqu’au bout des ongles. Sûrement, elles pourraient s’entendre...

Son guide ouvrit une porte et s’écarta.

— Par là...

— Merci beaucoup, Ralphie.

— *Alphie*, bon sang !

Elle ignore la réplique et entra. Hart ne fit pas l’effort de se lever pour l’accueillir. Alice remarqua qu’elle gardait les mains sous son bureau.

Sans attendre d’invitation, elle tira une chaise et s’assit.

— Avant que tu fasses une bêtise, Hart, sache que je viens pour *parler*. Je te croyais capable de converser avec une sorte de... collègue. Pour ta gouverne, j’ai des hommes, dehors, qui...

— Ils ont déjà combattu un dragon ?

— Pardon ?

— Un serpent à plumes de mes amis n’est pas loin non plus...

— Celui qui t’a aidée à sortir Verner de l’Arcologie ? Puisque nos forces de frappe s’équilibrent, on pourrait peut-être parler affaires. (Hart hocha la tête ; Alice s’engouffra dans l’ouverture :) Comment se porte Verner ?

— Je n’en sais rien...

Elle ferait une grande joueuse de poker...

— Allons, Hart. Je sais que vous travaillez ensemble.

— Tu en sais plus que moi, Alice.

— Tu veux me faire croire que Verner n’est pas à l’origine du plan de corruption d’un membre du Directoire Spécial ?

— Je déteste te faciliter le travail, Crenshaw, mais Verner est tout pour moi, sauf un allié. Je payerais pour en être débarrassée.

— Admettons. Je sais que tu as *retourné* Konrad Hutten. Jusqu’à quel point vous le tenez, Hart ?

— Si tu as trouvé le maillon faible de la Corpo, pourquoi ne pas l’éliminer ?

— J’aime sérier les choses, Hart. Pour l’instant, Konrad Hutten n’est pas mon problème. Je veux Verner. Si on s’associait, pour une fois ?

— Selon quels termes ?

— Verner nous agace toutes les deux. Donnons-lui la chasse. Je propose de lui tendre un piège : le projet IA de Renraku.

— Hum... Si ça marche, je gagne quoi ?

— C’est évident : Verner ne t’agacera plus.

— Mais tu mettras fin à mon opération ... infiltration...

— Non, en tout cas pas tout de suite. Hutten est encore un membre clef du projet IA. Tu auras des possibilités...

— Quand la sécurité ne le quittera plus d’un pouce ?

— Ai-je dit que ce serait facile ?

Toute l’histoire puait le piège. Mais Hart ne pouvait refuser si elle voulait avoir une chance de récupérer Hutten.

— Crenshaw, ta proposition me déplaît. Mais je n’ai pas le choix. Verner doit mourir, c’est évident. Et ça doit se passer le plus vite possible... Mon

espion devait... me rencontrer demain... Une sorte de rapport officiel. J'imagine que tu vas me demander d'annuler ?

— Au contraire ! C'est ce qu'il nous faut pour faire sortir Verner de son trou !

— Tu n'as pas peur que mon agent en profite pour s'enfuir ?

Crenshaw sourit.

— Le projet IA n'avance pas. Si tu sors ton type, il ne t'apprendra rien.

C'était un mensonge éhonté... Le plan d'Alice était limpide : tuer Verner, démasquer Hutten, et coincer Hart.

Après ça, à moi une promotion à Tokyo, le seul endroit respirable de la planète.

— Crenshaw, ton plan a une faille. Pour que Verner tombe dans le panneau, il faut qu'il sache que je rencontre Hutten.

Cause toujours, ma vieille. Tu vas t'empresse de le lui dire !

— Aucun problème, on lui fera savoir... Alors, Hart, marché conclu ?

Katherine acquiesça.

* * *

Hart poussa un soupir de soulagement quand la porte se fut refermée sur Crenshaw. Cette femme était une manipulatrice de première, plus dangereuse qu'une mante religieuse...

Elle refuse de croire que je ne n'ai rien à voir avec Verner. Bon sang, ce type l'obsède !

C'est ma chance... La haine obscurcit le jugement de Crenshaw. Il faut que j'en tire parti...

La sécurité de Renraku ignorait qui était vraiment le docteur Konrad Hutten nouvelle manière. Pour Hart, récupérer ou non le *doppelganger* n'avait plus aucune importance. Ce qui comptait, c'était glaner des données sur le projet IA.

Haesslich n'est pas tendre avec ceux qui échouent. Il faut que Verner et le double de Hutten meurent. Si je reviens avec quelques puces bourrées d'informations, j'ai une chance de trouver grâce aux yeux du dragon.

L'Opération Renégat touchait à sa fin. Froidement, Hart essaya d'estimer ses chances d'en sortir vivante.

La lumière de l'aube commençait à filtrer par les volets de l'appartement délabré que Fantôme avait choisi pour leur *réunion stratégique*. D'eux tous, seule Karen Montejac était encore fraîche comme une rose. C'était une illusion, Sam le savait. Il se demanda si les autres se posaient la question.

— Quelqu'un a une idée ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Sally. Dormir !

— En vérité, messire Twist, ce serait une fort bonne décision. Nous avons tourné le problème en tous sens. A moins d'un élément nouveau de dernière minute, la seule option est de sortir Hutten de l'Arcologie.

— Je persiste à dire que c'est trop dangereux, grogna Fantôme.

— Je sais, reconnut Sam. Mais c'est la seule solution. Hutten est la preuve qu'il nous faut pour confondre Haesslich.

Fantôme se croisa les bras sur la poitrine.

— Tu veux la peau du dragon ? Alors, tue-le ! Le plus rapide gagne, c'est tout.

— Ça n'est pas ma façon de voir les choses, Fantôme. Je veux la justice, pas la vengeance. Haesslich n'est pas un runner. Il est intégré au monde des corporations. Un jury doit décider de son destin.

Fantôme se détourna. Sam chercha le regard de Dodger, qui se déroba. Essayer Sally aurait été une perte de temps.

Il se sentit abandonné...

Etrangement, Jacqueline relança le débat :

— Sam, tu es conscient que nous serons peut-être obligés d'exécuter le dragon ? Aucun plan ne garantit que nous trouverons des preuves contre lui.

Personne ne croyait à la possibilité de traîner Haesslich en justice. Leur devise était : « Tuons-le et passons à autre chose ! »

Ce n'était pas moral, bien sûr. Mais vivaient-ils dans un monde moral ?

Quelqu'un frappa à la porte.

— Ce doit être Kham, dit Fantôme. Mes braves n'auraient pas laissé passer un ennemi...

C'était bien l'ork. Il semblait légèrement essoufflé.

— Tu es en retard, messire Crocs, l'accueillit l'elfe.

— Dodger, fous-lui la paix ! dit Sam. Content de te voir, Kham...

— C'est pas toi que je cherche, gamin. (Il s'approcha de Sally.) Je viens t'inviter à une fête, Tsung. Un tas de types de Renraku, des musclés, vont célébrer le départ d'un personnage important.

— Quand ? demanda la magicienne.

— Où ? ajouta Sam.

L'ork le foudroya du regard et parla de nouveau à Sally :

— La navette Seattle-Tacoma se pose à onze heures sur l'aire d'atterrissage de Renraku. L'embarquement est prévu à ce moment-là

— Mazette ! fit Dodger. Le lézard siffle et ses marionnettes accourent. Hélas pour elles, la sécurité de Renraku n'est pas aveugle... Ils vont retenir Hutten.

— Ce n'est pas sûr... Les corpos laissent parfois les fuyards aller jusqu'à l'aéroport central, histoire de connaître leur destination. Nous pouvons tenter quelque chose...

— Si le dragon attend Hutten à l'aéroport, ça risque de faire du joli quand les Samourais Rouges leur tomberont dessus.

— Et alors ? grogna Fantôme. Laissons-les tailler des croupières au lézard ! Au cas où il en resterait un bout après leur passage, Sam pourrait l'emmener devant la justice dans un bocal. Si les Samourais sont parés pour la chasse au dragon, nous ne pourrons rien faire à l'aéroport.

— Alors, nous agirons ailleurs, décida Sam. Dès que Hutten sera hors de l'Arcologie, la tâche deviendra plus facile. Kham, comment as-tu appris tout ça ?

L'ork n'eut jamais l'occasion de répondre.

Le bruit d'une arme automatique déchira la tranquillité de l'aube. Les balles firent éclater les volets de bois pourri. Pris dans la ligne de feu, Kham

grimaça sous les impacts.

Une seconde plus tard, les volets finirent de se désintégrer pour laisser passer un tueur en armure chromée. Des lames digitales à chaque main, il se rua sur l'ork.

L'Ingram de Fantôme lâcha une rafale qui se perdit dans un mur.

Kham s'était effondré sur une vieille table. Il tourna la tête vers son agresseur :

— Ridley, tu es fou !

— Prends ça, saloperie de monstre ! cria le runner en lacérant les bras et les jambes de l'ork.

Kham perdit conscience...

Ridley l'abandonna sans un regard.

Sam sut immédiatement qu'il était la prochaine cible du tueur au bras cybernétique. Il sortit son arme, conscient que la drogue n'agirait pas assez vite pour empêcher le type de l'égorger.

Par bonheur. Fantôme veillait. Cette fois, il ne manqua pas son coup. Sous l'impact des balles, Ridley s'agita comme un danseur vaudou.

Puis il s'écroula.

Fantôme, arme toujours pointée, alla s'agenouiller près de lui.

— Ce foutu ork ne parlera pas... Pas mal pour un Indien, mon gars. La prochaine fois, essaye de faire la même chose de face...

— Il n'y aura pas de prochaine fois, Ridley...

— Ils me reconstruiront, Peau-Rouge de mes deux ! Je te boufferai le cœur !

— Pour te reconstruire, il leur faudrait un cerveau...

Il sortit son coutelas, plaça la pointe de la lame sous le menton de Ridley et poussa lentement. L'acier déchira les chairs, traversa le palais et s'enfonça dans la matière cérébrale.

Ridley eut un dernier spasme.

Le silence revint dans la pièce.

— Il y en avait d'autres ? demanda Fantôme.

— Deux dans le couloir, dit Dodger en rengainant son arme. Ils avaient tué tes braves. Je les ai hachés menu...

— Leur voiture est dans la rue, chauffeur prêt à démarrer. (Il y eut une explosion.) Voilà, c'est réglé. J'ai besoin d'une sieste.

Sally se laissa glisser le long d'un mur, mit la tête sur ses genoux et ferma les yeux.

Sam s'approcha de la table où Jacqueline s'occupait de Kham.

— Heu... Il... est... ?

— Pas encore... Son armure a arrêté les balles. Il est gravement blessé aux quatre membres. S'il survit, il devra passer un long moment à l'hôpital.

— Tu peux faire quelque chose ?

— Non. Il a besoin d'un docteur, et d'un bon !

— Adieu notre force de frappe..., grogna Fantôme.

— Tu disais ? demanda Sam.

— Les équipiers de Kham ne participeront pas sans lui. C'est fichu d'avance.

— Et tes guerriers ?

A l'expression de l'Indien, Verner comprit qu'il avait gaffé.

— Ils n'ont rien à voir là-dedans.

Fantôme avait raison. Les braves ne risqueraient pas leurs vies pour un Blanc et ses fantasmes de justice. Surtout si leur chef s'y opposait.

Il restait une troisième possibilité, peu enthousiasmante...

— Jacqueline, je crois que je vais avoir besoin de la *main-d'œuvre* de ton patron...

L'icône pirate de Dodger courait dans le dédale informatique de l'ordinateur en charge du trafic aérien du métroplexe. Bluffée par toute une gamme de faux numéros d'identification, la GLACE la laissait passer ou ne s'apercevait pas qu'elle était là.

A dix heures quarante-deux, une navette devait atterrir sur l'aire 23 de Renraku.

Dodger cherchait les circuits qui contrôlaient la sécurité de cette aire. Le plan de Sam était classique : désactiver les alarmes, endormir la surveillance tridéo en envoyant des images-leurres, et attaquer à la vitesse de l'éclair.

D'abord, il fallait trouver les bons circuits.

L'icône saisit des données sur un écran virtuel où s'afficha un diagramme du système de sécurité de toutes les aires de Renraku.

En quelques secondes, Dodger eut les informations qu'il cherchait. Puis les contours des objets semblèrent trembler devant les yeux de l'icône. Songeant à une nouvelle variété de GLACE, Dodger fit faire demi-tour au pantin virtuel qui lui prêtait sa forme.

Une silhouette d'ivoire enveloppée dans un manteau étincelant se matérialisa devant lui. C'était une femme sans visage, comme l'icône de l'elfe. Pourtant...

— J'ai toujours eu en moi l'espoir de ton retour..., dit-elle.

Dodger ne put trouver les mots pour répondre.

Les *doigts* du pantin virtuel coururent sur un autre clavier irréel. Il fallait échapper à ce nœud informatique !

— J'ai toujours eu en moi le désir de ta compagnie...

Jamais Dodger n'avait entendu plus douce voix chez une femme de chair. Elle tendit la main et lui caressa la joue.

— Viens.

Et ils se retrouvèrent ailleurs...

Ce nouvel espace n'avait ni entrée, ni sortie. Les murs, le plafond et le sol étaient faits de petits carreaux de verre. Debout au centre de l'étrange salle, drapée dans son manteau, la femme d'ivoire était presque invisible. Tout ce que Dodger voyait, c'était sa tête.

Elle n'avait pas de cheveux, pas d'yeux, de nez ou de bouche. Le decker était pourtant sidéré par sa beauté et sa féminité.

Une cyber-sirène qui l'appelait, quêtant son âme, son amour, sa vie...

— Il n'est pas là tout entier, tu sais, dit une nouvelle voix.

Dodger perçut la présence d'une troisième personne. Une femme, à en juger par ses longs cheveux platine.

— Qui es-tu, Rêve de Verre ?

— Mes amis m'appellent Jenny. Tu dois être Dodger ?

— Je plaide coupable, dame Jenny ! Tu sais où nous sommes, et qui elle est ?

— Elle ?

— Notre gracieuse hôtesse...

— Tu devrais vérifier ton cyberdeck, Dodger. *Gracieuse* n'est pas le mot que j'utiliserais pour le plus horrible sorcier que j'aie vu de ma vie.

Dodger écouta Jenny sans perdre de vue leur *hôtesse*. Des phénomènes de ce type n'étaient pas habituels dans la Matrice...

— Mes interfaces sont en parfait état, Jenny. Je crois que nous sommes en présence de... *l'histoire* !

— Sensas !... Je voudrais seulement rentrer chez moi...

— Chez moi, répéta une jolie voix de contralto. Dodger aurait parié que Jenny entendait celle d'un baryton.

Sur un mur dansa soudain l'image de Holly Brighton, la grande étoile internationale.

— Je suis tellement contente que vous ayez pu venir ce soir, dit-elle avant que ses lèvres se figent.

Sur le mur opposé, apparut l'image d'un vieil homme debout sur une scène devant un rideau.

— Nous vous avons mijoté un super-spectacle, les amis, déclara-t-il avant de se figer à son tour.

Tous les panneaux se divisèrent en petits écrans où défilaient une multitude d'images apparemment choisies au hasard. Toutes s'arrêtaient peu à peu sur une seule et même vue.

Quand ce fut terminé, Dodger se retrouva encerclé par plusieurs milliers de plans de l'aire d'atterrissage 23.

Sur l'aire d'atterrissage 23, Alice Crenshaw se sentait de plus en plus nerveuse.

Il était dix heures trente-huit ; toujours pas de signes de Verner.

— Addison, des indices d'entrée par effraction dans la Matrice ?

— Pas vraiment... Quelques parasites dans le système, mais rien qui ressemble à un decker ennemi.

— Contacte-moi dès que tu as quelque chose. Crenshaw, terminé.

Le poisson doit mordre à l'hameçon ! Je suis sûre que Verner a un decker en place. S'il est bon au point d'échapper à la GLACE de Renraku et d'Addison...

Alice tendit le cou pour apercevoir le petit groupe qui observait l'aire 23 à l'abri d'une plaque de Transparex, non loin du quai. Sato était au premier rang, les mains croisées derrière le dos. A sa gauche se tenaient ses gardes du corps ; à sa droite Marushige et son adjoint Silla.

Crenshaw fit une moue dégoûtée.

Qu'est-ce qu'il fout là, ce porc ? C'est mon opération !

Les passagers et Alice attendaient à l'entrée de l'aire d'atterrissage battue par le vent. A l'exception de Hutten, tous étaient des hommes de la sécurité déguisés en voyageurs. Ils étaient prêts à accueillir les runners...

Mais où étaient ces derniers ?

Impatiente, Alice tua le temps en étudiant Hutten. Il semblait mal à l'aise. Pourtant, elle avait prétendu être complice du plan de Hart depuis le début.

L'information était-elle trop énorme ?

Craignait-il un piège de dernière minute ?

Tu n'as pas tort, salopard. Mais ce n'est pas pour aujourd'hui. Ton tour viendra plus tard...

Le *doppelganger* s'approcha de Crenshaw :

— Vous êtes sûre que tout va bien ? La plupart des passagers sont armés. C'est bizarre.

— Du calme, docteur. Nous sommes en 2051. Tous ceux qui n'ont pas un pois chiche dans le crâne portent une arme. (Elle leva les yeux.) Voici la navette.

* * *

Dans la cabine du Commuter, Jacqueline tremblait d'impatience à l'idée de l'action.

Avec l'approbation de ses complices, Sam avait décidé de scinder le groupe en deux. La sasquatch avait mission de *passer prendre* Hutten à l'Arcologie. Jamais il n'attendrait l'aéroport, où Renraku voulait tendre un piège à son commanditaire.

En réalité, Haesslich ne serait pas à l'aéroport. Au courant de ce vieux piège, il avait chargé Hart et Tessien de conduire Hutten à un endroit désert des docks d'United Oil. Quand Jacqueline avait communiqué la nouvelle à Sam (une information tenue d'Enterich), l'ancien corporatiste n'avait pas caché son soulagement. Il préférerait qu'aucun innocent ne soit présent quand il attaquerait le dragon avec le deuxième groupe de shadowrunners. Pour Katherine et Tessien, en découdre avec les forces de Renraku, à l'aéroport, serait un châtiment bien mérité.

Jacqueline vérifia l'heure. Au début, la décision de Sam l'avait inquiétée. Qu'il ne soit pas là compliquait les choses. Mais la sasquatch avait plus d'un tour dans son sac. Quand presque tout échouait, il restait la magie...

Elle se retourna pour jeter un coup d'œil aux membres de son équipe. Malgré les réticences de leur chef, cinq braves s'étaient joints à l'opération. Ils semblaient d'un calme olympien, blasés à force de combats de rues plus violents que des guerres.

Ils se battront bien, mais ils ne contrarieront pas mon plan. Pas assez intelligents.

Sauf Jason, le chef. Il n'a pas le charisme de Fantôme ; il faudra quand même le garder à l'œil.

Tsung, c'était une autre affaire. Magicienne comme Jacqueline, elle pouvait percer à jour ses noirs desseins. Jusque-là, elle ne s'était pas aperçue que Karen Montejac n'était qu'un leurre.

Si elle a des soupçons, elle verra que mon sort d'illusion est double...

Pour les gens de Renraku, la sasquatch apparaîtrait sous la forme de Samuel Verner traître à la Corporation et runner de fraîche date. C'était un ordre de Lofwyr. Il voulait que la Corpo mette toute la responsabilité sur les épaules de son ancien employé.

Tsung ne s'intéresse pas à Karen Montejac ; normal, son Sam n'en pince pas pour elle. Et pour cause !

Jacqueline avait cinq de ses hommes avec elle. La « main-d'œuvre » réclamée par Sam.

C'étaient des durs, habitués à combattre les corpos. Avec eux et les braves de Fantôme, les gardes de Renraku ne feraient pas un pli.

— Arrivée dans une minute, dit le pilote.

Lui aussi appartenait au camp de la sasquatch. Sally parla dans le micro de son casque de télécom :

— Dodger ? Pas de réponse.

— Dodger ? Bon sang, il devrait être en place !

— Il est sans doute trop occupé pour répondre, dit Jacqueline.

— Je n'aime pas ça...

— Que tu aimes ou non, on ne peut plus reculer.

Les projecteurs d'approche du Commuter venaient de s'allumer.

* * *

Quand l'appareil fut posé, le sas s'ouvrit et la passerelle se déploya. Crenshaw modifia le réglage de sa vision cybernétique pour ne pas être éblouie.

— Verner..., murmura-t-elle quand elle identifia la silhouette qui émergeait du sas.

Il avait avalé la couleuvre transmise par cet idiot de Kham.

D'autres runners suivirent. Alice aperçut une femme qui lui était vaguement familière.

Elle s'en désintéressa quand elle reconnut plusieurs visages parmi ceux des Indiens qui sortaient du Commuter.

Elle ignorait leurs noms, mais elle les avait connus *intimement*. Le plus grand était le chef de la bande de chiens qui l'avaient violée quand cette ordure de Verner était parti jouer les runners avec les autres.

C'était un bonus inattendu. Si le grand Indien survivait à la bagarre, elle et lui auraient une petite conversation. Il saurait comment on se sent quand on est livré à la loi du plus fort !

— Ça y est, dit-elle dans son communicateur, ils arrivent... Ne les manquez pas !

A son côté, Hutten la regarda, stupéfait.

* * *

Jacqueline menait l'assaut. Pour les spectateurs, les assaillants ressemblaient à une bande d'Indiens conduits par Sally Tsung et son nouveau mignon, le renégat Samuel Verner.

Apercevant les hommes en armes, les passagers, à l'autre bout de l'aire, réagirent immédiatement.

Pas la plus petite panique. Ils se mettent en position comme des soldats. J'aurais parié ma chemise que c'était un piège.

— Code Alpha, cria-t-elle à ses hommes. Ils se disposèrent en formation de tir.

— Jacqueline, qu'est-ce que tu fais ? cria Sally.

— C'est un piège ! La sécurité nous attendait. Tu ne vois pas leurs gilets pare-balles ?

Tsung tendit le cou.

— Foutre !

— Essayez d’attraper Hutten. On vous couvre ! Sally et les Indiens se précipitèrent.

Jacqueline sourit. Une belle bagarre en perspective !

* * *

Crenshaw eut juste le temps de ranger son communicateur. Les runners avaient ouvert le feu avec une rapidité étonnante.

A côté d’elle, Hutten se mit à hurler comme un possédé :

— Non ! Non ! Je ne veux pas mourir.

— A terre, crétin ! lui cria-t-elle.

Elle lui mit une main sur l’épaule pour le contraindre à se baisser.

Il se dégagea et la saisit par les revers de sa veste :

— Traître ! Je ne dois pas mourir ! Pas maintenant...

Il m’a promis une véritable vie...

L’homme devenait fou. Alice comprit qu’il serait capable de la tuer.

Elle sortit ses lames digitales et les enfonça dans les côtes de Hutten.

Un flot de sang jaillit. L’homme hurla, mais il ne la lâcha pas. Autour d’eux crépitaient les balles. Les runners devaient essayer de ne pas toucher Hutten.

C’était déjà ça...

Alice frappa de nouveau, lacérant cette fois les avant-bras de son adversaire. Les manches de la veste du docteur se déchirèrent. Crenshaw put voir les ravages qu’elle était en train de faire.

Des ravages ?

Les blessures se refermaient aussitôt faites !

L’être qu’elle combattait n’était pas humain !

Alice rétracta ses lames digitales et sortit le couteau glissé dans une gaine fixée à son mollet. La chose qu’elle avait cru être Hutten la tenait toujours, les yeux exorbités.

Crenshaw frappa au poignet. Le monofilament intégré au tranchant du couteau pouvait couper n'importe quoi, y compris le cordon en *polysteel* qui reliait l'attaché-case de Hutten à la menotte passée autour de son poignet.

La main sectionnée de la créature resta accrochée au revers de la veste d'Alice.

Hurlant, le monstre desserra la prise de sa main intacte.

Crenshaw se débarrassa de l'araignée rouge de sang qui l'agrippait encore. La main tomba sur le sol avec un bruit flasque.

La jeune femme ramassa l'attaché-case et se lança à la course, la tête rentrée dans les épaules, comme si elle pensait pouvoir conjurer les balles.

On tirait de toutes parts. Eperdue, Alice se précipita vers la promenade qui permettait aux amateurs de sensations fortes de faire le tour de l'aire d'atterrissage.

Elle y était presque quand quelque chose la frappa dans le dos avec une violence inouïe.

C'était la main du monstre, transformée en arme de jet par son propriétaire.

Sous le choc, Alice lâcha l'attaché-case et s'étala de tout son long. La mallette décrivit une ellipse élégante et disparut dans l'abîme qui s'ouvrait à moins de deux mètres de là.

— Garce ! C'était mon passeport pour la vie ! cria le *doppelganger*.

Crenshaw se releva, lames digitales sorties.

Alors elle vit l'impensable : du poignet de la créature sortait une boule de chair qui prenait peu à peu la forme d'une main.

— Qui es-tu ? hurla-t-elle.

— Mon passeport pour la vie..., répéta le monstre.

Insensible à la morsure des lames digitales, il bondit sur Alice, la saisit par la taille et par les jambes et la souleva de terre.

— J'avais droit à la vie ! J'y avais droit...

Alice sut que c'était la fin. En un dernier réflexe de haine, elle tordit le cou pour cracher à la figure de son bourreau.

Il lécha le mélange de salive et de sang d'une langue qui semblait démesurément longue.

Puis il jeta sa victime dans le vide.

Alice se sentit tomber, consciente qu'elle atteindrait une vitesse mortelle bien avant de rencontrer le sol.

Avec ce qui resterait d'elle, les médecins légistes pourraient faire un puzzle à tout casser !

Elle hurla de tous ses poumons, priant pour perdre connaissance avant l'impact...

49

Dans l'étrange salle de verre de la Matrice, Dodger assistait au combat qui ravageait l'aire 23. Il suivit la lutte sauvage entre Crenshaw et Hutten, et vit l'attaché-case tournoyer dans le vide puis s'écraser sur une arête de béton.

La mallette s'ouvrit. Des puces et des circuits imprimés se dispersèrent aux quatre vents.

La forme de l'énigmatique hôtesse du decker s'obscurcit comme si une coulée de nuit l'enveloppait. Dodger se demanda un instant si ce n'était pas lui qui perdait la vue.

Non... Dans le vacarme du combat, alors que montait une plainte inhumaine, il entendit la voix de la dame qui n'existait pas :

— Fini... Tout est fini. Plus d'espoir. Je suis partie avec le vent, perdue comme des larmes dans la pluie...

Dodger recouvra la vue. L'hôtesse avait disparu.

Sur les écrans, la bataille de l'aire 23 continuait...

* * *

Les boules de feu volaient avec une redoutable précision. Trois faux voyageurs hurlaient, les vêtements en feu.

— Bien visé, Sally ! admira Jacqueline.

— Je vais chercher Hutten..., dit la magicienne.

Depuis qu'il avait jeté Alice dans le vide, le *doppelganger* ne bougeait plus, le regard fou. Quand Sally l'eut rejoint, il ne broncha pas.

— Docteur, nous sommes venus vous aider...

— M'aider...

Comme s'il sortait d'un rêve – ou d'un cauchemar –, il tourna la tête vers le Commuter.

— Allez-y..., l'encouragea Sally.

Il obéit. Sally et les Indiens se regroupèrent pour le protéger.

C'est le moment ou jamais ! pensa Jacqueline.

Elle commença à chanter. Derrière Hutten, un vent terrible se mit à souffler, ralentissant la progression de Sally et des braves.

Bientôt, la bourrasque menaça de les pousser dans les « bras » des hommes de Renraku.

Hutten arriva près de Jacqueline. Elle lui fit signe d'embarquer. Quand ce fut fait, elle et ses trois hommes survivants firent de même.

Le vent surnaturel cessa.

— Jacqueline, attends-nous ! cria Sally.

— Désolée, Tsung. J'ai une livraison à faire. Les Samourais Rouges ne vont pas tarder. Amusez-vous bien !

Folle de rage, Sally décocha une rafale de boules de feu. Un sort de défense lancé par Jacqueline les dévia.

Puis la sasquatch ferma le sas de l'hélico...

... Et sentit un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Hutten était allongé sur le plancher de l'appareil, le visage et les mains horriblement brûlés.

Une boule avait percé les défenses magiques... Affaibli, le projectile n'avait pas embrasé l'intérieur du Commuter.

Mais Hutten était cuit à point...

* * *

Dodger était de nouveau libre de ses mouvements. Il craignait pourtant le retour de son hôtesse, synonyme de nouveaux problèmes. Etrangement, il *sentait* toujours sa présence.

En toute logique, l'elfe aurait dû se déconnecter immédiatement de son cyberdeck. Sortir de la Matrice était sa seule chance de salut.

Mais il avait vu l'hélico s'envoler en abandonnant Sally et les braves de Fantôme. Ils avaient besoin d'aide...

Dodger n'avait jamais trahi un ami...

La priorité était de sortir de la salle de verre. Du coin de l'œil, l'elfe vit l'icône de Jenny traverser un des écrans aussitôt privé d'image.

C'est donc ça le moyen de sortir ?

Dodger avança bravement vers une représentation figée de l'aire d'atterrissage 23. Bien entendu, il ne s'attendait pas à s'y retrouver pour de bon...

Mais il avait une idée en tête !

* * *

— Dodger ? Où tu étais, bon sang ? s'écria Sally.

— C'est une trop longue histoire ! Je suis dans le processeur auxiliaire qui contrôle les aires d'atterrissage. J'ai vu tout ce qui t'est arrivé, gente dame. Comme prévu, j'ai fait une copie de la bande pour Sam.

— Dodger, les Indiens et moi, on est fichus ! Dis à Sam et à Fantôme que...

— Tu feras ton testament plus tard, noble princesse. Utilisez le conduit de maintenance pour descendre jusqu'à l'aire 19. Code de sortie 7723. Je m'occupe de vous tirer de là !

— Mais...

— Pas le temps ! Bonne chance, Sally !

Il coupa la communication. Aboutir directement dans le processeur auxiliaire était un coup de chance relativement logique : dans l'univers binaire de la Matrice, l'image de l'aire 23 devait correspondre à un dispositif de ce type.

Restait à en tirer parti.

Connecté au fichier « Réservations », Dodger réclama un hélico) prêt à décoller sur l'aire 19. Pour endormir la méfiance de l'interfacé qui le piloterait, il intégra un Code Orange à sa demande. Tant que le type croirait obéir à la Corpo, il ne se poserait pas de questions.

Le decker valida sa saisie. Quand il releva les yeux du clavier virtuel, il s'aperçut que les « murs », autour de lui, perdaient de nouveau leur consistance.

Il aurait voulu rester jusqu'au départ de Tsung et des Indiens. Mais il ne se sentait pas de taille à lutter contre le Fantôme dans la Machine...

— Bonne chance, Sally ! dit-il avant de se déconnecter de la Matrice...

Sam regardait par la fenêtre de l'hélicoptère. Absorbé dans ses pensées, il ne voyait plus les gratte-ciel qui l'entouraient. Fantôme était parti depuis une heure et demie. Ses hommes et lui devaient avoir pénétré dans le périmètre des docks d'United Oil.

Verner avait été surpris du nombre de volontaires qui s'étaient proposés quand leur chef avait déclaré qu'il irait seul. Enterich avait fourni des armes à tous. Sam ignorait comment, mais, en cas de pénurie, il aurait essayé de retenir les guerriers.

Même ainsi, avec des vêtements pare-balles et des PM, le danger restait grand.

Et pourtant, tout était calme. Dodger se chargeant de la partie « Arcologie » de l'opération, la sécurité du groupe de Fantôme reposait sur une decker fournie par Enterich. Elle devait être rudement bonne. Sinon, Sam aurait déjà entendu des coups de feu dans le lointain.

Tout ce qui restait à faire à l'ancien corporatiste, c'était attendre le signal indiquant que Sally et Jac avaient réussi à récupérer Hutten.

Pour la quatrième fois en moins d'une demi-heure, il contrôla les circuits de l'appareil posé à côté de lui. Dodger devait lui envoyer une copie de la bande tridéo de l'aire 23. Le récepteur jouait un rôle essentiel dans le plan...

Le plan...

Sam avait l'intention de montrer la bande à Haesslich pour qu'il sache que Hutten se cachait quelque part. Tous les runners admettaient que le dragon négocierait pour récupérer son précieux *doppelganger*. Mais aucun ne croyait qu'il accepterait les conditions de Verner.

Sam en doutait autant que ses compagnons...

Tant pis ! Je dois jouer la partie à ma façon, d'une manière qui me laisse la conscience en paix...

Si Haesslich ne marchait pas, il resterait la solution de Fantôme : tuer avant d'être tué.

Le récepteur émit un bip. C'était le signal convenu avec Dodger. Sally et Jac avaient réussi.

— Indramin..., dit Sam à haute voix.

Il savait que l'interfacé écoutait. L'homme n'était pas dans l'hélico. Sam refusait que quelqu'un d'autre affronte le dragon ; le nommé Indramin piloterait à distance...

— C'est l'heure ! Décolle !

Le rotor de l'engin commença à tourner. L'hélico s'éleva dans les airs. Sam Verner avait rendez-vous avec son destin.

* * *

En organisant la filature de Crenshaw, Hart était tombée sur Greerson, le chasseur de primes nain. Curieusement, elle n'avait eu aucun mal à le convaincre qu'elle travaillait comme lui pour la belle Alice.

Unissant leurs talents, la runner et l'Eveillé avaient vite repéré Verner et sa bande de mercenaires. Grâce au micro directionnel longue portée du nain, ils avaient entendu l'ancien corporatiste exposer son plan à ses complices.

Un groupe avait foncé à l'Arcologie pour tomber tête baissée dans le piège de Crenshaw.

Verner s'était réservé Haesslich.

Katherine se réjouissait que les shadowrunners de Sally Tsung s'occupent de récupérer Hutten. Pour sa part, elle y avait renoncé.

C'était beaucoup trop dangereux.

Si Jenny ne parvient pas à forcer le fichier IA pour pomper les données de base, tout le plan de Haesslich sera à l'eau...

La decker avait peu de chance de réussir. Hutten démasqué ; les données impossibles à sortir...

Un foutu bilan !

Quand le dragon apprendrait ça, sûr qu'il ne serait pas ravi...

— Bon sang, grogna Greerson, cet imbécile décolle !

Hart sursauta. Personne n'avait rejoint Verner dans l'appareil. Rien n'avait changé.

Quelle mouche pique ce crétin ?

— Hart, continua le nain, j'ai accepté de ne pas flinguer Verner tout de suite. Il se tire et nous n'avons pas de véhicule pour le suivre. C'est la fin du voyage...

Le nain s'approcha du lance-missiles qu'il avait mis en batterie dès leur arrivée.

— Adieu, Sam !

— Minute ! cria Hart. Si je te proposais un moyen de le suivre ?

— Ça pourrait m'amuser. Que je le tue maintenant ou dans quelques heures, l'essentiel est qu'il ne voie pas le soleil se lever. Tu as une idée, ou c'est une blague ?

— Tessien. Il n'est pas loin. Je l'appelle...

Elle sortit son communicateur...

* * *

Le vol fut très court : *saut de puce* eût été une meilleure définition.

Sam ne s'en plaignait pas. Cela lui laissait moins de temps pour avoir peur.

L'hélico posé, l'ancien corporatiste sauta au sol. Les docks semblaient déserts. Ça collait avec la psychologie de Haesslich, assez maniaque du secret pour avoir ordonné l'assassinat de Hanae et de Sam après l'extraction bidon.

L'ancien corporatiste leva les yeux. A la lueur des étoiles, il distingua une forme sombre qui se dirigeait vers lui.

A nous deux, M. Drake !

Quand la créature volante fut au-dessus de lui, Verner réalisa son erreur. Ce n'était pas un dragon occidental, mais un serpent à plumes.

Tessien ! Saloperie de tueur !

Une grande silhouette ailée fondit soudain sur le serpent, lui prenant la nuque entre ses mâchoires.

Et voici Haesslich ! Les loups se dévorent entre eux.

Au-dessus de la tête de Sam, le serpent à plumes et le dragon s'étreignaient en un combat sans pitié. Haesslich avait l'avantage ; le serpent à plumes agonisait.

A trente mètres du sol, le vainqueur lâcha sa proie. Blessé à mort, Tessien tomba comme une pierre.

— Hart ! appela-t-il avant de s'écraser sur le sol. Haesslich se posa près de lui et lui déchira la gorge à belles dents. Puis il se tourna vers Sam.

— Haesslich...

— *Bonsoir, petit homme !*

Face à la métacréature, Sam se demander pourquoi il s'était engagé dans cette aventure idiote. Comment avait-il pu espérer *faire pression* sur cette chose monstrueuse ?

— Pourquoi avoir tué Tessien ? Je croyais qu'il travaillait pour toi ?

— *C'est vrai, mais je l'ai... congédié ! Je n'aime pas les menteurs. Il disait t'avoir tué, cet imbécile ! Enfin, il fera un bon plat de résistance...*

— Il croyait m'avoir tué, Haesslich ! Une seule erreur, et tu l'exécutes ? Tu veux le manger ?

— *Pourquoi gâcher de la bonne viande ? Quand Hart arrivera, j'aurai mon dessert...*

— Je ne te laisserai pas faire, immonde saleté !

— *Tu ne pourras pas m'en empêcher, petit homme ! Au début, j'ai craint que tu me poses des problèmes. Mais je me trompais : tu ne vaux rien ! Je n'aurais jamais dû m'en faire.*

Sam sentit la haine monter en lui. Une terrible envie d'humilier le dragon le saisit. Il passa à l'attaque.

— Tu me prends pour un minable, hein ? Tu as tort. Je sais que ton opération contre Renraku a été montée sans l'accord des patrons d'United Oil. Tu es seul, Haesslich. Ils ne lèveront pas un doigt pour quelqu'un qui les a doublés. Ravale ton arrogance ! Tu es au bout du rouleau...

C'était le moment délicat. Verner prit une grande inspiration.

— Je t'offre une chance de te rendre, Drake. Le jury tiendra compte de ta bonne volonté. Si tu résistes, tu finiras quand même devant la justice.

— *Ça m'étonnerait*, ricana Haesslich, de plus en plus amusé.

C'était la réponse que Sam attendait. Mais il n'avait pas prévu de voir la gueule du dragon s'ouvrir comme s'il avait faim.

L'ancien corporatiste sentit ses jambes se dérober. Jamais il n'avait envisagé de finir mangé par Haesslich. Sa résolution faiblit...

Un instant seulement. Il repensa à Hanae, à Begay, aux runners morts à la frontière de Tir. Il était temps de mettre fin à la folie meurtrière du dragon.

Ou au moins d'essayer...

— Tu vas me tuer, c'est ça ? demanda Verner avec un calme qui le surprit. Je ferai tout juste une entrée, mais j'espère que tu t'étoufferas avec !

— *Ta mort n'est plus nécessaire, petit homme. Hart va bientôt me livrer la marchandise. Tes menaces ne m'impressionnent pas. Heureusement pour toi, ton bluff m'amuse.*

— Mon bluff ? Tu te trompes, dragon. (Verner ouvrit son récepteur-projecteur tridéo et appuya sur un bouton.) Regarde, ça va t'intéresser...

Sur le mur d'un immeuble voisin apparut l'image de l'aire d'atterrissage 23 de Renraku.

* * *

Hart avait senti la mort de Tessien. L'entendre crier son nom lui avait glacé les sangs. Pour oser l'appeler ainsi, il fallait qu'il ne l'ait jamais trahie. Elle l'avait soupçonné à tort...

Greerson et elle observaient la confrontation de Sam et de Haesslich. Grâce au micro directionnel et à de puissantes jumelles, ils voyaient et

entendaient tout.

— On dirait que tu es au chômage, ma belle, dit le nain. Je n'ai pas cru un instant que tu bossais pour A.C. Mais quelle importance ?

Il était assis en tailleur, occupé à assembler un fusil à lunette.

— J'ai un contrat sur Verner. Tu veux en mettre un sur la tête du dragon ? Dès que j'aurai flingue le corporatiste, on pourra négocier.

— Négocier quoi ?

— Le prix, bien sûr ! Ça ne va pas, Hart ?

Katherine ne répondit pas. Tessien était mort. Aucun être n'avait été plus proche d'elle. Et il avait crié son nom en mourant...

Sur le mur de l'immeuble, le film de l'attaque continuait à se dérouler. Il montrait Sam Verner au côté de Sally Tsung.

Impossible... On ne l'a pas lâché une seconde cette nuit...

Intriguée, Hart oublia un instant la fin tragique du serpent à plumes. La bande en était au moment du combat entre Crenshaw et le *doppelganger*.

Hart tapa sur l'épaule du nain :

— Tu ferais bien de regarder, Greerson...

Le petit homme leva les yeux à temps pour voir Hutten jeter Crenshaw dans le vide.

— Foutredieu ! A une minute près, je m'offrais le premier impayé de ma vie...

Il commença à démonter le fusil.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu ne devines pas, ma belle ? Je fous le camp. Me voici au chômage, comme toi... (Il se gratta le crâne.) Tu es sûre de ne pas vouloir refroidir le dragon ? Etant déjà sur place, je peux te faire un prix.

— Merci. Si ça doit être fait, ce sera une affaire *personnelle*.

— Ne mêle jamais les sentiments au business, Hart. Rien n'est plus dangereux...

Katherine acquiesça. Puis elle lui tourna le dos pour suivre la fin de la projection. Il s'éclipsa en maugréant.

* * *

Haesslich détestait ce qu'il voyait. La colère montait en lui, impérieuse.

Sam non plus n'aimait pas le spectacle. Voir un imposteur à son image marcher au côté de Sally l'agaçait. Mais ce n'était pas le plus important : des hommes tombaient comme des mouches.

Shadowrunners ou corporatistes, les morts se ressemblaient. Le cœur de Sam se serra.

Quand il vit son double abandonner Sally et les braves, il comprit que son « amie » Jacqueline l'avait trahi.

Visiblement, ça l'amuse de ressembler à Sam Verner, honni de toutes les corpos...

Son père eût appelé ça : « Faire porter le chapeau ». Haesslich poussa un rugissement. Sam comprit que l'heure de vérité approchait.

— Tu me prends pour un imbécile, misérable vermisseau. Tu vas le payer !

Le dragon balança la tête en arrière pour prendre de l'élan. Puis il la projeta vers Sam, de petites flammes dansant entre ses dents, promesse de la tempête de feu qui allait suivre.

Mourir est facile. Ça arrive tout le temps. C'est la phase suivante qui n'est pas du gâteau..., avait dit Chien.

Du bla-bla. La phase suivante ne dépendait pas de Sam.

Mais c'était lui qui risquait de finir carbonisé.

Une chanson résonna dans sa tête. Stupéfait, il reconnut la voix de Chien.

Quel moment imbécile pour chanter !

Peut-être, mais ça valait mieux que faire dans son froc !

Sam fredonna l'air dans sa tête. Haesslich avança.

— Tu meurs de peur, petit homme. Je suis content de le savoir. Prêt pour le feu d'artifice ?

— Approche, foutu lézard ! Souffle-moi tes flammes à la figure ! Tu crois m'impressionner ?

Le dragon cracha le feu. Sam recula, silhouette cerné par les flammes. L'asphalte commença à fondre. Protégé par la chanson magique, Verner se dressait intact au cœur de l'Enfer.

De leur cachette, Fantôme et ses braves ouvrirent le feu. Haesslich rugit, plus de surprise que de douleur.

Il déplia ses ailes et s'envola.

Les balles explosives le cueillirent en plein vol. Fantôme avait tout prévu. C'était à la mitrailleuse lourde et au lance-roquettes que son équipe et lui finissaient le travail.

Haesslich tenta de prendre de l'altitude. Diabolique de précision, Fantôme lui truffa les ailes de plomb.

C'était fini. Blessé à mort, le dragon fit une série de loopings involontaires. Comme un oiseau foudroyé par un chasseur, il piqua vers les eaux noires du détroit de Puget.

Elles se refermèrent sur lui comme les portes de l'oubli...

51

La mort est la seule punition pour le meurtre, avait dit Lofwyr.

Il ne s'était pas trompé. La mort de Haesslich vengeait celle de Hanae. Depuis le début, Fantôme et son groupe avaient pour ordre d'abattre le dragon s'il menaçait Sam.

Crétin de lézard, tu as signé ton arrêt de mort en croyant parapher le mien !

Il y avait donc une justice immanente ?

Mon œil, celui qui tire les balles explosives gagne la partie. Le reste est littérature !

Vivre dans un monde pareil valait-il la peine ?

Sam était fatigué, mais il n'avait pas le temps de méditer, et moins encore de se reposer. Jacqueline avait abandonné Sally sur l'aire 23 de l'Arcologie. Si la magicienne n'avait pas été tuée dans le feu de l'action, Fantôme et lui devraient trouver un moyen de la sortir de là.

Il se demanda si l'Indien avait vu la projection. Dans ce cas, il faudrait lui expliquer que Jacqueline avait pris son apparence.

Verner jeta un coup d'œil sur le toit d'où Fantôme et ses braves avaient tiré. Plus personne en vue. L'Indien devait être en route vers le point de rendez-vous.

Sam aurait été fou de traîner. Il monta dans l'hélico et s'assit, les jambes et la tête lourdes.

— Indramin, on rentre...

Il n'y eut pas de réponse ; le rotor resta immobile. Dans le périmètre d'United Oil une sirène déchira le silence.

* * *

Des projecteurs s'étaient allumés un peu partout. Sur le toit d'où elle observait la scène, Hart vit une patrouille de la sécurité débouler au pas de course sur les docks. A sa tête, elle reconnut le major Fuhito. Il portait son armure de combat.

Les docks n'étaient pas sous sa responsabilité. S'il y venait une fois l'an, c'était un miracle.

Pas si stupide que ça, hein, major ? Tu te doutais que Haesslich trempait dans des magouilles. Alors tu le surveillais, prêt à accourir au bon moment...

La carrière du major allait connaître une embellie...

Hart tourna la tête vers l'hélico. Verner venait d'en descendre ; il regardait autour de lui, incertain de la direction à prendre.

Ton ange gardien peau-rouge est parti, Sam. Tu es seul. C'est une bonne heure pour mourir.

Katherine aurait pu le guider hors du territoire d'United Oil. Mais pourquoi tant de générosité ? Elle ne devait rien au renégat.

Pourtant...

Tessien est mort. Haesslich aussi. Une vie pour une vie. Ça devrait suffire...

Si Fuhito cueillait Verner, il se ferait un plaisir de le découper en rondelles. Haïssait-elle assez l'ancien corporatiste pour laisser faire ?

Ce type est un runner comme moi, maintenant. Il s'est bien sorti de ce coup... Ou il a eu de la chance... Qu'importe...

Katherine Hart avait vu trop de morts aujourd'hui. Pour la première fois de sa vie elle eut envie d'aider quelqu'un.

Elle approcha du bord du toit et attendit que Verner arrive à portée de voix.

— Psst... Par ici !

L'ancien corporatiste porta la main à la crosse de son Narcoject.

— Du calme, Sam ! Je n'ai rien contre toi. C'était le boulot, c'est tout. Comme je viens de perdre mon employeur...

Il ne répondit pas, mais sembla se détendre un peu.

— Sam, je descends, attends-moi. Tu as besoin que quelqu'un te montre la sortie de secours...

Verner ne se demanda pas si c'était un piège. A ce point de l'aventure, il eût fait confiance au Diable en personne...

* * *

Sam regardait Katherine Hart s'éloigner sur sa Rapier Yamaha. Depuis qu'il avait appris son vrai nom, il la tenait pour une mercenaire impitoyable. Plusieurs fois, elle avait tenté de le tuer.

Aujourd'hui, elle lui avait sauvé la mise.

Assis au bord d'un trottoir, comme un an plus tôt après l'enlèvement, il se demanda pourquoi elle avait fait ça.

Le saurait-il un jour ? Etait-ce si important ? Il vivait, et...

— Des aboiements retentirent. Il tourna la tête.

Un chien avançait vers lui, la queue battant l'air. L'animal était sale comme un peigne et amaigri par la vie dans les rues. Mais Sam l'aurait reconnu parmi un millier.

Inu ! Sacré vieux bâtard !

Il devait s'être échappé de l'Arcologie. Désorienté par les événements de la nuit, Sam ne se demanda pas comment il était arrivé ici...

Inu était seul. Sam espéra que Kiniru était restée à l'Arcologie, avec le brave M. Haramoto. La chienne n'avait jamais su se débrouiller seule ; elle dépendait des hommes, comme Sam jadis de la Corporation. Inu était fait pour la rue. L'odeur des poubelles lui ouvrait les poumons.

Sam et le chien savourèrent leurs retrouvailles durant de longues minutes.

Puis ils partirent porter secours à la gente dame Tsung...

* * *

Les hommes de Jacqueline s'activaient autour du Commuter. Bientôt, le sigle de Renraku serait remplacé par celui de Mitsuhamma Technologie. Sans consulter le numéro d'identification, personne ne s'apercevrait de la supercherie. Un excellent moyen d'échapper aux recherches.

La sasquatch était très satisfaite de ses mercenaires. Ils avaient même eu droit à un pourboire.

— Jacqueline ?

La magicienne sursauta et se retourna. Enterich contemplait le corps du *doppelganger*, placé dans un caisson de stase.

— Mort ?

— Etendu pour le compte par Sally Tsung.

— Quel dommage. J'aurais payé cher pour avoir ce qui intéressait tant M. Haesslich.

— On a trouvé une puce dans le datajack du double, et deux autres dans un mini-lecteur implanté sous sa peau. D'après moi, c'est le programme qui lui permettait d'avoir les compétences professionnelles du vrai Konrad Hutten.

Enterich ne montra aucun intérêt pour la question.

— Si vous n'en voulez pas, je pourrai peut-être les vendre ailleurs, histoire de couvrir mes frais...

— Jacqueline, le double était le centre de cette opération. Vous deviez me le livrer vivant.

— Désolée, je n'ai rien pu faire... Vous tirerez peut-être quelque chose de l'autopsie. Les labos de Genomics sont costauds...

— Espérons...

Enterich se pencha de nouveau sur le cadavre. Jacqueline s'approcha...

... Et fit la moue. Quelque chose clochait. Dans le caisson, la créature aurait dû se conserver indéfiniment.

Elle se décomposait à toute allure.

La sasquatch vérifia le tableau de commande du caisson. Tout fonctionnait normalement.

Le poing d'Enterich s'abattit sur le couvercle en Transparex de l'unité de stase.

Jacqueline recula. Son maître était très mécontent.

Quand Sam retrouva Fantôme et ses guerriers au point de rendez-vous, ce fut pour apprendre que la gente dame Tsung n'avait pas besoin de chevalier servant. L'Indien et elle se parlaient par radio.

Fantôme passa le micro à Verner.

— Où es-tu ? demanda celui-ci.

— Au-dessus des nuages ! Dodger nous a réservé un hélico avec un pilote très coopératif. On se pose dans vingt minutes près de Hillary.

— Je vais m'arranger pour que Cog envoie une voiture, dit Fantôme. Sally, tout va bien ?

— Willy, Vagabond et Œil de Faucon sont allés retrouver leurs ancêtres. Pour les autres, ça peut aller...

Sally, terminé.

Sam soupira de soulagement. La magicienne étant libre, il n'allait pas devoir se frotter à Renraku. Ça valait mieux : avec la « ruse » de Jacqueline, Samuel Verner était maintenant l'ennemi numéro un de la Corpo.

C'est curieux... Je m'en fous complètement !

Sally et les autres étaient sa vraie famille. Il avait quitté pour de bon le cocon de Renraku. Fantôme le tira de sa rêverie :

— Comment es-tu sorti des dock d'United Oil, Visage Pâle ?

— Hart m'a aidé. J'ignore pourquoi.

— Haesslich doit être mort...

— Nous l'avons vu s'abîmer dans le détroit. Je ne crois pas qu'il en soit ressorti. Et toi ?

— On était trop pressés de filer pour regarder...

Leur conversation fut interrompue par l'arrivée de Dodger.

L'elfe avait l'air quelque peu hagard, mais il souriait. Fantôme et lui se congratulèrent. Puis le decker se tourna vers Sam :

— Messire Twist, je suis ravi que tu sois toujours parmi nous. Ton plan a failli virer à la catastrophe, mais tout est bien qui finit bien. Ceci dit, ne me demande plus jamais de m'aventurer dans la Matrice de Renraku.

— Je croyais que tu étais le roi des deckers ? Tu vieillis, Dodger ?

— Que non pas, mon bon prince ! Mais je n'aime pas ce qu'on rencontre dans ce coin-là de la Grille.

— Pardon ?

— Une intelligence artificielle rôde dans les fichiers de Renraku. La Corpo ne la contrôle pas.

— Dodger, tu délirés ?

L'elfe lui raconta son aventure dans la salle de verre. Verner n'aurait pas cru un mot de l'histoire si quelqu'un d'autre la lui avait racontée. Mais là...

— Tu es sûr que c'était réel ? demanda-t-il.

— Aussi réel que tout ce qu'on croise sous le ciel de la Grille.

— En tout cas, ça n'était assez futé pour te piéger !

— Par bonheur, mon ami. Par bonheur...

Le visage de l'elfe s'illumina quand Sally et les survivants du raid arrivèrent.

Sam la serra dans ses bras pendant qu'Inu aboyait autour d'eux. Les deux jeunes gens s'embrassèrent avec passion.

Quand ils se séparèrent, les guerriers accoururent pour entendre le récit de la magicienne.

Sam chercha Fantôme du regard. Il était introuvable...

Les shadowrunners échangèrent des histoires d'héroïsme et de mort. Verner s'éloigna, Inu sur les talons. Dodger vint le rejoindre.

— Alors, messire Twist, on boude la victoire ?

— Quelle victoire ? La mort n'est pas la seule punition du meurtre. Le cycle continue, Dodger. Le sang appelle le sang.

— Faux, sire le moraliste ! L'épée de la justice a frappé. Les spectres de Hanae, de Begay et des runners tués à la frontière de Tir approuvent ce que nous avons fait.

— C'est ça que tu nommes « victoire » ?

L'elfe éclata de rire.

— Fichtre non ! Notre victoire est la seule qui compte vraiment : nous avons survécu. Allez, viens, nos amis s'en vont...

Sam regarda l'étrange procession de guerriers que conduisait Sally Tsung. Ces hommes étaient sales et couverts de sang. Tous avaient perdu des amis chers. Pourtant, ils riaient aux éclats, heureux d'avoir vaincu la mort.

Quand plusieurs des guerriers entonnèrent une mélodie, des échos de la chanson de Chien remontèrent à la conscience de Verner. Il comprit que cette mélodie célébrait la vie, comme celle des braves de Fantôme.

La vie ! Quelques heures plus tôt, face à Haesslich, Sam était passé à un doigt de sa fin. Il avait survécu pour retourner dans les ombres, où l'existence se jouait chaque jour à pile ou face.

Il partagea la joie des guerriers. L'Enfer n'avait pas voulu de lui aujourd'hui ; c'était une grande nouvelle.

Une merveilleuse nouvelle !

L'ancien corporatiste sentit son sang bouillir dans ses veines. S'écartant de Dodger, il se lança dans une danse sauvage dont il inventait les pas à chaque seconde. Inu se mit à tourner autour de lui, presque aussi excité.

— Viens, Dodger ! Ne faisons pas attendre la gente dame !

— Non... Il ne faut *jamaïs* la faire attendre... L'elfe, Sam et le chien se lancèrent à la course pour rattraper la magicienne.

Bien entendu, Inu gagna...